Geneviève Vanquelef

LES ENFANTS DU COSMOS

Avec traduction de « Raechel's eyes »

A
Axel

Geneviève Vanquelef

amicalement
G Vanquelef

Rachel
eyes

LES ENFANTS DU COSMOS

Marisa

Avec traduction de « Raechel's eyes »

INTRODUCTION :

Dès la fin du XIX ème siècle, des médiums et des ésotérismes ont parlé d'évolution rapide de l'humanité terrestre, de l'émergence d'une race plus intelligente, plus télépathe, qui allait dans un proche avenir, remplacer la 5 ème race, ou race aryenne, sur notre planète. Les Maîtres Cosmiques, dont le Christ, seraient de retour .La race violette, celle de tous les possibles, était en marche. Ces prévisions ont surtout été établies par les théosophes et Annie Besant, puis Alice Bailey. Ensuite, on a commencé à entendre parler des OVNI et de leurs occupants. Beaucoup ont cru comprendre que ces « frères de l'Espace », allaient nous aider à établir la paix et l'amour universels sur Terre. Les contactés étaient les intermédiaires entre nous et les Extraterrestres, et les messages de bonne conduite, fleurirent partout. Bien que ces messages étaient le plus souvent d'origine médiumnique, ils étaient presque tous, attribués aux ET, soit directement ,soit au moyen de la télépathie. Lorsque les enlèvements commencèrent à être connus , les média, et l'opinion publique les rejetèrent, mais assez vite, ils furent admis dans certains cercles ufologiques, comme la preuve que les ET choisissaient des terriens privilégiés ,pour les enseigner, et les former à devenir les intermédiaires, les ambassadeurs. Cette idée proliféra dans les diverses sectes. Elle reste encore aujourd'hui , une théorie acceptée par beaucoup.

Cependant , on s'aperçut que le véritable objectif de ces enlèvements, était les prises de gamètes, chez des hommes et des femmes, et que des manipulations génétiques avaient lieu dans les engins. Il est vrai qu'en même temps, plusieurs enlevés pensaient avoir fait l'objet d'enseignements ou de manipulations mentales à bord .De nouveau, on a évoqué la possibilité d'entrevoir une mutation bénéfique de la race humaine. Mais la majorité des ufologues refuse encore les enlèvements. Il faut avouer , qu'ils sont bien aidés, par l'attitude du Gouvernement Américain et des autres gouvernements, qui nient toute allusion aux OVNI, menacent, blessent les témoins . Je fais partie des ufologues, qui se sont arrêtés de spéculer mais tentent de recueillir le plus de témoignages possibles, pour comprendre ce qui se passe , sans idées préconçues.

On s'est aperçu que certains enfants des femmes enlevées, avaient des points de vue et des comportements différents des autres et présentaient entre eux, des points communs. J'en ai déjà parlé dans la plupart de mes livres : Invasion secrète 1 et 2,Dossiers brûlants inédits, deux histoires d'enlèvements, Janice et les Gardiens, Stewart Swerdlow et les aliens, les aliens et le futur de la terre, les guerres de Dulce et le peuple des étoiles.

Pourtant , avec le temps, on constata que ces enfants étaient souvent devenus des adultes ordinaires, blasés et frustrés, ayant eu beaucoup de mal à réaliser les projets ,dont ils rêvaient. Néanmoins, beaucoup travaillent pour des entreprises gouvernementales, où le secret est de rigueur.

D'autres n'ont jamais pu faire reconnaître les réalisations qu'ils essayaient de mettre en place, que ce soit sur le plan écologique ou technologique, bien que suggérées par les ET...Leurs capacités télépathiques ne leur servent pas à grand-chose, et leur font souvent peur. Bien des « hybrides », surtout parmi ceux ,qui vivaient dans des familles de militaires, ont été utilisés ,comme espions-psi et dans les services secrets.*

On doit faire une distinction majeure entre les deux principaux types ,désignés sous le nom d'hybrides. Il y a d'abord , les enfants issus de femmes enlevées, qui ont été prélevés en tant que fœtus par les aliens , trafiqués, puis remis dans leur mère(parfois dans une autre femme) et sont nés de manière naturelle. Il est vrai que la plupart de ces mères et de ces enfants ne connaissent pas ces interventions , parce que le souvenir leur a été enlevé, mais par la suite, les uns ou les autres, retrouvent la mémoire . Parfois, ils sont mis en présence, dans le

vaisseau, des mères ou des enfants présumés . Plusieurs ont été instruits de leur nature ,par les aliens eux-mêmes. J'appellerai ces personnes, des humains modifiés. Leur aspect physique est tout à fait ordinaire. Les modifications ne portent que sur des caractéristiques physiologiques spécifiques (par exemple une très grande fertilité) ou sur les facultés psychiques et mentales.
Le docteur Leir ,le spécialiste des implants physiques, a établi quelques critères remarqués chez des bébés qui , selon lui, dépassent les capacités ordinaires et signent une intervention ET.
-Ces bébés sont capables de comprendre un texte écrit.
-Des enfants qui ne parlent pas encore, mais qui maîtrisent parfaitement le langage des signes.
-La précocité du langage.
Richard Boylan, psychologue s'est consacré entièrement à ces enfants. Nous verrons comment par la suite.
La seconde catégorie d'enfants ,issus des manipulations génétiques alien, peut porter vraiment le nom d' « hybrides ».En effet, leur génétique est moitié-humaine, moitié extraterrestre. Elle provient au départ de matériel pris chez des femmes et des hommes de la Terre, mais les fœtus ont été élevés et nourris dans des réservoirs de matière nutritive, dans les Vaisseaux. Ils présentent des caractéristiques physiques très spéciales. Ils sont parfois montrés aux enlevés, mais aussi présentés à des femmes terrestres, avec qui , ils ont des rapports sexuels (en particulier, voir les cas de David Jacobs) Vous trouverez dans ce livre : un récit saisissant qui met en jeu, une adolescente hybride, et s'intitule : « Les yeux de Rachel » et qui constitue la troisième et la principale partie de ce livre.

J'ai rassemblé par ailleurs, quelques histoires d' « humains modifiés », pris soit dans la littérature ufologique actuelle,(première partie) soit dans le livre du cosmonaute : Gordon Cooper.(deuxième partie :Valérie Ransone)

PREMIERE PARTIE :
QUELQUES TEMOIGNAGES NOUVEAUX.

Dans ce premier cas, on parle de la collaboration qui existe entre les militaires et les aliens, et la raison possible, pour laquelle la génétique les intéresse .

1- D:

Michaël Lindermann et J. ont raconté l'histoire d'une femme militaire appelée:"D"

Dans un courrier électronique , J. écrit :

Ce que Lindermann n'a pas dit au sujet de D, c'est que sa génétique familiale était suivie par les militaires. Ceux-ci annoncèrent à la jeune femme , que les humains qui pouvaient communiquer par télépathie , le font grâce à une hormone particulière du cerveau. La glande qui la secrète est atrophiée dans la plupart des familles. Mais chez D. elle est encore active. Aussi la Navy désira la kidnapper lorsqu'elle était encore adolescente et l'emmener dans une de ses installations souterraines à China Lake et la placer dans un programme de conditionnement... « D » a été utilisée par les militaires pour des missions de vision à distance. Elle a été entraînée avec des compagnons , enfermés avec elle. Je sais qui commande ce centre. Pendant des années , elle est allée sous China Lake , elle a visité les laboratoires de recherche génétique et le lieu où sont élevés et installés les « mutants » crées par manipulation. Elle a vu des créatures affreuses, nées d'expérimentations. Il y avait aussi des humains capturés et emprisonnés. Lorsqu'elle fut mise au courant , on lui montra ce qui lui arriverait si elle ne coopérait pas. Son propre fils a été tué par un officier de la sécurité. L'enquête est restée secrète... »

2 –Witley Strieber :

C'est un des enlevés , les plus connu, son livre Communion a fait le tour du monde.(paru en français dans les années 80)

Lors d'une interview en 2005, il rappelle quelques unes des expérimentations qu'il a connues. Il réaffirme le fait qu'il se souvient avoir suivi un enseignement spécifique de la part des aliens, sujet traité dans son livre : « The secret Scool »('école secrète). Bien qu'il se réjouisse d'avoir acquis des facultés sensorielles, il admet que certaines des expériences étaient extrêmement traumatisantes. En voici un extrait :

W.S. : J'ai reçu un demi million de lettres. Ce qui est en train de se passer n'est certainement pas une sorte d'étude menée par des extraterrestres scientifiques. Je pense que c'est plutôt comme une profonde pénétration de l'espèce humaine. Sur un plan personnel, ça m'a affecté mentalement, physiquement et peut-être même plus profondément, spirituellement. Cela a complètement modifié ma conception du monde et transformé toutes mes convictions personnelles en questions. Je ne suis pas certain que nous soyons proche de connaître la véritable histoire de la race humaine ; je ne pense pas que nous comprenons le fonctionnement du corps humain excepté sur un plan général qui n'a aucune pertinence ; j'ai vu de mes propres yeux qu'il existe quelque chose comme une énergie consciente mais je ne sais pas si cela signifie que l'être humain a une âme ; j'ai remonté le temps dans les deux sens et voyagé dans d'autres lieux qui d'une certaine façon semblent occuper le même espace que le nôtre. En fait, j'ai décollé de la réalité et pour rester sain d'esprit j'ai appris que la remise en question est essentielle. Tant que je ne fais qu'un avec cette interrogation, je peux aller où je veux et faire ce que je veux, qu'importe si cela semble impossible ou si ça ne correspond pas à mes attentes et a mes présupposés sur ce qu'est la réalité.

Karmatoo : Certains perçoivent les «aliens» comme des intrus, comme une menace pour l'homme. Vous préférez les voir comme des « visiteurs », pourquoi ?

W.S. : Parce que je ne pense pas qu'il est temps de prendre une décision sur ce point. Le terme «intrus» implique que nous savons quelque chose sur leurs mobiles ; «visiteurs» veut simplement dire qu'ils sont ici. La nuit du 26 décembre 1985, j'ai été violé avec un «électro stimulateur» un appareil généralement utilisé dans les élevages. Cet engin est introduit dans le rectum et provoque l'érection et l'éjaculation par un stimulation électrique de basse tension dans une zone proche de la prostate. Mon sperme a été prélevé. J'ai été gravement blessé et mon docteur a diagnostiqué le viol après m'avoir examiné. Il va de soi que j'ai été attaqué par des « intrus ». Mais pourquoi ? Si nous devions à tout prix sauver la race humaine et si nous avions besoin du matériel génétique d'une espèce d'un autre monde qui, on peut le craindre, ne comprendrait pas notre problème et ne nous le donnerait pas sans résister, nous ne nous contenterions pas seulement de le prendre, nous nous sentirions moralement en droit de le faire.

Après cette difficile première rencontre, j'ai vécu durant les onze années qui suivirent, une relation incroyablement complexe avec les visiteurs et nombre de personnes qui leur sont connectés. Je n'ai que très partiellement écrit à ce propos parce que j'avais décidé que notre culture n'était pas prête à recevoir mon histoire étant donné que j'avais été attaqué de partout, diffamé, traîné dans la boue par des agents du gouvernement américain et sujet à moquerie. La « sonde anale » était devenue un cliché de l'humour moderne.

Je ne pense pas que cette réaction culturelle était appropriée ou utile et par conséquent, j'ai gardé pour moi la plus grande partie de mon expérience, en particulier les pouvoirs que j'ai gagnés et je continuerai de la sorte.

K : Peut-on empêcher un enlèvement ?

W.S. : Cette question est le fruit d'une profonde ignorance. Je n'ai aucun moyen d'y répondre sauf à dire qu'elle est tout aussi absurde que celle d'un chien qui se poserait la question si, oui ou non, la bouche d'incendie devant laquelle il se trouve est « bonne » ou « mauvaise » en fonction de son odeur. Il est tout aussi impossible pour un homme d'éviter le processus d'un enlèvement que pour un bébé d'empêcher sa nurse de lui donner le bain. Le bébé pleurera mais il prendra son bain.

Karmatoo : Que pensez-vous de la série « Taken », produite par Steven Spielberg, un vrai faux documentaire qui nous explique le phénomène des enlèvements extra-terrestres comme un mal nécessaire, une hybridation de notre humanité pour créer une race supérieure ? Selon vous, c'est de l'information ou de la désinformation ?

W.S. : Ca n'a aucun sens. Cela vient probablement de quelques agents du gouvernement US qui ont travaillé sur le phénomène. Leur octave s'est arrêtée sur la première note qui a été jouée.
Tout ce qu'ils ont soutiré de la communauté est sans valeur. Absolument rien.

Cette dernière remarque prouve que W. Strieber, tout en considérant souvent son statut d' « humain modifié »comme intéressant, ne pense pas que l'éducation des « enfants des étoiles » soit destinée à améliorer la population terrestre.

2- Mary Rodwell :

C'est une infirmière australienne, qui au cours de son métier, a été amenée à s'occuper d'enfants « modifiés » et de leurs familles. Elle a crée une association : « ACERN » (réseau australien de ressources sur les rencontres rapprochées)
Dans un article paru sur Internet, écrit en septembre 2000, elle parle de ces enfants.
Elisabeth Robinson ,enlevée et amie de Mary lui a raconté en 1998, que sa fille Jessica avait des facultés psi. Un jour, lui dit Elisabeth , je ressentis la présence d'une énergie très puissante dans notre maison. Jessica qui écrivait une dictée , releva la tête , concentrée et immobile, et déclara : « maman, je pense que les aliens sont ici »
-« Comment le sais-tu ? demanda doucement sa mère.
-Je le sais, c'est tout ! »répondit-elle.

Mary raconte qu'une petite fille de 5 ans ,avertit ses parents , qu'ils n'étaient pas ses vrais parents. « Les vrais sont au pays des fées. Vous êtes juste ici, pour vous occuper de moi. » dit-elle crânement.
Un autre jour elle remarqua : « Je suis différente des autres à l'intérieur , mam»
Sa mère lui demanda : « Et comment es-tu à l'intérieur ? »
Et la fillette de répondre : « Je ne peux pas te le dire. Ca te ferait peur. »
Une autre mère, habitant l'Angleterre, écrit à Mary Rodwell , et lui relate que son fils a des capacités spéciales. Il va régulièrement en voyage astral et peut dans cet état sauver des gens. « mon fils , écrit cette mère, prétend que ce sont les ET, qui choisissent habituellement les enfants .Les enfants sont généralement désignés par les aliens . Ils reçoivent de l'ADN extraterrestre.»

Une autre femme se confie également à Mary :
« ...Mon fils a quatre ans et demi, et c'est vrai qu'il a une imagination débordante. Mais il se passe, quand même, des choses très étranges. Il sait ce que je pense et souvent finit mes phrases pour moi. Il ressent une douleur en même temps que moi. Il dit qu'il est pris par de petits êtres bizarres, et qu'un jour , il me les présentera. « Certains sont comme nous...Mais il y a aussi, les « bleus ». Il dit que des fantômes viennent le voir, qu'ils flottent dans sa chambre, et lui parlent tout le temps. Il me donne des détails si réalistes qu'il m'oblige à admettre l'idée de leur réalité...Il m'a expliqué que ceux qui lui font peur, ce n'est pas parce qu'ils sont méchants mais ,c'est parce qu'ils sont différents de nous. Il dit qu'ils passent à travers les murs et peuvent devenir invisibles quand ils le désirent.
Ils lui rendent visite, apparemment, pour lui enseigner beaucoup de choses, « beaucoup plus qu'à l'école maternelle, » prétend-il.

3-Richard Boylan :

C'est un psychologue américain qui s'est vivement intéressé à ces enfants , liés aux OVNI et possédant des possibilités sortant de l'ordinaire. Il appelle ces mômes : « les gosses du

soleil. » Richard Boylan organise pour eux et leurs parents , des ateliers pour aider les enfants à explorer leurs rencontres avec les ET. Une observatrice qui connaît ces ateliers déclare : -
Les ateliers fournissent un environnement favorable à la fois protecteur et stimulateur pour ces personnes. Les enfants ont la liberté d'utiliser leurs capacités telles que la télépathie, la voyance, la télékinésie, la lecture de l'aura et les relations avec les ET.
Les ateliers donnent parallèlement des conseils aux parents, sur la manière dont ils peuvent aider leurs enfants à développer leur potentialité. »
Le docteur Boylan décrit ces enfants comme suit :
« Ils semblent de petits adultes dans des corps d'enfants. Ils ont une vision des choses, un savoir qui ne sont pas en rapport avec leur âge. La nuit , ils enregistrent des connaissances qui ressemblent à des rêves , mais augmentent l'étendue et la perspective de leur façon d'être et de comprendre. Ces enfants sont à l'aise avec des dispositifs complexes, que les adultes ont souvent du mal à maîtriser. « Ces gosses des étoiles » sont définis comme des enfants ayant une origine à la fois humaine et extraterrestre. La contribution extraterrestre peut venir du matériel reproducteur, du génie génétique, de la technologie bio-médicale et des liaisons de conscience télépathique, aussi bien que d'une incarnation dirigée d 'un ET dans un corps humain. » (déclaration de 1999)
Plus tard Richard Boylan déclare :
« L'enfant est conçu par des parents qui sont eux-mêmes des contactés*.Le matériel génétique est en partie extraterrestre, ou du moins le génome humain a été modifié par une manipulation génétique ET , pour faire apparaître des capacités au-dessus de la moyenne. Ces enfants sont soit plus intelligents que leurs camarades, ou ils ont une conscience plus cosmique, ou possèdent des dons psi, ou ils culent plusieurs de ces qualités. Certains se souviennent d'une vie antérieure dans laquelle ils ont vécu avec leur famille ET . J'ai découvert que souvent ils ont été volontaires pour un cycle d'incarnations sur la Terre, particulièrement en notre époque si importante. »
« Ces gosses sont souvent décontenancés au début, par l'aspect primitif de la Terre, par leurs corps physiques dense, par les pensées et le comportement des compagnons de leur âge, et encore plus par ceux des adultes qui les entourent.Ils déconcertent vraiment leurs parents ,quand ils parlent du lieu d'où ils viennent, ou de leurs vraie famille de « là –haut ». Quelquefois, ils font des observations si profondes au sujet des faiblesses humaines, que leurs parents se demandent « Quel genre d'enfant ai-je eu ? »

Ce discours de Boylan met l'accent sur le merveilleux enviable de ces « humains modifiés ».Bien qu'il suggère que ces qualités peuvent rendre difficile l'adaptation de ces enfants et ,plus tard, de ces adultes « pas comme les autres », il ne mentionne pas du tout le revers de la médaille, qui est très important à mon avis . C'est la dépendance de ces « mutants » à leurs éducateurs et maîtres : les aliens eux-mêmes. Ils sont conduits à agir et à suivre les instructions, qu'ILS leur donnent. Ils sont souvent déchirés entre leurs sentiments sans trouver leur place dans la société humaine, même et surtout, s'ils ont conscience de leur origine complexe. De plus, ils seront souvent l'objet d'une surveillance policière secrète de la part des puissants de ce monde, car ne l'oublions pas, d'une part la liste des enlevés, donc des enfants qui naîtront ,est fournie aux autorités, d'autre part, ceux qui n'en font pas partie , mais qui sortent de la norme, par leurs actes ou inventions spectaculaires sont surveillés de près . C'est la raison pour laquelle, si vous vous rappelez les cas cités dans mes ouvrages précédents, leur destin est souvent tragique. Le cas de Rachel illustrera complètement tous les aspects que nous évoquons ici. D'ailleurs ,Richard Boylan , lui-même, en a eu connaissance et c'est lui qui a écrit la préface du livre. Il a donc pris conscience de ces aspects moins

*Il devrait dire : enlevés, car c'est de cela qu'il s'agit.

reluisants et a abandonné son attitude très idéaliste, du début, tout en continuant à aider ces enfants.
IL ne faut jamais perdre de vue que les « humains modifiés » sont PROGRAMMES en vue d'une mission spécifique. Il arrive donc qu'ils soient parfois sauvés par les aliens (en cas de blessure ou de pseudo mort, par exemple) mais qu'ensuite ,si la mission est impossible ou terminée, ils soient laissés à leur triste condition de terriens déracinés.(se rappeler par exemple l'histoire des deux enfants de Michaël Wolf : Saen et Danny ,au destin tragique. Livre : Peuple du ciel. Portes des Etoiles))
Avant d'étudier le cas exemplaire d'une « humaine modifiée » ,voici quelques réflexions complémentaires :
1-Les deux types d'enfants du Cosmos, les humains modifiés , et les hybrides réels ,répondent à des objectifs bien distincts, mais je pense de plus en plus qu'ils ne servent pas à améliorer la race humaine, pour son propre bien-être, mais à répondre aux buts de ces races étrangères.
2- Ces deux types connaissent peut-être un tas de variantes suivant les manipulations réalisées. Les sacs fœtaux placés dans des humaines, les implantations d'embryons tardives, qui ont été signalés ,épisodiquement , mais n'ont pas encore fait l'objet d'études sérieuses font craindre que bien des choses nous échappent encore.

Elle avait occupé quelques postes importants pour son âge et pourtant ne se présentait pas avec arrogance mais simplement avec l'air de quelqu'un qui sait où est sa place dans ce monde. Elle ne perdait pas non plus de temps pour en venir au fait. Nos salades n'étaient pas encore arrivées qu'elle attaquait :

— J'ai dans l'idée de regrouper des spécialistes techniques aux talents inhabituels. Je sais que Disney fait des choses intéressantes mais il existe des technologies bien plus évoluées. J'aimerais que vous réfléchissiez pour m'aider à constituer le cœur d'un groupe technologique privé.

— J'ai déjà un boulot.

— Je vous parle de technologies sophistiquées qu'il nous faut comprendre si nous voulons résoudre les problèmes qui menacent le potentiel de la race humaine.

— Ouais...

Elle me fusillait du regard.

— Vous devez comprendre, colonel. J'ai accès à une aide peu ordinaire.

J'ai opiné du bonnet.

Puis elle a fait feu des deux barillets :

— La source de mes connaissances n'est pas de cette planète.

Elle connaît mes sentiments sur les ovnis et elle me charrie, ai-je pensé. A mon tour de la fusiller. Elle n'a pas cillé devant mon regard d'acier.

A force de rencontrer le flot des gens de la rue qui m'apportaient leurs inventions, je savais que, sur dix personnes, trois ou quatre incarnaient des nuances variées de détraqués. Trois ou quatre autres, comme le type de ce matin avec ses batteries nettement supérieures à celles fabriquées par Ever Ready, le sont pour de bon. Je ne savais pas encore à quel groupe appartenait Valerie Ransone.

— Ça semble intéressant, ai-je dit sans conviction, comme j'aurais dit : « Passe-moi l'beurre. »

— Une intelligence universelle s'infiltre sur Terre. La source peut venir de nombreux points. Je le sais parce que je reçois ces signaux depuis des années. Je pense que nous sommes engagés dans une expérience de communication majeure. L'expérience ouvre un tout autre niveau de possibilités nouvelles par rapport au journalisme audiovisuel.

Je pensais : « Qui est cette femme instruite au regard si brillant ? »

— Il existe une source d'intelligence dans l'univers qui veut que nous réussissions. Ils sont prêts à servir d'inter-

médiaires pour que nous puissions évoluer en tant que peuple et civilisation, mais nous devons faire le gros œuvre nous-mêmes. Personne ne viendra d'une autre planète pour le faire à notre place. Et on commence à être juste en temps.

Elle m'a indiqué qu'un groupe parent avait été formé – Information Network, une société du Delaware ayant des bureaux à Washington où elle avait aussi le sien – et qu'une filiale californienne, le Center for Advanced Technology ou CAT, serait chargée de tester et de mettre en œuvre les nouvelles technologies révolutionnaires.

— Chaque spécialiste aura son propre rôle, correspondant à son domaine de prédilection : propulsion, médecine, électronique. Et le plus important : la technologie de l'énergie, pour fournir à notre pays et au reste du monde une source d'énergie illimitée, renouvelable et propre. Votre aide nous serait utile.

— Pourquoi moi ?

— Votre crédibilité dans le programme spatial pourrait contribuer à attirer les meilleurs techniciens possibles. Ils auront besoin de construire de nouveaux équipements, pour prouver au monde quelques-unes de ces théories. Nous fournirons le cadre, pour que ça puisse se faire.

J'ai plongé le nez dans ma grillade pensant qu'il serait plus sage d'achever le déjeuner, mais quelque chose d'étrange s'est passé. Plus elle parlait, plus j'étais intrigué. J'étais assez sceptique de nature pour ne faire qu'écouter, sans plus. En même temps, mon ouverture d'esprit tout aussi naturelle face à de nouvelles possibilités inhabituelles (sur Terre et dans l'immensité de l'espace) me clouait sur ma chaise. A la fin du repas, elle avait réussi à éveiller suffisamment mon intérêt pour que j'accepte de la revoir et de l'écouter de nouveau.

Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois les mois suivants. Chaque fois que nous nous quittions, j'étais encore plus impressionné par son intelligence, sa sagacité et son enthousiasme. Je n'y voyais aucune bizarrerie, folie ni charlatanisme. Valerie Ransone avait l'esprit d'un penseur et d'un fonceur : un beau mélange.

Elle m'a aussi présenté certaines personnes souhaitant apporter leur aide dans leur spécialité. Je les trouvais tous techniquement très compétents : des scientifiques et chercheurs extraordinaires souvent rattachés à des laboratoires privés, universitaires ou militaires. Dans certains cas, ils avaient été mis à l'écart par leurs pairs et les organismes professionnels parce qu'ils « poussaient un

peu trop loin » leurs théories. Le « un peu trop loin » ne m'inquiétait pas vraiment tant que leurs connaissances mathématiques et scientifiques étaient bonnes. Le fait qu'ils semblaient très qualifiés et avaient en même temps confiance en Valerie Ransone, qu'ils étaient prêts à rejoindre le CAT et en avaient vraiment envie, signifiait quelque chose pour moi. Je voyais ce qu'elle leur proposait : l'espoir de pouvoir prouver que leurs propres technologies et celles des autres pourraient bâtir un monde meilleur.

Ils étaient prêts à faire le grand saut. Je ne l'étais pas. J'avais besoin d'autres informations qui sont venues progressivement comme lorsqu'on assemble un puzzle géant, pièce après pièce.

Née à Evanston, dans l'Illinois, d'une famille de la haute bourgeoisie voisinant avec le sénateur Charles Percy, Valerie Ransone avait toujours été bonne élève. J'ai appris qu'elle était née avec des dons uniques, tels qu'une mémoire photographique, une sensibilité extrême aux « champs d'énergie » et une « ouverture aux signaux électromagnétiques ». Elle expliquait prosaïquement : « Certains d'entre nous ont tout simplement des antennes plus grandes. »

Elle m'a confié qu'elle avait eu sa première « expérience de contact » à dix-sept ans alors qu'elle rentrait chez elle après une soirée en été. Elle parlait d'une « absence » de six heures en disant que cela avait changé irrévocablement sa vie.

Après quelques mois, Valerie est entrée un peu plus dans les détails à propos de ce « premier contact » : des êtres d'une « civilisation de l'espace », plus évolués que les humains, l'avaient contactée. Cette civilisation représentait « les plus grands esprits de l'univers » et recherchait des personnes possédant des capacités uniques, des gens avec qui ils pourraient communiquer par télépathie pour fournir des informations entre autres technologiques. Elle appelait ce « groupe de contact » l'UIC (Universal Intelligence Consortium). « Ce consortium d'intelligence me présentait la chose comme étant une question liée à la paix dans le monde. On me disait que si nous réussissions, ce serait un progrès naturel dans le processus d'évolution de l'homme. En cas d'échec, les conséquences seraient inconcevables. J'avais l'impression de ne pas avoir d'autre choix que d'aller cahin-caha dans ce sens et de suivre ce chemin en toute bonne foi. »

Valerie disait avoir accepté de servir de « conduite télépathique ». Elle avait plus tard compris qu'elle n'était pas la seule à avoir donné son accord à cette expérience : « Le plan de communication tel qu'on me l'avait présenté en 1968 était rationnel. Tout ce qu'il y avait de plus rationnel pour une fille de dix-sept ans. »

Plus d'une fois, elle m'a rappelé sa promesse initiale : elle acceptait de participer à condition qu'on ne fasse de mal à personne et que ce processus puisse contribuer à la paix dans le monde. Elle disait recevoir souvent des informations qui contredisaient, par télépathie, ce qui sortait tout droit de la bouche de personnes en face d'elle : « L'avantage est que mon détecteur de conneries fonctionne en permanence, sept jours sur sept, sans possibilité de le débrancher. »

Ses entrées dans le grand monde en désarmaient plus d'un, avouait-elle avec un sourire espiègle : « Vu le milieu d'où je viens, j'étais autorisée à pénétrer dans de vieux bastions du pouvoir masculin inaccessibles aux femmes. »

Tout en considérant le scénario d'une jeune femme bien éduquée travaillant à un poste important à la Maison-Blanche tout en affirmant être en contact avec des extra-terrestres, je pensais que l'esprit et la beauté formaient décidément une association redoutable. Le Watergate, à côté, paraissait ridicule.

Après avoir quitté la Maison-Blanche, Valerie avait enseigné la communication et la production dans une université privée de Washington. Après un cours sur les dauphins et la communication interespèces, un étudiant l'avait informée d'une conférence tenue le soir même par un médecin chercheur s'intéressant depuis longtemps aux communications paranormales. Valerie avait donc assisté à l'exposé du Dr Andrija Puharich, diplômé de la Northwestern School of Medicine.

Le Dr Puharich, qui s'intéressait depuis longtemps à l'étude des phénomènes de télépathie, disait être en train de travailler avec quelques « *space kids* » surdoués, des enfants de l'espace (« des grandes antennes à eux tout seuls », comme les appelait Valerie) venus de sept pays différents pour prendre part à des expériences scientifiques sophistiquées à Ossining, pas très loin de New York.

Après la conférence, Valerie était allée voir Puharich :

« Docteur, je suis l'un de vos enfants de l'espace. » Il l'avait invitée à visiter son laboratoire et avait vite évalué ses capacités télépathiques ainsi que ses qualités de gestionnaire. En 1977, il l'avait embauchée comme chercheur associé. Elle devait identifier, compléter les dossiers et tester de nombreux *space kids* qui venaient au laboratoire privé de Puharich pour des évaluations régulières.

Le Dr Puharich existait bien et il faisait de la recherche sous contrat avec le gouvernement américain, voire avec l'armée. Valerie a fait en sorte que je le rencontre à Washington et je l'ai trouvé brillant. Pendant une heure, nous avons discuté énergie électromagnétique et systèmes de propulsion évolués pour les voyages dans l'espace.

Il avait découvert peu auparavant un jeune Israélien devenu célèbre : Uri Geller. Comme lui, Valerie pouvait plier les couverts simplement par la pensée.

— Je n'étais pas très douée pour les cuillères, je me suis spécialisée dans les fourchettes. Tout le monde peut apprendre à faire ça. C'est une question de concentration.

— Je veux voir ça.

— On nous l'enseigne toujours de la même façon.

Et elle m'a expliqué. Pendant qu'elle frottait son index et son majeur au-dessus de la bosse de la fourchette, mais sans toucher le métal, elle fermait les yeux et en trente secondes la fourchette commençait à se plier et continuait jusqu'à ce que les piques touchent pratiquement le manche.

C'était la fourchette du restaurant, pas la sienne, et elle avait réalisé ça sans la toucher. J'étais convaincu d'avoir vu quelque chose de vrai, pas un tour truqué.

Valerie disait des *space kids* qu'ils étaient « réglés à long terme sur une longueur d'onde ». Ils passaient leur temps à perfectionner leurs dons de télépathie à Ossining. Et de poursuivre ses explications : « Les pouvoirs télépathiques font partie de l'évolution humaine. Chaque humain a ce potentiel en lui. Il suffit de ne pas se laisser distraire. » Ils pratiquaient aussi la « télévisualisation » pour laquelle on utilise le pouvoir du subconscient pour « voyager » dans le temps et l'espace afin de « voir » de vrais événements. (L'armée de terre américaine et la CIA étaient secrètement impliquées dans ces recherches sur la « télévisualisation et, sans que Valerie ne le sache, fournissaient des fonds au groupe privé de Puharich pour les recherches portant sur ce que l'on a par la suite appelé l'« espionnage télépa-

thique ». Le programme de la CIA, *Stargate*, ne serait rendu public que quinze ans plus tard, uniquement après que les anciens « télévisualisateurs » du gouvernement auraient commencé à raconter leurs histoires dans des articles et des livres.)

Puharich réalisait des expériences de communication dans une cage de Faraday pour voir si le sujet arrivait mieux à capter les signaux venant d'autres sources d'intelligence.

« Avec l'isolation [créée par la cage], les communications étaient plus claires. » C'était important, m'expliquait Valerie, car cela servait à des tests en « double aveugle » pour isoler les signaux et afin d'être sûr que le sujet ne « lisait pas l'information à partir d'un biochamp » ou de l'environnement local. « Les télépathes peuvent lire dans le champ des autres. Ce n'était pas ce que nous voulions. Nous détections les usurpateurs. »

Valerie m'expliquait que ces « êtres d'une civilisation de l'espace plus évolués que les humains » prenaient contact par la télépathie avec des membres du groupe. Pendant qu'elle était à Ossining, elle avait répertorié douze civilisations qui semblaient disposer de « récepteurs ou d'acteurs du changement » travaillant sur la Terre, « une sorte de réseau de relais-émetteurs ». Ces récepteurs étaient particulièrement performants chez les jeunes, c'est-à-dire parmi les plus jeunes des *space kids* qui étaient venus trouver le Dr Puharich pour que leurs dons naturels extraordinaires et dérangeants à l'époque, soient reconnus.

Valerie disait que l'une de ses priorités avait été de retranscrire les messages « arrivant par les *space kids* » pour être certaine que ni le Dr Puharich ni personne d'autre n'implantait de messages subliminaux ou hypnotiques dans les esprits de ces sujets. « J'étais devenue sûre à 100 % qu'aucune suggestion n'était implantée », avait-elle conclu.

Elle avait travaillé en tout sur environ trente-cinq *space-kids*, de douze à cinquante-cinq ans. Elle aidait à recueillir les informations arrivant à chaque transmission et à recouper les données avec le contenu d'autres transmissions pour isoler les « civilisations avec lesquelles ces communications étaient établies ».

A l'aide de ses « propres accès à des sources extra-terrestres », Valerie tentait de confirmer ou d'infirmer l'authenticité des informations recueillies lors des expériences dans la cage de Faraday. Souvent, les renseignements étaient hautement techniques. Sans formation spécifique en science, elle utilisait les ressources de ce réseau d'infor-

mation terrestre et son cercle grandissant de spécialistes de toutes disciplines pour valider l'exactitude du contenu. Souvent, les réponses et les questions qui filtraient étaient offertes par ces « autres intelligences » sans qu'aucune enquête formelle n'ait été faite. Valerie m'a avoué s'être demandée à un moment si on n'était pas en train de lire dans nos esprits.

Elle s'était sentie pendant quelque temps « un peu comme un ordinateur », ingurgitant des transmissions lui arrivant dans « plusieurs langages ». Elle n'utilisait pas le mot « canal » pour décrire ce qu'elle faisait et elle n'y attachait aucun mysticisme. Elle préférait être considérée comme un pionnier dans un nouveau domaine de communication : « les liaisons interdimensionnelles ».

Et si c'était vrai ?

A l'époque, je pensais que la grande question que tout le monde se posait, à savoir « quand serons-nous contactés par une intelligence extraterrestre ? », n'était pas la plus importante. Il y avait déjà eu trop de dépositions établies par des gens crédibles sur des cas d'observations et de contacts avec des ovnis, des soucoupes volantes ou d'autres véhicules spatiaux ne venant visiblement pas de notre monde pour que l'on continue à débattre à ce sujet. Il y avait eu contact – point, barre. J'ai toujours pensé qu'il y avait des questions plus intéressantes : que va-t-on faire maintenant ? Y a-t-il un moyen pour nous de nous asseoir avec eux à une table pour en apprendre plus sur leurs technologies sophistiquées ?

Et si tout ce que Valerie Ransone disait était vrai ?

Et si elle et d'autres personnes triées sur le volet recevaient effectivement des signaux d'une civilisation évoluée, ce type de signaux que la Nasa essayait de capter à grand coût depuis des années ? Supposons qu'ils arrivent sur d'autres ondes, pas sur celles captées par les radioastronomes du SETI mais par des messages télépathiques destinés à des personnes ayant des dons pour la communication. Qu'apporterait ce type d'assistance à l'histoire de l'humanité ?

Au revoir les voyages sur la Lune d'abord, ou même sur Mars. Ça, ce serait plus grand, bien plus grand.

Je parlais d'ovnis et de réelles possibilités de l'existence d'une intelligence extraterrestre depuis des années. Le temps était-il venu maintenant de m'engager ou de me la fermer ?

J'ai toujours cru qu'il était vital de garder une certaine ouverture d'esprit, de ne pas se bloquer sur un *statu quo*.

Sans ouverture d'esprit, nous en serions toujours à rêvasser et à regarder la Lune en nous demandant de quel fromage elle était faite.

Ce qui m'intéressait le plus était cette promesse sur les nouvelles technologies. L'histoire de notre pays est un désastre dès qu'il s'agit de développer ou d'utiliser des techniques sophistiquées. Tout au long de ma carrière militaire et de mes années à la Nasa, j'ai connu des gens trop soucieux d'étouffer les progrès technologiques pour continuer à faire des affaires selon la routine habituelle. J'ai combattu cette étroitesse d'esprit avec chaque once de mon corps. Lorsque j'étais pilote d'essai à Edwards, j'ai travaillé sur les premières commandes de vol numériques... et je les trouvais tellement plus efficaces et bien plus sûres que les commandes hydrauliques ! C'était une amélioration fondamentale qui aurait dû être appliquée immédiatement dans les nouveaux appareils, ne serait-ce que pour la sécurité. Mais combien de temps cela avait-il pris ? Trente-cinq ans. Voir des technologies aussi avancées être ignorées par les « spécialistes » a été pour moi la frustration de presque toute une vie.

Valerie Ransone était claire quant à ce qu'elle espérait accomplir dans divers domaines : propulsion électromagnétique, conservation des ressources naturelles, travaux avec des institutions nationales et internationales. La possibilité d'utiliser des appareils médicaux à basse fréquence pour soigner les blessures et pour stimuler la croissance osseuse l'intéressait particulièrement. Elle encourageait la recherche sur les phénomènes paranormaux et l'établissement d'une banque d'échange des informations sur les nouvelles technologies, pour un meilleur partage entre les sociétés privées et les organismes gouvernementaux.

De mon côté, à force d'observer Valerie et ses partenaires techniques lors de leurs discussions animées sur la théorie et la science, je commençais à entrevoir les possibilités passionnantes qui pouvaient se profiler à l'horizon. Elle avait déjà prouvé à de nombreux experts sa capacité à fournir des renseignements fondamentaux qui comblaient les manques de la recherche actuelle. Au-delà du questionnement de l'origine de ces données, il y avait une réalité : ces savants voyaient qu'ils pouvaient accepter l'information et développer de nouvelles techniques extraordinaires à partir de là.

J'avais envie de tenter le coup au moins pour ça.

Quand j'ai demandé d'où allait venir l'argent pour financer la recherche et le développement, pour payer

les salaires et les frais généraux, Valerie Ransone a haussé les épaules :

— Vous m'avez comprise. Ce que je dis depuis le début, c'est qu'une fois que les bonnes personnes seront réunies, l'argent suivra.

J'ai pensé que c'était très optimiste, sinon naïf. A moins que cette civilisation extraterrestre ne fabrique des billets verts ou des lingots pour nous, nous aurions besoin à un moment ou un autre de demander des soutiens financiers. Qu'est-ce que cela me coûterait à part un peu de temps et quelques efforts ? J'étais employé à temps plein chez Disney, mais mes horaires étaient flexibles et il y avait toujours les week-ends. Tant que je pouvais arranger les choses selon mon emploi du temps...

— Nous nous arrangerons avec votre emploi du temps, m'a promis Valerie Ransone.

J'ai donc accepté de monter à bord. Prêt à quoi exactement ? Je n'en savais rien.

En décembre 1978, Valérie Ransone et Gordon Cooper travaillent ensemble depuis une bonne année déjà, à créer le CAT. La jeune femme pense avoir reçu un de ces « messages télépathiques , de source extraterrestre », comme elle les appelle, qui signale une menace concernant une des navettes spatiales en construction, à l'époque. Quatre mois plus tard, le défaillance se précise et elle transcrit une page dactylographiée de notes techniques , qu'elle ne comprend pas . Elle les soumet donc à Gordon , qui reconnaît la révélation de graves erreurs techniques dans le système de refroidissement de la cabine et de ses éléments électroniques.
Convaincu que le danger est réel, Gordon Cooper s'envole vers Houston,afin de rencontrer un de ses amis : Bennet James,(Ben) ingénieur expérimenté, qui supervise les opérations en vol de la NASA.

Ben, du genre carré dans tous les sens du terme, n'a pas bronché. J'ai poursuivi :

— Pour moi, l'essentiel n'est pas de savoir d'où ça vient. Si l'info est valable, si c'est exact ou si le scénario est de toute façon plausible, peut-être que quelqu'un devrait vérifier ça plutôt deux fois qu'une, juste pour s'assurer que tout est OK.

— Inutile d'en dire plus, Gordo. Je suis d'accord.

Un point positif pour la Nasa : on y est tellement habitué à voir les gens réaliser des scénarios conditionnels interminables, que personne ne se demanderait pourquoi nous avions sorti cette histoire de possible erreur de conception sur la navette. Les gars seraient bien plus préoccupés de savoir si le problème se confirmait et, dans ce cas, ils chercheraient à le résoudre. C'est ce genre d'attitude perfectionniste qui nous avait permis d'atteindre la Lune.

J'ai proposé à Ben de l'aider à briefer plusieurs managers de la Nasa, mais j'ai ajouté en souriant :

— Je ne suis pas sûr qu'il faille leur avouer l'origine de l'info.

— D'accord avec toi.

Les ingénieurs de la Nasa se sont tout de suite mis au travail sur le système de régulation thermique de la navette en examinant le scénario détaillé que je leur avais soumis. Ils ont rapidement détecté le problème potentiel et l'ont résolu en quelques jours, exactement comme le précisait la transmission de pensée.

J'étais soulagé. Étais-je surpris que ce défaut ait réellement existé ? Pas vraiment. Avec Valerie Ransone, j'étais depuis longtemps au-delà de toute surprise. Mais cette aventure m'a injecté une autre dose de confiance : la

source dont nous tenions cette aide technologique devait bel et bien exister.

Lorsque je lui ai raconté que la Nasa avait localisé le problème et effectué les modifications, Valerie m'a simplement répondu : « Bien sûr, c'est normal. » Elle n'en a jamais reparlé.

Elle n'était pas ingénieur, n'avait jamais travaillé à la Nasa et n'avait rien à voir avec l'aéronautique. Or, si ces renseignements précis et vitaux ne venaient pas d'une source d'intelligence supérieure qui pour une raison quelconque surveillait le programme spatial américain, d'où venaient-ils ?

Valérie avait étudié à fond, tous les travaux de Tesla. Elle pensait que ce génie « avait été sélectionné pour recevoir des « transmissions subliminales » venait de sources d'intelligence supérieure .Malheureusement, Tesla eut beaucoup de mal à faire connaître ses travaux et mourut misérable. Il est vrai cependant, que depuis , nombre de ses travaux ont été repris et ont permis de grandes avancées scientifiques.(Mais on a rarement cité les sources)*
Valérie Ransone , en 1979, fit aussi connaître Dan Fry , scientifique spécialisé dans les fusées, à Gordon Cooper .Ce dernier est connu pour sa rencontre avec un OVNI et un extraterrestre, en1950. J'ai raconté toute son histoire dans « Invasion secrète n° 2.
Valérie savait que Dan allait bientôt être contacté à nouveau , pour faire « un tour » dans l'Espace. Il pouvait prendre quelques amis avec lui. Il désirait que Gordon l'accompagne.
Le lieu et la date du rendez—vous étaient fixés. Deux semaines avant le départ prévu, Valérie se rendit en voiture sur le site, dans le désert .A l'endroit même, elle avait été complètement désorientée par des communications contradictoires.. On dut annuler le vol. Il était évident que « QUELQU'UN » voulait empêcher l'opération. Voici la suite.

Elle avait eu du mal à retrouver ses pas jusqu'à la voiture de location. Arrivée à l'emplacement, la voiture avait disparu (volée en fait). Perdue en plein désert, elle avait commencé à faire du stop jusqu'à Tucson. Elle était montée avec « une espèce de gros sauvage dans une grande Cadillac ». Il voulait savoir ce qu'une « petite chose » comme elle faisait toute seule la nuit dans le désert. « Qu'est-ce que je pouvais dire ? Que je venais de vivre une rencontre avortée avec des ovnis ? » Elle décrivait l'incident comme son « plus grand ratage » depuis qu'elle avait commencé à recevoir des transmissions.

Valerie et moi avons poursuivi nos efforts pour le CAT jusque vers la fin des années 80 lorsqu'il a semblé évident que notre rêve allait mourir d'un manque de deniers. Les sources de capital-risque que nous trouvions ne nous procuraient que quelques germes de financement et réclamaient en échange le contrôle total de la nouvelle société, ce qui était inacceptable.

---

* voir "Tesla et Schauberger, pionniers de l'énergie libre"

Nous avions frappé à toutes les portes (banques, fondations privées, particuliers, sociétés de l'aérospatiale... même le Congrès). A tous ceux qui voulaient bien nous écouter lors de nos briefings communs, nous présentions ce que nous appelions notre « numéro de chiens et chevaux savants ». A cette époque, j'étais tellement dans le bain que je n'imaginais pas que quiconque puisse dire autre chose que : « C'est une technique prodigieuse. Voilà l'argent. Allez-y, foncez. » Et pourtant, rien ne se passait comme cela. En certaines occasions, les réunions avec des gens importants se déroulaient bien. Mais leurs promesses se fanaient rapidement. Bien que je sois sûr que certains nous prenaient pour des cinglés, d'autres retournaient leur veste tellement brutalement que nous en étions venus à nous demander s'il y avait de la concurrence entre des entreprises privées et gouvernementales sur ce type de technologies que nous voulions commercialiser.

Comme je l'ai déjà dit, notre pays n'a jamais obtenu de très grands résultats dans le domaine de l'encouragement ou de l'acceptation de nouvelles techniques révolutionnaires pour la bonne raison que celles-ci risquent de changer non seulement nos modes de vie et de travail, mais aussi la structure du pouvoir sur laquelle repose l'économie. Les grosses compagnies pétrolières resteraient-elles, par exemple, oisives si une jeune entreprise essayait de commercialiser un système d'énergie gratuite? Seraient-elles moins susceptibles aujourd'hui de faire échouer un tel progrès capable de fournir l'électricité aux plus pauvres des régions du monde, comme à l'époque de Tesla? Je ne suis pas un parano des complots, mais ce sont des questions qu'il faut se poser.

Début 1980, Valerie et moi devions prendre la parole devant la première Conférence mondiale sur l'avenir, à Toronto. Nous avions prévu deux présentations : « Les ramifications sociales et politiques des contacts extraterrestres » et « La vision de Tesla réalisée : un plan pour la transmission gratuite d'énergie dans le monde ».

Quelque chose est arrivé en dernière minute et j'ai dû annuler. Valerie s'est présentée seule devant huit cent cinquante personnes avec le sentiment profond (je ne l'apprendrais que près de vingt ans plus tard) que j'avais eu peur d'« aligner mes fesses » devant une telle foule pour aborder ces thèmes si controversés.

... Après cela, nos chemins se sont séparés. Valerie et moi étions aussi désillusionnés l'un que l'autre par l'échec de nos efforts pour lancer le Center for Advanced Technology et pour fournir l'environnement nourricier et stimulant qui soutiendrait les brillants chercheurs ...

... Je l'ai finalement retrouvée, début 1999, vivant dans une grande ville du Sud-Ouest américain où elle est institutrice. Nous nous sommes revus récemment pour échanger nos souvenirs :

« Nous étions trop naïfs et confiants lorsque nous présentions notre numéro de chiens et chevaux savants, m'a-t-elle confié. Nous n'avons jamais su exactement quels types de résistance s'opposaient à nous. Il ne manquait qu'une minute pour faire le tour du cadran et, tout à coup, tout s'est écroulé pour nous. Le monde aurait été si différent, tellement meilleur si nous avions réussi. En l'état, j'ai peur qu'on ne laisse qu'une poubelle pas très propre à la prochaine génération. »

Valerie reçoit toujours des transmissions, qu'elle trouve à la fois fascinantes et fatigantes. Son but reste inchangé : informer, éduquer et aider à réaliser le travail de base pour ces « transferts de technologies » extraterrestres afin de contribuer à résoudre la multitude de problèmes auxquels l'humanité et la Terre doivent faire face. Elle dit qu'elle n'a en aucun cas besoin d'être un martyr : « J'aimerais simplement une petite maison sur la plage et ma propre école où je pourrais travailler avec des enfants qui ont des capacités ultra-créatives et aucun lieu pour les exprimer. »

Aujourd'hui, je ne mettrais pas ma tête à couper que la source de cette assistance technologique et de ces conseils que Valerie Ransone nous fournissait était d'origine extraterrestre. Le pilote d'essai sceptique que je suis ne pourra jamais être sûr à 100 % de ses relations astrales tant que je ne l'aurai pas vu monter et s'envoler dans une soucoupe volante venue d'ailleurs. Mais, jusqu'à ce que cela arrive, et en me fondant sur ce que j'ai vu de mes propres yeux et que j'ai pu vérifier, je suis au moins certain à 80 % qu'elle est, comme elle le dit, capable de capter une source d'intelligence supérieure qui n'est pas de notre planète.

GORDON COOPER

23

TROISIEME PARTIE

LES YEUX DE RACHEL :
INTRODUCTION

Le livre : « Racheal's eyes » a été écrit par Hellen Littrell et Jean Bilodeux. Ce livre édité récemment par les éditions : Press Wild Flower, a été autorisé par le Conseil National de Sécurité, sous la responsabilité du commandant technique des forces aéro- spatiales.
L'histoire est totalement véridique . Elle raconte une expérience réalisée, à la base S4, bien connue de nos lecteurs, puisqu'elle est le lieu , où ont travaillé, Michaël Wolf, Bob Lazar, le colonel Steve Wilson, Dan Burisch et Robert O'Dean ,que nous retrouverons tout à l'heure.

Ceci m'a rappelé une histoire assez semblable .Il s'agit du colonel Stevens qui a écrit de nombreux livres sur les OVNI . Je pense qu'il est décédé actuellement. Ses dernières années, ont été assombries par un séjour en prison. Il a été accusé de ce qu'on appelle aujourd'hui , la pédophilie. Je ne sais pas si c'était vrai ou s'il a été victime d'un complot , pour le punir et le discréditer. Ce qu'on peut dire, c'est que cela était bien dans la pure tradition du traitement des militaires, qui ont trop parlé sur ce sujet sulfureux. J'ai été plusieurs années en contact épistolaire avec lui, et je lui ai acheté des livres et des copies de sa production de photos d'OVNI , qu'il avait recueillies sur toute la planète.

Un jour, ce devait être dans les années 93 ou 94, Claude Raffy ,un ufologue de la région parisienne, que je connaissais , me téléphona en me demanda s'il m' était possible de me rendre chez lui, à Paris. Il devait recevoir le colonel Stevens . Jimmy Guieu fut aussi invité, ainsi que Jean-Luc Chaumeil, l'écrivain. Je ne sais pas pourquoi, mais mon mari et moi avons raté le train, ce qui est tout à fait exceptionnel. Par contre Jimmy et Jean-Luc ont passé la journée avec le Colonel Wendelle Stevens. Claude Raffy l'avait attendu à l'aéroport .Le Colonel était accompagné d'une femme, semblant être sa gouvernante, mais il ne la présenta pas. Elle poussait le chariot avec les bagages du colonel . Les bizarreries commencèrent. Elles me furent racontées à la fois par M. Raffy , puis confirmées par Jimmy Guieu ,que je rencontrai un peu plus tard. Cette femme disparut, lorsque les bagages furent mis dans la voiture de Claude. Mais il y avait une autre compagne : une jeune fille paraissant 13 ou 14 ans, et qu'il présenta comme sa petite fille. ET cette adolescente était, déclara Wendelle Stevens, très sérieusement, une HYBRIDE. Il avait organisé une série de conférences en Europe, pour présenter cette jeune hybride, dont il était en partie,le progéniteur. Pour ceux qui ne connaissent pas le colonel Stevens, il s'agissait d'un militaire très connu, membre du MUFON, et de très bonne réputation à l'époque .Il est l'auteur de nombreux livres sur les OVNI, dont de nombreux extraits , ont été traduits par mes soins.
Lorsqu'ils furent tous réunis, Jimmy Guieu , qui parlait l'anglais couramment, servit d'interprète. Premier étonnement , la jeune fille en question avait paraît-il, 17 ans, elle en paraissait beaucoup moins. Elle semblait se comporter normalement , mais ne prononçait pas un mot. Le Colonel Stevens raconta qu'elle avait des facultés psy remarquables. Il donna, la preuve par quelques exemples. Lorsqu'il s'adressa à elle elle se mit à parler rapidement.(voir photo, qui m'a été envoyée par M. Raffy.).
Lorsque vous lirez l'histoire d'Helen Littrell, qui est la mère de Marisa, voisine de chambre de Rachel, vous constaterez les similitudes entre ces deux histoires.
Cependant, il ne s'agit pas des mêmes personnes , car les dates ne correspondent pas. Mais ces deux expériences font sans doute partie du projet « Humanisation », qui vous sera exposé dans les pages qui suivent.

De gauche à droite :

Jean-Luc Chaumeil, Claude Raffy, Suzie, le colonel Stevens et Jimmy Gueu.

(l'apparence de Suzie est beaucoup plus humaine que celle de Rachel, mais cela pourrait s'expliquer par une "humanisation" plus poussée (plus de 20 ans plus tard)

LES YEUX DE RACHEL.

Note :Les traductions intégrales sont en imprimé, les résumés en italique.

CHAPITRE 1.
RENCONTRE INITIALE : Marisa, Rachel et Harry :1972.

-« O K. Marisa, tu es devant la porte de la conseillère des étudiants. Tu peux la toucher et frapper » dit Bobby .
La main de Marisa palpa la surface dans le noir, pour atteindre la poignée lisse de la porte. Elle frappa et elle entendit une voix criant :: « entrez ».
Bobby donna un baiser à Marisa, en disant : « -Tout va bien ,Marisa. Je retourne rapidement en classe, maintenant ».
Après ces mots d'encouragement, la jeune fille poussa doucement la porte ouverte et entra. Une voix en face d'elle, dit : « Hello , Marisa. Asseyez-vous. Il y a une chaise à 1,50 m. à votre droite, Que puis-je faire pour vous ? »
« -Mademoiselle Ross, je vis avec ma mère et mon beau-père, et ils se disputent presque toutes les nuits. Il boit trop et cela se termine par des cris et des insultes. Parfois ,il boit tant qu'il la bat. Maman est déjà allée à l'hôpital plusieurs fois. Nous ne pouvons rien dire à la police, parce qu'il est policier lui-même. Nous avons essayé une fois, mais ça n'a pas marché. Maman a peur de lui, et moi aussi .C'est si bruyant, le soir, qu'il ne m'est pas possible d'étudier .J'ai besoin d'un coin tranquille pour vivre. Pourriez-vous m'aider à trouver un appartement près du campus ? Je ne peux le payer très cher, car je n'ai qu'une petite pension de la Sécurité Sociale. Mais je ne veux pas échouer à mes examens. Pouvez-vous m'aider ? » plaida Marisa à la conseillère.
Elle n'avait pas parlé comme elle l'avait prévu. Elle aurait voulu cacher les manifestations d'incertitude et de panique, qui envahissaient son esprit, et qui menaçaient de la faire éclater en sanglots désespérés. Des larmes silencieuses coulaient de ses yeux, risquant de révéler le bouleversement émotionnel, qui ravageait son cœur. Essuyant ses larmes, elle croisa ses doigts, cachant ses mains sous les pans de sa jupe favorite jaune.
« S'il vous plait ,Jésus ,dites lui de m'aider », répétait-elle en priant tout bas.
Observant derrière son bureau, la fragile jeune fille aveugle de dix-huit ans, Lyla Ross, pouvait voir l'expression tendue de son visage. « Elle n'a pas tout dit, pensa-t-elle, mais cela n'a pas d'importance. Cette jeune fille a besoin d'aide. »
Quelques années plus tôt ,elle avait été déléguée en tant que conseillère, pour les étudiants handicapés ,qui suivaient des cours au Collège communautaire de Lost River. Ce cas sortait plutôt de ses attributions, mais le défi semblait important.
« C'est d'accord , Marisa. Je vais voir ce que je peux trouver » dit Lyla, espérant s'être montrée plus encourageante ,qu'elle le pensait. Il fallait d'abord trouver une chambre. Examinant rapidement la liste des logements d'étudiant disponibles, le seul vacant était un petit appartement avec deux chambres, dans un grand immeuble. Il était qu'à quelques minutes du campus et la plupart des locataires , étaient des étudiants du collège.
-« J'en ai un. La location est un peu élevée pour une personne seule, Marisa ». Continua –t-elle, « mais c'est libre tout de suite et si je peux trouver une co-locataire pour partager le prix, ce serait une bonne affaire. Nous allons nous y rendre et voir s'il vous intéresse. J'ai de l'argent au titre du fonds de solidarité que je peux vous avancer, pour payer la caution .Vous réglerez la suite, plus tard. Je ne veux pas que vous manquiez le premier trimestre pour vos études .Je vais m'occuper d'une co-locataire, dès aujourd'hui. »
Elles allèrent du campus à l'immeuble situé à quelques pas , et elles entrèrent dans un ensemble d'agréables bâtiments assez vieux, mais bien entretenus, à l'ombre de gros chênes ,

par une allée très propre. Le parfum de roses jaunes grimpants embaumaient la cour, réjouissant l'odorat subtil de Marisa. A l'intérieur de l'appartement, l'équipement était vieux mais confortable , le tapis était aussi légèrement usé, mais les pièces sentaient la peinture fraîche et tout était immaculé.
En s'avançant dans l'appartement , Marisa évaluait avec ses mains , les formes des chambres.. Bien qu'elle soit légalement aveugle, sa vision avait de minimes fluctuations , et était toujours au plus bas, lorsqu'elle était stressée. Certains jours elle ne voyait que du noir, à d'autres , elle distinguait les formes et quelquefois , les couleurs. Mais on ne voit pas toujours avec les yeux, Elle savait qu'elle se sentirait bien à vivre là ; et aussi , elle n'aurait rien à acheter en plus. Tout était fourni : le linge les récipients , la vaisselle, les ustensiles de cuisine. S'asseyant sur le lit, elle posa les mains sur le revêtement.. Ressentant une impression de chaud, elle demanda : « Cette couverture est orange ou jaune , n'est-ce pas ? Le jaune est une de mes couleurs favorites .Je sens le jaune. C'est chaud et agréable ».
-« oui,Marisa, la couverture est jaune et orange. » Lyla sourit en remarquant la perception tactile de la couleur, par la jeune fille aveugle. Plusieurs fois, elle avait vu ses étudiants handicapés développer beaucoup plus d'autres sens, que des personnes non handicapées.
« -Oh, c'est le signe qui montre, que cet endroit est pour moi. » s'exclama Marisa, la voix pleine d'espoir et de joie .Cela paraît si propre et si frais. Tout ce dont j'ai besoin est de rassembler mes vêtements et de venir. »
En accord avec Marisa, Lyla donna au gérant assez d'argent pour couvrir le dépôt de sécurité. Marisa paya les cinquante dollars, qu'elle avait économisés sur ce que sa mère lui donnait, pour commencer à payer la location du premier mois et régla les dispositions pour la compléter, lorsqu'elle reviendrait le samedi suivant.
En rentrant au campus ,la jeune fille se dit : « encore quelques jours et je serai libre !. Je vais l'être ! J'irai au collège et j'aurai ma propre vie ! »
Elle débordait d'excitation, et à chaque pas, le désespoir qu'elle avait en elle, s'envolait un peu plus. Elle avait l'impression qu'une main géante l'avais saisie et sauvée du naufrage.
Souriant avec gratitude, elle remercia Lyla. « Je pourrai vous rembourser quelques dollars chaque mois. Je ne sais pas ce que je serai devenue , si vous ne m'aviez pas aidée. »
-Ne vous tracassez pas pour l'argent, Marisa. Vous paierez ce que vous pourrez ,quand vous le pourrez. L'important , c'est d'être libérée de tous vos tracas à la maison, dans quelques jours seulement , répliqua Lyla, Je vous trouverai la bonne compagne , vous verrez. Cela peut se faire très vite. On ne sait jamais. Les choses semblent s'arranger au mieux. Allons-y. Je vous accompagne pour vos cours. »
Lyla savait que cette compagne devrait être une personne très spéciale .Marisa n'avait pas besoin de traitement particulier, depuis qu'elle avait trouvé un tuteur. Elle était encore émerveillée à l'idée de la coïncidence, qui avait eu lieu , le jour où dans le bureau de la conseillère, Bobby s'était présenté pour s'inscrire comme tuteur, à temps partiel. Le même jour ,Marisa était venue solliciter une aide pour continuer ses études. Ils furent surpris tous les trois, de découvrir que Bobby et Marisa avaient le même programme d'études. Depuis qu'il avait repris la classe, il l'avait aidé volontairement dans ses études. Le jeune homme était à la recherche d'un job à temps partiel, qui lui permettait de combler ses dépenses et Marisa espérait trouver un brillant et consciencieux tuteur .Elle ne pouvait trouver mieux. Bob lisait chaque jour les notes de cours de Marisa et vérifiait qu'elle rendait ses copies à temps. Ceci marchait parfaitement pour tous les deux ,et ils étaient même devenus de très bons amis. Lyla était contente d'avoir pu les aider l'un et l'autre.
Après avoir laissé Marisa dans sa salle de classe, Lyla retourna à son bureau , et se versa une tasse de thé , la sirota dans son fauteuil, et se mit à consulter la liste des étudiants, qui désiraient partager un appartement. Elle ne trouva rien qui put convenir .La majorité des filles voulait surtout faire la fête, et Lyla en suspectait quelques unes , de se droguer. Non ,

personne dans cette liste ne convenait pour Marisa. Elle devait trouver ailleurs. Elle remit la liste dans le tiroir de son bureau et le ferma à clé.
Un coup frappé à la porte interrompit ses réflexions. Elle n'avait aucun rendez-vous prévu. Un homme de haute taille ,bien habillé, se tenait à la porte avec une frêle jeune fille à ses côtés. Elle portait de très grandes lunettes de soleil et un chapeau à larges bords, qui semblaient trop grands pour son visage .La jeune fille paraissait sortir de maladie.
-« Entrez. Je suis Lyla Ross. Que puis-je pour vous ?
-Je suis le Colonel Harry Nadien, et voici ma fille. Je vient de l' inscrire pour les cours et on nous a envoyé ici , pour que vous l'aidiez à trouver une compagne de chambre. Je viens juste d'être transféré à la base supérieure de l'Air-Force, et je cherche un appartement dans la région , mais Rachel aimerait trouver une personne de son âge pour vivre avec elle. Nous étions dans une petite base militaire dans le désert, et elle était la seule jeune fille. Elle n'a jamais connu d'enfants de son âge, et n'est jamais allée ailleurs .Je peux vivre tout près et être là , si elle a besoin de moi. Le bureau des inscriptions m'a dit que vous pourriez nous aider à trouver quelqu'un pour elle. »
Comme il parlait, Rachel tourna la tête vers son père, puis vers Lyla. Elle semblait avoir peur que son père puisse changer d'idée, elle le regardait silencieusement.
« Bon Rachel, Je connais justement quelques personnes qui cherchent à partager les dépenses. En particulier, une jeune fille , Marisa ,qui vient juste de quitter mon bureau. Elle est tranquille et sérieuse pour ses études .Elle est légalement aveugle et cherche quelqu'un qui soit tranquille également. Comme elle a peu d'argent, elle a besoin de partager les frais financièrement. Bien qu'un tuteur vienne chaque jour l'aider dans son travail, elle passe beaucoup de temps à étudier en écoutant des cassettes-audio, mais elle n'aime pas entendre trop de musique et tout ce qui est bruyant.. Elle espère une personne de confiance. Vous devrez vous occuper chacune de votre nourriture, courses et cuisine, et mettre votre chambre en ordre. Vous aurez aussi à partager les soins de nettoyage. Est-ce que ceci vous convient ? Ou désirez-vous plutôt une relation plus divertissante ? »
Lyla s'arrêta de parler, ayant peur de donner un tableau trop sombre pour Rachel.. « Pourquoi suis-je en train de m'égarer ainsi, pensa-t-elle .Après avoir été isolée sur une base militaire dans le désert, Rachel cherche probablement une vie plusgaie ».
Jetant un coup d'oeil vers son père, Rachel s'adressa directement à Nyna :
« Non. Cela me semble très bien. Je mange une nourriture spéciale qui ne nécessite pas de cuisson. Je suis lente dans mes études et j'ai besoin de me concentrer sur ce que je lis. Aussi je ne désire pas avoir trop de personnes autour de moi. Je resterai le plus souvent, seule. J'ai besoin de quelqu'un, qui ne me critiquera pas trop. Et parce que ma mère n'a jamais vécu avec nous, je suis habituée de m'occuper de moi-même et de prendre soin de ma chambre. »
-« L'argent n'est pas un problème , intervint Harry. En fait, comme Rachel a un programme léger ce semestre, puisqu'elle s'est inscrite trop tard, elle sera beaucoup plus souvent à l'appartement, que Marisa. D'autre part,je suis volontaire pour payer ce qui est nécessaire et la moitié de la location. On pourra arranger cela. La chose principale est que Rachel soit heureuse et que les filles s'entendent bien. Pourrions-nous la rencontrer ? »
Lyla étudia l'homme entre deux âges avec sa fille si mince, d'aspect étrange, puis elle attrapa le téléphone, fit le numéro et parla brièvement. En le raccrochant, elle sourit et dit : « Marisa sera ici, dans quelques minutes. Si vous, les jeunes filles préférez rester seules ensemble, nous pouvons sortir et aller visiter l'appartement . Jé pense que vous apprécierez, mais je veux m'en assurer. Il sera possible de traiter l'affaire aujourd'hui et vous pourriez vous installer le week-end prochain.»
Harry aima Marisa à la minute même , où il la vit. Il était certain que Rachel l'acceptait également parce qu'elle s'avança pour toucher la main de Marisa, lorsque Lyla la lui présenta

.Rachel ne faisait aucune avance à quiconque, à moins de sentir que cette personne l'accepte, telle qu'elle était.
Marisa ne pouvait voir l'apparence d' Harry et de Rachel, mais elle se sentit immédiatement à l'aise avec eux. Harry était très concerné par le confort et le bonheur de sa fille et s'efforçait de trouver un endroit, qui lui convienne. Comme elle avait de la chance, pensa Marisa, d'avoir un père qui prenait si bien soin d'elle.
« Bon, les filles ,et alors ? demanda Lyla toute heureuse, il me semble que cet arrangement soit parfait. »
Quand Lyla raconta à Marisa, qu'Harry se chargeait de payer la moitié de la location et tous les frais, Marisa n'hésita plus : « Oui, Rachel, j'aimerai vous avoir comme compagne de chambre. J'aurai souhaité avoir plus de temps pour parler avec vous, et vous connaître mieux, mais je dois aller à mes premiers cours. Pourquoi n'allez-vous pas voir l'appartement et dire à Melle Ross ce que vous décidez ? Je reviendrai plus tard pour savoir quoi. »
Se tournant vers le père, en quittant la pièce, elle ajouta : « Merci , Colonel Nadien, J'espère vous connaître mieux Rachel et vous, très bientôt. »
Tout s'arrangeait, pensait Harry. C'était parfait. Une jeune fille aveugle serait une compagne idéale pour Rachel et les filles semblaient s'entendre comme deux sœurs. Cependant , il désira visiter l'appartement pour voir s'il était propre etsuffisamment grand.
Harry fut impressionné par le nouvel appartement de Rachel, et il était certain qu'elle y serait contente et heureuse. Marisa était même mieux que ce qu'il souhaitait, comme compagne pour sa fille. Il sentait qu'elle serait une bonne amie et une enseignante pour elle, la jeune amie qu'elle n'avait jamais eue. Assis à la table de la cuisine, il signa un chèque de 200 dollars. Le donnant à Lyla, il dit : « Ceci permettra de couvrir la part de loyer pour deux mois. Dites bien à Marisa de m'appeler aussitôt que le loyer sera à échéance et je m'en occuperai aussitôt. »
Rachel ajouta : « C'est parfait Harry, je suis sûre que je serai heureuse de vivre ici avec Marisa ».
Quand ils retournèrent au campus ,Rachel et Harry regagnèrent le parking et Lyla rentra directement à son bureau.
« Quelle journée, pensa-t-elle. C'est étonnant comme tout ceci s'est mis en place avec tant de précision, comme si c'était programmé à l'avance. Il y a quelque chose d'assez étrange chez Rachel. Je ne sais pas exactement quoi ! Peut-être est-ce sa voix, et la manière dont elle détache chaque mot, de façon assez monotone ?Où est-ce le manque de mouvement de son visage , lorsqu'elle émet des sons ? Les traits de Rachel sont un peu différents aussi. Lorsqu'elle sourit à son père, ce sourire est si timide , si contraint, comme si sa bouche ne pouvait pas s'étirer assez, pour sourire normalement .Et elle appelle son père par son prénom . Peu de filles le font. Oui, c'est une étrange fille. C'est vrai que les enfants font des choses bizarres de nos jours. Mais cela n'a pas vraiment d'importance. L'aspect de Rachel ne troublera pas une jeune fille aveugle. Elles paraissent bien ensemble, ont confiance et considération l'une pour l'autre. Comme chacune a un régime particulier, la nourriture ne sera pas un problème. Oui, c'était écrit dans le ciel.
En fermant la porte de son bureau elle retira ses chaussures sous son bureau. Elle s'allongea sur son siège incliné , et elle détailla les étonnantes coïncidences du jour et comment tout s'était enchaîné. Les filles allaient s'entr-aider , elle en était sûre.

Chapitre 2 .

MARISA ECHAPPE A SA MAUVAISE SITUATION. 1972.

Marisa rentra chez elle et attendit un peu devant la porte. L'odeur de tabac et de bière chaude du soir précédent flottait encore dans l'air. Des odeurs désagréables qui évoquaient un flot de souvenirs malheureux.

Et c'est ce qu'ils seraient bientôt, pensa –t-elle ;Merci ? mon Dieu, d'avoir eu le courage de m'adresser à mademoiselle Ross. Ce matin je me demandais si je trouverai un appartement et maintenant, non seulement j'ai un appartement, mais une compagne de chambre pour le partager.

Quand elle eut terminé de faire la vaisselle, Marisa dit : « Maman, je me sens un peu fatiguée ce soir,. Je pense que je vais aller au lit de bonne heure et j'écouterai un peu de musique . »

Sa mère ne suspecta rien d'inhabituel, bien qu'elle constata les traits pâles et tirés de sa fille. Mais elle lui en reparlerai plus tard.

Marisa gagna tranquillement sa chambre et la ferma à clé , et même à double –tour , pour être certaine. Il ne fallait pas qu'il connaisse ses plans trop tôt. La fermeture renforcée de sa chambre, était pour elle ,comme une ouverture sur son futur.

Se laissant tomber sur son lit, Marisa commença à dresser ses plans. Melle Ross et Bobby avaient offert de l'aider dans son déménagement. Ils n'en parleraient à personne , ainsi son beau-père John ne pourrait la retrouver. Elle savait que si cela était, il essaierait de l'arrêter. Il désirait contrôler sa vie , comme il le faisait avec sa mère. Elle sentait monter sa frustration en même temps que son désir d'indépendance.

Plus jamais, se dit-elle, plus jamais. Décidément plus ,à l'avenir. Rien ne m'arrêtera de continuer mes études, au collège. Je ne veux pas me retrouver moi-même emprisonnée dans un malheureux mariage , incapable de m'échapper. Je veux devenir une thérapeute confirmée spécialisée dans la récupération visuelle et aider les autres .Rien ne m'arrêtera , ni John, ni ma cécité, ni mon diabète. Sauf que quitter maman , me sera difficile.

Marisa repensait à toutes les fois , où sa maman avait fait au mieux pour la protéger des conséquences de la boisson sur John. Cela n'avait rien donné. La situation restait incontrôlée et pour longtemps encore. Pendant de nombreuses nuits, Marisa s'était réfugiée dans la sa chambre protégée, s'enfermant elle-même pour échapper aux abus émotifs et physiques, que sa mère subissait. Cela ne l'aidait pas, elle entendait encore tout ce qui se passait dans la maison.

Sa tête dans les mains, elle sanglota, laissa couler ses larmes pour son enfance perdue, son bonheur qui s'enfuyait, hors d'atteinte et son vrai père qui n'était jamais venu pour elle. Des larmes pour sa mère raquée dans un mariage impossible. Les cris et les batailles devenaient de plus en plus violents chaque nuit. Elle devait partir. Elle n'arrivait plus à dormir. Chaque nuit son désir de réussir ses études augmentait, pour ne pas se trouver dans la position de sa mère. Elle prit une profonde inspiration pour évacuer la désolation et le regret. Je dois penser aux bonnes choses, se dit-elle, 5 jours par semaine au collège, deux heures dans l' après-midi, pendant lesquelles Bobby me ramène de l'école. Deux précieuses heures pleines de plaisir, avant que John rentre de l'estaminet, apportant la folie avec lui. Oh comme j'aspire à la paix 24 heures par jour, et que je puisse étudier et vivre normalement ! Dans quelques semaines , quand j'aurai retrouvé le bonheur, j'appellerai .maman pour lui dire où je suis .Dès qu'elle aura rassemblé suffisamment d'argent, elle pourra aussi s'échapper. Dans deux ou trois mois, elle doit passer des tests pour une promotion à la Base De l'Air-Force d'Highland. Elle pourra partir aussi , dès qu'elle obtiendra cette nouvelle affectation. Seulement penser à maman . J'ai besoin d'être prête pour après-demain . Bobby viendra de bonne heure, juste après le départ de John et de maman.

Elle augmenta le son de son lecteur de cassettes, pour entendre sa chanson favorite « Bridge over troubled Water »(Un pont au-dessus de l'eau trouble) qui se répandait dans la pièce. Elle sourit : « les eaux troubles sont l'histoire de ma vie. Enfin le son couvrira tout le bruit que je peux faire ».
Elle ouvrit la porte fermée, et retira des boites vides qu'elle et Bobby avaient achetées un peu plus tôt. Elle les plaça sur le lit, et poussa doucement Bo sur le côté. « Bo , gros paresseux, c'est toi qui me manquera le plus » murmura –t-elle au chat qui ronronnait. Le gros chat tigré était son meilleur ami et elle était l'humain qu'il préférait. Il la suivait partout dans la maison, sautant sur ses genoux ,dès que l'occasion se présentait. Chaque fois que les batailles de l'ivrogne commençaient, Bo venait se réfugier sur le lit de Marisa. Ils étaient les deux fugitifs se cachant dans la quiétude relative de leur présence à tous deux. Il dormait dans son lit, toutes les nuits, se lovant dans ses genoux, son doux ronronnement se transformait en berceuse pour apporter un sommeil paisible à la jeune fille apeurée. Elle aurait aimé le prendre avec elle mais les animaux de compagnie n'étaient pas admis dans cet immeuble.

« Maman t'aime autant que moi, Bo. Elle ne te laisseras pas quoi que ce soit t'arriver. » murmura-t-elle à l'oreille de son chat endormi.
Retirant ses vêtements de son armoire , elle les plaça dans son coffre de cèdre et dans ses boites de carton. Après avoir rempli chaque boite, elle la referma avec soin et la cacha dans les toilettes. Elle termina bientôt.
Elle laissa cependant un ensemble encore important de vêtements dans l'armoire, et elle referma la porte. Demain elle serait fatiguée, physiquement et mentalement. Elle avait besoin de rester disponible et reposée autant que possible.
En observant sa chambre le mieux qu'elle pouvait, elle put distinguer deux formes rectangulaires grises sur le mur. –une photo de ses grands-parents et une gravure effacée de Jésus .Elle pouvait encore se rappeler comment ces formes lui paraissaient, lorsqu'elle pouvait encore voir. Elle prit le portrait de son grand-père et de sa grand-mère et elle murmura : » Pourquoi m'avez-vous renvoyé toutes mes lettres et raccroché le téléphone quand je vous appelais ?Parce que je désirai me rendre en Californie avec ma maman, ce n'était pas une raison pour me rayer de votre vie. Votre entêtement et votre cruauté nous ont volé tout l'amour et le bonheur que nous avions partagés.
Pressant la photo contre sa poitrine, elle murmura : « Je vous aime encore .Pourquoi ne m'aimez –vous pas ? »
Essuyant ses larmes sur la photo, elle l'enroula soigneusement dans un chiffon de laine et la plaça dans son coffre en cèdre, entre quelques pulls.
Puis prenant sa gravure précieuse représentant Jésus, elle se rappela ce qui se passa un jour lorsqu'elle et sa mère, ayant suivi le service du Dimanche à l'Eglise Baptiste de la Sainte-Grâce, dans la rue de leur maison, virent John dans la cour en face, buvant une bière et ricanant avec mépris à l'intention de la Congrégation des fidèles, tandis qu'ils passaient devant lui, pour monter dans le bus après le service. Ce qui le rendait mauvais ,c'était que la Congrégation était devenue la famille , dont elles avaient besoin ,une famille qui volontairement, les acceptait telles qu'elles étaient. C'était une sensation chaude ,agréable, un répit au milieu de la lourde atmosphère de la maison et toutes les deux aimaient de service du Dimanche.
Marisa se crispa, quand elle se rappelait , que parfois, elles ne pouvaient aller à l'église, parce que John déclamait une de ses tirades contre la religion et les menaçait de violence physique si elles sortaient de la maison. Hiver ou été, l'Eglise avait ses fenêtres et ses portes ouvertes et les sons joyeux de joie et de prière étaient entendus de tous les immeubles aux alentours. Aussi , à cette époque, sa mère laissait la fenêtre de la cuisine pour entendre les chansons de la Congrégation, se répandre dans la maison.

Marisa se rappela qu' elle savait que Jésus la regardait, l'aidait et ne se préoccupait pas, si elle était ou non, dans l'Eglise. Elle savait que si elle ne pouvait aller à Lui, Il viendrait à elle, n'importe ,où elle serait. Il y avait si longtemps qu'Il prenait soin d'elle et elle pensait que ce serait pour toujours. Il était la chose la plus importante dans sa vie et elle Le gardait en elle.
Elle revint au présent, et elle se rendit dans le cabinet pour prendre une boite en carton spéciale qu'elle avait mise de côté, mit la gravure dedans et la plaça soigneusement sur sa poitrine. « Demain , tu seras le premier sorti et ensemble nous retirerons tout le reste » s'amusa –t-elle.
Après avoir avoir rangé la gravure, elle retourna sa cassette-audio , puis l'écouta un moment.. La maison était tranquille . Sa mère était probablement au lit et John ne serait à la maison comme d'habitude , vers 2 heures du matin , quand les bars fermeraient. Elle pensa alors : »ce ne sera plus longtemps mon problème. Bientôt, je serai dans mon nouvel appartement et cet endroit appartiendra au passé.
Maintenant , le plus difficile est à faire. Une note pour maman. Je voudrais qu'elle comprenne pourquoi, je veux quitter tout ceci. Elle s'assit sur le bord de son lit, elle prit sa loupe grossissante dans sa main gauche , pendant qu'elle écrivait de la droite. Ainsi , elle voyait les mots et ne dépassait pas du bord du papier. Très concentrée sur son travail, à travers la loupe, pour apercevoir les mots, elle lut la note et murmura : « Je souhaiterai mieux tracer les mots, maman, mais je ne peux pas le faire. »
Elle la plaça sur le haut de son coffre en cèdre et pensa à la mettre ,sous une vieille coupe, placée sur le freezer le lendemain matin.
« Je sais que tu seras choquée mais que tu l'accepteras. J'espère que tu sortiras toi aussi de cet enfer. Nous survivrons, toi et moi. »
Elle se déshabilla, enfila sa chemise de nuit ,grimpa sur son lit et tira les couvertures soigneusement , pour ne pas éveiller Bo endormi. Il s'étira paresseusement dans son sommeil. Atteignant la lampe sur la table de nuit, elle attrapa l'interrupteur et éteignit .
Dans le noir, elle prit la patte de Bo dans ses mains. Ses oreilles tressaillirent sur ses joues et elle murmura : « Bo, tu vas me manquer si fort ! Je t'aime ,Bo »

CHAPITRE 3 :
HARRY S'ENGAGE DANS L'AIR-FORCE.

« Tu seras forcé de vivre avec des indésirables ou tu seras tué à la guerre » dit le père d'Harry à son fils, au-dessus de la purée de pommes de terre. « Pourquoi ne peux-tu pas faire quelque chose dont tu serais fier ?Sois avocat ou médecin. Quelque chose qui plairait vraiment à la famille. Nous voulons être fier de toi. Personne dans la famille n'est entré dans l'armée. Ce n'est pas une vie normale. Tu seras envoyé dans des endroits impossibles et ce n'est pas payé. »
« - Ce n'est pas comme si j'allais en prison . Je me suis engagé dans l'Air-Force. C'est tout ! »marmonna Harry à l'adresse de ses parents, tandis qu'il constatait que sa nourriture refroidissait dans son assiette. Il savait que sa décision se heurterait aux plans qu'ils avaient fait pour son avenir. Depuis toujours il était brouillé avec eux et avait enduré de constantes remontrances : « Fais ceci, ne fais pas cela ». Comme un disque rayé, la litanie continuait, tandis qu'ils grimaçaient pour le désapprouver.
Assis à la table, il regardait sa mère se verser une tasse de café. Pinçant ses lèvres en une ligne mince et étroite , elle faisait comme si ,elle ne l'avait pas entendu. Elle sirotait son café, sans chercher à savoir, et il se demanda s'il était encore chaud, étant donné son comportement glacial.
-« Passes-moi la sauce » dit son père ,s'adressant à l'espace au-dessus de la tête d'Harry, à travers la table, en piquant de sa fourchette , deux énormes parts de porc dans le plat de service, pour les mettre dans son assiette .La discussion était terminée. En plus de l'initiale désapprobation, il ne cherchait jamais à savoir ce que disait Harry , à argumenter ,à débattre , rien. C'était comme s'il n'avait rien dit, comme s'il n'était pas là. C'était la réponse typique de ses parents à tout ce qui était opposé à leurs souhaits. Pour eux, s'engager dans l'Air-Force était suspect. Ils étaient les parents et il était l'enfant. Ils donnaient les ordres, il était censé les suivre. S'il désobéissait, on l'ignorait ,c'était sa punition.
« Merde , pensa –t-il. Je ne suis plus un petit garçon qui doit obéir. Je suis légalement un adulte, et ce que je fais de ma vie, ne regarde que moi ». Il continua désinvolte : « - Je rejoins la base d'entraînement, vendredi. C'est près de San Antonio au Texas. J'ai seulement besoin de partir. Annie disparue, je n'ai aucune raison de rester ici. Je ne suis pas prêt pour l'Université. Je ne sais même pas exactement ,ce que je désire faire plus tard. Ceci me donnera un peu de répit pour voir, et je serai payé en même temps. »
En observant leur visage de pierre par –dessus la table, une partie de lui-même se prit à rire de leur réaction infantile .Une autre partie était pleine de rage envers la façon, dont ils l' avaient traité toute sa vie. Il n'était pas débile autant qu'il se rappelait; Il pouvait prendre d'intelligentes décisions , lui-même. Il réalisa qu'ils ne l'avaient jamais vraiment encouragé avec leur comportement. Ils réagissaient en toutes circonstances par la bouderie, quand ils ne pouvaient contrôler la situation. Refuser d'en parler , et se maintenir, dans une attitude digne et pompeuse était plus facile , que de se confronter au problème.
-« Excusez-moi », dit-il en sortant de table. Quand il quitta la pièce, ses yeux se concentrèrent sur leur assiette, comme s'il n'existait pas.
En sortant du patio, Harry fit plusieurs tours autour de la cour, puis s'allongea sur l'herbe. Etirant son dos, il sentit la fraîcheur vivifiante pénétrer son corps, le purifiant de la chaleur suffocante de la journée. En regardant les étoiles qui commençaient à se placer dans le soir, il demanda au ciel » Je me demande si quelqu'un dans les autres mondes, a des problèmes avec ses parents , aussi? » Il soupira. Encore quelques jours et je serai libre.

Trois jours plus tard , il retourna au bureau de recrutement et demanda un ticket de bus pour se rendre au centre d'admission militaire à Boise, Idaho. Arrivé là, après avoir passé un

examen médical, avec une trentaine d'autres recrues, ils prirent un bus de l'Air-Force, pour les conduire dans un long voyage pour San Antonio, à la base de l'Air-Force de Lackland. .
Peu après son arrivée à la base, il subit l'inévitable sacrifice de ses cheveux, qui le proclamait officiellement propriété de l'aviation. Militaire. On lui donna un uniforme et son numéro de baraquement . Il était prêt pour huit semaines d'entraînement de base.
La discipline du camp et la camaraderie des autres recrues furent une joie ,comparée à sa dernière rencontre avec ses parents, et le temps passa vite. Après l'entraînement, on lui donna 7 jours de permission, et il rentra chez lui pour essayer d'arranger les choses et de prendre quelques affaires. Cependant, il fut reçu encore plus froidement que d'habitude. Il essaya de parler un peu avec eux, les questionnant sur leurs jobs, et sur tout ce qui s'était passé pendant les deux mois de son absence. Son père marmonna « rien » et continua à lire son journal, se désintéressant complètement de ce qui concernait son fils.
« Dieu, pourquoi je me fais du souci pour eux ? pensa-t-il. Il n'est pas besoin d'être un spécialiste scientifique, pour comprendre que je ne suis plus membre de cette famille. En définitive, l'Air-Force m'accepte . Je n'aurai qu'à suivre des ordres, mais au moins, on me parle , même si je ne suis pas toujours d'accord avec ce qu'ils disent » .
Tous ses anciens copains étaient absorbés, dans les petits drames de leurs propres vies, soit délivrant de l'essence, soit distribuant des pizzas .La nuit, ils se retrouvaient dans le parc, buvant des bières ou se vantant de leurs dernières conquêtes amoureuses. Pour eux Harry était un déserteur et ils devenaient distants avec lui. La seule personne qui l'écouta ,était un adjoint du shériff, qui l'arrêta dans le parc avec une bière. Il avait servi en Corée et lui dit : « Hep ! l'Air-Force est un monde qui fabrique un homme .Les filles d'Asie faisaient n'importe quoi , pour un homme en uniforme. Je souhaiterais y entrer maintenant , fils. Rien de mieux pour remplir un cimetière, mais je dis, oui. »
Plus tard, le soir dans sa chambre , sa fiancée Annie , le regardait sur sa photo, sur le mur. « Pourquoi Annie ? Pourquoi m'as-tu quitté ? »Il ouvrit le journal qu'il avait conservé et le lut pour la centième fois.
UN CONDUCTEUR IVRE TUE UNE JEUNE FILLE DE LA REGION.L'article expliquait comment , deux mois avant son inscription, Annie avait traversé la route et avait été renversée par conducteur ivre, brûlant le feu rouge, et la tuant sur le coup. « Merci , mon Dieu, tu n'as pas souffert. » dit-il à sa photo. Il était encore hanté par la vue du cercueil fermé, aux funérailles. « Rappelez-vous d'elle, quand elle était vivante, et non de ce que vous voyez là » avait dit le pasteur.
« Il se passera beaucoup beaucoup de temps, avant que j'aime une personne autant que toi » confia-t-il à la photo. Sans toi, je ne peux rien faire ici. Il vaut mieux que je coupe les ponts, avant que je devienne fou. «
Dans une courte note à ses parents, il leur dit qu'il avait décidé de partir à l'avance, pour rejoindre sa nouvelle affectation à Crawford AFB dans le Nebraska. En rangeant son peu d' affaires personnelles dans sa vieille Chevy, il se glissa derrière le volant . Et , tournant la clé de contact, il rompit tous les liens avec son passé, et commença une nouvelle vie.

CHAPITRE 4 :
ECOLE D'ENTRAINEMENT *DE L'ATIC SUR LES ETS ET LES VAISSEAUX SPATIAUX.*

En 1955, Harry est affecté à l'Atic (Aerospace Technical Information Command) et on lui attribut , à son grand étonnement, une « clearance »Top Secret.(niveau de secret très élevé)

Harry se présenta à la base de Crawford un dimanche après-midi et l'officier de service lui dit : « Vos cours commencent à 7 heures, demain. Chambre 108. Vous êtes 6. Ne soyez pas en retard. »
Il apprit qu'il était le plus jeune et la seule nouvelle recrue. Tous les autres étaient dans ce service, depuis plusieurs années, et avaient été volontaires pour les cours et leur transfert dans l'ATIC. A 7 heures pile, un lieutenant entra dans la pièce et tous les 6, sautèrent sur leurs pieds. « Repos, messieurs. Je suis un intermittent aussi, je vous dispense de salut. La première consigne est que tout ce que vous entendrez aujourd'hui ne doit pas quitter cette pièce. Vous ne devez parler à personne de ce que vous apprendrez ici .Ni même en discuter entre vous, ou vous terminerez comme nourriture aux coyotes., dans quelque coin sauvage et perdu. Suis-je assez clair ?
-Oui , monsieur répondirent-ils à l'unisson.
-OK. Prenez vos stylos , mettez cette réponse sur papier et signez cette déclaration de non révélation. Je suis certain que vous comprenez tout ce que cela implique , messieurs. »
Dans l'heure qui suivit, Harry comprit ce qu'était le Secret et à la fin de la première semaine, il pensa que son cerveau allait exploser ;
L' ATIC était l'Organisation de l'Air-Force qui supervisait les enquêtes d'atterrissages extraterrestres, et les crashes, et le recouvrement des occupants aliens. La CIA et quelques autres agences secrètes étaient «également concernées dans l'opération.
Il apprit que sa première affectation serait localisée dans une des aires ,où le plus grand nombre d'atterrissages et d'accidents s'étaient produits dans le passé et continuaient à se produire. Il fut assigné à un lieu appelé ; « Les quatre coins », dans un détachement de Masters AFB. Aucun renseignement complémentaire ne fut donné ,ni même dans quel état, il se trouvait.

Un matin , l'instructeur remit à chacun , un petit pamphlet avec ces mots : TOP-SECRET/ORCON.
ORCON ,c'était : Information Originairement contrôlée. Et on leur rappela qu'à partir de maintenant, il y avait des ordres stricts pour ne pas discuter de ce qu'on pouvait voir ou entendre en classe, avec quiconque dans la salle .Ni entre vous. Est-ce bien compris ?
En lisant le pamphlet , page par page, leur instructeur expliquait soigneusement chaque projet classifié en détail, qui était le responsable, et de quelle fonction exactement il s'agissait .Au plus haut niveau, il y a MAJI ou Agence Majority pour Joint Intelligence. Il contrôle tous les projets liés aux aliens, établit et distribue toute désinformation comme couverture. Le directeur de MAJI, habituellement le directeur de la CIA est désigné comme MJ 1.Il ne dépend que du Président des Etats-Unis.
Harry apprit que le Majestic 12 était un groupe d'experts en diverses disciplines : scientifique, politique, et de l'espionnage ,qui était responsable de l'évaluation de l'information gagnée auprès des formes de vie alien, puis d'élaborer les recommandations basées sur ces informations Chaque membre travaillait indépendamment, sans jamais se rencontrer en groupe. De plus , on ne donnait à chaque membre., que l'information qui correspondait à sa spécialité. Cette information n'était délivrée, que sur le principe : « bon à savoir ». Les membres de ce groupe avaient un corps, appelé MAJIC ou Contrôle MAJI. .Eux aussi, ne dépendaient que du Président.
L'instructeur regarda le tableau de service, qu'il venait de dérouler. C'était la liste des noms et des tâches des aviateurs. Il commença en lisant :
« Nadien, vous serez affecté au détachement des Masters AFB ,localisé aux « Quatre Coins ». Ce ne sont pas le lieu appelé « Quatre Coins » que vous connaissez. Vous ne le trouverez pas sur une carte. Les autres iront à l'aire 51, ou Dreamland, comme les gens l'appellent. Elle se trouve à Groom Lake dans le Nevada. Ne cherchez pas des routes qui y conduisent. Il y en a

peu , mais l'endroit est si classifié , qu'elles sont réservées seulement au personnel. Quiconque, non autorisé, civil ou militaire va disparaître en ces lieux. Aucune explication n'est donnée. Le Gouvernement ne sait rien et ne dit rien. Aussi loin qu'il est concerné, l'endroit n'existe pas et personne ne s'y faufile. »
Il donna à chaque homme une copie du tableau, soulignant les affectations de chacun. Les hommes voyaient actuellement le nom de leur nouveau lieu de travail, imprimé en noir et blanc. Cela donnait une touche de réalité à la scène surréaliste, qui leur avait été dépeinte. L'instructeur continua. « O-K. les gars, maintenant vous savez ce qui vous incombe. Mais vous ne savez pas encore exactement ,sur quel projet vous allez travailler. Regardez dans l'espace en blanc au milieu de la page. Vous verrez projet Luna ou Projet Pounce , imprimé.
Le document de Harry indiquait : projet Pounce.
« Il semble que tous ,vous allez travailler sur les deux projets, qui concernent le face à face, avec les formes de vie alien et leurs vaisseaux. Nous allons voir brièvement les autres projets. Ainsi vous aurez une vue d'ensemble . C'est un jeu réellement serré, comme un puzzle flambant neuf .Il est indispensable que vous sachiez exactement quel est le rôle de chacun. »
Regardant au-dessus de son papier , le lieutenant demanda : « Prêt ? »
-« Oui, monsieur », répondirent-ils à l'unisson.
-« Revenons à MAJI, dit le lieutenant. »C'est là où tout commence .Revenons au début des années 60, MAJI ,en accord avec le Projet PLATO, établit un traité secret avec le Conseil Intergalactique, composé de Gouvernements Planétaires de plusieurs planètes avancées. D'après les termes de traité, les aliens acceptaient de partager de l'information scientifique, médicale, et technologique avec nous. En retour, nous nous engagions à garder leur présence secrète ici sur Terre et leur permettre de conduire des expérimentations sur les animaux et...sur les humains.
Quelques uns d'entre vous ont peut-être entendu parler de ce qu'on appelle « les mutilations animales » qui ont été perpétrées tout autour de la Terre .Je n'irai pas dans les détails ,sauf pour vous dire que des animaux ont é été trouvés avec des incisions chirurgicales, certaines parties du corps sont prélevées et le sang entier a disparu. Ce sont des expérimentations, que nous avons accepté de laisser faire. L'ADN bovin est très proche de l'ADN humain et ils l'utilisent, en partie, pour leur recherche sur le clonage.
Ils l'utilisent également pour créer une atmosphère artificielle , conduisant à élever des hybrides dans des réservoirs emplis de liquide. Dieu seul sait, ce qu'ils font encore. Si l'un de vous désire en savoir plus, je possède de nombreuses photos et imprimés que vous pourrez regarder.
MAJI a aussi accepté que les aliens enlèvent des humains en nombre limité. En retour, ces aliens doivent fournir des listes précises et actualisées de ces êtres enlevés. Il existe de plus en plus de rapports d'enlevés, qui sont des individus crédibles et responsables, et qui refusent de se taire devant le gouvernement. Ils suspectent avoir été pris par les aliens et d'avoir été forcés à participer à des sortes d'expérimentations de reproduction inter-espèces, dans lesquelles des êtres hybrides alien-humains sont crées. Je sais que l'une de ces expérimentations s'appelle Projet Humanisation et qu'elle est conduite « aux Quatre Coins », mais je ne connais pas les détails. »
Le lieutenant s'arrêta et observa chacun des 6 étudiants. –« Vous êtes encore avec moi ? Des questions ?... Bon ! Il y a d'autres couvertures. Le projet Aquarius est ce qu'on peut appeler une ombrelle pour tous les autres projets. C'est celui qui collecte toute l'information scientifique, médicale, et technologique des formes de vie alien et de leurs véhicules. Aquarius distribue alors l'information aux agences secrètes et à la NASA, pour l'utiliser dans les sondes spatiales. Ce projet absorbe tous les projets qui étaient établis auparavant et il est alimenté à 100% par des fonds secrets de la CIA.-qui ne sont pas gouvernementaux .Aucune trace d'où vient l'argent, ni comment il est dépensé. Aucune

restriction , aucune explication ne sont données. Aucune question n'est posée. Le public n'a aucune idée ,de son existence. Si quelqu'un le découvre, on nie immédiatement. C'est l'un des projets les plus noirs, comme on les appelle. Eventuellement l'Agence Nationale pour la Sécurité , ou NSA , prend la relève de l'administration d'Aquarius. Etes-vous seuls, aviateurs ? Personne n'a une femme ou une fiancée à la maison ? » demanda le lieutenant.
Ils se regardèrent les uns , les autres, se demandant pourquoi on leur posait la question. Comment le savait-il ? Pourquoi était-ce si important ?
« Tous ceux qui sont affectés au projet Aquarius, doivent rester célibataires, pendant leurs années de service. C'est dans les statuts. Une femme laissée seule à la maison peut révéler l'affectation de son mari, et dire où, il se trouve. Elle est un grand risque, au niveau de la sécurité. Elle cherchera à savoir où est son mari. Ce n'est pas possible. Si quelqu'un apprend où le militaire travaille , et ce qu'il fait, c'est ce dernier qui sera considéré coupable et condamné à mort. En réalité, vous disparaissez et plus personne n'entend parler de vous.
Ceci est très sérieux , les gars. Vous avez chacun un niveau top-secret. Dès qu'on vous donnera votre détachement ,vous serez soumis au secret de MAJI. »
Quelque chose cliqua dans l'esprit d' Harry. Ainsi, c'était la raison pour laquelle il avait obtenu cette affectation ! « Quand je me suis engagé, ils ont découvert qu'Annie et moi, étions fiancés et qu'elle avait été tuée dans un accident, que je n'avais plus de copains, et que j'étais solitaire. M'étant pratiquement coupé de ma famille, pour rejoindre l'Air-Force, ceci m'a permis de marquer une avance sur mes camarades et c'est tout !Les choses commencent à se mettre en place. Il est clair que la NSA savait tout sur moi ! »
La rêverie d'Harry fut interrompue : « Nadien, je vais vous parler de votre nouveau job dans le projet ».continua le lieutenant « Je vais vous lire ce qui est dit dans ce manuel. C'est un peu plus détaillé, que dans les notes que vous avez, les gars. »
Harry se concentra sur chaque mot : « Aujourd'hui ,POUNCE est le projet établi pour recouvrir tous les vaisseaux accidentés ou saufs ,et les aliens. Le personnel militaire assigné au projet Pounce stationne dans différents détachements localisés dans des régions diverses du Sud-Ouest, dont le Nevada, l'Utah, l'Arizona, et le Nouveau – Mexique.
Le Projet fournit des histoires de couverture et des explications destinées aux résidents locaux, pouvant être témoins de l'incident, ou ayant eu des rencontres rapprochées .Quand ces citoyens refusent d'accepter les explications données par la sécurité, ils sont pris dans certains lieux par la police militaire et sujets à des manipulations de la pensée. Certaines de ces personnes savent ce qu'elles ont vu et refusent de changer leurs compte-rendus. On leur injecte alors une drogue qui leur cause une perte de mémoire à court terme et elles retournent chez eux. Une rencontre est arrangée avec des média locaux ou nationaux, d'où il ressort qu'officiellement ,c'était une mystification.
En plus, pour renforcer le contrôle , on détruit tous les rapports écrits originaux et les photographies des incidents que les officiels ou les civils ont en leur possession. Ils sont découpés et détruits. En réalité ,les agents du projet Pounce confisquent tous les écrits et photos et toute évidence physique.
« C'est une chose malheureuse, les gars. C'est désagréable d'avoir à traiter ainsi de pauvres témoins innocents, mais le sujet est tellement classifié, qu'on ne peut leur laisser aucune chance. Nous suivons simplement les ordres de plus haut. »
S'éclaircissant la gorge, le lieutenant continua : « Le projet LUNA est le nom de code qui désigne deux bases alien souterraines qui ont été creusées et aménagées d'après la connaissance et l'aide des agences à la fois, gouvernementales et civiles. Une de celles-ci : Dreamland ou aire 51 est localisée dans une région éloignée du désert du Nevada. Un petit détachement, traitant avec les extraterrestres et les vaisseaux exotiques, s'y trouve localisé au lac Papoose, non loin de Dreamland. « L'autre base est appelée : « les Quatre Coins ». Toutes

les deux sont étroitement gardées par le personnel des Forces Delta de l'Organisation de Reconnaissance Nationale : ou NRO. Ces types sont réellement efficaces. Les gens sont tués à vue sans sommation ,ni explication. Le NRO a l'absolue responsabilité de la sécurité et du bien-être des aliens et de leurs projets, partout où ils sont localisés. Ils ont leurs propres règles et ne dépendent que d'une seule personne : le Président. »
Le corps d'Harry se raidit : « Je ne m'étonne plus que toutes les personnes à qui j'ai posé des questions étaient si réticentes. Ces gens avaient l'ordre de ne rien dire, et ne prenaient aucun risque. Ils désiraient simplement ne pas être soumis aux conséquences de toute révélation. Je ne les blâme pas. »
-« Maintenant nous allons laisser tous ces projets. Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin, dans vos notes , dit le lieutenant. Vous pourrez venir me voir, avant de partir pour vos destinations. Je serai heureux de vous donner des détails supplémentaires ».
« Ce sera difficile de cerner vraiment les projets Pounce et Luna » pensa Harry. « Dieu ! Je n'arrive pas à croire que je connais toute cette information alors que le Gouvernement ne dit que des mensonges. Et je serai obligé de perpétrer ces mensonges. »
« -OK, les gars. Le projet GABRIEL vient d'une technologie allemande obtenue durant et suivant, la deuxième guerre mondiale. Cela concernait la recherche et le développement d'ondes de très basses fréquences, destinées à troubler le système de contrôle des vaisseaux alien et leurs armes. Pendant des années, les résidents de plusieurs états du sud-ouest des Etats-Unis ont rapporté avoir entendu bourdonner des sons de basse fréquence, plutôt entendus, que sentis. On les appelle même :bourdonnements Taos. On leur a dit qu'ils avaient une trop grande imagination. Beaucoup de résidents de ces régions souffrirent de dérèglements physiques, émotionnels et neurologiques, conséquences de ce bourdonnement à basse –fréquence, causé par ce projet ,qui ,soi-disant, n'existait pas. Quand ces résidents devinrent trop bavards, on envoya encore plus de désinformation, en disant que c'était causé par les moteurs de voiture, et qu'il fallait vivre avec. Vous savez maintenant, que leurs plaintes étaient justifiées.
Le projet EXCALIBUR est responsable de la recherche et du développement d'une arme nucléaire qui peut détruire les bases souterraines alien dans le cas ,où les choses tourneraient mal. »
« Que veut-il dire par « si les choses tourneraient mal » ?, se demandait Harry. Ceci était vraiment très troublant. Comment le Gouvernement a-t-il été capable de garder ce sujet secret, pendant si longtemps ?
Le lieutenant continua : « le Projet GARDNER contrôle toute l'information sur la manipulation génétique donnée par les aliens . Ce que j'ai trouvé très difficile à croire, c'est ce que les aliens déclarent avoir crée la race humaine par hybridation, en utilisant des singes rhésus, et que l'existence d'un rhésus négatif est leur preuve. Par contre, je sais qu'il est vrai, qu'ils ont poursuivi et poursuivent encore des expériences, pour créer une vie hybride-humaine/alien en utilisant des ovules humains et du sperme ,qu'ils extraient pendant leurs enlèvements.
Ils combinent ces extraits, puis élèvent les fœtus dans de grands réservoirs ,qui ressemblent à des aquariums. Ils utilisent une source de nutriments pour maintenir la vie, jusqu'à ce que les hybrides soient pleinement développés. Cet aspect particulier du projet d'Humanisation est une des conditions que le gouvernement accepte, dans les termes du traité. Il se développe depuis des années. J'en ai moi-même vu plusieurs fois. Un ou deux hybrides travaillent dans les laboratoires souterrains avec nos scientifiques, actuellement. »
En observant la classe, le regard du lieutenant s'arrêta sur Harry. « Pourrait-il y avoir des hybrides aux Quatre Coins ? » se demanda Harry en réfléchissant le plus vite possible. Cela paraît vraiment fou, et le plus fou , c'est que c'est vrai. Les aliens sont parmi nous depuis des années, peut-être des milliers d'années. On nous a toujours menti. On nous a dit que nous

imaginions des choses , alors que nous savions ce que nous avions vu et expérimenté. Pendant ce temps, tout ce qui était possible d'imaginer était la plus étrange vérité. Et je pense que mes parents étaient surveillés. Les quelques employés du Gouvernement et de la défense, qui ont parlé, ont été tués, évanouis sans trace.
Le lieutenant continua : « quelquefois les informants se « suicident » toujours dans certaines conditions , qui sont rapidement expliquées avec d'incroyables détails. Des histoires de couverture élaborées, sont immédiatement divulguées . Elles apportent l'information manquante .Il n'y a pas de discrimination- les règles de silence absolue s'appliquent aussi bien aux officiels de haut-rang qu'aux autres, chez tous les militaires concernés. C'est la politique du Gouvernement. »
Hochant doucement la tête, il ajouta : « C'est un jeu dangereux que nous jouons , les gars. Le gouvernement manie toutes les ficelles ; et ils... nous manipulons le destin de toute la race humaine. Nous n'avons pas le droit d'avertir les gens, et nous nous assurons qu'ils ne peuvent pas savoir que nous en faisons partie. OK. Nous continuerons plus tard. »

A la fin de la troisième semaine, ils avaient terminé l'exploration de chaque projet. En fermant le manuel, le lieutenant demanda : « Des questions ? »
Si quelqu'un avait des questions, il ne les posa pas.
« Je suis heureux, que cette partie des cours soit finie, pensa Harry avec soulagement. Mon esprit est saturé. Il y a trois semaines , j'étais prêt à penser que le contenu du pamphlet était de la pure fiction .Maintenant , je sais que tout ce que j'avais imaginé avant, était absolument vrai. Et bientôt , j'en ferai partie ,très bientôt. »
« Je sais que vous êtes anxieux d'entendre parler des « petits hommes verts ». Ce sera pour la semaine prochaine » dit l'instructeur avec un rire heureux.
Les 6 aviateurs sourirent faiblement en retour. Ils regardaient des photos de vaisseaux spatiaux mais cependant, apprendre à les piloter n'était pas quelque chose, qu'ils étaient prêts à admettre. Leur esprit vacillait encore de ce qu'ils avaient entendu, jusque là. « Un week-end serait le bienvenu actuellement . Heureusement qu'il reste encore quelques jours pour reposer mon cerveau fatigué et une cinquantaine de gorgées au club des Aviateurs, pour éclaircir un peu mes pensées. Brrr...Je ne me rappelle pas m'être senti aussi confus. Les militaires jouent-ils le même jeu que mes parents, en prétendant que les problèmes n'existent pas ,ou en les éliminant ,dès qu'ils apparaissent? Est-ce qu'on contrôle nos familles , tout le temps, sur une échelle cosmique ? Qu'est-ce que ces hybridations que l'on pratique « aux Quatre Coins » ? Feront-ils partie de ma famille aussi ? »
Se levant de son siège, Harry sortit lentement de la salle de classe, et se dirigea vers le club des Aviateurs. Dans les vestiaires, il enleva ses vêtements de son corps vigoureux de 1,92m de hauteur, enfila son slip de bain, et essaya de chasser les pensées de son esprit. Le fait de nager lui parut dérisoire, après tout ce qu'il avait ingurgité pendant la semaine, mais il avait besoin de réaliser quelque chose de physique, quelque chose qui lui demandait un minimum de concentration. Son corps et son cerveau avaient besoin de vide.
En se libérant, il se rappela les mots affichés dans le poste recruteur de Nampa : « Rejoignez la Navy. Visitez le monde »
« Bon, j'ai rejoint l'Air-Force au lieu de la Navy, pensa –t-il, mais je vais voir ce monde, et la dure réalité ,si froide des autres mondes, aussi .Je serai à l'intérieur du plus grand secret , du plus fascinant, d'une certaine manière. Effrayant mais fascinant. Savoir tout cela me change certainement la vie. Rien ne sera plus jamais comme avant. »
Son corps glissait dans la douceur liquide, évacuant les problèmes et les appréhensions de ces dernières semaines, tandis qu'il planait dans ce monde aquatique. Pendant une bonne demi-heure , il se focalisa sur sa respiration, et la caresse de l'eau, devenant simplement et seulement une machine en train de nager.

Cependant plus tard, les pensées lancinantes revinrent. « Une chose est sûre. L'Air-Force a raison en disant qu'il n'existe pas d'objets volants non identifiés. Nous avons parfaitement identifié chaque spécimen. Et des aliens vivent sur Terre, se croisent avec nous, créent une espèce nouvelle d'hybrides . Nous les avons caché dans nos bases et nous les aidons, grâce à nos meilleurs forces de sécurité. Nous inter-agissons avec eux,et sans hésiter une seconde , nous tuons ceux d'entre nous, qui parlent. Est-ce que les Extra-terrestres sont plus importants que les citoyens américains ? J'espère que la technologie que nous recevons en retour , justifie les expérimentations et les crimes ? Et est-ce que les aliens font la même chose dans les autres pays ? Si oui, nous devons veiller, car ceci peut devenir la force dominante sur cette planète. Dans quelques semaines, je vais me trouver face à face avec mes premiers aliens. Christ !plus je pense à cela, plus il me semble que je vis un rêve étrange ! j'espère seulement que ce rêve ne va pas furtivement, sournoisement , impitoyablement, tourner au cauchemar.

CHAPITRE 4 :
ASSIGNE AUX QUATRE COINS. 1955.

Le lundi matin de bonne heure, Harry revint dans la salle de classe. Une partie de lui, était impatiente de commencer une nouvelle phase de son entraînement, mais une autre partie appréhendait de savoir, ce qu'on allait lui dire.
L'instructeur commença : « Cette semaine sera consacrée aux différents types de vaisseaux récupérés, y compris ceux ,qui ont atterri sans accident. La NASA a conduit de nombreuses analyses en laboratoire de vaisseaux recouvrés et ses découvertes, sont rassemblées dans les laboratoires du MIT et d'autres universités. L'extérieur est toujours fabriqué dans les mêmes matériaux et alliages inconnus. De même , la méthode de propulsion est toujours un mystère complet, bien que les ingénieurs de l'Aérospatiale soient convaincus, que plusieurs méthodes sont utilisées, suivant le profil du vaisseau. Ils ont essayé la rétro-technologie, parce qu'il semble que nous n'ayons aucun autre moyen, pour découvrir ces systèmes de propulsion. Mais les appareils du Gouvernement ne détectent pas ce premier palier de sophistication, et ne peuvent accomplir quelque chose de définitif. Pour compliquer les choses, de très hauts niveau de radiations s'étendent loin, à partir de l'aire environnante.
« La plupart des vaisseaux explosent et brûlent sous l'impact, incinérant le véhicule et ses occupants. Ces chocs , accidentels ou provoqués par l'Air-Force, ont toujours la même origine. Il est très rare, que les occupants d'un vaisseau soient retrouvés vivants. Ceux qui survivent à un atterrissage, ne vivent jamais longtemps.
« Tous les six, les gars, vous allez commencer votre service, en complétant l'équipe de sécurité. Votre job sera de ramasser les pièces de vaisseau, éparpillés sur le site du crash, dès que l'équipe médicale aura récupéré l'équipage. S'il y a des aliens vivants, ils seront emmenés au laboratoire médical ,avant que vous n'interveniez. S'ils sont morts, vous devrez attendre , jusqu'à ce que les corps soient mis dans des sacs et emmenés au service de pathologie en laboratoire, pour autopsies. »
S'arrêtant, le lieutenant regarda autour de la pièce pour voir, comment les étudiants emmagasinaient l'information. Ils attendaient silencieusement qu'il continue.
« Vous aurez une carte quadrillée de la région et vous devrez parcourir chaque carré, jusqu'à ce que vous soyez sûr d'avoir tout, absolument tout , ramassé. La plupart du temps, il vous faudra attendre , que la chaleur se dissipe. Quelquefois, cette chaleur est si intense, que vous ne pouvez toucher à rien ,avant plusieurs heures. On ne donne pas de délai de collecte à cette partie du travail, on prend tout le temps, qui est nécessaire.
« Vous aurez à supporter quelques jours d'informations sur ce travail, dès que vous recevrez votre affectation. Ils vous diront exactement quoi faire et comment le faire. L'équipe à laquelle vous vous joignez, est déjà là depuis quelques semaines, et elle a déjà beaucoup d'expérience. Elle vous dira, ce que vous devez savoir.
L'esprit d'Harry essayait de se représenter en images, les hommes en train de ramasser les débris, l'aspect d'un vaisseau, intact, non détérioré. Tout à coup , de nouveau attentif, il réalisa que c'était justement de cela, que l'on discutait
Le lieutenant expliquait : « Ces vaisseaux sont de toutes tailles et de toutes formes, depuis les petits de forme ovale , 4,50 m. à 6 m. de diamètre, jusqu 'aux longs cigares de la taille d'un terrain de foot ou plus. Certains sont de forme triangulaire et très peu profonds, mais on n'a jamais vu ces derniers, atterrir. Et nous pouvons seulement spéculer sur les formes de vie extraterrestres, qui pilotent ces engins exotiques . Chaque vaisseau a deux choses en commun : matériel et propulsion inconnus.
« quelques membres du projet théorisent que les différences d'apparence des vaisseaux peuvent être reliées aux buts de l'expédition sur Terre. Certains auraient des compartiments intérieurs contenant des quartiers médicaux et des appareils, utilisés dans les enlèvements de

Terriens et d'animaux, et contenant de vastes pièces pour réaliser leurs expériences. D'autres, plus petits, ne seraient que des navettes de reconnaissance. Tout ceci n'est strictement qu'hypothétique .Personne n'est sûr. Les hybrides, qui participent aux projets d'échanges à l'Aire 51 ou aux Quatre Coins, viennent dans les petites navettes.
Nous n'avons jamais trouvé de provisions à bord d'un véhicule. Seulement nous découvrons de petites bouteilles dans une matière comme du plastique mince ,et contenant un liquide ressemblant à de l'eau, et nous pensons qu'il s'agit de supplément alimentaire.
Les équipages de certains vaisseaux ressemblent à des insectes. L'analyse chimique a déterminé que ces formes de vie, sont à base de chlorophylle, qui semble exiger une nutrition par un liquide. Ils l'absorbent par la peau, parce qu'ils manquent d'un système digestif discernable. Ceci expliquerait les petits containers de liquide, découverts dans les vaisseaux. »
Jour après jour, la classe étudia des photos et des plans des différents types de vaisseaux. Ils sentaient leurs têtes prêtes à exploser, avec toute cette information .Le vendredi après-midi, l'instructeur leur dit finalement : « C'est assez pour cette semaine. Je suis sûr que vos cerveaux ont besoin de repos. Mais les gars, écoutez- moi, vous n'avez pas encore tout entendu, cependant. Le meilleur est à venir. » ajouta-t-il avec un petit rictus.
Assis sur sa chaise , Harry était toujours étonné et fasciné par ce qu'il venait d'écouter . C'était vraiment la réalité. Tout ce qu'il avait déjà entendu sur les soucoupes volantes et les ET. se confirmait. Finies les explications à l'intention du public : ballons météo, gaz des marais, planète Vénus, ou plus idiot, l'hallucination collective. Il avait confiance dans l'image reflétée dans le miroir de la vie . Maintenant , il savait qu'il y avait l'illusion, un verre à deux faces, reflétant ce qu'on percevait, mais qu'il fallait aller beaucoup plus loin derrière. Comme la classe progressait, son sentiment de malaise grandissait. Il était submergé d'émotions diverses: excitation avec toute cette information , ressentiment à l'égard de tous ces mensonges, embarras de n'être pas allé plus loin que ces explications mensongères, colère d'avoir été pris comme dupe, dégoût devant la manière, dont le gouvernement traitait les témoins innocents , les faisant passer pour fous, et empathie pour ces citoyens ordinaires qui avaient réellement vus ces vaisseaux ou ces extraterrestres et continuaient à rapporter leurs observations, et que l'on ridiculisait publiquement. Tout cela, pendant que la CIA et les autres agences d'espionnage et militaires, réalisaient soigneusement des rapports hautement classifiés de chaque incident-et travaillaient côte à côte, avec des aliens.
Harry se demandait à lui-même : « Qu'est-ce qui ne va pas ? Les activités les plus honnêtes et les intentions des ET ou bien notre gouvernement à double visage ?Et dire que maintenant ,je vais jouer son jeu ! »
Même le Président des Etats-Unis, lui-même, en fait ,plusieurs de ceux ,qui se sont assis à la Maison Blanche, contrôlaient cette damnée opération, demandaient aux militaires de fabriquer des histoires plus plausibles les unes que les autres, pour expliquer chacun de ces accidents.
Le lieutenant termina en donnant quelques informations complémentaires : « Une dernière chose : sur chaque vaisseau et sur chaque uniforme extraterrestre, nous observons un triangle avec trois lignes horizontales, dessous. Nous l'appelons l'insigne trilatéral. Nous pensons qu'il est une sorte de symbole universel, représentant une fédération ou un grand groupe. Ce week-end ,essayez de vous relaxer et de vous amuser un peu. Nous avons encore beaucoup de photos et dessins de vaisseaux et de pilotes à étudier. Le matériel que nous examinerons la semaine prochaine, nous donnera des détails sur les dimensions et toutes les spécificités que nous glanerons à travers ces enquêtes. Gardez seulement en mémoire, qu'une fois que vous serez sur le site, vous serez peut-être en face de quelque chose que nous n'avons pas vu. OK, les gars. Au revoir, à lundi. »
Harry arriva le lundi de bonne heure , ne pouvant plus contenir son enthousiasme. Impatient d'apprendre ,comment étaient les autres formes d'extraterrestres.. Il désirait se rendre à son nouveau service aux Quatre Coins et se trouver face à face avec les choses réelles.

En lui souriant , le lieutenant remit à Harry un livret intitulé « TOP SECRET MAJI » avec l'insigne trilatéral sur la couverture. Il était plus épais que celui qu'il avait déjà.
Le lieutenant profita de l'occasion de le voir seul et lui demanda : « Nadien, vous semblez plus intéressé que les autres. Vos tests sont meilleurs que la moyenne et vous êtes le plus jeune de la classe. Avez-vous pensé que vous pourriez changer tout de suite de grade dans l'ATIC ? »
Harry ne savait que répondre et le lieutenant s'assit sur le bureau. « Repos , camarade. Ceci est entre vous et moi. Ce n'est pas un rapport. Je remarque que vous montrez un intérêt spécial sur le sujet. Une spéciale aptitude aussi, d'après votre travail en classe. Je vais vous recommander par la voie hiérarchique , de manière à ce que vous ne soyez que 6 mois dans l'équipe de recouvrement ,au lieu de 2 ans. Ensuite, vous pourriez être assigné directement à Blue Team. C'est l'équipe qui enquête la première sur tous les incidents qui se produisent sur la base des Quatre Coins. Ils s'occupent des membres d'équipage vivants et les escortent à la base souterraine pour un traitement médical ,s'il est nécessaire. Ils conduisent aussi les interrogatoires, sur le site ,quand c'est possible. En bref , vous ferez partie du comité de bienvenue. »
Jetant un coup d'œil vers la porte, il continua : « Cela fait partie de mon job, de surveiller si un élève montre un intérêt spécial dans le projet. Vous paraissez avoir la qualification nécessaire, pour rejoindre Blue Team. Quelques types de l'équipe sont bien , mais ils n'ont pas l'envergure pour dominer le traumatisme émotionnel qui surgit quand on traite avec les aliens ,face à face. J'ai revu votre dossier et il montre que vous avez su résoudre des problèmes personnels lourds avec succès, depuis longtemps. Vous n'avez pas lâché prise et vous savez garder la tête froide, quoi qu'il arrive J'ai vraiment parlé aux militaires de haut-rang à l'ATIC et au colonel Walker, le Commandant des Quatre Coins. Ils désirent que vous rejoignez Blue Team , le plus vite possible. »
Il regarda Harry droit dans les yeux et demanda : « qu'en pensez-vous Nadien ? »
Réalisant qu' il était choisi pour un assignement spécial , Harry était complètement estomaqué. Il exprima sa gratitude le mieux qu'il pouvait : « Merci , monsieur. C'est vraiment un honneur. Je souhaite en être digne. Je pense que je vais donner le meilleur de moi-même ».
Les mots semblaient totalement inadéquats, mais c'est tout ce qu'il trouva pour le moment. Souriant le lieutenant le rassura : « Vous serez bien, Nadien. Peut-être qu'un de ces jours, je serai celui à qui je dirai devant tous, -ce jeune homme intelligent va entrer dans Blue Team . Qui sait ? »
Harry était complètement sous le choc. Les choses semblaient s'accélérer rapidement. Il pensa : « Je ne sais pas si je serai prêt. J'ai l'impression d'être sur un cheval de course, et je viens seulement d'attraper les rennes .J'ai la sensation que ce sera une terrible course. »
Le jour passa vite. Il y avait différentes sortes d'extraterrestres comme il y avait différents vaisseaux. Il s'était attendu à être dégoûté à la vue de ces êtres non humains, mais , au contraire, il fut fasciné par ce qu'il apprenait, frappé de terreur par la diversité d'apparence de ces voyageurs de l'espace. Cela allait de l'être comme un insecte, à l'être comme une plante, à des mutants humanoïdes, jusqu'aux répliques expérimentales d'humains et d'extraterrestres. Il devenait de plus en plus impatient de voir la fin de l'entraînement , pour pouvoir observer quelques unes de ces entités dans la vie réelle.
L'instructeur expliqua : « Les grands Gris, appelés ainsi à cause de leur taille et de la couleur bleu-gris de leur peau, apparaissent fréquemment menaçants et il est extrêmement difficile de communiquer avec eux, mais jusqu'à présent, aucun d'eux n'a menacé physiquement les membres de l'équipe de Blue Team. Ce groupe particulier d'extraterrestres ne reste jamais sur Terre longtemps, émergeant de leurs vaisseaux pour, seulement, de courtes périodes. Ils n'acceptent pas que les membres de l'équipe s'approchent de moins que 9 m d'eux. C'est

probablement parce qu'ils dégagent une odeur désagréable de carton humide, ou de vieille cave fermée depuis longtemps. Nous pensons que ce sont ces Gris, qui sont responsables de la majorité des enlèvements d'humains et des mutilations animales. Ils voyagent généralement dans un énorme vaisseau, qui a parfois la taille d'un terrain de foot, et même plus grand. »
Harry souhaita que sa première rencontre avec les aliens ne soit pas avec ceux-là, mais il devina qu'il n'aurait pas le choix .Il aurait à traiter inévitablement avec qui ou quoi se présenterait devant lui.
Pendant les cinq jours suivants, le lieutenant raconta à la classe, tout ce qu'il savait sur chaque espèce d'ET qui avait visité la Terre et à la fin du dernier jour ,Harry décida qu'il préférerait contacter les plus petits, dont la peau a une couleur jaune-vert. Suivant le livre, leur apparence ressemblait plutôt à celle d'un insecte et ils se déplaçaient d'une manière saccadée et maladroite. Mais ils paraissaient plus amicaux et au cours de quelques atterrissages, avaient été les premiers à essayer de communiquer par la pensée. Beaucoup d'entre eux avaient de longs bras et de longues jambes maigres, qui rappelaient à Harry ,la mante religieuse.
Il y avait les extraterrestres qui avaient offert de partager leur connaissance avec l'humanité et travaillaient actuellement avec des scientifiques gouvernementaux ,dans des laboratoires aux Quatre Coins et à l'aire 51. Suivant le traité établi entre le Gouvernement des USA et le Conseil Intergalactique, un calendrier tournant avait été établi , permettant à quelques uns des chercheurs remarquables de différentes galaxies de passer plusieurs mois aux Quatre Coins . Puis ils retournaient chez eux, et étaient remplacés par un autre groupe.
Harry pensa : « Quelles que soit les races, nous faisons partie de la même famille. Chacun a des voisins d' aspect étrange, dans son arbre familial. Ce détachement sera définitivement la chose la plus intéressante chose ,qui puisse m'arriver. Je suis prêt, plus que jamais, à travailler pour ATIC et Blue Team.
Quand le cours finit, il était temps pour Harry de quitter Crawford pour son nouveau poste. « La matière a été intense , pensa-t-il, et c'est un bonheur de l'avoir derrière moi, maintenant. Je revois cet ensemble de connaissances et je trouve plus facile de contempler le paysage, durant mon voyage vers les Quatre Coins. Mon pauvre esprit a besoin de repos avant d'avoir à faire face à la réalité d'un tête à tête avec les Extraterrestres .J'ai l'impression d'avoir marché à travers la porte de verre de la réalité. J'espère que ce n'est pas un miroir avec un seul côté.

Les chapitres 6 et 7 sont consacrés à un retour en arrière sur John, le mari policier d'Helen et beau-père de Marisa, et sur la vie passée d'Helen. Ceci n'apporte rien de plus à l'histoire. en cours , aussi nous passerons ces chapitres.

CHAPITRE 8 :
HARRY ARRIVE AUX QUATRE COINS-1956.

En arrimant son sac molletonné dans le coffre de sa vieille Chevy, Harry plaça soigneusement sa valise avec son uniforme et ses galons au-dessus. Le sergent en personne lui avait dit : « Nadien, voyage en vêtements civils, et évite de montrer ton uniforme. Ne dis à personne, que tu es militaire. Ne dis à personne ,où tu te rends. Tu changeras simplement de sujet, si quelqu'un t'interroge. La plupart du temps ,ce sera seulement un habitant du coin ,qui essaiera de faire la conversation, mais on ne sait jamais.»
Refermant le coffre solidement, il jeta un dernier regard à la base , en se disant que c'était probablement la dernière installation militaire traditionnelle, qu'il ne verrait pendant longtemps. Les choses seraient sans doute différentes, ailleurs.
En prenant ses consignes de route, il prit sa paye et un chèque supplémentaire pour couvrir ses dépenses de voyage. Le sergent lui mit dans la main, une note avec un numéro de téléphone dessus et lui donna cette instruction : « Quand tu seras à Ely, arrête-toi dans une cabine téléphonique et appelle ce numéro. C'est le détachement où tu dois te rendre .Ely est à trois cents kilomètres au nord de l'endroit, où tu dois aller. Et lorsque tu te rapprocheras, tu devras prendre quelques routes mauvaises . Tu regarderas bien les repères qu'ils te donneront. Il n'y a aucune indication de lieu . Aussi notes bien leurs consignes par écrit et les directions à prendre et suis les , strictement. C'est une grande région et tu peux t'y perdre facilement. »
La voix du sergent descendit de quelques tons et se termina en murmure : « ceci reste entre nous, Nadien. Ta vie va complètement changer, dès que tu auras quitté ce lieu. Je souhaite que Dieu t'accompagne, mais la base des Quatre Coins n'est pas un endroit, pour les personnes âgées. Prends soin de toi, Nadien. Bonne chance. »
-« Merci, monsieur » dit Harry, saluant le vieux sergent grisonnant .En se retournant, il approcha de sa voiture et entra à l'intérieur. Il roula jusqu' au Crédit- Union, présenta son chèque, et prit des travellers-chèques en échange.
Il avait fait le plein d'essence, et vérifié la batterie , le matin. Ses chaussures portaient des traces de fatigue , et il souhaita en avoir bientôt, de nouvelles. Il avait trois jours pour faire le voyage, aussi, il avait le temps.
Il se dirigea vers le sud, croisant des sections d'autoroutes 30 et 80, qui étaient en construction, pour la longue route de l'Ouest. Comme il roulait bien, il se mit à penser à ses parents. Après leur accueil glacé , lorsqu'il était retourné à la maison, il leur avait écrit quelques lettres et n'avait pas eu de réponse. Maintenant , il était affecté à un poste où toute communication avec la famille était interdite. Ses parents l'avaient effacé de leur vie, aussi la responsabilité de la cassure leur incombait.
La pensée d'Annie lui vint à la mémoire. « Damnation, pensa-t-il, je souhaite mettre un terme à la douleur de l'avoir perdue. Elle était la seule personne qui m'ait vraiment compris et aimé. Et maintenant , elle est partie. Quand la solitude menaçait de le rendre fou, elle était venue à lui. Quand il s'éveilla un matin, il sentit l'odeur de son parfum , comme si elle était dans ses bras. Il pouvait repousser la scène , mais il ne devait pas, ne voulait pas, la chasser complètement de sa mémoire.
Après avoir traversé le Wyoming, Harry continua la route , et s'arrêta manger à Cheyenne. L'estomac satisfait et le réservoir d'essence rempli, il pouvait attaquer les 640 km, jusqu'à Salt Lake City. Au bout de 6 heures, il se trouvait presque à la frontière de l'Utah, mais l'épuisement le força à s'arrêter pour la nuit.

Le dimanche, il s'éveilla frais et dispos, et après le petit déjeuner, il se dirigea vers Salt Lake City, et prit la route à travers le Grand Lac Salé. C'était une longue route isolée, mais elle offrit le plaisir d'un arrêt routier à un petit tripot à Wendower. Il abandonna l 'autoroute et fila vers le sud ,sur la grand-route 93, en direction de la ville d'Ely, un point sur la carte et un village de 5000 âmes. Immédiatement, il roula vers les spectaculaires falaises de rochers rouges, bordées de profonds canyons. Les indications proclamaient « Pâturages sans barrières. Attention au bétail. » Ce n'était pas idiot ,il y avait plus de bêtes que de voitures sur la route. Il prit le chemin de terre qui sortait de la grand-route, et qui serpentait à travers les collines, desservant parfois un ranch isolé. Une fois, il nota une maison sur le bord du chemin, avec cette indication : « Bar 5 -compagnie de bétail » puis 16 kilomètres plus loin, une autre indication « Ranch du rocher Noir ». Quelquefois , il y avait juste un tracé de sable et un bord blanchi au soleil, au milieu de la poussière, reste de quelque dessin de noctambule.
Graduellement, la scène commençait à ressembler à un paysage lunaire, avec des montagnes escarpées , menaçantes et des sommets arides , pointus, coupés de profonds canyons, ressemblant à des sentinelles silencieuses, qui semblaient monter la garde auprès de mystères cachés. L'air pur et vif lui permettait de voir l'horizon lointain comme s'il lui faisait signe , le poussant à partir dans le futur.
Dans une ville aveugle et oubliée, il trouva le seul motel qui existait avec ses machines cassées et ses puces. Après un repas manqué et une bière, au lieu du café imbuvable, il se coucha ,décidé à partir tôt le matin suivant.
Se levant avant l'aube, le lundi ,il se sentit comme un enfant le matin de Noël. Il réalisa que c'était le jour qu'il avait attendu inconsciemment toute sa vie. En rangeant son sac de nuit dans sa voiture, il avança jusqu'à un café pour déjeuner. L'odeur de graisse lui retourna l'estomac, aussi il fit demi-tour et s'en alla. Au bord de la ville , il lut ELY 57.Regardant sa montre, il pensa : il est 7 heures , je serai facilement en ville pour 9 heures et j'y déjeunerai. J'aurai ensuite beaucoup de temps pour arriver à destination, avant que le jour tombe. Je ne serai pas obligé de conduire dans le noir, pour trouver une place qui, en principe, n'existe pas. »
Il se gara devant le Casino, et marcha jusqu'à la porte de devant. Une rangée de téléphones était alignée le long d'un mur, en face de machines à sous. Il fit son appel téléphonique, il écrivit toutes les indications, puis les relut pour être sûr d'avoir bien compris .Il se dirigea vers un grill Sagebrush, et commanda un déjeuner spécial , un steak comme la main ,des frites , et un rafraîchissement.
Son repas terminé, il entra au Casino ,et acheta une poignée de jetons à la caisse. Il marcha autour de la pièce, étirant ses longues jambes, il vit une machine vacante avec trois pièces dans son plateau. Il prit un jeton , le mit dans la machine et tira la poignée. Trois barres glissèrent s'alignant dans la file centrale. Les lumières flashèrent et une sonnerie retentit, signalant un jackpot de 10 dollars. Il joua trois jetons de plus et à nouveau gagna 30 $. Observant sa montre, il vit que c'était l'heure. « Damnation, juste quand je gagne ! De toute manière , je suis sous 21 et ils me confisqueront mes gains, s'ils m'attrapent. Pars , pendant qu'il en est temps, fils » se dit-il à lui-même.
Versant ses gains dans le seau en plastique situé entre les machines, il prit les jetons dans la cage du plateau et les monnaya. En glissant les 40 dollars dans sa poche, il pensa : « J'espère que c'est un bon présage ».Il fit le plein d'essence et repartit dans l'espace lunaire. Comme il continuait sur l'autoroute 93, parmi ce paysage surréaliste, il sentit monter en lui, l'excitation d'un autre monde. « un monde secret, isolé, loin des yeux fureteurs et des questions indiscrètes, pensa Harry. Un monde que le type moyen ne connaît pas, et qu'il n'accepterait probablement pas. Dieu ! des vrais aliens qui pilotent de vrais vaisseaux spatiaux, se dirigeant à des centaines d'années-lumière de cette planète. Je vais les rencontrer....peut-être.

Il plaça le papier portant les directions notées ,dans le creux du tableau de bord, contre son volant, ainsi, il pouvait le consulter ,tout en conduisant. Il lut : « Exactement 216 km.au sud d'Ely » c'est ce que la voix lui avait dit la voix au téléphone .Tandis que les chiffres se succédaient sur l'indicateur de km., il regarda sur sa droite et vit les restes d'un vieux camion de chargement de bétail. S'il n'avait pas vu le bric à brac, près d'une route pavée, envahi de mauvaises herbes folles, il aurait sans doute passé son chemin ,sans faire attention.
Poursuivant sur la route de terre , il rétrograda en seconde et roula à environ 24 km /heure. D'énormes tourbillons de poussière s'élevaient à l'arrière de la voiture. A 600 m. de l'autoroute, il passa en première, en faisant très attention au passage d'un pont. En haut d'une côte, la route mauvaise fit place à un chemin de graviers, apparemment déposés depuis peu. Cette route serpentait en tire -bouchon, apparemment sans raison, pendant 8 km. exactement depuis la route principale, jusqu'à un croisement indiqué.
S'approchant de la bifurcation il choisit , le chemin de gauche. Jusqu'au sommet de la nouvelle côte , il y avait une barrière de 2,40 m. de haut ,qui lui fit penser qu'il était arrivé. Construite en acier, très épais, elle portait au sommet des bobines de fil coupant comme un rasoir, elle s'étirait loin jusqu'à l'infini. De chaque côté se trouvaient des pancartes avec ces mots : « Propriété du Gouvernement des Etats-Unis. Ne pas entrer. Autorisation de tuer tout intrus ».
A côté de la porte de chaque côté, se tenaient deux gardes dans des uniformes sans marques. Chacun portait deux étuis à pistolet ,autour de la taille et tenait un fusil d'assaut MP6. Il y avait aussi deux grands chiens , d'une espèce qu'Harry n'avait jamais vus. « Christ ! pensa-t-il, Ils mangent sûrement des portions de viande fraîche, plutôt que des croquettes à chiens ! De quelle race, sont-ils ? On dirait un mélange de Doberman, de Mastiff anglais, de Pit-bull et de Lion. Je ne crois pas que ce soient des animaux de compagnie ! Quand je vois les chiens de ces policiers de la route , je me demande qui est le plus menaçant eux ,ou les chiens. Dieu ! J'espère qu'ils ne vont pas me demander de sortir de la voiture ! »

Quelques centaines de mètres plus loin, du côté le plus éloigne de la porte, il vit ce qui paraissait être un vieux ranch abandonné, et quelques granges avec des toits en pente . Stationné derrière l'une des granges, il y avait un camion de 5 tonnes, bariolé en peinture de camouflage.
Les MP et les chiens s'avancèrent vers lui, il baissa la vitre, et présenta ses papiers. Un garde et un chien se placèrent du côté passager. Les yeux injectés de sang du chien, brillaient d'un éclat rouge en regardant à travers la vitre ouverte, bavant, et révélant des dents menaçantes.
Cloué sur le siège à la vue de la créature, Harry fixait son regard dans les yeux enflammés en pensant « Christ !On ne dirait même pas un chien ! » Son début de panique fut interrompu par le MP qui demanda : « Puis-je vous aider, Monsieur »
-« Aviateur Nadien ,venant faire son service ; » répondit-il bravement, en tendant ses papiers au garde qui les regarda rapidement, les lui rendit et en lui montrant le chemin, il lui dit aussitôt ,amical :
-« Allez jusqu'à la grange, et laissez votre voiture à côté du camion. Le Colonel Walker vous attend. Bienvenue aux Quatre Coins. »
Le garde et ses créatures de l'enfer reculèrent de quelques pas, pendant que la porte s'ouvrait lentement. Harry remarqua que personne n'avait pressé de bouton , aussi, il supposa qu'elle avait été glissée par quelqu'un, qu'il ne voyait pas. Il y avait une oeillère quelque part . Il pénétra dans la base se dirigeant vers les bâtiments .Comme la porte se refermait lentement , il vit que les gardes et les chiens reprenaient leurs positions initiales.
« Bon ,murmura Harry, finalement je suis arrivé. Ce n'est pas exactement comme je l'espérais. Tout paraît petit. Il n'y a pas beaucoup de structures ici, même pour une seule section ! Christ ! Les bâtiments me paraissent délabrés, comme après un tremblement de

terre !Ils s'écroulent comme si j'avais soufflé sur eux. » Cependant, il se sentit ragaillardi physiquement et moralement. « Bon, Nadien, tu es ici, pour le meilleur et pour le pire ! Ta nouvelle famille t'attend, »dit –il, en se regardant dans le rétroviseur : « Je pense que tu es prêt à les recevoir »

S'arrêtant, à côté du gros camion, il sortit de la voiture, puis aspira une bouffée d'air et frappa à la porte. Des pas lourds s'approchèrent de l'autre côté, à l'intérieur, et la porte s'ouvrit , pour montrer une scène totalement différente de l'extérieur. C'était une énorme pièce qui paraissait une combinaison de salle à manger et de et séjour, avec des divans, la télé, des tables de jeu et des machines –distributrices de soda et un bar.

-« Bienvenue aux Quatre Coins ,Aviateur Nadien » un grand homme corpulent, en T-shirt kaki, et en pantalon de camouflage, chaussé de bottes , lui secoua la main. « Colonel Walker ! Tu arrives juste à l'heure pour la soupe ».

Confus, Harry ignora la main et salua. C'était ce qui se faisait avec les Colonels. La confusion d'Harry transparaissait : « Ici , c'est très simple, Harry . C'est l'ATIC. Nous faisons encore partie de l'Air-Force ,mais il n'y a pas de formalités. Nous ne saluons pas, et nous sommes très familiers .Etant donné la nature de notre job, nous avons banni toute cérémonie inutile. »

Le colonel présenta Harry à quelques hommes habillés de T-shirt et de pantalons de sport, qui venaient d'entrer dans la pièce, en sortant d'un escalier, semblant conduire en sous-sol.

« Nous avons un nouveau. , annonça le colonel .Souhaitons lui la bienvenue. Chacun se présente lui-même. ..Strictement par le prénom. Si vous voulez être bien ensemble, les noms et les grades sont inutiles. Donc mon nom est Bill. »

Harry était étonné. « Nos seuls prénoms, même le colonel ? se demanda-t-il. Cela n' aucun sens. Mais rien n'a de sens depuis que j'ai quitté la base d'entraînement Je suis au milieu de n'importe où, quelque part dans le désert du Névada ,dans ce qui paraît être une vieille grange, mais qui est complètement moderne à l'intérieur .Et mon chef, un colonel, veut que je l'appelle Bill. Et il ne s'adresse pas à moi, comme un officier. »

Une sonnette retentit, près d'un petit panneau, placé sur le mur , près de l'escalier.

-« A la soupe »annonça Bill. Deux des hommes firent glisser un panneau, révélant une table roulante, chargée de nourriture .Ils passèrent les pains et les plats aux autres, qui les déposèrent sur la grande table. Les assiettes et les couverts et les verres étaient prêts, dans les grands paniers au bout de la table. Des pichets d'eau , de lait, de limonade et de thé glacé attendaient, apportant la fraîcheur à la table.

« «Assieds-toi, Harry, en face de moi, de cette façon, je pourrai te parler de ce que nous ferons demain. » dit Bill. »La première chose , le matin , sera le tour complet del Rancho. Sous cette terre, il y a un labyrinthe de tunnels, qui rendraient fou un rat. »

L'arôme de côtes de porc grillées, garnies de pommes de terre ,rappela à Harry, qu'il avait faim. Il était sûr que ce ne serait pas la cuisine comme celle de la cafeteria.

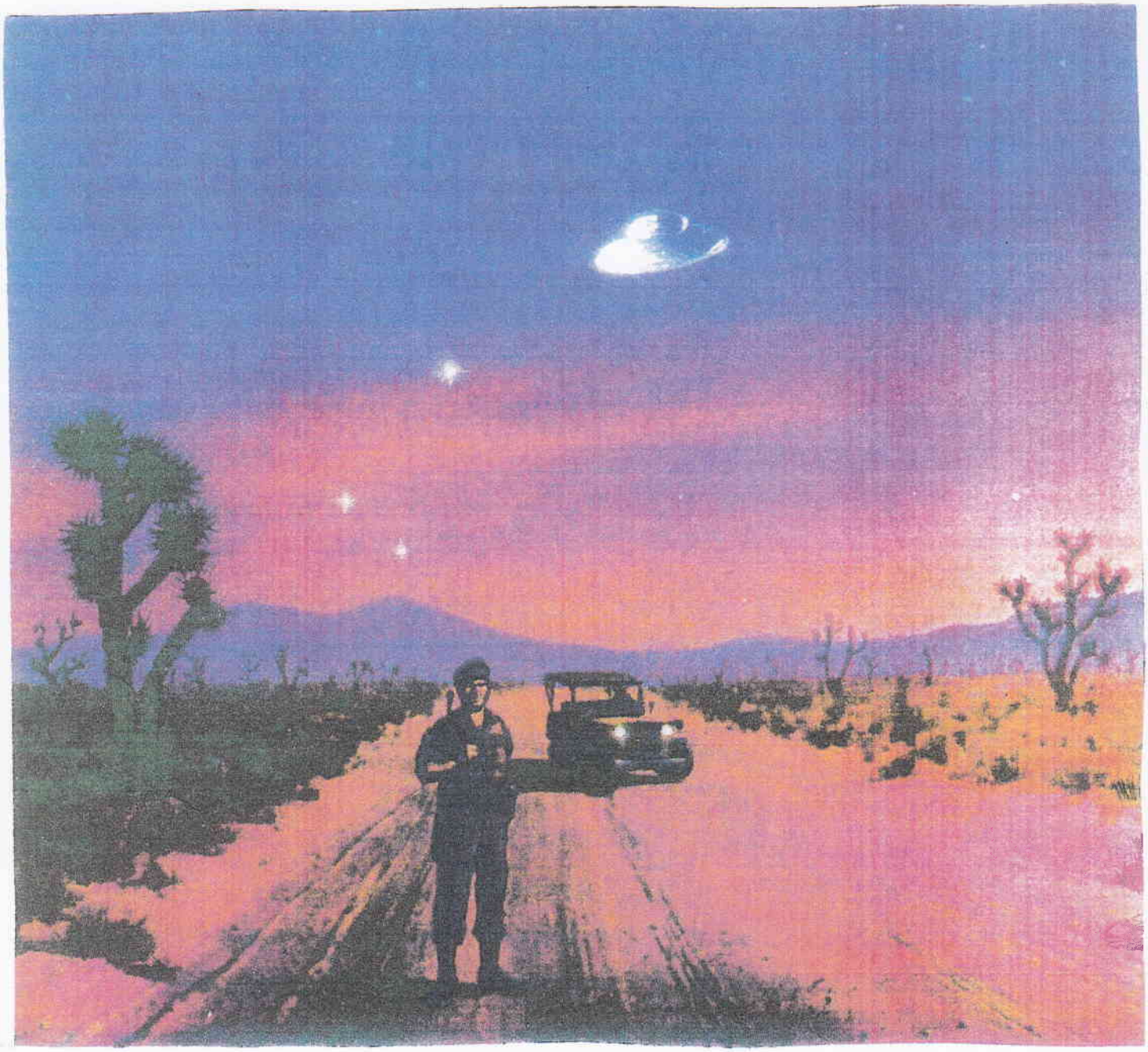
« -C'est cuit dans la cuisine principale sous la grange, expliqua Bill, comme s'il avait lu dans les pensées d 'Harry. Nous avons trois chefs professionnels qui travaillent pour nous. Ils voulaient travailler dans des endroits intéressants et nous voulions bien manger. L'ATIC leur a montré, qu'ils ne pouvaient refuser et obtenu des niveaux de secret. Maintenant, ils gagnent bien, prennent tout le bon temps qu'ils veulent, et nous mangeons comme des rois. Tout le monde est content.

Après le dîner, Bill lui montra les baraquements sous le vieux hangar à outils, situé près de la grange. L''entrée se trouvait dans les escaliers qui donnaient dans la salle à manger, d'où Harry avait vu les hommes venir. Un petit tunnel reliait les deux bâtiments.

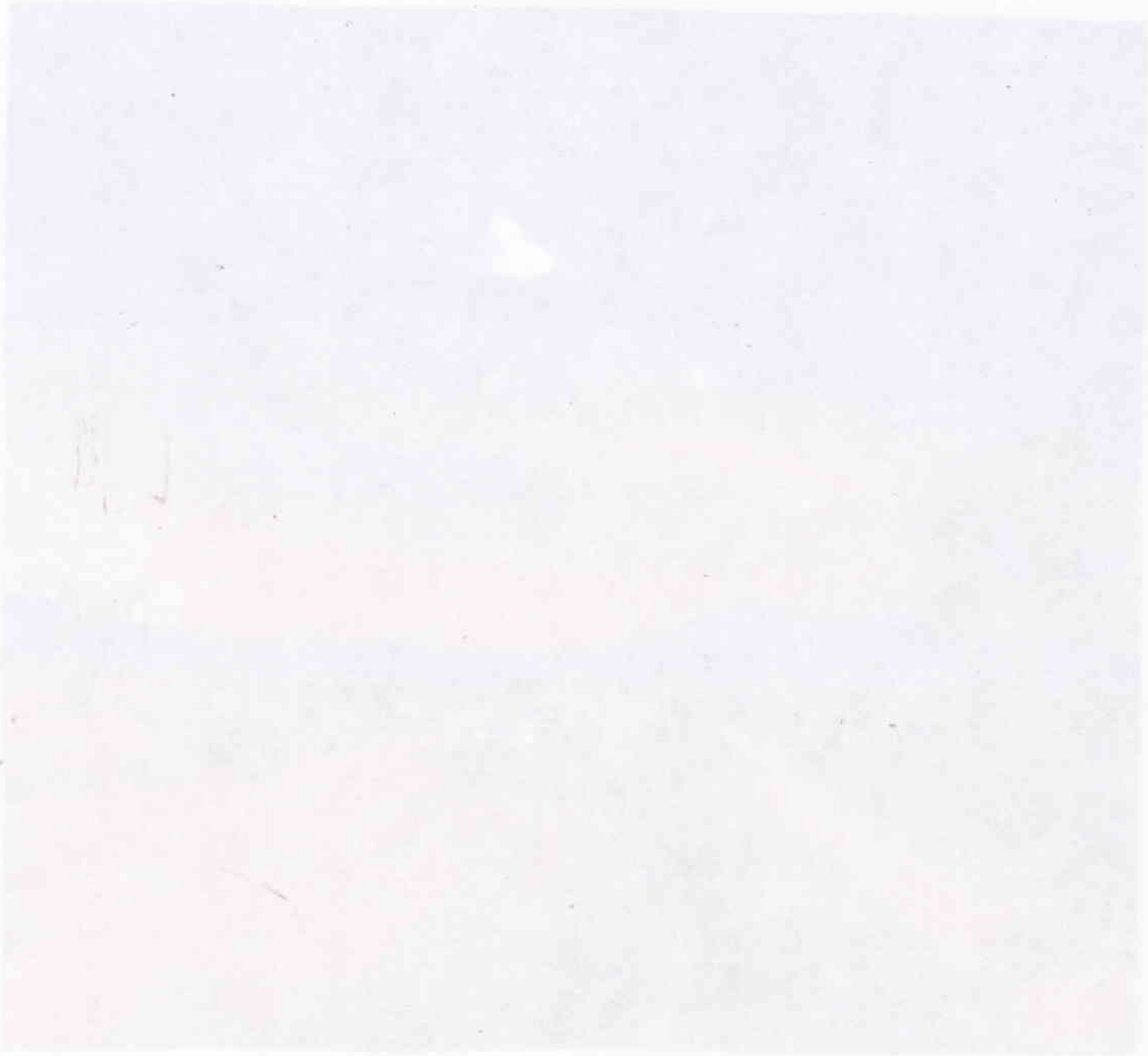
Dans cette partie, Harry vit deux longs corridors avec des petites pièces de chaque côté. Il y avait un lit dans chacune , une douche et un water.

« -Le travail ici, produit assez de stress, par lui-même. Il se passe parfois des choses détestables, qui nécessitent de se retrouver seul, lui dit Bill. Cela permet de nous supporter

mieux ensuite. Les gens de l'Air-Force donneraient cher pour avoir des chambres privées comme celles-ci. L'ATIC nous traite vraiment de façon spéciale, une sorte de compensation pour ce que nous faisons par ailleurs. »
Comme ils atteignaient l'extrémité du second corridor, Bill dit : « Voici ta chambre, Harry. Il n'y a personne qui parcourt le corridor. Les types ne seront ici que dans un mois. » Le colonel Waker se retourna pour s'en aller, puis il s'arrêta, ajoutant : « demain à 5 heures. Nous partirons tôt, pendant que c'est encore tranquille. »
Harry regarda la petite chambre. Tout était immaculé ,les toilettes aussi, pas du tout comme les baraquements qu'il avait l'habitude de connaître dans les bases, même à Crawford. Les serviettes blanches moelleuses et un énorme assortiment de savons , lui rappelaient beaucoup plus l'équipement d'un hôtel de luxe, plutôt que celui d'une base militaire. Le lit était souple et confortable . C'était certainement beaucoup plus agréable que la chambre qu'il avait louée si cher, la nuit précédente. Cet endroit était un véritable sac –à puces ,et il n'oublierai jamais le café infect. Il n'avait pas la télévision ,cependant, mais c'était bien. Il préférerait écouter de la musique, quand il pourrait organiser ses loisirs. Il avait apporté sa radio et ce serait suffisant pour l'instant.
Il avait besoin de ses bagages, aussi il remonta les escaliers et sortit pour aller à sa voiture. Jake l'aviateur, à côté de qui, il était assis pendant le dîner, l'aida à porter ses bagages, dans les escaliers et jusqu'à sa chambre. «
« Je serai bien resté avec toi , pour causer un peu, mais tu dois être fourbu. Essaie de bien dormir et met ta sonnerie à 4heures et demi. Petit-déjeuner à 5 heures tapantes. Dès que je me réveille, je frappe à ta porte , pour vérifier si tu es réveillé. »
Harry pendit son uniforme derrière la porte des toilettes en pensant : « Je n'aurai certainement pas besoin de ceci avant un petit moment. Un T-shirt et un pantalon de sport ,seront suffisants. La chaleur du désert ne convient pas à l'uniforme, de toute manière. »
Trop fatigué pour déballer quoi que ce soit, il prit un T-shirt kaki propre et des pantalons de camouflage, remonta ses manches jusqu'aux coudes, et prépara ses bottes. Il laissa le reste de ses vêtements à ranger pour le lendemain. Bill lui avait dit qu'il n'aurait pas d'inspection , bien qu'il devait maintenir sa chambre propre et nette.
« Je suis fatigué par ces trois jours de voiture, » pensa –t-il . Après une bonne douche relaxante, il tomba sur le grand lit confortable , en grognant de satisfaction. Comme il se sentait partir dans le sommeil, il imagina Annie, reposant près de lui et il lui dit tout bas : « Bon, si loin, si bon. Ma nouvelle famille semble plus amicale que ma vraie. »



Quelque part sur la route de la base des "Quatre Coins"



CHAPITRE 9 :
FAIRE AVEC LE DIABETE ET LA CECITE 1960.

Reposant sur son lit, à un moment de liberté, Marisa repensait aux années turbulentes et terribles ,qui avaient transformé la fillette brillante et en bonne santé de 8 ans, en une étudiante aveugle, commençant ses études dans un collège élémentaire.
« -Tu peux aller où tu veux, mais je veux que tu sois chez moi, à mon anniversaire . » avait dit Marisa, à la jolie poupée ,qu'elle souhaitait avoir pour son anniversaire. Impatiente d'obtenir ce jouet, elle avait attendu son 8ème anniversaire . « Elle ressemble à un vrai bébé » disait-on sur l'annonce, « elle mouille sa couche et la peau semble réelle. » Ensembles, elle et la poupée tant convoitée, avaient célébré la fête, avec des gâteaux et de la glace.
Les ballons, les bonbons, le bonheur et le rire ,tout avait été réuni pour en faire un jour spécial. Sa nouvelle poupée ne semblait pas aussi réelle que ce qu'on avait dit, mais pour tout le reste, c'était exactement comme elle l'avait souhaité. Cela remplaçait la petite sœur, qu'elle avait toujours désirée.
En s'éveillant , le lendemain matin , Marisa s'était sentie fatiguée. « Ce doit être toutes les friandises et l'excitation d'hier » dit sa maman. Tandis que le jour continuait, il n'y eut aucune amélioration, aussi, se mit-elle au lit, très tôt. En réalité, elle se sentit de plus en plus fatiguée, chaque jour. Elle avait toujours été la maigrichonne de la famille, mais maintenant ses vêtements flottaient. Et plus elle buvait d'eau, plus elle avait soif. Finalement , sa mère l'avait conduite au docteur. Après avoir reçu les résultats des tests de laboratoire, le docteur avait expliqué ce qui n'allait pas. « Marisa, tu as ce que nous appelons « un diabète sucré ». Les enfants ,quelquefois, l'attrapent, à l'age que tu as. C'est difficile de le traiter parce que tu es en pleine croissance. Mais c'est ce qui te rend si fatiguée. Nous ne pouvons le soigner, mais nous pouvons le contrôler. Pour que tu ailles mieux, nous devons te faire des injections d'insuline, journalières, jusqu'à la fin de tes jours et nous commencerons aujourd'hui.
Il s'arrêta un peu, pour qu'elle assimile, puis continua. ; « je vais te mettre à l'hôpital, pour quelques jours ,pour trouver le dosage d'insuline nécessaire. De cette façon, tu ne seras plus fatiguée, ni assoiffée tout le temps. »
Sa seule réponse avait été :
-« Puis-je prendre ma poupée, ma sœur, avec moi ? »

Après les premiers jours, à l'hôpital, elle s'était sentie mieux. Elle passait son temps à trotter dans les halls , en pyjama et en robe de chambre, parlant avec les autres enfants, et jouant avec eux, dans le solarium au bout du corridor. Si elle trouvait encore le temps long, les infirmières lui rappelaient qu'il était nécessaire , pour son équilibre, qu'on vérifie le bon dosage d'insuline, qui avait été établi.
Elle avait gardé un bon souvenir. Jouer avec les autres enfants lui avait plu, et il y avait tant de pièces à explorer. Cependant , sa mère lui manquait, et elle attendait ses visites.
Quelquefois, quand les autres enfants étaient au lit pour la nuit, elle sortait dans le hall, jusqu'à la pièce des infirmières et bavardait avec elles, jusqu'à ce qu'elle tombe endormie. En général, elles buvaient le café, pendant qu'elles s'entretenaient avec les patients et revoyaient les ordonnances et elles lui faisaient une tasse de camomille, qu'elle buvait avec elles. Elle se souvient comme elle s'endormait, après avoir bu la tisane. Puis les infirmières allaient la remettre au lit et c'est maintenant seulement , qu'elle a compris le lien entre la tisane et la sensation de s'assoupir.
Un après-midi, quand sa mère était venue la voir, Marisa lui dit qu'elle avait une amie spéciale dans la pièce en face du hall ; avec excitation, elle avait conduit sa mère dans la chambre et retiré la couverture qui isolait le berceau, et lui avait montré l'enfant qui reposait.

« -C'est un bébé qui ressemble à un rat ! Regarde , maman ! »avait dit Marisa. Helen était sans voix. Allongé dans son berceau, ce bébé avait un horrible visage de nouveau-né. Il avait vraiment les traits d'une tête de rat, des mains et des pieds minuscules ,ressemblant aussi à des pattes de rat. Ses doigts et ses orteils étaient soudés ensemble sur la moitié de leur longueur et ses petits ongles avaient partiellement la forme de griffes. On voyait des sourcils épais et broussailleux sous une mince touffe de cheveux , surgissant de l'arête du nez.. le reste de son corps ,ses bras et ses jambes n'étaient pas visibles ,recouverts par son pyjama mais semblaient ,cependant, plus humains.
En regardant sa mère , Marisa expliqua :
-« Quelquefois, quand elle pleure et que l'infirmière ne vient pas tout de suite, je viens et je lui dis de ne pas avoir peur et elle s'arrête de pleurer. C'est ma nouvelle amie. ».
Le lendemain ,lorsqu'Hélène vint pour la visite, elle trouva Marisa ,contrariée. :
-Maman, ma nouvelle amie est partie. Elle n'est plus dans sa chambre. Tu crois qu'elle est morte ? »
-On l'a probablement mise dans une autre chambre. Je ne pense pas qu'elle soit morte ! »dit Hélène rassurante, et elle changea de sujet. Marisa fut étonné, mais elle n'en parla plus jamais.
Deux semaines plus tard, le docteur avait dit à la petite fille : « La dose d'insuline, qui te sera nécessaire chaque jour est bien établie, et tu pourras te préparer pour rentrer à la maison. Tu devras faire très attention , à ce que tu manges. Tu devras apprendre , à te faire toi-même tes injections d'insuline. L'infirmière va venir et t'apprendre. Tu pourras t'exercer sur une orange, jusqu'à ce que tu y parviennes. »
Le docteur l'avait aidée à piquer une orange, puis finalement , elle fut assez brave pour essayer sur son propre bras . Quand le temps fut venu de faire l'action réelle, le docteur l'avait encouragée et aidée. Ce ne fut pas aussi pénible qu'elle l'avait pensé. L'idée de le faire lui était plus pénible, que la sensation de l'aiguille entrant dans sa peau. Elle haïssait le rituel matinal, et ce n'était pas si facile. « même maintenant, chaque fois que je sens ou que je vois une orange, je sens l'odeur de l'hôpital et je me rappelle les aiguilles. » racontait –elle en riant, à ses amis, des années plus tard .
Peu de temps après, une diététicienne était venue dans sa chambre et lui avait signalé une liste d'aliments qu'elle pouvait manger et en quelle quantité. Elle lui expliqua comment remplacer un aliment par un autre et surtout éviter la liste interdite. Quand Helen vint la rechercher pour rentrer à la maison, elle révisa les différentes listes, une dernière fois.
Marisa soupira en voyant comment le diabète avait changé sa vie. L'apprivoiser n'avait pas été facile, car rien ne se voit à l'extérieur comme la rougeole ou un bras cassé. Et pire, c'était à vie !Elle avait du apprendre à vivre avec.
Pendant toutes ces années, Marisa avait maîtrisé la dure leçon. Sucer un bonbon ou boire un soda, ou même manger un cornet de glace, risquait de la conduire à l'hôpital avec une réaction hypoglycémique. Si elle ne faisait pas attention, le résultat serait le coma ou la mort.
Surveiller ce qu'elle mangeait n'était pas agréable, mais l'alternative était encore pire. Elle avait habitué son esprit, à faire ce qu'elle devait. C'était un inconvénient mais le diabète ne contrôlerait pas sa vie !
Peu de temps après son 17 ème anniversaire, Marisa s'était réveillée un matin, incapable de voir d'un œil .Effrayée , elle appela :
« -Maman ! Quelque chose ne va pas ! Je ne vois rien de mon œil gauche !Quand je regarde, tout est rouge, comme s'il y avait du sang , pourtant je ne pense pas qu'il saigne. Je ne l'ai pas cogné, ni abîmé ! Tu viens voir , maman ,ce qui ne va pas ? »
Se ruant dans la chambre de sa fille, Helen examina l'œil de Marisa. « Tes deux yeux paraissent bien » lui dit –elle, Reposes toi . J'appelle le docteur Parks. »

L'ophtalmologiste l' avait avertie, il y a longtemps, qu'il était possible qu'elle devienne aveugle brusquement .Marisa se rappelle encore l'angoisse dans la voix de sa mère, tandis qu'elle parlait au docteur, au téléphone.
Une demi-heure plus tard, elles étaient dans son bureau. Marisa espérait qu'il trouve une poussière ou un cil dans son œil gauche et qu'il puisse le retirer, et que la vue lui revienne .Mais ce ne fut pas le cas. Après un sérieux examen des deux yeux, le docteur Parks lui dit, ce qu'elle n'aurait jamais voulu entendre.
-« Votre rétine gauche saigne et vous empêche de voir de cet œil. C'est le sang qui vous donne cette impression de couleur rouge. Il s'accumule dans le fond de votre œil ,en attendant d'être absorbé. Nous en avons déjà parlé et cela peut arriver aux enfants diabétiques. J'ai peur que cette perte de vision soit définitive. Eventuellement, votre œil droit pourrait être touché aussi .Ce sont des choses qui arrivent quelquefois. Je sais que ça peut paraître absurde, mais c'est ainsi. Même si ça se produit, vous serez capable de voir suffisamment , peut-être en augmentant la taille des choses avec des verres grossissants. Mais la situation dépend de la manière dont on pourra contrôler votre diabète , ou comment on pourra gérer le stress, et toutes les choses de votre vie dans cette période particulière. »
La voix du docteur Sparks se fit plus douce : « Je sais que je ne vous peux vous donner aucun espoir aujourd'hui. Il est des moments , où on ne peut aider les gens. Je suis supposé le faire, mais malheureusement moi, ou aucun autre , ne le peut . Marisa, j'aurai tout donné pour ne pas avoir à vous dire cela, mais le pronostic ne laisse pas beaucoup d'espoir. »
Marisa avait éclaté en sanglots. Prenant le mouchoir que le docteur lui offrait, elle s'essuya les yeux, sans voir que lui aussi ,se frottait les yeux.
Helen et Marisa ne parlèrent pas sur le chemin du retour. Elles ne savaient que dire. Elles avaient été mises au courant, dès le premier jour, que cette éventualité pouvait se produire, et que c'était probablement arrivé, à d'autres gens, à des étrangers, ou de sales types, mais pas à elles.

Puis il y a eu le jour où l'infirmière de l'hôpital, où elle travaillait lui dit : « Vous êtes une de nos meilleures ambassadrices d'espoir ,Marisa. Nos patients vous demandent toujours ,mais je comprendrai qu' avec vos problèmes de santé, vous pourriez désirer une autre forme de volontariat. »
« -Je suis d'accord , mademoiselle Hancock, mais ne voir que d'un œil n'est pas contagieux. Je peux encore travailler comme avant » répondit Marisa, tentant de dévier le flot de paroles qui la menaçait.
-« Le docteur vous a dit que votre maladie sera évolutive et sans traitement .Arrêter votre travail de bénévolat, vous fera autant de bien qu'à vos patients » expliqua l'infirmière d'une voix froide et inamicale.
«Me forcer à arrêter de faire ce qui fait le plaisir de ma vie, ne me paraît pas forcément bon pour ma santé » pensa Marisa, tout en répondant : « Je comprends ce qui vous motive , mais il y a peut-être autre chose que je peux faire, pour aider mes patients »
« -Bien , nous pouvons encore mettre en place quelques petites choses, pour deux ou trois mois . Mais vous devez commencer à vous familiariser avec l'inévitable. Je suis désolée mais vous serez aveugle» conclue l'infirmière d'un ton définitif.

Trois semaines plus tard, Marisa n'était plus capable de voir de l'autre œil. Maintenant , elle était totalement aveugle. Elle n'avait plus à se poser la question. Cela ne servait à rien. Quand Helen sortit pour faire du café ,ce jour-là, elle regarda dans la chambre de Marisa qui se trouvait, sur le chemin de la cuisine. Quand elle vit sa fille, allongée sur son lit, en train de sangloter , elle sut.

Sans attendre les heures d'ouverture de son bureau , elle appela le Dr. Parks chez lui. « Vous n'êtes pas obligée de venir à mon bureau , répondit-il, Je ne peux absolument rien faire, cependant il y a quelque chose que je voudrais essayer. Un de mes anciens copain d'études, de Yale, est arrivé ici, et il est spécialisé dans la chirurgie par laser. Parfois le laser peut améliorer la rétinopathie diabétique , qui est le terme médical de la condition de Marisa. J'ai discuté de son cas avec lui ; et bien que nous pensons tous les deux, que le traitement par laser ne marchera pas dans le cas de Marisa, nous n'avons rien à perdre à l'essayer. »
Saisissant la plus légère possibilité d'améliorer la vision de sa fille, Helen prit rendez-vous pour le matin même. Dès qu'elle fut arrivée à son bureau le docteur examina Marisa dans sa pièce d'examen. « Marisa ,si vous et votre maman , êtes volontaires , j'aimerai essayer quelques séances de traitement au laser, pour voir si nous pourrions obtenir une amélioration de votre handicap. Je ne peux pas vous promettre que nous y parviendrons, dit le docteur Riley. Nous pouvons réaliser deux séances à 7 jours d'intervalle puis nous verrions, s'il y a un changement. Si c'est le cas, on continuera. Si rien ne se produit, on laissera tomber. »
Helen signa son consentement sans le lire. « Tout, plutôt que ce qui est » pensait-elle, je veux donner une chance , au moins, pour essayer de rétablir la vue de ma fille ».
La jeune fille reçut son premier traitement , ce matin-là et elle retourna chez elle, pleine d'espoir, mais le jour suivant, c'était le noir total, même pas la moindre lueur rouge. Elle tâtonnait et trébuchait à travers la maison , touchant les obstacles familiers, les murs, les chaises pour trouver son chemin de chambre en chambre, en essayant de tromper l'obscurité, qui allait être son futur.
« -Maman, je vais faire le second traitement, mais si ça ne marche pas, je n'essaierai aucune autre séance, ni rien d'autre qu'on pourrait me proposer. Je ne peux pas vivre sur des espérances, qui seront toujours déçues. Je dois faire face ,et apprendre ce que les autres aveugles font. »
Marisa sentit les bras de sa mère l'encercler, l'embrasser, la bercer de son amour et l'encourager à poursuivre dans cette voie. Sachant que sa mère ressentait toute la douleur qu'elle subissait, elle se retourna et l'embrassa bien fort.
Désirant soulager sa fille aveugle, sa maman lui dit : « ma chérie, tu ne feras plus la vaisselle le soir. Je la laverai, lorsque je rentrerais. »
« -Maman, je peux encore faire la vaisselle » répondit la jeune fille, quelque part, offensée, « Je peux faire la vaisselle le reste de ma vie, aveugle ou non. Tu me la rassembleras pour moi, et si tu vois que ce n'est pas propre, tu la laisseras dans l'évier, je la referai. »
Marisa ne pouvais voir les larmes que sa mère essuyait devant le courage de sa fille.

Le lundi suivant elles retournèrent au bureau du docteur Riley. Il observa encore sa rétine. « Pas d'amélioration comme je le craignais, mais nous allons procéder au second traitement , bien que j'aie peu d'espoir, que le résultat soit bénéfique. »
Marisa approuva ,souhaitant qu'une sorte de miracle se produise. Le jour suivant , elle constata que le noir total continuait et l'examen final du vendredi suivant, ne montra aucune amélioration. La voix du docteur Riley, ne pouvait masquer son désappointement. « Les artérioles ont stoppé le saignement et le dommage ne s'est pas poursuivi. Mais il n'y a pas d'amélioration . Nous avons fait pour le mieux, Marisa, et cela n'a pas marché. C'était le dernier traitement médical, que le science pouvait vous offrir. Cela n'a pas pu améliorer votre vue, dans un cas comme le vôtre. C'est frustrant pour moi, d'avoir à vous dire cela mais je ne peux rien faire de plus, pour vous. »
Marisa sentait encore la chaleur du bras du docteur, qui l'avait entourée pour la réconforter. Tous les trois s'étaient sentis en communion silencieuse, sans avoir besoin de parler.
Elle quitta le bureau du docteur, encore sous le choc. Elle était dorénavant aveugle, sans aucun espoir de ne voir autre chose, que des formes vagues ,si elle avait de la chance.

Reposant sur son lit , elle se sentait encore toute étourdie, en se rappelant ce jour. Bien qu'elle était complètement bouleversée, elle avait décidé, ce jour-là que puisque le traitement laser, n'avait pas réussi, elle finirait ses études et retournerait au collège. Puis elle suivrait les cours de l'Université de Californie et obtiendrait un diplôme en réhabilitation visuelle. « Cela me prendra le temps qu'il faudra ,se dit-elle déterminée, mais j'irai jusqu'au bout et rien ne m'arrêtera. J'utiliserai ma cécité, pour aider ceux qui sont aveugles. »
Alors, elle se rappela comment la semaine avant ce jour mémorable, elle avait acheté un ticket pour une tombola organisée par sa classe. Le premier prix était une Ford Mustang et elle avait dit à ses amis : « Je peux conduire avec un seul œil. Cette voiture me servira, lorsque j'irai au collège , si. ..je gagne. »
Croisant les doigts pour avoir de la chance, elle avait dansé avec ses amis dans le hall de l'école, en riant avec eux.
Quelques jours plus tard, son second œil la lâchait. Elle avait gagné la voiture . Seulement maintenant, cela ne la concernait plus , elle n'était plus capable de conduire du tout. Désappointée, elle avait vendu la Mustang à une compagne de classe, pour 25 dollars et mis l'argent de côté .
Elle s'était inscrite à l'école supérieure, qui offrait des cours spéciaux pour les étudiants handicapés visuels. Avec l'argent , elle put payer sa première année d'études. Ses textes de cours étaient tous enregistrés sur cassettes audio et elle écoutait souvent un chapitre entier rien que pour se rappeler un seul fait ,dont elle avait besoin dans un paragraphe. Elle perdait énormément de temps, mais elle n'avait pas d'autre moyen. Ne voulant pas être aidée, elle faisait de son mieux.
Prendre des notes était complètement hors de question , parce qu'elle n'arrivait pas à voir ce qu' elle écrivait sur le papier, et ne pouvait le relire ensuite. Elle décida de mémoriser ses cours en écoutant les cassettes, chaque soir et en essayant de se rappeler l'information le mieux qu'elle pouvait. Quand les examens de fin d'année arrivèrent, elle avança sur l'estrade pour recevoir son diplôme. L'ensemble des étudiants se leva et lui fit une longue ovation. Plusieurs des jeunes gens, qui comprenaient les obstacles qu'elle avait surmontés, pour y parvenir, criaient de joie.

Au début, elle avait eu une appréhension en se demandant, comment elle pouvait continuer ses études .Sachant qu'au collège il n'y avait pas de cours spécial pour les étudiants aveugles, elle était allée consulter sur ce sujet, Mme Ross, la conseillère à qui on l'avait confiée. Et Meme Ross l'avait présentée à Bobby, qui acceptait d'être son tuteur.
Une à la fois, elle fit face à toutes ses peurs, une à la fois elle les avait vaincues, grâce à sa détermination résolue. Allongée sur son lit, à peine une heure après avoir conquis sa liberté , elle analysa ses appréhensions de la veille, et fut convaincue que tout s'arrangeait pour elle, que tout serait OK. Peu à peu , toutes ses appréhensions se transformèrent en certitudes, et son angoisse se dissipa. Un nouveau chapitre de sa vie commençait.

CHAPITRE 10 :HELEN DECOUVRE QUE SA FILLE EST PARTIE. 1972.

Helen rentrant ce soir-là, ne trouve pas Helen dans sa chambre et s'inquiète. Mais elle découvre le billet laissé par la jeune fille : « Maman, d'abord, je dois te dire que je t'aime de tout mon cœur. Mais je quitte la maison, parce que je ne peux plus supporter les crises de l'ivrogne et ses cris incessants. Je ne veux pas te faire du mal , maman, mais j'ai besoin de réussir au collège. Je ne peux étudier à la maison. Je ne veux pas que Jon m'empêche ou essaie de m'arrêter. Quelques amis m'ont trouvé un endroit pour vivre près de l'école. C'est bien et ne t'inquiète pas. Je te téléphonerai au travail ,et je te dirai où je suis dans quinze jours. Bobby m'a aidée à déménager et il est venu à l'appartement pour m'installer et me faire les premières courses. Prends soin de toi et de BO. Je t'aime. Marisa. »
Après quelques instants d'anéantissement et de chagrin, Helen ,se ressaisit et retourna sa colère contre Jon, qui non seulement, lui gâchait la vie mais était la cause du départ de sa fille. Elle décida de prendre l'une de ses armes, et se félicita qu'au début de leur mariage , il lui avait apprit à s'en servir. Elle avait décidé de le tuer. Puis elle se souvint que dans quelques jours , il devait passer un entretien, pour obtenir un poste promotionnel .Il avait besoin d'elle, car elle devait attester de sa moralité et de sa bonne conduite avec sa famille .Et elle eut une meilleure idée, que nous découvrirons tout à l'heure.

CHAPITRE 11 : HELEN FAIT UN MARCHE AVEC JON. 1972.
Helen propose à son mari, une promenade à la campagne . Il accepte et elle lui raconte que la jeune fille a quitté la maison. Puis elle lui demande s'il sait pourquoi, ils vont jusqu'au bord de la rivière. Elle dégaine alors le pistolet en lui disant, qu'elle a l'intention de le tuer puis de jeter son corps à la rivière. Tremblant de peur, il promet tout ce qu'elle voudra : ne plus la frapper, ne plus la toucher , ne plus lui parler...Ils rentrent, Jon est sain et sauf , mais Helen a son plan.

CHAPITRE 12 :
PREMIERE RENCONTRE D'HARRY AVEC UN E.T. 1956.

Durant le second soir d'Harry aux Quatre Coins, l'appel strident, haut-perché de la sirène retentit, indiquant qu'un vaisseau spatial approchait. L'équipe du Périmètre de sécurité de nuit ou PST, à laquelle il appartenait, était rassemblée détendue, dans la salle commune. Dès que la sirène hurla, les hommes sautèrent sur leurs pieds, enfilèrent vêtements et bottes, d'une manière parfaitement synchronisée ,comme une machine bien huilée.
L'Equipe Bleue irait d'abord, pendant que le PST délimitait le périmètre de sécurité à distance. Ils étaient heureux de ne pas être exposés à la chaleur insupportable de l'incendie qui émanait des vaisseaux accidentés.
Les membres du PST portaient de lourd uniformes d'une pièce, avec plusieurs couches de protection, dont des bottes et des gants spéciaux et une capuche pour les protéger de l'intense radiation , toujours présente aux environs immédiats. L'Equipe Bleue portait des vêtements similaires, mais dans des matières plus légères, car leur exposition était plus courte.
Epinglé sur chaque vêtement, un dosimètre méticuleusement calibré, mesurait avec exactitude la dose de radiation à laquelle ils étaient exposés durant l'incident. Chaque membre de l'équipe le rendait après tout incident et on lui en donnait un nouveau.
Ce matin-là, Bill l'avait instruit de ce qu'il désirait de lui et Harry avait signé un contrat, déchargeant le gouvernement de toute responsabilité, dans l'éventualité d'une maladie future possible, suite à l'exposition. « C'est simplement une formalité, Harry, On m'a dit qu'il n'y a aucun danger, lié à votre service. C'est une plaisanterie du gouvernement, à l'intention de ceux qui travaillent ici. Nous en rions tous. »
-« Qu'arrivera-t-il, si je ne signe pas ? »
-« Bon, C'est un ordre. Tout refus sera considéré comme une désobéissance aux ordres. C'est la Cour Martiale et un ticket pour l'enfer. »
Harry signa, bien qu'il se sentait mal à l'aise. « Je ne peux pas croire que les niveaux de radiation intenses, auxquels nous sommes exposés, soient sans dommage, pensait-il. Si c'est sans danger, pourquoi portons-nous ces lourds vêtements coûteux ? Et pourquoi les dosimètres ? Au Diable, le membres de l'équipe paraissent en assez bonne santé , mais depuis combien de temps, sont-ils là ? A combien d'accidents ont-ils survécu ,exposés à ce damné niveau de radiation ? Aucun danger et toutes ces précautions ! C'est contradictoire ! »
La sirène cessa et un haut –parleur annonça dans les chambres : « Le vaisseau approche du Sud-Ouest. »
Harry rejoignit l'équipe de ses collègues, montant les marches et s'entassant dans leur « 5 tonnes » . La porte principale s'ouvrit et la caravane fila dans le désert sous la clarté de la lune, tandis que les passagers bouclaient leur habillement protecteur.
En se repérant par les fenêtres de côté du camion, Harry aperçut un énorme vaisseau ovale pulsant avec des lumières vertes et bleues, émettant une lueur d'un autre monde sur le paysage silencieux. Descendant en tire-bouchon à une incroyable vitesse, il paraissait hors de contrôle.
Le camion s'arrêta en haut d'une crête, au sommet de longues pentes. D'une distance sans danger, ils regardaient sans pouvoir venir en aide , la plongée vers le sol et l'explosion sous l'impact.
Un moment plus tard, Harry entendit un long crissement comme de l'eau versée sur des charbons brûlants.
-« Il ne doit y avoir aucun survivant » dit Bill. Laissons Les Bleus faire leur boulot. Je n'aimerais pas être tout près, en ce moment. »
Le personnel du périmètre était très tranquille. Harry aurait souhaité que son premier incident soit différent, un atterrissage réussi, par exemple. Il avait entendu que selon certaines rumeurs,

il était arrivé beaucoup d'accidents ces temps derniers et il se demandait s'il y avait une raison particulière. On lui avait laissé entendre que les Quatre Coins était un lieu à l'abri, où des scientifiques extraterrestres étaient bienvenus après leur long voyage. Harry était à la fois frustré et malheureux que ces pionniers Galactiques, voyageant à d'incompréhensibles distances sans incident, pouvaient se tuer durant les dernières minutes de leur voyage. « Qu'est-ce qui, sur la Terre, cause ces accidents ? les champs magnétiques ? la forte gravité ?Pourquoi leur technologie n'était-elle pas capable de résoudre ces problèmes ? »
Quinze minutes plus tard, les lumières des camions de l'équipe bleue signalaient qu'ils avaient quitté le lieu de l'accident « -OK , allons voir si nous pouvons trouver beaucoup de restes ? » dit Bill en descendant du camion. « Nadien, venez avec moi ,pour monter la garde. Les autres , prenez vos sacs et vos compteurs. La chasse au trésor commence. »
Depuis son premier jour de classe à Crawford, Harry se demandait comment il réagirait à ce moment. En descendant les marches du camion , il était submergé d'émotions conflictuelles. L'angoisse suivie d'étonnement d'être si près de débris sifflants , éclatant encore ça et là, d'un vaisseau issu d'un autre monde. Et surtout la compassion ,pour les occupants incinérés à l'intérieur. Il revivait leurs derniers moments avec eux, au moment, où ils furent certains que leur mort sur ce monde étranger, était inévitable. « Croient-ils en Dieu ou en une vie après la mort ? » se demandait-il.
Soudain ,il réalisa qu'il n'avait pas pensé à leur apparence, ou qu'ils pouvaient avoir un aspect repoussant ou inquiétant, qui lui ferait peur « Ce sont des êtres vivants, et je ne désire qu'une chose, qu'ils puissent marcher à côté de leur vaisseau, sains et saufs. » pensait-il .
« -Voulez-vous aller voir de plus près, Harry , demanda Bill. N'ayez pas peur , fils, Chacun d'entre nous, ne désire pas se trouver là , à ce moment. Les émotions nous assaillent, tous. »
Plaçant légèrement sa main sur l'épaule de Harry, il continua : « C'est dur d'accepter au début, mais ensuite ça va mieux. Le prochain sera peut-être sans accident. Vous vous sentirez mieux, lorsque vous rencontrerez un de ces êtres, debout »
Harry remercia Bill d'avoir envoyé les autres équipiers ramasser les restes des corps dès qu'ils trouvèrent le lieu de l'accident. D'après la violence de l'impact, ce serait une longue nuit.

La nouvelle alerte vint exactement trois semaines plus tard. La sirène hurla et le chef du personnel du radar, résonna fortement dans le haut-parleur « Disfonctionnement du système d'avertissement du radar. Un vaisseau au sol , dans le secteur 5. »
Harry se rappelait qu'à Crawford, on lui avait dit que ceci arrivait , lorsqu'un vaisseau issu d'une dimension non détectée par le radar conventionnel, se matérialisait. Comme l'équipe se précipitait sur les véhicules en attente, tous sentaient que quelque chose d'inhabituel se produisait. L'air lui-même, semblait chargé d'électricité et d'excitation. Même les sirènes paraissaient n'avoir pas le même son ,que d'habitude.
Le site d'atterrissage n'était pas très loin de celui de l'accident des trois semaines auparavant. Harry se demandait si cet endroit avait quelque chose de particulier. Il lui apparaissait pourtant comme un lieu de broussailles et de cailloux. « Peut-être le considèrent-ils, comme un lieu sûr d'atterrissage, mais cela n'avait pas marché , la dernière fois. »
Ayant arrêté les véhicules juste au-dessus de la colline , le personnel considérait le vaisseau en silence. La pleine lune illuminait le désert, mais ne pouvait rivaliser avec le flot de lumière intense et pulsant du vaisseau. Ce dernier était ovale avec une seule rangée de lumières au milieu . Il était en suspension, à quelques cm. du sol ,semblant se préparer à atterrir, sur le sol du désert.
Dans le camion de tête ; le chef de l'Equipe Bleue étudiait le vaisseau , à travers ses jumelles . Il dit à la radio : « Aucun signe de mouvement à l' intérieur ,ni à l'extérieur. Nous y allons. Bill couvrez-moi. »

Les équipages approchèrent ensemble avec précaution, stationnant leurs camions à peu de distance l'un de l'autre, et sautant tous ensemble. La lumière pulsante rappelait à Harry, celle des lampes des night-clubs. Les membres de l'Equipe Bleue marchèrent en simple file jusqu'à trois cent mètres du vaisseau, puis s'arrêtèrent et regardaient tout en se dépliant doucement sur le sol. Quelques instants plus tard, trois pieds émergèrent silencieusement de dessous du vaisseau . Directement en face des Bleus , une ligne d'ouverture se dessina dans la coque lisse d'un gris –argenté. Les membres du PST vinrent se placer tout près et derrière les Bleus.
Il n'y avait toujours aucun son , ni signe de mouvement, à travers les fenêtres éclairées et aucun changement dans la lueur diffusée par la surface du vaisseau. Un moment plus tard, une écoutille s'ouvrit silencieusement, et une rampe descendit jusqu'au sol . La lumière coula de l'intérieur.
La poitrine d'Harry lui faisait mal. Il se rappela ,que dans l'excitation il avait retenu sa respiration. Quelqu'un ou quelque chose ,se trouvant à l'intérieur, allait sortir. Harry regarda Bill, puis le reste de l'équipe. Tous paraissaient tendus et nerveux. Personne ne se montra. Le chef de l'Equipe Bleue se tenait à trois mètres de l'ouverture, regardant intensément à l'intérieur du vaisseau. Harry entendait un faible son, comme celui des feuilles sèches sous les pas d'un promeneur.
Une forme apparut à la porte. S'arrêtant quelques secondes, l'être regarda chacun des membres de l'Equipe Bleue, puis chacun de ceux de l'Equipe PST.Quand il posa son regard sur lui, Harry perçut une forte sensation de chaleur dans sa tête. En y réfléchissant plus tard, il lui semblait que c'était plutôt une sensation de plaisir.
« Est-ce que cet extraterrestre me sonde pour une communication télépathique ? se demandait Harry. Maintenant qu'est-ce que je fais ? On ne me l'a pas dit à Crawford. »
Le chef de l'Equipe Bleue suivit le regard de l'extraterrestre, resté sur le jeune homme et dit : « Ce serait bon de lui dire ce qui est arrivé à l'autre vaisseau, Harry. Ils choisissent habituellement une personne pour communiquer avec elle. Cette fois, cela tombe sur vous. Il vous suffit de lui faire savoir ce qui s'est produit, revoir les détails, dont vous vous souvenez, et exprimer vos sentiments. Inutile de prononcer les mots. Concentrez –vous et visualisez les faits, clairement. Laissez notre visiteur ,les prendre dans votre esprit. »
Harry ferma les yeux et se rappela le vaisseau descendant en spirale, hors de contrôle, et il expérimenta à nouveau l'irruption des émotions, qu'il avait ressentie , trois semaines plus tôt, en regardant le crash du vaisseau. Il se rappelait son impression de tristesse, à l'idée de la mort des occupants.
L'être descendit d'un pas raide et mécanique le long de la rampe, jusqu'au sol. Harry ressentit le besoin de s'approcher de lui et pensa que c'était lui , qui lui avait demandé de le faire. Il effectua de petits pas prudents, jusqu'à ce qu'il fut assez près ,pour pouvoir toucher la petite créature fragile. De tout près, ce n'était pas exactement, aucun des types qu'on lui avait montrés sur les dessins et les photos dans la classe .Celui-ci mesurait 1,40 m. avec de longs bras maigres et des jambes ne semblant pas proportionnés à son petit corps mince. Sa peau était d'un vert-jaune pâle et ses yeux énormes ,sombres et allongés bizarrement sur les côtés. Ils continuaient à se focaliser sur lui. A la place de sa bouche, il n'y avait qu'une mince ligne horizontale. Il n'avait pas de lèvres et son menton se terminait en pointe jusqu'à se fondre dans le cou maigre. « Mais puisqu'il était télépathe, il n'avait pas besoin de parler » raisonna Harry.
Une combinaison d'une pièce ,grise et collante couvrait ses jambes et ses pieds. Un insigne sur la poitrine de son uniforme ,montrait un triangle avec trois lignes horizontales dessous, exactement comme indiqué dans le livret.
Comme l'alien continuait à regarder dans les yeux d'Harry , il ressentit à nouveau la chaleur se répandant dans son esprit .Ce n'était pas une sensation désagréable, seulement inhabituelle. La chaleur semblait communiquer quelque chose de la part du visiteur, sans que lui ne fasse

d 'effort. « N'ayez pas peur. Nous venons en paix. Je souhaite vous exprimer ma gratitude, pour la compassion que vous avez montrée pour mes camarades qui ont péri dans l'accident. »
Harry désira toucher l'alien , mais il n'était pas sûr, s'il le pouvait. Se sentant étrangement obligé d'exprimer physiquement sa compassion, il ne savait pas si ce geste convenait. Se sentant confus et stressé, il n'était pas certain de ce qui allait se passer, maintenant .Le concept entier de communication mentale était encore trop nouveau pour lui.
-« Mettez votre main lentement devant vous , Harry. S'il l'accepte, allez-y et touchez-le. Soyez prudent et regardez bien sa réaction. » murmura Bill, derrière lui.
Harry retira son gant et comme s'il lisait dans son esprit, l'extraterrestre atteignit doucement la main droite d'Harry, la caressant gentiment. Harry nota qu'il avait seulement quatre doigts à chaque main et pas de pouce. Les doigts lui rappelaient ceux des insectes, longs et préhensiles. Surprenant, la peau était douce et agréable au toucher.
Le regard d'Harry revint aux yeux de l'alien. Expressifs dans leur noirceur, il savait que l'alien exprimait sa gratitude, non seulement à lui-même, mais à tout l'équipage. Puis il se retourna et marcha lentement vers le vaisseau, grimpa sur la rampe et disparut à l'intérieur du vaisseau. L'ouverture se referma silencieusement derrière lui.
Les deux équipes étaient toujours comme enracinées au sol, mais quand ils entendirent un léger « woush », de dessous le vaisseau, ils reculèrent instinctivement de quelques pas. Le vaisseau s'éleva, resta suspendu quelques secondes au-dessus du sol , puis partit rapidement pour devenir l' une des milliers d'étoiles, dans le ciel limpide du désert. Trois trous dans le sol marques du tripode, et les pas des équipes dans le sable, étaient les seules évidences physiques ,indiquant que quelque chose d'extraordinaire s'était produit.
Harry scruta le ciel nocturne. « Pourquoi a-t-il communiqué spécialement avec moi ? pensa-t-il. Je ne le sais pas, mais je le remercie. »
Pendant que les équipes regagnaient leurs véhicules, il restait en arrière essayant de retrouver son attitude normale. Bill marcha derrière lui et lui mit la main sur l'épaule. « Vous avez à nouveau, doublé les étapes ,Harry .Comme je vous le disais, tout va bien pour vous. Votre instructeur avait raison. Vous avez vraiment des affinités spéciales avec ces petits êtres. J'espère que cela vous convient, parce qu'ils recommenceront. Il y en a très peu ,ici. Je vais accélérer votre transfert dans l'Equipe Bleue. Très bientôt , vous serez sur la ligne de front, où vos facultés sensibles avec nos visiteurs, nous seront d'un précieux secours. »

CHAPITRE 13.

HARRY ASSURE LE COMMANDEMENT DES QUATRE COINS: 1966.

Pendant qu'il rangeait quelques vieux papiers dans son bureau, Harry retrouva une note pour acheter quatre nouveaux pneus à la boutique Bradie de Las Vegas. Il se rappelait très bien le jour où ,5 ans auparavant, il conduisit sa vieille Chevy, jusqu'à cet endroit, hors de tout lieu, qui n'existait pas officiellement.
La note lui remettait en mémoire, le jour où, après trois mois, il avait eu une permission de trois jours. Le charme des lumières et de la grosse city de Las Vegas, située à 240 km au sud, l'avait attiré. A l'arrivée , il avait noté que ses pneus étaient complètement usés. Aussi , il avait fait une ponction sur son dépôt en banque pour acheter quatre pneus neufs. L'idée de conduire sur les routes désertiques jusqu'à la station à gaz la plus proche et peut-être de marcher 80 km. sous un soleil ardent, s'il avait une crevaison , était une grande motivation. De toute façon, il avait l'argent et rien à dépenser. Pendant ce temps , il se rendit au Casino, se mêla à la foule, prenant du bon temps et même s'arrêtant au Ranch Kitty Kat, en chemin ,pour une liaison provisoire avec une partenaire féminine.
Peu importe le nombre de fois, durant les 5 dernières années , où il se rendit à Las Vegas et prit quelque plaisir, il y avait toujours un moment , où s'accouder à un bar ou jouer aux machines à sous, perdait tout attrait et tout plaisir . Les foules se fondaient dans un anonymat ennuyeux, sans distinction d'une personne à une autre. Leurs voix se mêlaient au bruit des distributeurs automatiques, formant une cacophonie vide. Alors il se retrouvait, aspirant à la paix et la quiétude du désert. L'isolement incroyable que beaucoup de personnes des Quatre Coins trouvaient intolérable, était pour lui, un réconfort. La désolation du désert du Névada devenait une couverture de sauvegarde, le protégeant, lui et sa nouvelle famille.
Un jour ,observant la ville, autour du Casino , il s'étonna : « comment les lumières de l'homme pouvaient-elles se comparer avec l'incroyable variété des lumières que j'observais presque chaque nuit ? Quel plaisir de s'asseoir seul dans la nuit, près de la porte du camp, et de regarder les planètes ,les étoiles et les constellations, lentement, tranquillement se dévoilant à vos yeux ! que pouvait-il y avoir de plus excitant que le frisson de voir une traînée lumineuse dans le ciel, et d'entendre la sirène retentir dans la nuit ? Gagner quelques centaines de dollars au jeu reste très limité en comparaison du glissement silencieux, comme de la magie, des vaisseaux argentés aériens. »
C'était toujours la même chose . Au beau milieu de l'éclat de Las Vegas, il finissait toujours par regretter son Quatre Coins, un sentiment qui le consumait , jusqu'à ce qu'il reprenait sa voiture et qu'il retournait à la base. « Je dois le reconnaître , se disait-il, Quatre Coins est devenue ma maison. Je l'aime et je n'ai jamais été capable de la quitter trop longtemps. Oh , me trouver dans le désert, où je peux me détendre et laisser sa vastitude m'envelopper et l'odeur des buissons fleuris me soigner , me guider ...Cet endroit est le seul où mon esprit peut voyager dans l'ouverture de l'éternité. »
En jetant ce vieux papier de son bureau, Harry réalisa que la vie militaire avait répondu à son dévouement en le promouvant beaucoup plus rapidement que dans un service normal Promotion ou non, il désirait rester là , jusqu'à la fin de sa carrière.
Souriant , il se rappela ses premières tentatives bien faibles, de communication par l'esprit. Plus tard, il put se relaxer plus fortement et faire de rapides progrès. Deux fois seulement sa capacité le trahit. C'était les deux fois, où les « grands Gris » avaient atterri calmement, en établissant un champ de force invisible autour d'eux et de leur vaisseau. Le champ de force avait empêché les membres de l'équipe de s'approcher de moins de 24 m .et les Gris avaient semblé non désireux de communiquer avec Harry ou un autre. Ils n'étaient pas restés longtemps sur le sol, chaque fois. Ils n'étaient pas agréables dans tous les sens du terme et on

se demandait d'ailleurs pourquoi, ils étaient venus. Si leur intention était l'intimidation , ils avaient pleinement réussi. Tous ceux des Quatre Coins l'avaient compris, dès qu'ils s'en allèrent.
Harry trouvait l' apparence physique de cette espèce particulièrement menaçante . Leurs yeux avaient un regard fixe, sinistre ,avec une forme en amande au centre et inclinés à un angle à 45 ° avec des reflets jaune-vert, dans le bleu-noir sombre . Il avait vu des reptiles avec des yeux comme ceux-là , et ces grands Gris paraissaient aussi cruels, que les crocodiles ou les cobras.
Bien que leurs têtes ressemblaient assez à celles des hommes, leurs nez étaient grands et crochus, creusant leurs joues. Chacun avait une bosse exagérée, à la base du crâne. Leurs oreilles , s'ils en avaient , n'étaient pas visibles car ils portaient toujours un uniforme d'une seule pièce, métallique avec une capuche attachée, couvrant la tête et ressemblant à un casque. Des bottes serrées étaient attachées au vêtement. Ces types avaient une taille de 1,80m à 2,40 m., donc , bien plus grande que celle de leurs petits cousins plus amicaux et plus présents. Tous les visiteurs ont une chose en commun cependant, l'insigne triangulaire sur leur uniforme et leur vaisseau., comme s'ils faisaient tous partie d'un Conseil Galactique.

Harry se rappelait le jour ,où sa vie avait pris un tournant abrupt. Environ deux ans après son affectation aux Quatre Coins, Bill lui avait demandé de faire une petite marche avec lui. Lorsqu'ils furent hors de vue des bâtiments, il lui avait confié : « Harry, il me semble que vous avez de réels dons pour la communication avec nos visiteurs, qu'en pensez-vous ? » Harry avait opiné de la tête , en se demandant ce qui allait suivre. Bill continua : « Il y a un groupe aux Quatre Coins qui le savent. Mais ils ne peuvent en parler avec d'autres. Vous êtes d'accord ? »
Harry opina à nouveau, dévoré de curiosité. Soudain Bill rompit avec son attitude habituelle bon enfant et devint extrêmement sérieux. « Harry, les Quatre Coins sont plus que la base d'opération de recouvrement. C'est aussi une sorte d'ambassade pour les Extraterrestres. Nous avons une équipe commune d'humains et de petits Gris travaillant dans la base souterraine sur plusieurs projets, et certains d'entre eux ,sont extrêmement complexes. Et de nombreux concepts des plus difficiles, causent à nos scientifiques de sérieux problèmes de communication.. Vous semblez avoir une tournure d'esprit intéressante qui vous permet de leur envoyer et de recevoir de l'information de nos visiteurs. Je vous nomme comme interprète ou ambassadeur, si vous voulez. Pour la couverture, ce service spécial sera ajouté à votre travail normal dans l'Equipe Bleue, aussi cela allongera votre temps de service de plusieurs heures . Etes-vous d'accord ?
L'esprit d'Harry fonctionnait sur plusieurs plans à la fois. « Donc, les extraterrestres travaillent actuellement dans une installation secrète souterraine. Mais où vivent-ils ? Pendant combien de temps, effectuerai-je ce service ? Est-ce un travail à long terme ? Alors , je serai leur interprète ! Mon Dieu ! »
« -Puis-je prendre votre silence pour une acceptation ? » demanda Bill, en regardant le jeune aviateur luttant pour prendre en charge la bombe, qu'on venait de lui envoyer.
-Oui , monsieur. Pourquoi pas, monsieur ! Quand dois-je commencer ? » dit Harry ,en se jetant à l'eau, au grand amusement de Bill « -C'est bien ! Parce qu'Ils vous ont demandé personnellement. Apparemment , ils ont l'habitude de sonder les esprits des membres des équipes autour d'eux. Ils semblent penser que vous êtes l'idéal pour ce job. Pour le moment de commencer, rien ne vaut l'immédiat. Je vais aller à mon bureau. Préparez-vous à votre première mission. Il y a quelque chose que vous avez besoin de connaître. »
Bill Walker voulait lui montrer une copie du traité qui avait été signé entre le gouvernement des USA et un groupe d'Extraterrestres. Harry se rappela qu'on lui en avait parlé dans ses cours d'orientation. « Oui, je me rappelle, et d'après ce que j'ai lu ,Bill, le Gouvernement

donnait la permission d'enlever et de réaliser des expérimentations sur des humains et des animaux en échange de certaines technologies avancées. Aussi le Gouvernement prépara une vaste opération de cover-up et de discrédit pour éviter toute publicité sur les enlèvements effectués. Cependant le traité spécifiait un quota limité d'enlèvements et les aliens ont ignoré superbement cette limite pendant des années. Le traité ne mentionnait pas avec quel groupe d'Extraterrestres c'était, mais j'avais le sentiment qu'il s'agissait des Grands Gris. »

-« Vous avez deviné juste, répondit Bill , retrouvant son attitude bon enfant, ce sont ces chiens de Grands Gris !Très juste !»

Harry continua : « Donc, les tensions entre les humains et les Grands Gris ont augmenté au cours des ans. Suivant les rapports, les ranchers ont trouvé de plus en plus d'animaux morts avec des parties de leur anatomie découpées avec soin , d'abord le rectum, le vagin, le pénis et les testicules, les oreilles , les lèvres et la bouche. Et il n'y avait aucun signe de saignement des incisions précises qui ont été faites, semble-t-il par des instruments coupant sous la chaleur. Christ ! quel type d'instrument ont-ils employé ?Pensez-vous que les animaux sont vivants pendant la procédure ?

-«Je ne sais pas, mais j'espère qu'ils ne le sont pas. Allons-y. Il n'y a pas mal d'info à ce sujet. L'ATIC suspecte ces étranges chirurgiens d' opérer à bord des vaisseaux , puis de jeter les animaux morts dans le champ, quand c'est terminé. Officiellement le gouvernement fait au mieux, pour couvrir la chose entière, mais c'est devenu un réel problème.

Ce problème, les gens le connaissent ! Si on veut le résoudre, on doit rencontrer certains de nos visiteurs, les Petits Gris et leur demander délicatement s'ils sont concernés ou si ce sont les Grands Gris. OK ?

-Je ferai de mon mieux , Bill. Quand commençons-nous ?

-Cet après-midi, ce serait bien. Nous pourrions sortir , respirer un peu de bon air. Retrouvons-nous à 14 heures et je vous emmène . »

Harry avait l'estomac noué au déjeuner, car il se demandait avec nervosité, ce qu'il allait voir cet après-midi -là. A 14h.pile, il frappa à la porte du bureau du Colonel Walker. Bill le conduisit en dehors des baraquements, jusqu'à une grange indescriptible, qu'il n'avait jamais visitée. A l'intérieur, Bill forma un code sur le panneau à côté de l'ascenseur et une porte s'ouvrit silencieusement. Poussant Harry à l'intérieur , Bill pointa le quatrième étage. Et l'ascenseur descendit très rapidement. Harry n'avait aucune idée de la profondeur atteinte et la porte s'ouvrit devant deux policiers militaires armés, attendant dans une petite cabine. « Nous devons changer d'ascenseur pour descendre les deux autres étages » dit Bill à Harry, en plaçant la paume de sa main sur un petit panneau de verre. « Accès strictement contrôlé en dessous du 4ème étage ».Une autre porte d'ascenseur s'ouvrit et ils entrèrent. Bill poussa le bouton pour le niveau 7 et l'ascenseur partit.

Les portes s'ouvrirent sur un long corridor et Bill s'avança en laissant plusieurs portes . Il s'arrêta devant une lourde porte d'acier. Il plaça sa paume sur un autre panneau et une lumière verte s'alluma. La porte glissa silencieusement et ils entrèrent. Une autre porte encore et ils se trouvèrent dans un confortable living-room. Harry sursauta. Trois Petits Gris étaient assis sur un divan.

-« Assieds-toi ,Harry et sois tranquille. Ils nous attendent. »

Harry s'assit . Son esprit fut envahi de chaudes salutations. Il répondit en exprimant le plaisir, qu'il avait de les rencontrer et en espérant qu'ils étaient en bonne santé. Bill les quitta et pendant quelques minutes, Harry et les trois extraterrestres essayèrent d'ajuster leurs pensées.

Quand sa capacité à converser et à répondre aux questions de manière non verbale fut meilleure, Harry se sentit prêt à poser les questions qui lui tenaient à cœur.

-« Est-ce que votre planète participe aux expérimentations animales ? «
Il reçut rapidement la réponse : « Non, nous ne sommes plus ,depuis longtemps, impliqués dans ce type de recherche. Nous avons découvert que l'ADN et les produits du sang du bétail sont remarquablement similaires à ceux des humains et des hybrides, et sont interchangeables si c'est nécessaire... Nous avons stocké de grandes réserves d'échantillons de tissus utilisables dans des expérimentations futures . Plus important, nous avons perfectionné une procédure de clonage pour assurer le renouvellement perpétuellement .Cependant, nous sommes encore concernés avec les enlèvements humains, et conduisons des expérimentations de croisements extraterrestres-hommes, en utilisant l'ADN de tissus clonés, pour les hommes et les animaux dans le passé, dans le but de maximiser les résultats souhaités ».
Ils dirent aussi à Harry : « Les Grands Gris qui sont originaires de la planète la plus éloignée, de la constellation de Zeta du Réticule, continuent encore de conduire des études de recherche dans les reproductions inter-espèces et augmentent leur programme d'enlèvements et de mutilations d'animaux. Ils paraissent obsédés avec le défi d'hybridations d'humains, d'animaux et d'extraterrestres. »
Harry demanda :
« Pourquoi n'y a-t-il pas de sang, dans les incisions ?
- C'est en partie parce que l'animal est levé du sol, grâce à un vortex de particules lumineuses hautement chargées, jusqu'à l'OVNI qui l'attend au-dessus. Là, l' excision chirurgicale des parties convoitées du corps, est exécutée par un instrument capable de produire une extrême chaleur. Cela cause instantanément la cautérisation des plaies et empêche tout saignement de l' incision précise, réalisée par la coupe des cellules. Puis l'animal est renvoyé sur Terre par un vortex lumineux ,comme celui qui l'a transporté dans le vaisseau. »
La porte s'ouvrit et Bill revint ,retrouvant les quatre compères en conversation silencieuse. Harry se leva, salua légèrement les ET et les remercia pour leurs renseignements. Son cerveau fut encore submergé de chaleur et il comprit qu'il pouvait revenir le plus vite possible, pour parler à sa convenance.
Pendant leur retour, Harry raconta à Bill, la conversation , qu'il avait eue, à propos des enlèvements et des mutilations.
« Cela confirme ce que je pensais de ces chiens de Grands Gris, Nadien » dit Bill : «Je parle de ces damnés bâtards ! Et on ne sait pas ,quelle sorte d'expériences ils font aux humains qu'ils enlèvent. Ils les croisent avec des vaches , peut-être ? Dieu seul, sait ce qu'ils font ! »
Harry était d'accord avec Bill. « Oui, je pense que les grands Gris sont beaucoup plus dangereux que nous l'avions pensé ,au début. Ils montrent un mépris évident pour le traité, autant qu'avec toute communication avec nous ,d'ailleurs. Je ne pense pas qu'ils aient eu jamais l'intention de coopérer, avec qui que ce soit. Les Petits Gris, comme ces trois, par contre, sont plus amicaux. Je n'ai saisi dans leur pensée ,aucune menace imminente. Et ils désirent vraiment communiquer et coopérer, bien qu'il soit possible qu'ils nous cachent leurs véritables intentions ».
-« Bon, Harry ,maintenant que vous avez le niveau de secret le plus haut de MAJI, vous allez avoir de la demande .Nous avons un bon nombre de généticiens, de biophysiciens, d'astrophysiciens, et de médecins qui se promènent par ici et qui ont des difficultés avec des concepts complexes. Les mots n'ont aucune utilité et la plupart d'entre eux, n'ont pas le don de télépathie, comme vous .Leur esprit est trop plein de formules et de questions. »
-« Je suis honoré , de pouvoir servir d'interprète. J'ai vraiment eu plaisir à m'exprimer avec ces trois personnes. »

-« Je le sais. dit Bill. J'ai une autre « psychique » qui fait des progrès, et elle dit qu'ils sont vraiment gentils. Mais je crois que vous êtes mieux qu'elle, c'est pour cela que vous avez eu le job. Maintenant, on doit vous prendre l'empreinte de votre paume de main, pour que vous puissez les rencontrer, quand vous voulez »
Comme ils montaient dans le premier ascenseur, Bill dit aux MP : « Kin, prenez l'empreinte du capitaine Nadien , pour son profil de sécurité. »
-« Je ne suis pas Capitaine, Bill, vous savez ,je suis encore Lieutenant »
-Plus du tout ,Capitaine. Je vous ai donné ces galons, bien que vous ayez peu de chance de les porter ici. » grogna Bill en s'éloignant.
-« C'est par ici, monsieur » dit un des MP ouvrant la porte de sa cabine. Harry le suivit encore étonné de sa promotion.
« Mettez simplement votre main sur ce plateau, monsieur et le système fera le reste ». dit le MP. Harry obéit.
« -Le code des quatre doigts , pour l'ascenseur est changé chaque semaine et je vais vous mettre sur la liste des gens ,qui ont le droit de connaître ce code oral, chaque dimanche. Pour des raisons évidentes, on ne l'écrit jamais. J'espère que vous avez une bonne mémoire. Cette semaine, c'est 2243. »
Harry remercia le MP, et monta dans l'ascenseur jusqu'à la surface. Là, il fit une longue marche autour des vieux bâtiments et parmi les broussailles ,pour s'habituer à la réalité de tout ce qu'il venait de vivre.

Six mois après son affectation au groupe des extraterrestres, un des ET, qu'ils appelaient Chisky, parce que c'était l'appellation orale la plus proche, de ce qu'on avait capté, avait exprimé à Harry , son grand désir d'apprendre à communiquer oralement. Il se sentait capable d'interpréter plus facilement les communications avec les humains et ses camarades scientifiques. C'était plus difficile d'apprendre la télépathie aux hommes et cela demandait plus de temps. Harry avait transmis sa demande à Bill et l'ATIC avait rapidement mis sur pied , une équipe de spécialistes linguistes pour travailler avec Chisky et deux autres gris et établir un protocole de communication. C'était un défi, parce que les examens physiques de routine, révélaient que beaucoup de Petits Gris, n'avaient pas de cordes vocales, bien que dans quelques cas rares, certains en avaient des vestiges. En plus, leurs cavités orales et nasales étaient beaucoup trop petites, pour former des sons. Ces entités ne pouvaient donc pas parler ,malgré leur désir de le faire. L'examen physique de Chisky révéla que , bien que ses cordes vocales et ses cavités soient petites, il avait une chance d'apprendre à parler assez bien.
Rapidement, Chisky progressa de la télépathie mentale ,jusqu'aux mots parlés, grâce à Harry. Ce dernier fut étonné de la manière dont Chisky , apprenait rapidement à parler. Au début, sa voix était haut-perché et résonnait mécaniquement., mais avec une thérapie vocale, il réussit à baisser de quelques tons. L'équipe de l'ATIC se réjouissait d'avoir réussi dans leur première tentative pour enseigner à parler à un extraterrestre. A partir de ce moment, Chisky et ses camarades scientifiques ,pouvaient partager plus facilement leurs connaissances et leurs expertises en matière de voyage spatial, politiques intergalactiques, astrophysique et médecine. Chisky servait d'interprète et d'intermédiaire, mais Harry restait un membre-pivot de l'équipe et assistait à toutes les séances lorsque Chisky n'arrivait pas à traduire un concept ,pour lequel , il n'avait pas appris le vocabulaire.
Depuis le début de l'opération entière menée aux Quatre Coins, le haut degré de classification de secret de MAJI ,avait été accordé à très peu de personnes du Gouvernement et des scientifiques de la NASA, pour leur permettre de participer. Le gouvernement continuait à répandre l'opinion que le public et la plupart des militaires

n'étaient pas prêts pour une telle information controversée. Plusieurs chercheurs civils qui avaient bénéficié de ces échanges n'étaient pas admis. En fait, ils n'étaient absolument pas au courant que cela existait.
Harry passait beaucoup de temps à réfléchir sur l'impact du silence du gouvernement et de ses programmes de mensonges officiels. Des millions de gens dans le monde étaient condamnés à mourir de maladies telles que le SIDA ou le cancer, alors que l'extraordinaire connaissance médicale des aliens pourrait les soigner. Tout cela parce que le gouvernement ne voulait pas admettre que l'information venait de personnalités extraterrestres, dont l'existence était niée officiellement. Il en concluait que le problème ne venait pas du fait que les formes de vie alien et les OVNI étaient réels et que les gens n'étaient pas prêts à l'admettre. Le vrai problème était qu'en admettant la vérité sur les ET et les OVNI, le gouvernement aurait du confesser cinquante ans de désinformation , de mensonges éhontés et de cover-up. Quand le peuple américain réalisera l'importance énorme du mensonge, toute confiance dans le gouvernement s'évanouira rapidement et tous ceux qui exercent le pouvoir seront déboulonnés. C'était la vraie raison derrière la poursuite du cover-up.
Le gouvernement trouverait extrêmement embarrassant de dire que les ET sont ici depuis des dizaines d'années, avec leur entière permission et leur collaboration. Il n'y aura jamais aucun moyen pour qu'on admette des mensonges d'une telle envergure, actuellement et peut-être jamais, aussi le secret est-il reconduit d'année en année. Le gouvernement s 'est enferré dans l'idée qu'il était moins compliqué de poursuivre le secret et de se taire, plutôt que révéler la vérité. Harry pensait à une vieille chanson qui disait : « Oh quelle toile d'araignée enchevêtrée ,nous tissons...mais elle nous piègera ,nous-mêmes. » Bien qu'il haïssait de l'admettre, il était une partie du problème , et non la solution.
Plus tard ,il semblait qu'Harry soit devenu le bras droit de Bill, l'aidant beaucoup dans la paperasserie de l'unité, l'assistant dans les interviews personnelles, les conclusions, les transferts. Il avait même assisté aux séances du conseil avec les membres de l'équipe quand c'était trop stressant. Il sentait que Bill s'était lui-même impliqué de moins en moins. Tous les membres de l'équipe détestait l'idée de le voir partir, mais ils savaient tous que sa retraite allait sonner bientôt. Chacun souhaitait que le nouveau chef des Quatre Coins soit au moins, à moitié, aussi bon que Bill. Chacun était sûr que ce serait difficile à trouver.
UN après-midi , Bill appela Harry à son bureau et ferma la porte. Prenant deux bières froides dans le petit réfrigérateur, situé entre deux piles de dossiers et il les déposa devant Harry et lui. Retournant sur son siège, il se mit à savourer tranquillement sa boisson, puis la reposa sur son bureau.
« Nadien ! Je dois passer les rennes , maintenant. Je vous désignerai le premier juin. »
Harry , tout étonné , s'étrangla un peu , et chercha dans son esprit, ce qu'il devait répondre. Rien ne vint, il reprit une petite gorgée de bière et se réinstalla sur sa chaise, souhaitant donner l'impression d'être à l'aise. Ses pensées trottaient rapidement dans sa tête et ils cherchaient vraiment les mots à dire. « Je sais exactement ce qu'il veut dire, quand il parle de sortir du stresse quotidien et de la responsabilité de ce lieu, mais je ne peux pas penser à son départ. Dieu ! Je ne suis pas prêt pour être le nouveau chef. Je ne sais même pas si je tiens à devenir boss. Je ne connais pas le moment, où il a décidé de partir, mais je n'avais vraiment aucun soupçon sur son idée de me prendre comme successeur. Avoir cette place reste pour moi ,le plus grand challenge, cependant. »
-Vous pensez vraiment que je suis le bon choix pour ce job, Bill ? Les trois chefs d'unité sont plus qualifiés que moi, et il y a quelques majors aussi. Comment vont-ils réagir ? Je ne suis que capitaine. Et sur l'ATIC, qu'est-ce que je sais ? » Harry s'arrêta de parler. Il était pris de court et eut peur que son flot de questions, le trahisse.

« Ne soyez pas ennuyé pour cela, Nadien. Effectivement , vous serez nommé, major. Je parlerai aux Hauts-Quartiers plus tard et Ils approuverons avec vos rapports de performances et mes recommandations. Cependant , un nouveau boss peut surgir. Les autres types vous accepteront .Peu importe s'ils aiment cela ou non . Ils prendront ce que je dis et ce que l'ATIC dit. Ici, ce n'est pas comme dans une autre unité de l'Air-Force. Personne ne peut venir ici de l'extérieur. Le chef doit déjà faire partie des Equipes, ainsi que cela s'est fait jusqu'à présent.
-Qu'allez-vous faire, Bill,. Vous êtes encore un homme jeune.
-Il est temps pour moi de voir si Gracie se rappelle comment je suis, me rendre compte si je peux encore faire pousser des récoltes et le reste. J'ai passé 20 ans ici. Et je veux retourner à la vie normale, si je sais encore ce que cela veut dire. »
Après cette déclaration, Bill se redressa, décroisa ses jambes et se redressa sur le plancher. Le langage du corps, indiquait clairement que l'entretien avait pris fin.

Les deux semaines suivantes, Harry fut très absorbé par l'apprentissage détaillé de son nouveau job. « C'est certainement le plus gros challenge auquel, je suis confronté. Mais je donnerai le meilleur de moi-même, et je réussirai quoi qu'il m'en coûte. En définitive, je garderai la simplicité que Bill a instaurée. La vie en elle –même ici, est suffisamment stressante et la seule façon de survivre émotionnellement est de relâcher les contraintes, quand c'est possible. Bill a commencé , et je continuerai comme lui. »

Le colonel Bill Walker se retira de l'Air-Force, à l'âge de trente neuf ans. Pour l'ATIC, c'était considéré comme vieux. Il avait passé la meilleure partie de sa carrière dans un détachement similaire aux Quatre Coins, de minuscules petites places, qui n'étaient jamais sur aucune carte, des endroits où il n'y avait jamais eu aucun poteau indicateur évident au-dessus du sol , pour dire ce que c'était. Sa carrière d'officier militaire ne portait aucune mention de son job. Pour le reste du monde , il avait passé 20 ans de sa vie comme un obscur officier suppléant, avec une honorable retraite.
Bill aimait son travail savait que c'était le meilleur job que les militaires pouvaient lui offrir, mais il était prêt à repousser le stress qui avait été son lot.Sa femme Gracie, qu'il n'avait vu qu'une fois par an, quand il rentrait chez lui, avait gardé le petit ranch de chevaux dans une contrée montagneuse du Montana. Il était assez vieux pour essayer la vie qui l'attendait , où la chose la plus excitante serait sans doute, la naissance d'un petit cheval . Peut-être si les choses tournaient mal , il partirait du ranch et serai payé pour faire ce qu'il était censé avoir fait sur le papier. Il penserai à cela plus tard.
Bill était un des premiers nommés à l'ATIC ,qui s'était marié au moment de s'engager dans l'armée, au temps où c'était encore possible. Lui et Gracie s'étaient marié un mois avant de rejoindre l'Air-Force , sans savoir que son statut était ouvertement lié à MAJIC et à ATIC ,et il ne put rien faire et rien dire, aussi longtemps qu'il fut en service. Il avait toujours conservé pour lui , la nature de son travail. Il n'avait jamais dit à Gracie ce qu'était son job, et même , où il se trouvait. Ses lettres et celles de sa femme passaient par les Maitres de la base de l'Air-Force et c'était où elle pensait, qu'il se trouvait. Il ne l'avait jamais détrompée et elle ne l'avait jamais demandé.
Quand Bill annonça que le nouveau Commandant de la base serait Harry, un type de chez eux, ceux de l'équipe l'avaient acclamé, heureux que ce ne soit pas un nouvel officier venu d'un autre détachement, qui aurait pu faire le ménage. Les autres officiers comprirent ,comment les choses marchaient dans cette base. Donc, bien que le jeune officier ne soit pas le plus âgé, la nouvelle selon laquelle ,il était le nouveau commandant, fut bien accueillie.

CHAPITRE :14

SAUVETAGE. 1969.

A part le vide laissé par le départ de Bill, rien ne changea beaucoup aux Quatre Coins. Les membres de l'équipe allaient et venaient tournant sur un service de 18 mois. La plupart d'entre eux ne revenaient pas ,quand leur tour était terminé, n'ayant jamais pu supporter l'isolement de la base.
Il y eut quelques crashes , mais la plupart des vaisseaux atterrissaient maintenant, sans encombres. Apparemment, ils avaient réussi à rectifier leur système de contrôle et pallier à la variation des champs magnétiques de cet endroit. Les visiteurs allaient et venaient ,comme des invités de la NASA et du Gouvernement, travaillant dans les laboratoires souterrains à côté des scientifiques humains. Harry trouvait encore le temps de s'entretenir par conversation télépathique avec les visiteurs, bien que deux jeunes femmes spécifiquement psychiques, pouvaient maintenant aider au travail ce fond.
Chisky était l'un des quelques seuls aliens qui restaient, participant aux projets de recherche avancée. Il était arrivé à l'occasion d'un atterrissage réussi, quelques années plus tôt. Il était allé quelques fois en voyage sur Zeta 1, mais il n'était jamais resté très longtemps. Chisky considérait la Terre , maintenant, comme le lieu le plus favorable pour conduire des expérimentations de clonage et de reproduction de cellules. Il fournissait à l'ATIC des prototypes d'équipement de laboratoire, nécessaires pour la recherche et l'ATIC s'assurait qu'il recevait l'équipement fabriqué exactement, suivant ses directives . Ce dernier servait spécialement pour le projet :Humanisation proposé par MAJIC.
Pendant toutes ces années, Harry et Chisky étaient devenus amis intimes. Ils se rencontraient une heure chaque soir, dès que le service était fini. Seule, l'arrivée d'un vaisseau interrompait ce rite. Ils formaient une paire de copains, tous les deux assis sur leurs fauteuils respectifs, au septième étage en –dessous du sol, conversant de tout et de rien- Un gaillard de 1,90m. de haut en jogging et un fragile extraterrestre de 1,20 m. de hauteur, sanglé dans son justaucorps argenté de prédilection. Chisky n'était jamais fatigué d'apprendre la complexité de la nature humaine et la diversité de la vie sur la Terre. Probablement , sondait-il avec avidité l'esprit d'Harry ,pour y glaner l'histoire de l'humanité. Harry ,également absorbait passionnément tout ce qu'il apprenait sur la vie extraterrestre.
En discutant de la physiologie des myriades de formes de vie intelligentes rencontrées, chacun d'eux en était venu ,à se féliciter que la plupart d'entre elles ,avaient une forme humanoïde bipède. C'était plus facile de les approcher, que ceux qui ressemblaient aux insectes ou aux plantes, ou même aux nuages de plasma sensibles.
Un soir Chisky expliqua : « Beaucoup de races extraterrestres, ont , avec le temps, perdu leurs capacités reproductrices, et font appel maintenant ,exclusivement, à la création de nouveaux êtres, par clonage de la population existante .Ces programmes de clonage soutiennent toujours l'idée que pour augmenter l'intelligence, il est nécessaire de restreindre le développement émotionnel et physique. Seulement , par la suite, il est trop tard pour remédier à cette dégénérescence, le poids physique et l'endurance déclinent dramatiquement et la population devient progressivement plus fragile. Avec le clonage, on reproduit les faiblesses, et on augmente la fragilité physique, et la mortalité infantile devient bientôt un problème. »
« Quelques espèces, continua-t-il, ont une détérioration physique telle , qu'ils sont obligés de se croiser avec un espèce en bonne santé physique et compatible. C'est la seule manière de reprendre un peu de vigueur et de survivre. Comme les humains et quelques espèces partagent le même héritage génétique, datant de millions d'années, lorsque la Terre fut ensemencée par la vie, les humains sont l'espèce idéale pour se croiser. Nous combinons un ovule humain et

du sperme collectés chez les enlevés, avec les contreparties ET, pour une fertilisation in vitro. Puis nous réimplantons le fœtus à l'intérieur d'une mère porteuse terrienne. Deux ou trois mois plus tard, nous retirons le fœtus durant un autre enlèvement et le mettons en incubation dans une solution nourrissante. »
« -Comment réagissent les femmes humaines sur cette opération ? demanda Harry ,y voient-elles une intrusion abusive dans leur corps ? »
« -Cela dépend de la manière dont c'est fait, répondit Chisky. Parfois, la mère humaine est mise au courant, durant la procédure et sa mémoire est effacée par la suite. Nous préférons travailler avec des femmes qui y consentent pleinement, et que nous gardons informées de toutes les étapes de l'expérimentation. Nous avons très vite compris que la peur de la mère est transmise au fœtus, et que cela produit des blessures émotionnelles indésirables. »
« -Est-ce que des mères de substitution sont toujours utilisées ? demanda Harry.
-Non pas toujours, expliqua Chisky. Une autre méthode pour augmenter la vigueur physique des différentes civilisations est d'extraire l'ADN de certains extraterrestres, et de mettre à incuber les minuscules embryons dans des containers, nourris par la solution riche en nutriments, de la même manière ,que ceux qui sont crées conventionnellement, avec le sperme et l'ovule .
-Et comment vous a-t-on choisi pour ce travail, Chisky ?
-En tant qu'hybride moi-même, résultat du succès du programme d'ensemencement sur Zeta 1, ma propre planète et comme je suis un chef- généticien, je fus choisi logiquement ,pour diriger le programme de recherche de reproduction inter espèces sur Terre. »
Harry allait poser une autre question, lorsque le son strident de la sirène , interrompit sa pensée. Sautant sur ses pieds, il courut à l'ascenseur, et quand il fut en haut, il poussa les portes ouvertes .
Pendant que le petit convoi de véhicules se précipitait vers le site, un énorme flash illumina la nuit, indiquant un autre crash. Il savait qu'une explosion de cette magnitude, à cette distance, indiquait qu'il n'y avait aucun survivant .Le mieux que l'on pouvait espérer, était que quelqu'un ait pu être éjecté avant l'impact.
Près du site, il vit le vaisseau ,dont une partie de l'intérieur était visible. L'impact avait arraché un gros morceau sur le côté. Il y avait du métal tordu et des buissons entremêlés et le vaisseau brillait dans la brume de chaleur. Même avec des vêtements protecteurs et des casques, il était impossible d'approcher, à moins de 30 m. Dès que tout fut refroidi ,on commença à ramasser les débris, jusqu'au plus petit morceau. S'il restait suffisamment du vaisseau et si l'unité antigravitation avait fonctionné au moment de l'impact, il y avait encore une possibilité qu'un membre de l'équipage ait pu survivre. Aujourd'hui, une portion de bonne taille du compartiment intérieur apparut, relativement intacte.
A travers ses jumelles ,Harry vit trois corps fort abîmés, reposant sur le sol à 15 m. environ, éjectés au moment de l'impact. On reconnaissait que c'était des corps, seulement parce qu'il restait quelques lambeaux de leur combinaison de vol métallique.
« Aucune raison de se précipiter les gars , il n'y a aucun survivant ici, une fois de plus »...dit Harry, en hochant la tête tristement. « Ceci me désole toujours et je ne me résignerai jamais à l'accepter. »
Soudain le feu s'infiltra à l'intérieur de vaisseau et menaça de détruire ce qui en restait . A ce moment Harry vit un mouvement ,à travers la petite fenêtre de la portion non endommagée.
« Attendez, mes amis, J'ai peut-être tort .Attendez ici, je vais aller voir ce qui se passe. »
Baissant son casque et ajustant son vêtement, Harry avança avec précaution vers le vaisseau. A une trentaine de mètres de l'épave, il commença à sentir la brûlure du sol, sous ses bottes En continuant de marcher lentement, il continua en pensant : « Je suis sûr d'avoir vu quelque chose bouger à l'intérieur, et je suis damné si je n'arrive pas à savoir ce que c'est . Peut-être

quelqu'un est-il encore vivant, à l'intérieur ? Foutue chaleur ! Si on attend que cela refroidisse , il ne reste aucune chance. »
La section intacte du vaisseau reposait sur le sol, au milieu des débris tordus ou soufflés par l'impact. Son vêtement lui brûlait la peau dans sa combinaison, lorsqu'il atteignit le vaisseau. En regardant par le hublot, il vit les flammes commencer à consumer l'intérieur incandescent. A la droite de l'ouverture, il aperçut une porte intacte, et il pensa qu'elle donnait sur une pièce isolée. Justement à l'endroit, où il avait vu un mouvement.
Montant dans le véhicule, il s'approcha avec précaution de la porte. En touchant , ce qu'il pensait être un panneau de contrôle, la porte s'ouvrit. A peine à 2 m. de lui, un corps minuscule reposait sans mouvement sur le sol, prisonnier sous un panneau tombé.. Il était possible, puisque l'être était plus petit que les autres qu'il avait rencontrés avant, que ce soit une femme. Les Petits Gris étaient souvent androgynes et il n'avait jamais pensé à leur différentiation sexuelle, mais celui-ci lui semblait différent. « Elle ressemble à Chisky , en plus petit » pensa-t-il.
Retournant la petite forme, il observa ses yeux. Enormes et allongés sur les côtés, formant un angle pointant sur les tempes ,ils ressemblaient aux yeux de Chisky, mais il y avait une légère différence, une luminosité verte dans l'ombre. Extrêmement ardents dans le visage sans expression ,ces yeux lui disaient, qu'elle était vivante et terrifiée. Emprisonnée sous le panneau , tout ce qu'elle pouvait faire, était de le fixer intensément avec ces yeux énormes d'un vert avocat.
Repoussant rapidement le panneau de son corps fragile, il nota que les manches de son justaucorps argenté étaient brûlées .Il enleva doucement le revêtement métallique abîmé de son bras et inspecta la peau jaune –verdâtre dessous. Une substance rouge pâle commençait à inonder son bras. Il n'avait jamais vu quelque chose comme cela ,avant. Les ET blessés, avaient toujours exsudé une sorte de liquide clair et incolore, que le laboratoire avait identifié comme un composé à base de chlorophylle, avec parfois, quelques leucocytes. Le liquide était toujours clair et incolore, mais celui-ci avait vraiment un peu de couleur rouge. Alors, il se rappela que Chisky avait aussi un fluide nourricier, de la même coloration rose .Cela pouvait expliquer pourquoi , elle paraissait différente des autres. C'est pourquoi aussi, ses yeux étaient comme ceux de Chisky et pourquoi il s'était senti aussitôt en confiance, avec elle. « Je parie ma paye d'un mois, que c'est une hybride, se dit-il. Se pourrait-il que ce soit un exemplaire du projet d'hybridation , dont Chisky m'a parlé ? »
Soudain , il ressentit la chaleur familière dans sa tête. « Elle essaie de communiquer avec moi, pensa-t-il .Une information me vient à l'esprit « . Nous sommes venus pour aider Chisky dans le projet d'Humanisation et nous avons été sélectionnés pour en faire partie. Nous sommes quatre et je sais que les autres ont péri. Je ne suis pas blessée ,sauf cette petite lacération sur mon bras. Je peux être soignée avec une technique de soin que mon peuple connaît, qui arrête l'hémorragie et restaure les tissus instantanément. »
-« Ils nous ressembleront » . Il pouvait entendre par delà les années, la voix de Bill. Il n'avait pas compris la pleine signification de ces mots, alors, mais quelque chose dans son cœur lui disait que, bientôt, il les comprendrait.
« -Major, ça va ? Dépêchez-vous. L'incendie gagne » cria une voix.
Soudain , Harry réalisa comme il avait chaud dans son vêtement . Il se baissa et prit la petite femme dans ses bras, se retourna et sortit du vaisseau. L'équipe médicale avait amené ses véhicules aussi près ,que le sol brûlant le permettait .Un peu plus et les pneus fondaient. Plaçant les aliens sur des brancards, il aida à les porter dans l'ambulance. Puis il fit quelque chose, qui surprit tout le personnel ambulancier, il grimpa à l'intérieur avec le personnel médical et s'assit sur l'étroit siège près de la minuscule passagère. C'était la première fois qu'il accompagnait une victime d'un crash, à la base médicale.

Il retira ses gants et prit une des mains minuscules dans les siennes en se disant à l'intérieur : « Je vais rester avec vous , jusqu'à ce que vous soyez sauve dans les mains de l'équipe soignante. Puis j'irai à mon bureau et je rédigerai le compte-rendu de l'accident. Mon Dieu, j'ai envie de dormir , mais mon cerveau est trop en ébullition , pour pouvoir le faire. J'ai besoin de réfléchir sur ce que cela signifie d'être observé par des extraterrestres, et pourquoi j'ai une attirance spéciale pour cette minuscule femme alien ? Pourquoi a-t-elle si rapidement captivé mon attention, à l'instant où j'ai regardé dans ses yeux ? Ceci n'a pas de sens. C'est vrai que je prends soin de tous les visiteurs, mais ici, je fais plus. Comme si c'était personnel. Oui ,c'est cela, c'est personnel. Mais pourquoi et comment ? »
Mais il ne retourna pas à son bureau. Il resta à l'intérieur avec elle, marchant à côté du brancard, portant sa main minuscule , pendant que l'équipe de recouvrement l'introduisait dans la grange délabrée, aménagée à l'intérieur. Puis l'équipe de médecine MAJI l'emmena dans les ascenseurs jusqu'au niveau 8, qui abritait toute l'installation hospitalière .Harry sentit que la petite femme souhaitait qu'il reste avec elle, aussi , il l'accompagna pendant tous les examens physiques et les tests divers qui étaient toujours exécutés sur les survivants d'accidents.
Chisky et un collègue arrivèrent et immédiatement s'appliquèrent à chercher une forme de nourriture compatible avec sa physiologie. Les deux infirmières de la base, Fran et Wanda, retirèrent délicatement son justaucorps en lambeaux et lavèrent son corps menu avec de l'eau tiède et un tissus très doux. Elles l'habillèrent du plus petit vêtement, qu'elles trouvèrent, et replièrent le bas du pantalon, plusieurs fois , mais c'était encore trop grand !
« -Ca ira pour l'instant , dit Wanda à Harry. Fran et moi iront au magasin de vêtements d'enfants à Las Vegas, au cours du week-end. Son uniforme de vol est juste bon pour la poubelle. »
« -Comment est-elle ? » demanda Harry, encore troublé par son insistance.
-« Elle dort .On ne peut rien faire de plus jusqu'au matin. »
Harry fit les cent pas dans le corridor , jusqu'à ce que Chisky revint avec les résultats du laboratoire et qu'il s'assit à côté de lui. « Je crois qu'elle est de mon système de planète, peut-être même de ma planète. Une chose ,dont je suis sûr, c'est que c'est une hybride, mais dans quelle proportion et de quelle origine est encore incertain. Son sang est similaire au mien , mais il contient certains marqueurs d'ADN humain. Mon collègue et moi, avons établi la formule d'un liquide qui pourra la nourrir actuellement, et nous avons commencé à créer une substance solide qu'elle puisse avaler aussi. Cependant, elle sera incapable de boire ou de manger autre chose, que ces ingrédients. Rien d'autre. »
Harry approuva, puis Chisky ajouta : « Certaines espèces n'ont pas de noyau familial comme vous avez sur Terre, mais dans leur genre, les trois personnes qui sont mortes, étaient de sa famille. Elle est seule maintenant. Avec des soins appropriés et une nourriture spéciale elle peut être humanisée , plus que toute hybride que j'ai jamais vue. C'est vraiment une éventualité, qu'il faut envisager »
Souriant d'un petit , faible sourire , le seul qu'il réussissait à faire, il sortit et quitta la pièce, laissant Harry silencieux. Il savait exactement ce que Chisky voulait dire . « Je vais le faire, décida-t-il. Il réalisa que c'était la première idée, qui lui était venue à l'esprit, dès que ses yeux s'étaient posés sur elle. « Oui, ce sera un défi, le plus grand que j'ai jamais eu à affronter , même plus grand que celui d'entrer dans un endroit, qui était censé ne pas exister. Je vais faire de mon mieux pour l'aider. Je lui dois, pour avoir eu le courage de faire le voyage. Je me le dois à moi-même. »
Tandis qu'il marchait dans la nuit claire il respirait profondément et regardait les étoiles suspendues dans le ciel pur du désert. Chisky lui avait montré la carte des étoiles et il était capable d'identifier la constellation Zeta. « Ce sera inhabituel pensa-t-il, et peut-être fou, mais c'est promis, je vais prendre personnellement soin d'elle. Elle peut occuper les deux

salles vides à côté de mon bureau. Tout ce qu'il faut y faire ,c'est de les repeindre, de mettre un tapis et des meubles. Cela sera parfait pour elle. Ce matin ,je vais aller trouver les Hts Quartiers de l'ATIC pour avoir la permission. Je suis sûr qu'ils accepteront, quand je leur dirai qu'elle sera la première jeune hybride et la première femme à participer. D'après ce que je sais , aucune autre hybride n'a fait cette expérience. Tous les autres participants sont aliens, sans trace d 'humain. Chisky est le seul autre hybride travaillant avec nous et sa mission consiste seulement à participer au programme d'échange d'information.
Christ ! Je ne sais pas comment je vais en prendre soin. Je voudrais faire tant de choses pour elle. Elle aura certainement besoin d'une femme, pour sa propre croissance. Il me faudra l'aide de Fran et de Wanda. Je dois leur demander si elles sont volontaires pour m'aider dans cette tâche. En fait , c'est la première chose à faire, maintenant. » décida –t-il et il repartit à l'installation souterraine. Harry arriva à la salle d'examen, juste comme la porte s'ouvrait et trois personnes sortaient : Fran et Wanda soutenant l'étrangère minuscule et fragile .Elle marchait péniblement, avec une démarche traînante, mais elle marchait. C'était une scène étrange, ce petit être , pas plus haut que 90 cm., habillé d'un vêtement de brousse , beaucoup trop grand pour lui. Sa peau paraissait d'un vert-jaune assez pâle, et la lumière plus sombre de ses grands yeux verts, contrastant avec sa pâleur. Son nez était minuscule et n'avait pas de pont et sa bouche très petite avec de très fines lèvres droites. Ses bras et ses jambes maigres paraissaient longs et décharnés, pour le petit corps fragile.
-« Nous désirons la garder, Harry ,dit Fran ,tout au moins si nous trouvons une place pour elle vivre. Il n'y a pas de pièce ici ,au labo et nos chambres dans les baraquements sont trop petites, mais il y a un endroit libre ,dans la grange, à côté de votre bureau .Nous en parlions et nous voulions l'aménager, si vous nous dites que c'est OK. Nous aimerions que vous vous occupiez d'elle ,vous aussi. »
-« C'est exactement ce que je pensais. Je ne peux le faire sans vous. Je venais vous demander de m'aider ,toutes les deux. Mais d'abord, avant de tirer des plans, il me faut l'approbation de l'ATIC. Cependant, je pense que cela pourra s'intégrer au projet Humanisation. Je les appellerai ce matin et je verrai ce qu'ils disent. »
Il regarda la petite personne et essaya de lui expliquer intérieurement , ce qu'il désirait faire pour elle. Il n'était pas sûr de ce qu'elle en pensait , jusqu'à ce qu'il ressentit la chaleur familière se répandre dans sa tête .Il réalisa qu'elle avait compris et écouté la conversation entière. « J'accepte votre offre . Je souhaite rester. » entendit-il dans sa tête.
-Autre chose, Harry, dit Wanda. Nous l'avons appelée Rachel . C'est un joli nom et nous pensons que cela sonne juste pour elle. Ce sera Rachel, si vous aimez ce nom. »
-« Que je l'aime, n'est pas le sujet », dit Harry en dirigeant sa pensée vers la visiteuse. Il sentit la chaleur l'envahir , une fois de plus et entendit : « Je l'aime beaucoup .C'est un joli nom. Merci .»
-« OK. Bon pour Rachel !Où va-t-elle passer la nuit ? » demanda-t-il.
-« Nous restons avec elle, cette nuit, pendant qu'elle est en observation. Chisky et son camarade lui ont trouvé quelque chose à boire, jusqu'à ce que des aliments solides soient mis sur pied, pour la nourrir convenablement. Et demain, nous aménagerons ces chambres pour elle ,si l'ATIC accepte.
« Et même si l'ATIC ne l'accepte pas, pensa Harry en lui-même. Tout s'organise dans mon cerveau. »
« -Bonne nuit, Rachel. Je vous verrai au matin » lui envoya-t-il ,en souriant.
« -Bonne nuit » entendit-il en retour …même le sourire lui fut rendu.

Harry sauta son petit déjeuner pour se rendre dans les Hts –Quartiers. Son chef se montra extrêmement enthousiaste sur sa proposition, en particulier sur l'utilisation de la jeune hybride, dans le Projet Humanisation et il promit de soumettre l'idée aux pontes de l'ATIC.

CHAPITRE 15 :

UN NOUVEAU TYPE DE COMMUNICATION.

Se servant une tasse de café chaud ,de la carafe en face de lui, Harry réfléchissait. Il regarda sa montre. « J'ai encore assez de temps avant le dîner pour aller jusqu'à l'installation médicale et voir comment va Rachel. Il y a tant de choses que je désire lui dire, pensa-t-il tout en marchant. Je lui dirai qu'elle n'a pas à avoir peur de quoi que ce soit. Je lui dirai que je m'occuperai d'elle, à partir de maintenant. Peut-elle comprendre le concept de père et de fille ? Il est plus important, je pense, qu'elle comprenne qu'elle est à l'abri, et que moi, ou toute personne de la base des Quatre Coins, désire qu'elle reste ici. »
Tandis qu'Harry s'approchait du laboratoire, il vit Wanda venir vers lui. Habillée d'un jean, d'une chemisette et de baskets, elle était prête à partir, et se dirigeait vers le parking pour prendre sa jeep. « Je vais à Las Vegas, Harry. Hier soir, avec Fran, nous sommes allées voir les deux pièces, où Rachel va vivre. Nous avons fait une liste de ce qu'elle avait besoin pour l'habiter. Je vais acheter du papier à tapisser, des couvertures, des choses pour la salle de bains et la chambre et quelques vêtements pour l'habiller. Ce vêtement de brousse paraît affreux sur elle. »Wanda s'arrêta pour reprendre sa respiration et avant qu'Harry put placer un mot, elle continua : « Fran travaille aujourd'hui et elle garde un œil sur Rachel, jusqu'à ce que je revienne. Je pense que nous piquons quelques unes de ses pensées, mais nous ne sommes pas sûrs qu'elle comprend les réponses, que nous essayons de lui envoyer. Heureuse de votre visite, puisque vous êtes l'expert dans ce domaine. Elle est ici , Harry. Nous nous verrons ce soir. »
La pièce, où Rachel avait passé sa première nuit aux Quatre Coins, contenait quatre lits le long d'un mur et une vieille table de cuisine chromée, ainsi que quatre chaises le long du mur opposé. Tandis qu 'Harry se tenait à la porte, il vit Rachel assise à la table, le dos à la porte. Elle sentit sa présence, se leva et se retourna vers lui. Elle commença à se mouvoir dans sa direction, de sa démarche chaotique et saccadée. Harry s'arrêta et attendit. S'approchant à un mètre de lui, elle regarda intensément dans ses yeux.
La chaleur familière surgit dans sa tête, suivie de plusieurs pensées ,l'une après l'autre. « Je vous remercie de m'avoir secourue dans le vaisseau accidenté . Je me sens en confiance avec vous, avec Fran et Wanda. Chisky est venu me visiter tôt, ce matin . Il m'a dit que le test ADN a déterminé les proportions exactes de mon code génétique. Je serai heureuse de rester ici et de participer au projet d'Humanisation, si vous le souhaitez .
A l'intérieur de sa tête , Harry commençait à ressentir du froid. Rachel avait fini sa conversation pour le moment. Mais ses yeux restaient fixés sur lui, comme si elle attendait sa réponse.
Harry discutait avec lui-même : « Dois-je m'adresser à elle, comme à une fillette, à une adolescente ou à une adulte ? Quel âge peut-elle avoir ? D'après sa taille, cela pourrait aller de 9 à 15 ans. Ou peut-être a-t-elle 25 ans et a atteint sa taille maximum ? Flûte ! Je ne sais déjà pas juger des âges des hommes. D'où elle vient , possible que l'âge n'existe pas, comme nous l'entendons. Peut-être y a-t-il seulement différentes étapes de développement : petit, moyen et grand. Damnation !Il est déjà difficile de juger de la taille des humains. Le transfert de pensée ,d'elle à moi, est seulement décrit ,comme universel, sans question d'âge spécifique. »
Une pensée soudaine surgit dans sa tête et il se dit tout excité :
« Je pense que j'y arriverai ,Fran. Rachel me le dit. D'où elle vient, c'est différent.Leurs esprits sont pleinement développés, dès le commencement. Leur corps commence petit puis grandit et finalement s'arrête lorsque la taille a atteint son maximum. Mais l'esprit ne change pas. C'est si simple , si peu compliqué que je me demande pourquoi, je n'y ai pas pensé avant.

Une heure plus tard, le téléphone sonna et Harry eut la réponse.
« L'ATIC a dit :allez-y, Harry. Ils y mettent une seule condition : pour des raisons de légalité, vous devez l'adopter comme votre fille. Si vous êtes volontaire , j'aurais tous les papiers nécessaires à 16 heures . Oh , en même temps ,Harry , le courrier vous apportera un couple d'oiseaux de colonel pour un uniforme ,que je sais que vous n'avez jamais porté . »
Harry dit : « Merci, Général, soyez sûr que je renverrai les papiers. »Il replaça le téléphone , sa tête lui tournait.

« » Se peut-il que je sois promu colonel et qu'en même temps, j'adopte officiellement une extraterrestre- femme comme ma fille ?Mon Dieu, si je l'adopte légalement, je serai responsable d'elle , pendant toute ma vie ! De la sienne aussi !Dans quel enfer me suis-je fourré ?
Christ ! J'aimerai le dire à quelqu'un, mais à qui ? Bill Walker ! Il comprendra, et pensera que je suis fou. ». Il réussit à avoir Bill, à son ranch à Sweetgrass ,et lui raconta la tournure des derniers événements. Bill n'avait pas changé du tout, sauf qu'il était plus paisible , peut-être. Il fut surpris des nouvelles d'Harry. Il paraissait très heureux et c'était bon d'entendre sa voix.
«J'espère bien ,que tu viendras me la présenter .On t'a envoyé un beau présent , cette fois, de là-haut. Ecoute... Bientôt comme j'aurai quelques jours de calme , amènes ton petit trésor, au ranch. Une personne qui a traversé l'espace jusqu'à Quatre Coins et a survécu à un crash à l'atterrissage, est une sacrée rescapée de l'enfer. Gracie et moi, aimerions vous voir, tous les deux ! »
Harry sentait qu'il était un acteur dans un jeu bizarre ,sans scénario, jouant un rôle sous la conduite d'un manipulateur invisible. « Mon Dieu , en moins de 24 heures, j'ai réalisé un sauvetage, adopté une fille nommée Rachel –une extraterrestre... non, à moitié –humaine, à moitié extraterrestre, » pensa –t-il en se corrigeant lui-même.
« Tout ce que je demandais était que l'ATIC me donne la permission de l'installer près de mon bureau ,pendant quelque temps et qu'elle ne reste pas dans les quartiers extraterrestres souterrains ! Je n'avais pas imaginé m'en charger pour la vie . Pourquoi ont-ils voulu que je l'adopte légalement? J'espère que je saurais un jour, ce qui se passe derrière tout ceci, bien que le Général ne semble pas disposé à me l'expliquer. Il a agi, comme s'il s'était attendu à mon appel !Etrange ! Puis soudainement , je suis promu Colonel, alors que je n'ai pas fait le temps réglementaire.. Plus je pense à tout ça, plus je le trouve bizarre ! »
Soudain il se sentit submergé de responsabilité ! « Je n'ai absolument aucune idée de la façon d' élever un enfant humain ,encore moins ,un enfant hybride humain/ extraterrestre. Ceci demandera un temps d'apprentissage, je présume, mais je peux y arriver. Il faut que je me débrouille. Je vais apprendre. Et j'ai trois bons alliés : Chisky, Wanda et Fran. Les deux femmes viennent de rempiler , aussi elles restent encore ici, pour quatre ou cinq ans. Cela donnera le temps à Rachel d'apprendre la vie des hommes, de la Terre, des femmes, en particulier. Ce sera suffisant. C'est d'accord. De toute façon, je ne peux plus reculer maintenant. »
Harry soupira , tandis qu'il s'appuyait sur son bureau et se tenait la tête dans ses mains.
« Annie , qu'ai-je fait ? As-tu pris part à tout ceci ? Etait-ce ton idée , de me donner une raison de vivre ? J'espère que tu m'aideras, m'aimeras et aimeras Rachel aussi. »

Dieu ! ils sont tellement différents de nous. Nous devons leur paraître idiots, quelquefois ! Je n'ai jamais été capable de comprendre pourquoi diable, ils gaspillent leur temps avec nous. »
Harry sentit un légère pression sur sa manche. Surpris, il vit que Rachel la regardait, ses yeux fixés sur lui. Honteux de l'avoir ignorée, perdu dans ses pensées, il s'assit à la table, en face de Fran. Avant de commencer à lui dire toutes les choses, qu'il désirait lui faire savoir, il sentit à nouveau dans sa tête, une effusion de chaleur, et il réalisa que Rachel avait capté toutes ses pensées, à la minute même, où il était entré dans la pièce.- « Non avant ! » corrigea-t-elle, quand vous avez communiqué avec l'appareil, à l'homme important ! »
-« Oh ! Vous voulez dire téléphoné au Général ? » Elle lui envoya toujours par télépathie : « Oui. Ne vous inquiétez pas pour la façon de converser avec moi. Il vous suffit simplement de penser ce que vous souhaitez me dire, et je le saurai immédiatement. »
« Facile, » pensa Henry qui réalisait qu'il avait eu un blocage temporaire avec Rachel, parce qu'elle paraissait si humaine. « C'est incroyablement simple ! Ne pas me tracasser si oui ou non , ce que je dis est bien. Elle comprend toutes les pensées que je désire lui envoyer. Je viens de me rappeler , comme un con , que le langage n'est pas une barrière. Si elle ne pouvait comprendre l'Anglais ? Comment comprendrait-elle mes pensées ? »
-« Les pensées sont un langage universel » dit Rachel à Harry. « Dans la pensée , il n'y a qu'une seule langue. Arrêtez de vous tracasser. Pensez simplement à ce que vous voulez me dire. »
-« Finalement, vous avez raison, lui envoya –t-il .Le langage ne peut exister, sans la pensée qui la supporte. C'est toujours étonnant pour moi, d'imaginer que, quelqu'un qui ne parle pas l'anglais, peut communiquer avec moi, d'une manière aussi simple. »
Il essayait d'être disponible, il mit ses mains sur la table en face de lui et envoya : « Je pense à ma responsabilité d'assurer votre bien-être sur Terre. Je prendrai soin de vous. Wanda et Fran aussi ,seront avec vous la plupart du temps ,ainsi vous ne serez pas seule ou effrayée. Et vous aurez également, la compagnie de Chisky et de ses collèges.
Nous sommes comme un père et sa fille, bavardant près de la table de la cuisine. Ma fille et moi, Wou ! Ma fille ! Ma fille Rachel Nadien. Moi Harry Nadien, j'ai une fille : Rachel »
Rachel le regarda et il sentit sa confusion. Il lui renvoya: « Je vous expliquerai plus tard ».
« Je désire connaître cet endroit » lui demanda-t-elle
Il essaya d'expliquer que les Quatre Coins était une sorte de port de l'espace et une ambassade pour les visiteurs ET., et que son job consistait à accueillir les visiteurs venus de lieux éloignés , qui survivaient au voyage.
Il ajouta : « Parce que vous êtes partiellement humaine ,j'aimerai vous enseigner à vivre comme des humains , si vous acceptez. Voulez-vous aider le projet d'Humanisation, de cette manière ? »
Il s'arrêta de projeter des pensées un moment, prit une profonde aspiration et la regarda, en souhaitant que ses pensées, ne soient pas trop rapides et trop dénaturées, pour qu'elle les comprenne.
Le visage de Rachel était resté sans expression , durant le transfert de pensée. Harry assuma qu'elle était ,comme beaucoup d'extraterrestres qu'il avait rencontrés, incapable de remuer ses muscles d'expression faciale. Mais il fut surpris de constater que les coins de sa fine bouche s'étiraient légèrement.
Harry continua sa conversation silencieuse en lui expliquant que Fran et Wanda étaient en train de lui préparer un plaisant et confortable chez-elle, dans un autre « lieu de vie ». Il lui dit que Chisky avait pris la responsabilité de s'occuper de sa nourriture. Il hésitait, se demandant si elle comprenait les notions de « bureau » et de « lieu de vie ». Il pensa qu'il se faisait du souci pour rien , lorsque la chaleur revint.

« -Oui je comprends , dit-elle. Je coopérerai au mieux. Mais je ne comprends pas les humains et bien des aspects de leur façon de vivre .J'aurai besoin de beaucoup d'assistance en apprenant ce que j'ai besoin de savoir.
Harry envoya la pensée: « - J'ai une question finale, bien que ce ne soit pas très important, mais je suis curieux. quel âge avez-vous ? »
-« Dans le concept humain d'âge, je suis à l'époque intermédiaire. Je ne peux pas mieux le définir. Mais si c'est important pour vous, de m'assigner un âge , je le ferai. ».
Harry se tourna vers Fran : « Je lui demande l'âge qu'elle a, et elle m'a dit « l'âge intermédiaire. » Si cela correspond environ à 15 ans, ce serait un temps suffisant pour compléter son éducation, tant qu'elle vit ici. Nous pourrions peut-être envisager ,qu'elle entre dans un collège, quand je serai à la retraite, dans 5 ans environ. C'est cela, elle pourrait aller au collège, quand le moment viendra. »

- Comment voulez-vous l'éduquer ? demanda Fran. Faites-vous allusion aux livres de Dick et de Jane, dans lesquels nous avons appris à lire. »
- Vous avez raison. La prochaine fois que je téléphonerai à l'ATIC, je leur demanderai s'ils peuvent trouver un moyen de lui transmettre les connaissances terrestres, qu'elle pourrait assimiler. Ils ont fait un travail remarquable avec les adultes ET.
- Regardant sa montre, il vit qu'il était 15h.30 « Hé ! Je suis en retard .L'hélicoptère du NRO apportant le courrier et les papiers d'adoption va être ici dans une demi-heure. J'ai juste le temps d'aller à mon bureau et de faire mon rapport à l'ATIC, ainsi, je pourrai l'envoyer avec le courrier. Je mettrai dans ce rapport, quelques suggestions pour l'aider dans son éducation. »

Harry savait que son rapport serait extrêmement important pour le groupe Majority en entier, ceux du Projet Aquarius et tous ceux qui collectaient des informations sur les ET. Son rapport et ceux que concerneraient les progrès de Rachel, dans le futur, finiraient tous sur le bureau du Président des Etats- Unis. Tout ce que lui et Rachel feraient , à partir de maintenant, serait d'un extrême intérêt pour le gouvernement. On lui avait donné la confiance et la responsabilité d'élever une hybride, dans un environnement totalement humain. C'était une expérience, aussi loin qu'il se rappelait ,qui n'avait jamais été tentée.
Rachel mit timidement sa main sur la table et la glissa jusqu'à toucher la main d'Harry , de ses longs doigts minces. Ils étaient doux et secs. Avec son autre main ,il couvrit sa petite main pendant un long moment. Sa peau avait une texture inhabituelle , lui rappelant quelque chose de familier. Celle des champignons ! C'est cela ! Sa main touchait la surface veloutée d'un champignon. C'est elle qui avait pris l'initiative du geste. « Nous sommes main dans la main, s'émerveilla-t-il. Et c'est si bon. »
La chaleur dans la pensée d'Harry, lui signalait que Rachel communiquait. « -Je comprends que vous devez me quitter maintenant. Après que vous serez parti, je parlerai à Fran. »
-« Soyez prête , Fran, plaisanta-t-il. Vous allez recevoir une leçon sur la communication non verbalisée. Ce sera facile... Bien vous détendre et lasser Rachel prendre l'initiative. »
Fran vit les yeux de Rachel, fixés sur elle, et oublia toute personne entrant ou sortant de la pièce. L'expression d'étonnement de son visage, lui prouvait que la leçon numéro 1 était commencée.

Dès que les membres du détachement furent réunis dans la salle à manger, pour le dîner, Harry se leva ,s'éclaircit la voix fortement pour attirer leur attention. « A 16 heures aujourd'hui , je suis devenu père, officiellement. Quelques uns d'entre vous savent que j'ai demandé à l'ATIC la permission de garder ici, la survivante de l'accident d'hier, pendant un moment. Bon, ils ont accepté, à la condition que je l'adopte et m'en occupe comme ma fille. »

CHAPITRE 16 :

LA NOUVELLE FAMILLE DE RACHEL. 1969.

Cette nuit-là ,toutes les personnes qui n'étaient pas de service à la base, peignirent de 19 heures à 4 heures, le matin suivant. Quand Harry entra dans la salle à manger, pour le petit déjeuner à 5 heures, il trouva ,l'équipe en entier ,rassemblée, avide de découvrir sa réaction à leurs efforts.

Wanda le conduisit aux deux pièces encore vides et sales ,la veille et il vit un endroit propre, repeint, frais ,et très joliment meublé. Il était difficile de croire qu'une pareille transformation avait été effectuée.

-« Attendez, Harry » dit Wanda, la fierté et quelques taches de peinture couvrant son visage . Nous n'avons pas touché au bureau. Ceci est seulement pour Rachel ».

Toutes les boiseries étaient d'un blanc brillant et les murs couverts d'un papier rose pâle, avec une impression de fleurs délicates . Un couvre-lit rose pêche couvrait le lit . Ce dernier, normalement en fer vert-olive comme tous ceux de l'armée ,était recouvert d'une brillante couche de laque blanche. Un ancien placard, lui aussi peint en blanc ,dans un coin, avait un joli rideau neuf. Harry était étonné. Chaque surface, chaque objet avait été ou récuré à fond ou repeint.

Dans l'autre partie, il vit plusieurs nouvelles penderies et deux boites à chaussure sur le plancher. Il ne regarda pas à l'intérieur, mais supposa, qu'il contenait des vêtements. Wanda avait fait un nombre énorme d'achats ,dans le peu de temps dont elle disposait. Il était profondément touché de cette démonstration d'amour, pour sa nouvelle fille.

A l'intérieur de la petite salle de bains, des serviettes et des peignoirs pendaient entre l'évier et les toilettes. Une bonne et nouvelle odeur de neuf, mêlée à l'odeur florale des savonnettes s'élevait de l'évier. Bien que le souvenir soit très ancien, l'odeur lui rappelait Annie. Il était sûr que ce parfum était très proche du sien. Il ne savait pas si Rachel utilisait du parfum dans le lieu éloigné où elle vivait avant, mais cela lui serait utile, puisqu'elle avait décidé de vivre comme une jeune fille terrienne. Cependant, ceci était l'affaire de Fran et de Wandy. C'était complètement en dehors de son champ de compétence.

Il avança dans la seconde pièce, que l'équipe avait aménagée en une sorte de pièce d'étude et de séjour. Quelques vieux meubles avaient été repeints de couleurs gaies, et il savait qu'ils provenaient des baraquements. Un bureau et une étagère pour les livres, issus du magasin, étaient posés près d'un divan et transformés par plusieurs couches de bleu roi.

Fran et Wanda ,qui avaient coordonné tout le travail, avaient mis tout leur cœur , pour créer un bel environnement pour Rachel .Lui, aurait été incapable de visualiser quelque chose d'aussi harmonieux. Rachel serait bien ,là, et il n'avait pas peur de lui faire découvrir son nouveau lieu de vie.

En entrant dans la salle à manger, il fut surpris de voir, non seulement Wanda et Fran, mais aussi Rachel. « Ecoutez-tous ,dit Harry, merci, merci pour avoir fait tout ça pour nous ! C'est mieux ,que si je l'avais fait moi-même ».

Il s'arrêta car sa voix s'étranglait et il avait les larmes aux yeux . Ron, le garde corpulent qui avait été la première personne, qu'il avait rencontrée à la porte de la base, le jour de son arrivée, cassa le silence embarrassé qui suivit. « Hé, les gars, on aime la famille ,ici .C'était la moindre des choses , que nous pouvions faire pour vous et Rachel. J'étais en permission et j'ai rencontré Wanda . Aussi , je suis allé en ville avec elle, et je l'ai accompagnée dans les magasins. Je n'avais pas le temps de revenir pour demander la permission de sortir , mais étant donné qu'on travaillait sur une fonction officielle, j'ai pensé que ça irait. »

Il confirma.

Harry attendit un peu , que les murmures se calment , puis s'éclaircissant à nouveau la voix, il continua : « J'ai signé les papiers , cet après-midi. »
Il fit une pause et regarda autour de la table : « C'est tout ce que j'avais à vous dire pour l'instant. Son nom est Rachel, Rachel Nadien. »
Il s'assit. Après un moment de silence étonné, tous se levèrent, l'encouragèrent et l'applaudirent . Harry se sentait embarrassé devant cette manifestation d'amitié, surtout quand quelques hommes lancèrent : « Un ban pour le colonel Nadien ». « –Vous nous direz ce que nous pouvons faire pour vous aider ,Harry » « –Vous avez eu du courage, chef, d'adopter une extraterrestre . Nous sommes derrière vous à 100%. » « –Où allez-vous la garder ?Si vous avez besoin qu'on vous prépare un endroit, dites le nous. »
Il était clair qu'il avait l'appui de tous ceux qui se trouvaient dans la salle. Harry ne s'attendait pas à tant de compréhension . Ses appréhensions commençaient à disparaître.
-« Que ferai-je si ça ne marchait pas ? Comment parviendrons-nous à la garder vivante ? Nous n'avons jamais été capable de conserver un ET trop longtemps. Ils ne possèdent pas les mêmes systèmes digestif et alimentaire que les humains. Ils ont besoin d'un liquide compliqué basé sur la synthèse de la chlorophylle qu'ils peuvent assimiler à travers la peau. C'est un défi et un inconvénient .Bien que tous les ET dans le programme de coopération soient enthousiastes, leur santé invariablement, commençait à se détériorer et ils finissaient toujours par retourner chez eux. Mais Rachel était une hybride . Elle avait quelques gènes humains . Elle survivrait mieux.
Chisky le rassura : « Sa physiologie est très proche de la mienne, approximativement d'un tiers à un- demi d'humain, c'est suffisamment important pour que je sois confiant, dans le régime que je lui ai fabriqué ,pour la maintenir en vie. Je pense qu'actuellement ceci sera bien »,lui dit-il en lui montrant une fiole empli d'un liquide incolore. « Ce n'est que temporaire. Mes collègues et moi, sommes à la recherche d'une nourriture plus substantielle. En utilisant la même formule de base, nous chercherons la manière de l'adapter aux adultes ET et aux hybrides. Nous la modifierons, de manière à ajouter des nutriments supplémentaires pour Rachel, car elle est en pleine croissance » .
Le problème de la nourriture de Rachel étant résolu, une autre tracas fit surface. Quelque chose ,à laquelle, il n'avait pas pensé : « Tant que nous restons aux Quatre Coins, nous pourrons adapter spécifiquement son environnement à ses besoins. Mais dans quelques années , je serai à la retraite et alors qu'arrivera-t-il ? S'adaptera-t-elle, à la vie d'ici-bas ? Pourra-t-elle continuer à vivre sans Fran , ni Wanda , ni Chisky et les autres ?

CHAPITRE :17
COMMUNICATION AVEC LES HUMAINS. 1969.

« Merci, d'être venu si rapidement » dit Harry à Suzanne Brent, débarquant de l'hélicoptère de l'ATIC. J'ai demandé un expert en linguistique ,seulement hier. »
-« Ce projet est très important et enseigner Rachel à parler, sera une étape majeure » dit Suzanne, en lui serrant la main « Quand veut-elle commencer ? »
Harry était impressionné . Cette jeune femme ressemblant à une femme d'affaires, était très compétente et avait été hautement recommandée , elle avait réussi à apprendre à plusieurs ET à parler. L'équipe médicale avait constaté, que Rachel avait suffisamment de cordes vocales pour parler et les tests révélaient, qu'elle possédait un très fort QI, assez pour apprendre rapidement plusieurs langues . Avec une pratique intense en orthophonie, elle serait une participante remarquable du projet Humanisation.
Même en sachant que Suzanne avait entraîné plusieurs visiteurs à parler , elle n'avait jamais eu l'opportunité d'enseigner l'un d'eux, à lire. Ils n'en avaient pas besoin. C'était des personnes mûres, et plutôt des experts dans leurs différents domaines de recherche, concernés dans des projets, où les seuls écrits, dont ils avaient besoin, étaient des symboles ou le langage informatique.
Quelques jours après l'arrivée de Suzanne, Rachel était déjà capable de vocaliser quelques mots, complétant avec une projection de pensée, quand elle hésitait au sujet du vocabulaire correct. Deux semaines plus tard, elle put communiquer ,en utilisant la parole seulement.
Quand Suzanne eut testé Rachel, Harry s'arrangea pour consulter Chisky . « Rachel peut parler ,commença-t-elle. C'est-à dire, qu'elle connaît les mots et peut construire des phrases complexes, mas j'ai du mal à lui transmettre les inflexions de la voix. Elle n'arrive pas mettre de l'émotion dans son discours. Sa voix a une intonation rigide et mécanique. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi votre race a décidé que l'émotion et le langage n'étaient pas essentiels ? »
« L'émotion a été éliminée, il y a des siècles , quand la communauté galactique observa que c'était la première source de problèmes sociaux. » répondit Chisky. Nous constations comment une émotion incontrôlée et un discours passionné conduisaient à des guerres dévastatrices sur Terre, ou sur d'autres planètes. Donc, c'était des composants dangereux et indésirables de notre personnalité. La création génétique d'hybrides est relativement nouvelle pour nous, et le degré d'émotivité qu'un hybride peut avoir, est soigneusement programmé. Si des problèmes s élèvent ,résultant d' une trop forte proportion d'émotivité, nous réduisons la quantité d'ADN humain, pour éliminer ce trait indésirable dans les futures générations d'hybrides. Si quelqu'un possède trop d'émotivité , il est étroitement suivi. Nous ne pouvons risquer que ce facteur de désordre, s'introduise parmi nous. »
Finalement, Suzanne, Harry et Chisky se mirent d'accord sur le fait, qu'il était suffisant que Rachel produise mentalement une vocalisation des mots .Il suffirait à celui qui l'écoute, de ne pas tenir compte de l'inflexion . Suzanne fit comprendre cela à Rachel et à partir de ce moment, les leçons s'accompagnèrent de moins de stress, et devinrent plus rapides et plus détendues. Rachel arrivait maintenant à verbaliser et tous étaient capables de la comprendre.
Suzanne n'avait jamais mis au point un programme de lecture pour un hybride. Elle avait demandé à l'ATIC de lui fournir des livres de lecture, et ils arrivèrent le jour suivant. Cependant, lorsqu'elle les parcourut, elle s'écria :« Ils sont inutiles. Quelle stupidité ! Dick et Jack et leur chien Spot. Qu'ils sont idiots ! Je ne veux pas vous offenser, Dick et Jane ,mais vous n'êtes pas exactement appropriés pour quelqu'un, dont le QI dépasse toute norme. Qu'est ce que je vais pouvoir faire ? » dit-elle , en remettait les livres dans leur paquet.

Fran prit la parole : « Rachel veut vous dire quelque chose, Harry. Elle et Wanda ont réussi à se parler cette nuit. Enfin , pas vraiment se parler, mais vous savez ce que cela veut dire. Elle vient de s'entretenir aussi avec Ron, pendant que vous examiniez les pièces. »
Rachel s'avança de quelques pas vers Harry et s'arrêta. De nouveau, Harry eut l'impression de chaleur dans sa tête et le mot FAMILLE s'inscrivit clairement dans son esprit. « Vous...êtes ...ma...Famille » dit-elle, et beaucoup d'entre eux, dont Ron, versèrent quelques larmes, à ces paroles de la petite et brave orpheline extraterrestre, propulsée à des millions de kilomètres de chez elle.
Cela rappela à Harry, que Ron , comme tous les gardes, avait été recruté par l'ATIC, spécifiquement, parce qu'il était orphelin et n'avait pas de famille. Harry était ému par la gêne de Ron , qui n'avait pas demandé le laisser-passer , qu'on appelle AWOL. Et il réalisa que l'idée de recréer une famille, même non conventionnelle, pouvait lui apporter beaucoup de réconfort.
Harry se rappelait quelque chose qu'il avait lu, -qu'une famille peut être formée de membres , non apparentés, à partir du moment, où il y avait amour et respect entre eux. Ce petit groupe de gens aux Quatre Coins était plus proche de lui , que sa vraie famille ne l'avait jamais été.
Et , ironiquement, cela s'était produit avec l'arrivée d'une petite femme alien, qui avait réuni ce groupe disparate de sans –familles , de l'ATIC.
« Oh Rachel, pensa t-il la vie sera intéressante pour toi ».

« Que pourrai-je utiliser qui l'intéresse .Diable ! pensait-elle. Rachel a tant envie de commencer et moi aussi ! Nous réussirions mieux avec des livres d'astronomie ou de physique quantique . Oui, elle serait ,au moins, être intéressée par ces sujets. »
reprenant son calme et ses idées, Suzanne décida de composer elle-même des histoires pour Rachel. Elle pourrait les taper sur sa machine à écrire, et des illustrations les rendraient plus agréables. Elle savait dessiner des lignes droites mais pas dessiner des scènes.

Suzanne se demandait comment résoudre ce problème, lorsque Ron entra pour rendre une petite visite à Rachel, après son service à la porte de la base. Rachel lui dit de sa voix grave et mécanique : « Je suis très désireuse d'apprendre à lire. Les livres que l'ATIC nous a envoyés, ne vont pas. Suzanne envisage de m'écrire quelques histoires elle-même. »
Suzanne ajouta : « Je ne sais pas à quoi ils pensent ! Nous envoyer les livres de Dick et Jane, Pour l'amour du Ciel ! Je peux écrire les histoires dont nous avons besoin, mais je ne peux pas les illustrer. Et ils seraient beaucoup moins efficaces, sans gravures. »
-« Cela n'est pas un problème ,Suzie. Avant d'entrer dans l'Air-Force, j'étais un artiste professionnel, principalement spécialisé, dans les bandes dessinées. Je dessine encore très souvent, pour le plaisir. Aussi, si vous me donnez les histoires, je peux vous proposer quelque chose qui peut aller avec. Ou encore, je peux vous dessiner une série de dessins et vous pourriez créer l' histoire en rapport. Je peux commencer ce soir. »
-« Oh Ron, vous êtes génial ! Faites –moi des dessins d'abord, je pense que ce sera mieux ! Nous n'en avons pas besoin de beaucoup. Elle est si sacrément intelligente, qu'elle n'en aura plus besoin d'ici, une semaine ou deux ! dit Suzanne excitée : Attendez, je vous en raconte une ! »
-Vous n'avez pas besoin de me la dire » l'interrompit Rachel. Je peux comprendre tout ce que j'entends. Et je peux aussi capter les pensées derrière les mots . C'est seulement lire les mots sur une page, qui me pose un problème »

L'après-midi suivant, Ron apporta fièrement à Rachel sa première série de dessins :« Connais-tu ces objets que j'ai dessinés ? »
Elle identifia toutes les parties du vaisseau de l'espace et leur fonction, information totalement nouvelle pour Ron. Il avait aussi dessiné quelques constellations et elle lui dit les noms de chacune et ses planètes. Quand plus tard, il en parla avec ses copains du laboratoire d'astrophysique, il fut surpris de voir, que ce que lui avait dit Rachel, n'était dans aucun livre d'astronomie.
Suzanne fut très contente de la poignée de dessins de Ron : « Parfait ! C'est vraiment bien ! Maintenant, je vais me dépêcher de trouver des histoires »
Quand Rachel fut partie au lit pour la nuit, Suzanne commença à taper des histoires autour de vaisseaux de l'espace, d'extraterrestres, de planètes et de galaxies à partir des sketches de Ron. Il y avait assez de dessins pour construire trois histoires de plusieurs pages, chacune. Lorsqu'elle eut fini la dernière, elle était ankylosée, d'être restée si longtemps assise dans la même position.
« C'est l'heure du thé, se dit-elle. Elle se leva et regarda le réveil : 1heure 15. Wou ! Je suis restée assise pendant 4 heures .Dieu merci , c'est fini, au moins pour la première série. Nous pourrons commencer les leçons, ce matin. J'espère qu'elle aimera ce que j'ai écrit. Quelle chance, cette aide de Ron. »

Chisky passait chaque jour ,et passait environ une heure, pour aider Rachel avec ses exercices de langage .Ensemble, ils pratiquaient des répétitions d'articulation : « Regarde…dehors…Le …vaisseau…n'est …plus… contrôlé…Nous …allons…avoir …un …accident. » disait Chisky ,de sa voix impersonnelle et uniforme .

Avec son ton plus aigu et monotone, Rachel répétait les mots.
« L'aveugle aide l'aveugle , pensait Suzanne en souriant .Personne ne pourra jamais achever le travail, qu'ils entreprenaient et leurs discours ne paraîtra jamais humain. » Pourtant, ils y travaillaient dur .Rachel semblait apprendre plus vite avec Chisky , qu'avec elle. Peut-être , grâce au lien télépathique qui les unissait.
Le discours de Chisky, aussi profitait énormément des séances pratiques, qu'ils exécutaient chaque jour. Suzanne commençait à tisser un lien réel avec cet étrange petit camarade, qui montrait un tel intérêt pour Rachel. Les gens ,sur la base, lui avaient dit qu'il avait travaillé inlassablement dans son laboratoire, pour perfectionner la nourriture et la boisson qui la nourrissaient. Et maintenant , il tenait à l'aider, pour lui apprendre à parler.
Comme les jours se transformaient en semaines, ce travail intense commençait à payer. Graduellement la voix de Rachel était plus basse, et plus tranquille et elle commençait à s'accoutumer à bien prononcer et à respirer de manière différente. Cette voix devenait peu à peu, plus proche de la voix humaine, bien que son caractère mécanique ne disparaîtrait probablement jamais entièrement, car elle ne pourrait obtenir la maîtrise des contractions. Suzanne savait que c'était une source constante de difficulté pour Rachel, qui essayait de calquer sa voix sur celle de son enseignante.
Chisky constamment intéressé par les progrès de Rachel, continuait à l 'encourager à suivre les instructions de Suzanne à la lettre et insistant pour qu'elle pratique avec lui, chaque jour. Ensemble avec Suzanne , il avait décidé de ne plus se focaliser sur l' expression vocale. Rachel faisait ,d'énormes progrès dans une autre partie du Projet Humanisation. Tous deux pensaient que l'essentiel pour Rachel ,était de se faire comprendre.
C'est dans la lecture, que Rachel avançait énormément . Elle reliait correctement les mots pensés et les mots écrits. Chaque soir, Ron apportait une nouvelle série de dessins et Suzanne réalisait une nouvelle histoire, que Rachel lisait le lendemain. Bientôt Rachel imagina elle-même une histoire à illustrer. Suzanne les enregistrait sur un magnétophone, puis Ron leur donnait vie avec ses dessins. Suzanne les tapait, aussi, Rachel pouvait-elle lire ses propres histoires. Ensemble ils créèrent des livres pour le futur. De cette manière à l'avenir, les hybrides auraient beaucoup moins de mal que Rachel, en apprenant à lire.
Un soir ,Suzanne confia à Harry : « Rachel fait de tels progrès que bientôt , elle n'aura plus besoin de moi. Cela veut dire que mon service aux Quatre Coins sera terminé et que je retournerai à l'ATIC. Vous laisser sera très difficile pour moi ! Malgré tout ce qu'ils m'ont appris dans les cours d'endoctrinement, je me suis attachée à Rachel et à Chisky. »
-« Les Hauts-Quartiers ne réalisent pas ce qui se passe ,ici. » dit Harry
-« Avant que je vienne ici, mon boss m'a dit : « Dans aucune circonstances , ne vous attachez pas à eux, parce que les Extraterrestres ne sont que cela. Extraterrestres. Aliens. Vous sentir concernée émotionnellement, à n'importe quel niveau avec eux, va compromettre vos chances professionnelles, votre jugement, et votre équilibre émotionnel. C'est de la merde ! Ma participation personnelle exige que je fasse l' impossible pour eux. Et ces deux êtres sont différents de tous les ET ,avec qui j'ai travaillé. »
-« Je comprend ce que vous voulez dire, répondit Harry .C'est peut-être, parce que tous les deux , sont des hybrides. »
Suzanne en convint : « Oui, l'aspect humain de leurs personnalités est très important, dépassant les caractéristiques alien. Leur curiosité et leur avidité à apprendre, leur volonté de partager leur connaissance, l'énergie qu'ils apportent à participer aux leçons, et leur franchise forcent mon respect et leur donnent une place spéciale dans mon cœur. Je vous le dis ,Harry , ils me manqueront ,quand je partirai.

CHAPITRE 18

QUITTER LES QUATRE COINS.1972

Harry savait que ce jour était inévitable, mais cela ne le rendait pas plus facile. En relisant la décision de transfert pour la dixième fois, il avait l'impression que quelqu'un ou quelque chose, avait accéléré les choses, plus vite que normalement. Mais il était impossible de discuter avec l'Air-Force.

« Vraiment, lorsque je me suis rendu au bureau de recrutement, il y a si longtemps, je n'aurai jamais cru que ma vie aurait pris cette tournure, pensait Harry, que j'aurai dirigé un groupe, et que ce groupe serait devenu ma famille, pour la vie. Plus tard, je fus obligé d'admettre, que cet isolement et la continuelle angoisse devant l'inconnu ,avaient retiré tout attrait à la situation. Les rapports, la paperasse, demandés pour chaque atterrissage, le déroulement quotidien des divers projets, étaient devenus fastidieux et routiniers. Que le vaisseau ait atterri en mauvais ou en parfait état, que les corps soient vivants ou blessés ou morts, les rapports étaient toujours les mêmes. Seules les dates changeaient.

Je me désintéressais des aliens, qu'ils vivent sur Terre ou ailleurs. Leur diversité physique, ne m'avait jamais troublé, alors qu'elle gênait certains de la base. Vivre et partager les mêmes événements ,constituaient le lien qui nous unissait et formait notre cohésion. La seule chose qui m'interpellait, était les accidents. Avec toute leur science et leur technologie, pourquoi avaient –ils encore des accidents ? Est-ce que certains groupes de notre gouvernement, utilisaient la technologie apprise des aliens, pour les détruire ? Mon Dieu, je souhaitais que non , mais j'avais des doutes. Ce devait être un désastre pour eux , de venir de si loin , pour être détruits au dernier moment. Et nous acceptions l'information qu'ils étaient venus partager avec nous ,de si loin. Ils étaient comme une famille que nous aurions perdue, depuis très longtemps. »

« -Voulez-vous bien continuer l'expérience, Nadien ? » Il entendait encore la question de Bill, le soir de sa première rencontre avec les extraterrestres :-« Oui , Bill, je veux bien encore continuer l'expérience. Seulement, vous ne m'avez pas dit , qu'elle ne s'arrêterait jamais. »

Une fois encore , il se retrouvait comme un tout jeune homme, qui quitte la sécurité de sa famille. L'isolement des Quatre Coins le protégeait des rigueurs des protocoles militaires journaliers. En définitive, il avait eu des doses périodiques de directives, quand il suivait les classes d'entraînement des officiers et les cours techniques. Espérances et regrets, croyances et certitudes se combattaient alternativement, et régnaient les uns après les autres, dans sa conscience. Maintenant , il avait des responsabilités familiales. Rachel était prête à intégrer la société des hommes. Elle n'avait pas le choix. Etant la première participante effective et le sujet-test du projet Humanisation, il était temps qu'elle essaie de vivre dans le monde réel.

« Et cela, réfléchissait Harry, est la raison pour laquelle, mon transfert est arrivé plus tôt que prévu. « La Tête »est impatiente de voir, ce qui va se passer. »

Il relit encore une fois son ordre de transfert. Il aurait à faire la liaison entre la Sécurité de l'Air-Force et l'ATIC. « Oui ,devenir un technocrate de bureau, m'apporterait la stabilité, et me permettrait de passer plus de temps avec Rachel, pour l'aider à surmonter le traumatisme de la socialisation. Il est nécessaire que je sois avec elle, pour faciliter la transition, répondre à ses questions et la consoler de ses chagrins. Oui, j'étais prêt à assumer ce rôle, pendant un moment.

« Aux week-end, j'irai pêcher. Nous irons explorer les collines de la Sierra Nevada, en suivant les traces des anciens chercheurs d'or et des pionniers des années 49. Nous sommes les pionniers d'une autre sorte , également. Cherchant une place et un abri dans la société.
Je me demandais encore parfois , si j'avais bien fait de la recueillir, mais je ne pouvais envisager la vie sans elle. Quelle ironie, ma nouvelle affectation me renvoyait aux affaires publiques de l'Air-Force, mais dans le domaine extraterrestre. Mon job consisterait à supprimer toute information au sujet de la présence extraterrestre, et en même temps , je surveillerai une jeune fille à moitié alien. Je vais fabriquer des articles de presse pour les média, pour les transformer en histoires plausibles pour le public, ...Ou au moins, que le public puisse accepter. Il y aura toujours un groupe de théoriciens de la conspiration, qui sera censé savoir . Mon job sera de ridiculiser des gens, qui raconteront ce qu'ils ont vu ou entendu :planète Vénus, gaz des marais ,ballons-sondes, hallucinations collectives. Vous avez le choix ! »
Les pensées d'Harry se tournèrent vers Rachel. « Je dois admettre, que ces trois dernières années Fran et Wanda ont fait un merveilleux travail, m'aidant à l'élever, lui enseignant le comportement d'une jeune fille. Ce n'est pas qu'elles ont réussi mieux que d'autres parents, mais elles ont fait leur possible »
Il sourit en pensant à la plus grande maladresse de Rachel .Elle n'avait jamais réussi à sélectionner ses vêtements, en harmonisant les couleurs. Sa vision des couleurs avait été testée. Elle était très proche de celle des humains. C'était simplement, qu'elle n'avait aucune idée de ce qui peut s'accorder . Merci, mon Dieu que Wanda et Fran lui aient trouvé des sortes de combinaisons d'une pièce. Rapidement, Rachel avait refusé de mettre autre chose, que le type de combinaison proche de ce qu'elle portait , lorsque son vaisseau avait explosé. C'est comme un refuge pour elle, un lien avec son passé, pensait Harry , se rappelant le jour où , il l'avait trouvée et touchée pour voir si elle était endormie, mais l'avait trouvée yeux grands ouverts, serrant fortement contre sa poitrine, le vêtement déchiré.
Rachel avait bien assimilé le régime spécial que Chisky, lui avait fabriqué . Elle avait grandi de 6 cm. Naturellement, cela avait nécessité de nouveaux achats à Las Vegas.
Il se rappelait les conversations de Fran et de Wanda au sujet de ces achats. Rachel irait avec elles, et porterait des lunettes de soleil et un chapeau à larges bords, qui permettraient aux étrangers de ne pas voir ses yeux énormes et ses cheveux si fins et si rares. Elles avaient découvert une boutique particulière, qui offrait un grand choix de combinaisons, et elles en avaient ramené plusieurs de couleurs différentes, avec des sandales blanches et beiges assorties. Rachel commença à les accompagner pour l'essayage de ces vêtements différents de ceux de la base, et commençait à se sentir plus à l'aise avec les étrangers. Mais jusque là, Fran ou Wanda était toujours à ses côtés , pour éloigner les éventuelles personnes trop curieuses.
Pour le déjeuner, elles entraient dans un restaurant fast-food, et s'installaient sur des tables à l'extérieur, à l'ombre .L'une restait avec Rachel, tandis que l'autre allait chercher les boissons et les hamburgers. Puis toutes les trois dégustaient leur repas, les deux infirmières leurs hamburgers et Rachel, sa « nourriture verte ».Rachel aimait voir les gens aller et venir, et était intriguée par les pensées qui les accompagnaient. Personne ne s'étonnait. Ce n'était que deux femmes et une jeune fille, déjeunant dans un fast-food.
Dès qu'il avait reçu sa feuille de nomination, Harry avait commencé à expliquer à Rachel comment serait sa vie en Californie.
« -Nous irons vivre dans une maison , comme celles que Fran et Wanda t'ont montrées en chemin. Elle aura plusieurs pièces ,plus grandes et plus belles que ta chambre .Des gens vivront à côté de nous , et cette maison ne sera que pour nous deux, pas comme tout ce monde vivant dans les baraquements de la base. Nous aurons de l'herbe et des fleurs dans notre cour. »

L'ATIC avait mis comme condition à l'humanisation de Rachel , qu'elle entre au collège et avant de partir, Susan avait dit à la jeune fille : « Vous serez très à l'aise, dans toutes les sciences, en particulier, en physique, astronomie et mathématiques. Si vous décidez d'aller au collège, pensez qu'il vous sera possible d'être avec une autre étudiante, ce qui vous permettrait de vous socialiser beaucoup plus facilement. Vivre très près d'une femme humaine, quelqu'un proche de votre âge, vous donnera une excellent opportunité d'apprendre la vie sur Terre, d'un point de vue différent .»
-« Je pense, que j'aimerai cela, merci Suzanne ! »avait répondu Rachel.
Dès que Chisky avait su qu'ils devaient partir, il avait encouragé Rachel à saisir cette chance d'apprendre. Il lui rappela : « Harry te trouvera le collège approprié et sera toujours avec toi, pour t'aider à régler les problèmes. Je resterai toujours en rapport avec vous. De toute façon , la communication entre nous n'est pas limitée par la distance. »
Rachel dit aux infirmières : « Je suis volontaire pour suivre les cours du collège, mais je suis ennuyée par mon apparence. Je sais que je suis différente des autres filles. Que pourrai-je faire pour paraître plus humaine ? »
Wanda suggéra : « -Bon, tu pourrais porter un foulard autour de la tête, une de ces longues et jolies écharpes ,comme on voit dans les magazines. Lorsque nous sortirons, nous en achèterons quelques unes assorties, à tes combinaisons De cette manière, tu n'aurs aucun problème pour t'habiller .Porter tes lunettes noires ne sera pas gênant Certaines personnes le font, parce qu'elles ont des yeux très fragiles à la lumière, personne ne trouvera cela inhabituel. »
-« Arrête de te trouver des excuses, Rachel. » lança Fran en riant. Tu vas me manquer. Tu étais devenue comme une petite sœur pour moi. Mais il est temps que tu voles de tes propres ailes. » Elle était près des larmes.
« Tu réussiras, ma chérie .Harry prendra soin de toi » dit-elle en l'embrassant, les yeux humides.

Harry et Rachel mirent tous leurs paquets dans la voiture. Ils firent un dernier tour dans le bureau et leurs chambres, et ils s'arrêtèrent au laboratoire pour dire au revoir à Chisky.
Wanda et Fran vinrent les embrasser une dernière fois et Fran donna une montre à Rachel , comme cadeau d'adieu- Une vieille Timex qu'elle avait depuis longtemps, mais qui marchait très bien. Elle la fixa par un petit bracelet autour du frêle poignet de Rachel. Elle lui dit : « Chaque fois que tu la regarderas, tu penseras au mal qu'il t'a fallu, pour apprendre le concept du temps, en termes humains . »
Rachel la remercia, et tandis qu'ils s'éloignaient, elle fit des signes d'adieu aux infirmières, et montra sa montre, en voulant dire , que c'était l'heure de partir.
Arrivée à la porte principale, Rachel descendit de voiture pour embrasser Ron. Harry sourit à la vue de l' énorme gars d'1,80m. soulevant de terre la minuscule jeune fille en combinaison .Il se souvint de son premier jour aux Quatre Coins, lorsqu'il avait été si intimidé par ces gardes imposants et leurs « diables » de chiens !
« De l'eau est passée sous le pont depuis, se dit-il, c'était il y a longtemps… »

CHAPITRE 19 :

RACHEL EN ROUTE POUR LE COLLEGE : 1972.

Après une révision mécanique complète du moteur, la vieille et même antique Chevy d'Harry , semblait remplie d'enthousiasme pour le voyage. Ils partirent vers le nord pour attraper la nouvelle auto-route, ils passèrent par la petite ville fameuse pour son affreux café, et Harry se demanda s'il y avait toujours le même infâme breuvage. L'impatience, l'anticipation et l'excitation passaient du père à la fille ,comme de l'électricité .
Rachel prenait plaisir à répéter le nom des villes qu'elle rencontrait, comme Ely ou Austin, mais avait un vrai problème pour le mot :Eurêka .Son nom favori était Reno, où Harry s'arrêta et trouva un motel tranquille pour la nuit. Prenant deux chambres, il alla installer Rachel dans l'une des deux, et lui montra comment faire fonctionner la télévision, pendant qu'il allait chercher à manger .. Il revint avec un casse-crôute et un paquet de « pailles » et lui expliqua comment aspirer son liquide. Chisky lui avait préparé de quoi se nourrir pour deux semaines , et avait promis de lui envoyer la suite, dès qu'ils seraient installés.
Le lendemain ,ils reprirent la route des sierras, et en franchissant Donner Pass. Les deux pionniers modernes ne pouvaient contenir leur excitation, en suivant la vallée Ruekee, quand le train passa en sifflant dans la montagne. En traversant Sacramento, Harry lui dit : « Dès que Je serai arrivé dans la base, j'appellerai quelques collèges ,pour voir s'il n'est pas trop tard pour t'inscrire. Dès que tu auras décidé lequel tu choisis, on cherchera une voisine de chambre. »
« -Je crois que je n'ai pas peur de rencontrer une jeune fille de mon âge. Elle ne sera sûrement pas très différente de toi ou de Fran ou de Wanda, n'est-ce pas ? Qui sera-t-elle ? Est-ce que tu penses que nous serons amies ?, Serons-nous comme des sœurs et ferons-nous des choses ensemble ? »
Le nombre des questions qu'elle posait, révélait l'enthousiasme de Rachel , devant cette nouvelle partie de sa vie, et cela faisait plaisir à Harry.

Quelques instants plus tard, lorsqu'Harry fut installé au quartier des officiers des Masters, il fit une visite au Bureau des renseignements et apprit que deux collèges existaient dans le coin. Il téléphona aux secrétariats respectifs et fut heureux d'apprendre que tous les deux inscrivaient encore de nouveaux étudiants. Ils acceptaient les certificats fournis par l'armée, à la place des diplômes de hautes études ordinaires. Chacun offrait d'excellents cours en physique ,astronomie et autres sujets, qui intéressaient Rachel. Tous les deux possédaient aussi d'agréables campus. Lost River était plus petit d'un côté de la ville , tandis que le plus grand était du côté opposé. Harry dit : « Dès que tu seras prête, nous pourrons aller les voir. Que dirais-tu de cet après-midi ? »
Ils allèrent voir l'un et l'autre campus, Rachel fut plus attirée par Lost River .Harry aussi le préférait. De plus, il se trouvait plus près, mais Harry n'avait rien dit, ne voulant pas influencer Rachel. Celle-ci aimait en particulier, le beau paysage devant le campus, et les allées de fleurs et les arbres. « C'est si différent du désert, Harry, dit-elle, j'aurai plaisir à vivre là. »
Ils stationnèrent au parking des visiteurs, devant l'entrée principale, et suivirent les panneaux indicateurs pour se rendre au bureau des admissions , pas très loin. Enthousiaste, mais un peu appréhensive, Rachel se demandait si elle serait admise socialement par les professeurs et les jeunes. Mais en respirant profondément, elle se dit qu'après tout, il ne lui avait fallu que

quelques heures pour être acceptée par tout le personnel de la base des Quatre Coins. Ce serait plus difficile certainement aujourd'hui, mais c'était un risque à courir. Wanda lui avait dit : « Les collèges sont des endroits où les ados peuvent affirmer leur identité. Et parfois ces identités se manifestent par des comportements étranges et même des vêtements bizarres. Vous y serez acceptée…tant que vous garderez vos déguisements. Ne soyez pas inquiète. Rien ne peut laisser penser que vous êtes différente, des autres nouveaux étudiants du campus. »

-Je suis prête, Harry », dit-elle en lui prenant le bras, et ensemble ils entrèrent dans le bâtiment des admissions.

CHAPITRE 20 :
COMPAGNES DE CHAMBRE- 1972.

En sortant de son lit, ce dimanche matin, Marisa se rendit dans sa cuisine pour se faire du café. L'arôme du café emplit son nouvel appartement ,pendant qu'elle s'habillait. Elle venait juste de boire sa première tasse, lorsqu'on sonna à la porte. « Ce doit être Harry et Rachel, pensa-t-elle. Je me doutais qu'ils viendraient de bonne heure mais pas à ce point. »

Marisa ouvrit la porte et accueillit Rachel et son père : « Il y a du café tout frais, dit-elle, si vous l'aimez.. Nous pouvons le prendre dehors. »

Harry dit : « J'en prendrai volontiers une tasse. Merci. »Il se servit lui-même. Rachel ajouta : « Merci, mais je ne bois pas de café ».

Dès qu'ils furent installés dans le patio, Harry remarqua: « Nous sommes désolés d'être si matinaux ,Marisa, j'espère que nous ne vous avons pas réveillée. Rachel était impatiente de venir et de commencer sa nouvelle vie. Elle est si excitée qu'elle n'arrive pas à dormir, et ne me laisse pas dormir non plus. Pour vous dire la vérité, moi aussi je l'étais. Dès que la voiture sera déchargée, j'irai pêcher. Nous vivions dans le désert, ces dernières années et le moindre poisson était à des centaines de kilomètres. C'est la seule chose qui m'ait réellement manquée ! Si j'en attrape , j'aimerai vous en apporter. Je peux les nettoyer. Je vois que vous avez un barbecue, aussi je suis prêt à les cuire. Rachel a un régime spécial et ne peut manger de poisson, ou autre chose, mais je suis prêt à avaler une truite fraîche ou autre poisson ! »

Son café terminé, Harry rinça sa tasse et la laissa dans l'évier. Puis il retourna au parking et revint avec deux grands cartons. Après quelques allers-et retours, il avait amené les boites de carton , que Rachel rangea dans la cuisine. « Marisa, ces boites sont la nourriture, dont je vous avais parlée » dit-elle en ouvrant la porte du réfrigérateur. « Elle est conditionnée en petites boites, qui doivent être gardées au froid. Si cela ne vous gêne pas, je vais les ranger au freezer. Elles se gardent bien mieux, si elles restent au froid, jusqu'à ce que je les mange. Je sortirai une boite à la fois. »

Marisa porta une des boites, dont le poids lui sembla à peu près identique à celle d'une boite de petits pois. Avec sa vue très troublée, cette boite lui apparut blanche sans marque distinctive. « Certainement, allez-y. Il suffira que je me rappelle ce que je mets moi aussi, et j'essaierai de garder ma nourriture froide ,un minimum. »

Harry avait apporté une grande boite sur le plancher. « Ceci est l'eau de boisson de Rachel, dit-il .Je vais ranger ces bouteilles juste derrière le réfrigérateur, près du mur, pour qu'elles ne soient pas sur votre chemin. »

Prenant les bouteilles une par une, il les aligna et les rangea impeccablement. « Dans le cas où l'état de Rachel vous inquiéterait, Marisa, ce n'est pas une maladie ou quelque chose comme cela. C'est simplement que son système digestif est un peu différent des autres personnes, et qu'il nécessite une nourriture et une boisson particulières .Elle ne peut manger les plats ordinaires. Rien que ces boites et bouteilles ! »

-« Bon ,dit Marisa, « à cause de mon diabète je ne peux rien manger qui ait du sucre, aussi pour moi aussi, les règles sont strictes. Je fais très attention à ce que je mange », ajouta-t-elle, mais elle était dévorée de curiosité, sur la nourriture spéciale de Rachel. « Pourquoi ces boites, ne portent-elles aucune mention ? Et ces bouteilles d'eau , non plus ? Heureusement pensait-elle, que je peux les distinguer un peu avec mes verres grossissants. J'ai horreur de me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais j'aimerai bien savoir. »

«Tout va bien Rachel, dit Harry, Si tu as besoin de moi pour quoi que ce soit, téléphone à ce numéro , au bureau des officiers et laisse un message pour moi. Si c'est urgent, ils peuvent me

contacter immédiatement. Mais aujourd'hui, ne t'inquiètes pas ! Je reviens bientôt avec le poisson. »
En embrassant légèrement Rachel, sur le front, et disant au revoir à Marisa, il descendit les escaliers, deux marches à la fois.
-« J'aime votre père, Rachel, dit Marisa avec envie. Il paraît très gentil. »
-« Oh nous avons beaucoup d'affinités. Il a promis qu'il m'emmènerait pêcher un de ces jours. Je pense que j'aimerai cela »
-« Je ne sais pas comment ranger vos paquets, mais je voudrais pouvoir vous aider, si vous avez besoin de moi. » offrit Marisa.
-« Merci, par quoi allons-nous commencer ? »répondit Rachel et les deux jeunes filles allèrent dans la chambre de Rachel, pour commencer à ranger les choses Chacune souhaitait que bientôt ,elle soit la sœur de l'autre, sœur, qu'elle n'avait jamais eue.

CHAPITRE 21 :
PREMIERE VISITE D'HELEN A L'APPARTEMENT DE MARISA

Helen commençait à être plus tranquille à la maison, car Jon était obligé de respecter le contrat qu'elle avait établi. IL devait la laisser tranquille , pour qu'elle accepte de témoigner en sa faveur, pour son prochain job. Ce jour-là ,environ trois semaines après le départ de Marisa, elle se leva, comme d'habitude, à 5 heures du matin, pour aller au travail. Elle avait un poste de responsabilité à la base militaire .Elle évitait ainsi ,le trafic du matin et les discussions de Jon , qui se couchait à l'aube et se levait tard.
Lorsqu'elle fut arrivée, le téléphone sonna. C'était Marisa. Elle rassura sa mère. Elle était contente de son appartement et ses études lui plaisaient. Bobby continuait à l'aider. Elle invita sa mère à venir la voir : « C'est près du campus , maman, tu m'as tant manquée ! – « Et moi aussi, ma chérie ! Que dirais-tu de vendredi , vers 5 heures ? J'apporterai une pizza et nous pourrions bavarder , pendant le repas. Je peux aussi t'amener les quelques commissions, dont tu as besoin... » Les dispositions prises, la semaine passa vite ,et le vendredi suivant ,Helen chercha et trouva assez vite l'appartement de Marisa . La maman et sa fille se retrouvèrent avec joie. Puis Helen voulut ranger les marchandises qu'elle avait apportées, dans le réfrigérateur. « -Mon Dieu , qu'est-ce c'est que toutes ces boites blanches ? »
« -Je ne sais pas maman, c'est à ma voisine de chambre. Elle est sortie avec son père , aujourd'hui. J'ai hâte que tu la vois, et que tu me dises comment elle est ! »
Lorsqu'elles se quittèrent, Helen, voyant des larmes dans les yeux de Marisa, l'assura qu'elle viendrait tous les vendredis. « Je t'aime, je t'aime, ma chérie. Malheureusement, la semaine prochaine, j'ai promis à Jon, de l'aider à avoir ce poste, loin d'ici. C'est pour moi , le meilleur moyen d'en être débarrassé. »

CHAPITRE 22 :
LE PLAN D'HELEN DEVIENT REALITE.

Un bonheur ne vient jamais seul . Helen fut convoquée pour passer un examen, qui lui permettait de monter notablement de grade .Parmi les 5 candidates ,elle réussit et remercia Dieu, d'avoir été sélectionnée. Elle doublait sa paye et pouvait alors se choisir un autre appartement. La même semaine , elle fut convoquée pour l'entretien avec les chefs de Jon .Elle s'en tira très bien, en feignant l'entente cordiale avec son mari et en affirmant qu'elle le suivrait, en épouse dévouée et fidèle .Il fut choisi, lui aussi et nommé à Reno. Helen n'en revenait pas, de tant de chance. « Dans une semaine, pensa-t-elle, Jon et moi, nous serons dans son nouvel appartement, et dans deux semaines, je partirai et je serai libre de ce bâtard ! »

CHAPITRE 23

LES SOUPCONS NAISSENT.

Cette voisine de chambre n'était pas tout à fait ce que Marisa avait espéré. Il n'y avait pas vraiment d'échanges entre elles, bien que le premier jour Marisa avait senti une forte attirance pour Rachel , et avait pensé que c'était réciproque. Rachel semblait toujours ouverte à la conversation, mais cette dernière, montrait une ignorance totale des connaissances des jeunes filles de son âge. Les « bavardages de filles » étaient impossibles. Pendant les premiers jours Rachel était restée dans sa chambre, elle n'en sortait que pour aller aux cours. Marisa pensa qu'elle était malade d'être loin de chez elle, ou trop timide ou qu'elle devait arranger sa chambre. Puis Rachel commença à faire de longues marches dans la campagne, en disant, qu'elle avait besoin de faire des exercices, pour entretenir sa santé et fortifier ses muscles. Finalement, un mois plus tard , elle commença à rester plus longtemps dans le séjour et à parler avec Marisa. Maintenant ,c'était plutôt Marisa, qui entretenait la conversation.
Un soir ,la jeune fille lui demanda : « Quel est votre groupe de musiciens favori , Rachel?
-Je n'en ai pas. Et le vôtre ?
-Oh ! J'aime « Le pont au-dessus des eaux troubles » de Simon et Garfunkle. Quelle chanson d'eux préférez-vous ? »
-Je ne crois pas ,les avoir jamais entendus . »
« Je ne peux le croire, pensait Marisa., bien qu'elle et son père vivaient dans un endroit perdu qu'ils appellent les Quatre Coins . Mais même dans le désert, il devait bien y avoir la télé ou tout au moins un poste de radio .
-Bon, si vous n écoutiez pas de la musique, quelle est l' émission de télé, qui vous plait le mieux ?
-Je regarde rarement la télévision, et ne fais pas trop attention à elle, répondit Rachel, Je passe la plupart de mon temps à lire, spécialement des livres d'astronomie et de cosmologie.
Marisa s'exclama en riant : « oui , je vois ,l'intellectuelle type ! Vous pensez bien de temps en temps aux garçons, tout de même ?
-Pas vraiment. Je n'en ai pas eu l'occasion. Je ne connais pas de garçon de mon âge. »
« -OK, pensa Marisa. Elle ne me paraît pas être intéressée par les garçons. Je me demande comment elle est physiquement !Il doit bien avoir une explication à cet étrange comportement. Peut-être était-elle vraiment bizarre et évitait –elle de rencontrer des gens , pour cette raison ? Mais ceci n'expliquait pas, qu'elle n'était complètement pas au courant de ce qui se passait dans le monde et aucunement intéressée. C'est comme si elle descendait d'une autre planète ! »
« -Bon et qui aviez-vous comme amies ?

- Les seules autres femmes, que j'ai jamais rencontrées avant vous, étaient mes instructrices qui ont été envoyées à la base pour m'apprendre à lire et les deux infirmières qui prenaient soin de moi.
- Ceci ne va pas, pensa Marisa. Si elle a 18 ans et si elle était à la base depuis trois ans, elle avait aux environs de 15 ans, quand elle est arrivée. Alors , pourquoi ne savait-elle pas lire ? Pourquoi n'a-t-elle pas appris à lire à l'âge de 5 ans , comme tout le monde ! Où était-elle jusqu'à 15 ans ? Et pourquoi devait –on prendre soin d'elle ,quand elle était adolescente ? Et pourquoi ne parle-t-elle jamais de sa vie avant d'aller aux Quatre Coins ? et pourquoi n'a-t-elle jamais entendu parler de la seconde guerre mondiale ? Tout cela me paraît de plus en plus bizarre.
- « -Quels sports aimez-vous pratiquer Rachel ? demanda Marisa souhaitant trouver un point commun à partager.

« -Je connais mal le terme « sports ». Voulez-vous me l'expliquer, s'il vous plait ? »
-Bon ! vous savez, l'activité physique, comme le bowling ou le cheval. Ou des sports en équipe ,comme le jeu de boules ou le basket-ball.
-Non, je n'ai pratiqué aucune de ces choses . Je ne suis pas souvent dehors. Etant très sensible au soleil, je dois rester à l'intérieur le plus souvent possible. »
Marisa avait du mal à comprendre: « Je ne sais pas si elle refuse de me parler de quoi que ce soit ou si elle ne connaît rien. Si seulement , je pouvais voir son visage, je serai capable d'en savoir davantage.
J'en apprendrai peut-être plus, par la suite. Son étrange manière de parler me trouble également. Je ne crois pas qu'on puisse mener une telle vie de recluse. » Frustrée, elle haussa les épaules en pensant : « Elle est vraiment étrange. Qui sait ? elle vient peut-être d'une autre planète ! Elle ne peut pas être de la Terre ! »
Marisa ne pouvait pas voir sur le visage de Rachel, l'expression d'effroi, provoquée par la lecture de cette dernière pensée .
« Essayons d'imaginer ce qui a pu causer dans le passé, cet évident manque d'expérience, continuait Marisa en elle-même. Peut-être a-t-elle eu un accident à 15 ans qui a provoqué une amnésie ? Ceci pourrait expliquer son ignorance, de tout ce qui s'est passé avant. Ou peut-être un terrible traumatisme a-t-il balayé sa mémoire, ce qui l'a obligée à réapprendre à lire et à parler ? Son intelligence est hors norme, et ses manières sont impeccables. Le seul mystère est la vie qu'elle a eue, avant d'aller avec Harry aux Quatre Coins !
Et pourquoi appelle-t-elle son père :Harry et non papa ou pa ? Peut-être a-t-elle été adoptée ? Je n'ai jamais appelé Jon, papa, non plus ! Pourquoi sa voix est-elle si mécanique ? Elle énonce chaque syllabe dé-li-bé-ré-ment, en arrêtant légèrement entre chaque, comme si elle parlait au rythme d'un métronome.. Et son vocabulaire est très étendu pour quelqu'un de notre âge, comme si elle avait toujours vécu avec des adultes d'un bon niveau social, des scientifiques peut-être. Si seulement , je pouvais la voir distinctement. Je pourrai arranger une rencontre avec Bobby, et il me dirait comment elle est. »
Ceci se produisit , le lendemain après-midi .Elle travaillait avec Bobby sur un devoir, lorsque Rachel rentra. Elle se dirigea vers sa chambre sans les saluer ni l'un , ni l'autre, bien que Bobby l'ait interpellée : « Hé ,Rachel, ça va ? »
-« Cette Rachel est bizarre, n'est-ce pas ? commenta Bobby à voix basse.
- Elle ne parle pratiquement jamais et quand elle le fait, c'est comme si elle ne comprenait pas ce que je dis » murmura Marisa.
- Pourquoi porte-t-elle toujours ces lunettes noires, même dans la maison ? Et ce foulard sur sa tête, aussi ? demanda Bobby.
-Elle m'a dit que ses yeux et sa peau étaient très sensibles à la lumière solaire. C'est tout ce que je sais. Mais tu as raison. Il n'y a pas de soleil ,ici, dans l'appartement. Peut-être aime-t-elle les foulards ? Elle est vraiment différente de toutes les autres filles que je connais, mais elle est facile à vivre. Nous ne nous sommes jamais accrochées et elle est très gentille avec moi. Elle m'aide à choisir mes vêtements pour sortir, bien qu'elle n'ait pas toujours l'idée des couleurs, qui sont assorties. Quelquefois, elles jurent franchement. Il m'est arrivé de porter de tels accoutrements en classe ,que les autres m'ont demandé, pourquoi je m 'habillais de cette façon. Toi même , tu me l'as demandé, une fois ou deux. Mais dans quelques jours, cela ira mieux. Maman vient et je vais lui demander de me préparer des assortiments de hauts et de bas :jupes ou pantalons, sur le même cintre. C'est la seule façon de m'habiller décemment et de ne pas avoir à demander l'aide de Rachel. »
« D'ailleurs, souhaita Marisa en elle-même, peut-être que je n'aurai plus à trop demander d'aide, si ma vue revient comme je l'espère, d'après les améliorations que je constate chaque jour. Ne serait-ce que temporaire ?Je serai peut-être capable de voir suffisamment dans l'appartement , sans me heurter aux choses ! Peut-être que ma vision va revenir suffisamment

pour voir son apparence ? Cela me permettra aussi de me rendre compte de sa façon de se comporter. J'en ai vu assez ,pour savoir qu'elle a des cheveux roux ,assez clairsemés. Une sorte de blond-roux , d'une nuance, que je n'ai jamais vue. Elle a des traits relativement jolis avec de hautes pommettes allongées. Je suis sûre que c'est une fille mignonne, et qu'il n'y a pas lieu qu'elle se cache , à cause de sa laideur »

-« Tu sais , Bobby, quand un jour nos horaires nous ont permis de manger ensemble, je lui ai demandé de goûter ,à son repas préparé. Elle a refusé en disant que cela pouvait me rendre malade. Je pense que c'est vrai, parce que j'avais le cœur chaviré, rien qu'à le sentir. Il me rappelait un repas qui avait été réchauffé tant de fois, qu'il était devenu une mixture infâme..

Et on lui livre régulièrement. Dès qu'elle est au dernier, un nouvel arrivage de boites apparaît magiquement à la porte d'entrée. Je n'ai jamais vu personne l'apporter. C'est incroyable comment on sait qu'elle a fini. Elle ne téléphone jamais pour demander de renouveler. Ca ne vient pas d'ici. Quand je lui demande qui fournit la nourriture, elle dit que ce sont quelques personnes qui travaillent avec Harry, mais qu'elle ne se rappelle plus des noms. Si tu veux mon avis. C'est louche ! »

-« Oui, c'est très bizarre. »

-« Un matin ,Rachel avait un cours de bonne heure et elle est partie une heure avant moi. Aussi ,j'ai mis mes verres grossissants et j'ai regardé l'une de ces boites. La seule marque sur l'enveloppe est un triangle avec trois lignes noires horizontales en –dessous. Je n'ai jamais vu ce logo .Mais c'est probablement une sorte de code. »

-« Et les bouteilles d'eau ? » demanda Bobby.

-« Il y a aussi le même triangle rouge avec les lignes dessous. C'est logique, parce qu'elles sont livrées en même temps, il est évident qu'elles viennent du même endroit .Ces petits triangles rouges m'intriguent vraiment. Je suis déterminée à savoir d'où vient cette nourriture , et qui la livre ! »

-« A –t-elle d'autres visiteurs ? »

-« Le premier mois , seulement Harry , son père. Puis un matin qu'elle était restée à la maison, elle m'avait dit que les deux premiers cours avaient été annulés, et elle allait ranger sa chambre ou lire ou peut-être sortir. Mais pourquoi étais-je, moi aussi, à la maison ?

Tu te rappelles le matin, où j'ai oublié mes contrôles à la maison ? »

-« Oui, tu m'as dit que tu retournais les chercher et que je devais aller au cours , prendre des notes pour toi,, parce que tu avais oublié quelque chose d'important. » se rappela Bobby, et il demanda : « Est-ce que tu vois mieux , en ce moment ?

-Certains jours c'est mieux que d'autres. Ce jour –là c'était un bon jour. » répondit-elle, essayant de minimiser l'amélioration. « Quoi qu'il en soit, lorsque je suis entrée, j'ai entendu des voix derrière la porte . Deux hommes , je crois et Rachel. Je savais que ce n'était pas la télévision, parce qu'elle ne la fait jamais, marcher. J'ai traversé le living pour aller jusqu'à ma chambre. En passant , j'ai jeté un coup d'œil à la cuisine et j'ai vu Rachel, assise à la table avec deux hommes, habillés de noir. Ils portaient un chapeau noir avec un rebord. Celui assis le plus loin , face à Rachel, avait un attaché-case noir ouvert en face de lui ,sur la table. Il portait quelques papiers dans sa main. L'autre, me tournait le dos, et je ne pouvais voir son visage. Je ne voulais pas que Rachel, me voir l'espionner Mon instinct me disait que quelque chose d'insolite se produisait .

« -Qui sont ces messieurs, Rachel ? » ai-je demandé, puisque personne ,y compris Rachel , ne m'avait salué. Chacun des hommes rabattit rapidement son chapeau sur ses yeux, comme si c'était un réflexe , exactement en même temps. J'ai eu l'impression que je n'étais pas la bienvenue, mais je n'en suis pas sûre. De toute façon, ils ne paraissaient pas s'apercevoir de ma présence , comme si je n'existais pas. Rachel dit : « Oh ces hommes travaillent avec Harry. Ils viennent vérifier mon état de santé, toutes les semaines ou les deux semaines. Nous avions terminé ».

Rachel semblait parfaitement à l'aise, avec ces deux étrangers, aussi je décidai d'attendre et de lui en demander plus ,en fin d'après-midi, à ce sujet. Je pris les devoirs et sortis rapidement de l'appartement. Sur le chemin , je vis une étrange, inhabituelle et grande voiture noire arrêtée sur le parking des visiteurs. Elle avait un air étrange, et au début, je me demandai, en croisant les doigts, ce que c'était. Puis je me suis souvenue avoir vu des voitures de cette sorte, dans un film de cinéma, sur la 2ème guerre mondiale., du temps où je voyais encore. Comme la voiture d'un officier allemand. Une grosse Mercédès noire. Je me suis demandé si c'était celle des visiteurs de Rachel. Je suis certaine que ce n'était à aucune des personnes, qui vivent ici. Je me suis rapprochée et j'ai regardé la plaque d'immatriculation. Elle était noire et sans numéro, ni chiffre, avec seulement un petit triangle rouge ,portant les trois barres noires dessous. »

-« Comme sur les boites de Rachel, dit Bobby pensivement, Pile ! »

-« Bon, c'était certainement le véhicule le plus bizarre, appartenant aux types, qui les livraient. »

-« Les as-tu revus, depuis ? » demanda Bobby.

-« Oui, la fois suivante, ces hommes en noir, comme je les appelle, sont venus ,c'est deux semaines plus tard, un samedi matin. On a sonné à la porte, et quand j'ai ouvert, il y avait ces deux mêmes personnages. Le plus grand des deux , me dit qu'il avait besoin de parler à Rachel en privé, quelques minutes. Le ton de sa voix impliquait qu'il avait l'habitude de donner des ordres, et qu'on ne devait poser aucune question. Tous les deux me bousculèrent et s'avancèrent vers la cuisine , sans même ,y avoir été invités. Ce ne sera pas long, Marisa, dit-il , voulez-vous entrer dans votre chambre et fermer la porte , pendant que nous sommes ici. ?A ce moment, Rachel sortit de sa chambre et dit : « Je suis désolée, mais ceci est très privé » . Sa voix habituellement haut- perché et mécanique, était d'une tonalité plus basse et en s'excusant. Aussi , j'ai dis : « Aucun problème, j'ai besoin de ranger ma chambre de toute façon. Vous me direz seulement quand je pourrai sortir. » Ces hommes me faisaient peur. J'avais l'impression , qu'ils pouvaient être très dangereux, si on n'obéissait pas à leurs ordres. Mais c'était aussi mon appartement ! »

-« As-tu pu voir leur visage ? »

-« Oui. Quand j'ai ouvert, j'ai été plus effrayée que la première fois , où je les ai vus. Leur visage était blanc et terne ,ce qui contrastait avec les énormes lunettes noires qu'ils portaient. On aurait dit des types de la Mafia à qui on avait arraché leurs armes ; Ils paraissaient vraiment inquiétants. Plutôt dangereux. J'aurai voulu être ailleurs , aussi j'ai changé d'avis et j'ai dit : Rachel, je vais sortir il fait beau dehors ,et m'asseoir près de la piscine. Quand vos visiteurs seront partis, soyez gentille de venir me chercher. »

-« Pourquoi as-tu dis çà ? »

-« Pour les rassurer, tous. Et leur faire croire que j'étais la pauvre petite fille aveugle, que j'étais supposée être. Avant de partir pour la piscine, j'ai fait le tour du parking et j'ai vu la même grosse voiture noire parquée à la même place que précédemment. »

-« Tu es allée à la piscine ?

-« Oui, et j'avais toute la place pour moi, car c'était encore tôt. Cà m'a fait du bien. Je ne désirais pas parler à qui que ce soit. J'avais besoin d'être seule quelques minutes, pour « digérer » ces derniers événements. Tout ce qui concernait Rachel était frustrant, étonnant. Je ne souhaitais qu'une chose : voir mieux, car tout cela me paraissait troublant et pas clair. »

-« Cette apparence bizarre de Rachel et ces drôles de types, c'est une chance, peut-être, que tu vois aussi mal » remarqua Bobby.

Soudain une pensée traversa l'esprit de Marisa : -« Hé ! Attends une minute ! Si ça n'était pas une chance. Suppose que ce n'est pas par accident, que nous sommes devenues voisines de chambre. Peut-être qu'Harry m'a t-il choisie précisément, parce que je ne pouvais pas voir ?

CHAPITRE 24

HELEN VOIT RACHEL DE PRES . 1972.

Excitée, Marisa appela sa mère : « Maman ,j'ai besoin de te voir, le plus vite possible.
J'ai deux surprise pour toi. Peux-tu passer après ton travail, ce soir ? »
-« Naturellement que je le peux, ma chérie. Tu me parais très mystérieuse…Que se passe-t-il ? »
-« Pas au téléphone, maman. Je te raconterai tout ce soir ! »

A la minute même, où Helen entra dans l'appartement, les paroles de Marisa sortirent d'un seul jet : « Devine quoi, maman ? JE PEUX VOIR ! Presque complètement ! Je dois encore mettre mes verres grossissants pour lire, mais je vois distinctement les formes, assez pour sortir du campus , et prendre le bus, seule. Et je peux faire des choses ici , dans la maison. C'est un tel soulagement de ne plus dépendre de Bobby, comme je devais le faire. » Helen ravie, embrassa sa fille : « Je suis si heureuse pour toi ! Je n'aurai jamais osé croire à ce grand miracle. Peut-être que l'image de Jésus, que tu as toujours pendue au-dessus de ton lit, avait plus de pouvoir, que ce que je pensais. Ou, c'est le fait que tu as toujours cru si fortement, qu'Il prenait soin de toi. »
« -N'est-ce pas merveilleux , maman ? »
Helen fit signe que oui, résolument. Elle pensa : « Je dirai une prière de remerciement ce soir, pour ce qu'Il a fait pour Marisa. Je lui dirai que je suis désolée d'avoir douté de son pouvoir. Il nous a aidé tellement ces derniers temps et maintenant ,Il a redonné une partie de la vue à Marisa. Peut-être , que si toutes les deux , nous continuons à prier et à croire en lui, nos vies seront parfaites et heureuses »
Marisa commença à verser le thé froid dans les grandes tasses, qu'elle avait emplies de cubes de glace. Helen se leva en disant : « attends , je vais t'aider ! »
-« Assied toi maman !Je peux le faire. Et j'ai fait aussi, quelques biscuits aujourd'hui ! »
Présentant un verre et une assiette à sa mère, elle continua : « C'est la première fois que j'ai réutilisé un four ! C'est merveilleux d'être à nouveau capable de cuisiner, et de lire les recettes !Je ne réalisais pas comme cela me manquait, de ne plus pouvoir. Et maintenant , mes vêtements seront bien assortis. Rachel rapprochait des couleurs, qui juraient terriblement les unes avec les autres. Elle voulait bien faire ; mais je pense qu'elle n'a aucune idée de ce qui va l'un avec l'autre. Elle porte des combinaisons d'une pièce tout le temps, donc ce n'est pas un problème pour elle. J'allais te demander de me ranger mes vêtements par catégories, sur les porte-manteaux, pour ne pas avoir à la solliciter. Mais à présent, je peux le faire moi-même. »
Croquant quelques biscuits , Helen commenta : « Ils sont vraiment délicieux. C'est magnifique pour toi, de pouvoir refaire ces choses. Je sais que cuisiner est une de tes passions et que cela a été un grand chagrin de devoir t'arrêter ! Hé ! Qu'est-ce que c'est que ces bouteilles d'eau près du réfrigérateur ? »
-« C'est à Rachel ! Tu as vu les boites blanches dans le freezer ! Elle dit qu'elle ne peut manger et boire autre chose que ça .Rien, pas même du thé glacé. Et je sais qu'elle y tient . Elle ne veut pas goûter à ce que j'ai. Ce qu'elle mange, ressemble à ce qu'il y a dans des boites d'épinards pour bébés. Tu sais , ce n'est vraiment pas appétissant ! Mais j'ai voulu y goûter un jour, et elle m'a dit, que çà me rendrait malade. »
-« C'est étrange ! »
-« Oh ! Tu ne sais que la moitié de ce qui se passe ! Des paniers avec ces boites et ces bouteilles apparaissent sur le palier, lorsque c'est nécessaire, mais je n'ai jamais vu ou

Peut-être ai-je été trop naïve, pour réaliser ce qui arrivait vraiment ! »
-« Je suis perdu. Que veux-tu dire ? »-« Bon ! pense aux étranges circonstances entourant Rachel, que j'ai acceptées comme allant de soi. Le régime spécial, les énormes verres noirs, la chose sur la tête ! sa voix étrange et mécanique, son incapacité à coordonner les couleurs, son manque de connaissances sur ce que toute jeune fille sait à son âge ,le fait qu'on ne sait rien sur ce qu'elle faisait avant et où elle habitait. Et maintenant ces hommes en noir étranges, arrivant dans un ancien modèle de voiture, avec des plaques sans numéros et qui viennent l'examiner tous les quinze jours. Je pense qu'elle n'est pas d'ici !
-« Désolé, Marisa, mais je ne comprends pas ce que tu veux dire ! »
-« Oublie-le. J'ai besoin de temps pour réfléchir à tout cela. Ne dis rien à personne, OK ? »
-« D'accord. Je ne sais pas ce que tu suggères. Ecoute ! je pars. Même heure demain ! »
-« Oui. Je te remercie d'être un si bon ami et d'écouter mes ragots. »
-« A demain !Ciao ! » lança simplement Bobby, en partant.
Marisa sortit dans le patio et s'allongea dans la chaise longue.
« En premier lieu , pensa –t-elle, la meilleure chose que je peux faire est d'observer encore quelque temps, ce qui se passe , sans en parler à personne. Voir et Ecouter ! »
Puis elle se détendit et laissa les rayons dorés du soleil caresser sa peau et la brise soulever ses cheveux.

entendu quelqu'un les apportant. En définitive ,maintenant que je peux voir un peu mieux, je découvrirai peut-être, qui c'est » répliqua-t-elle à sa mère ,en souriant.
Helen observait l'appartement : « C'est réellement agréable ici, Marisa, et ce n'est pas seulement un habitation ! C'est confortable. Oh ! Mais j'ai quelques nouvelles, moi aussi. Jon a obtenu le poste qu'il convoitait. Il a commencé lundi dernier. Aussi ,il est parti pour de bon !Et maintenant, les vraies bonnes nouvelles. J'ai obtenu le job d' « acheteuse », ce qui veut dire que je double ma paye. J'ai trouvé un joli duplex, à quelques centaines de mètres de la maison, et quelques amis m'ont aidée à déménager, dimanche dernier. Donc, je suis installée et Bo aussi ! Il passe tout son temps derrière la fenêtre du living, surveillant les oiseaux dans les buissons en face de la rue. »
-« C'est fantastique, Man. J'irai te voir dans quelque temps. Te rends-tu compte comme c'est bon, d'entendre cela ? »Helen et sa fille s'embrassèrent et elles continuèrent à parler de leurs vies respectives. Bientôt Helen réalisa qu'il était tard et qu'elle devait rentrer. –« J'espère que je rencontrerai cette Rachel un de ces jours, je suis très intriguée, surtout depuis que je connais toutes ces bizarreries à son sujet . »dit-elle . Elle s'était forgé une image mentale de l'apparence de la jeune fille, et se demandait si elle correspondait à la réalité.
-« Je suis si heureuse de savoir que finalement ,tu y vois un peu, et que tu peux faire des choses qui te manquaient depuis longtemps. Je suis désolée de te quitter mais j'ai encore quelques courses à faire pour moi, et Bo n'a plus de croquettes à chat. Je reviendrai vendredi et nous pourrons aller faire du shopping, puisque ni toi, ni moi, n'aurons à se lever tôt le lendemain. »
Comme Helen et Marisa échangeaient un dernier baiser devant la porte, elles entendirent des pas monter les escaliers.-« Ce doit être Rachel, » dit Marisa comme la porte s'ouvrait.
Helen sut immédiatement que c'était Rachel, parce que la fille portait de grosses lunettes noires enveloppantes, qui semblaient trop grandes pour son petit visage. Son front était grand et haut et ses pommettes et ses joues rondes, se terminaient en un minuscule menton . Son nez était tout petit et plat, avec peu ou pas de pont. Il lui semblait vaguement que quelque chose la troublait, dans ce visage, mais elle ne s'y arrêta pas pour le moment, car elle était excitée d'avoir l'opportunité de la rencontrer.
Comme Rachel s'arrêta devant elles, Marisa dit : « Oh Rachel, je suis heureuse de te présenter ma maman. »
En lui serrant la main, Rachel dit : « Je suis si contente de vous rencontrer. Je souhaite avoir la chance de nous revoir bientôt, car maintenant , je dois prendre quelque chose que j'ai oublié, et retourner en classe. »
Helen et Marisa se reculèrent de chaque côté et Rachel passa entre elles, pour se diriger vers sa chambre. Ressortant aussitôt avec un dossier à la main, Rachel ferma sa porte, glissa sur le tapis et manqua de tomber. Helen la rattrapa aussitôt, instinctivement . Agrippant à deux mains le bras de Rachel , elle l'aida à retrouver son équilibre. Très vite, Rachel reprit contenance. « Je suis désolée d'être si maladroite. Merci de m'avoir rattrapée. Je souhaite vous revoir bientôt. »
Rachel marcha rapidement vers les escaliers et descendit. Les genoux d'Helen faiblirent et son visage devint livide. Elle entendit un faible bourdonnement dans ses oreilles et se sentit plus chaude. Sa bouche devint sèche et cotonneuse, quand elle essaya de parler .Elle retourna à la cuisine et s'assit à la table.
« Elle est vraiment étrange » dit-elle à Marisa. Quand tu me l'a présentée, j'ai noté sa teinte de peau, d'une couleur particulière jaune –verdâtre. Je me demande si elle est malade. Et sa voix est très étrange aussi., mécanique ,comme tu disais. Avec ma formation de musicienne, j'ai noté un rythme dans ses phrases, que peu de gens possèdent. Quelque chose d'étrange est ici. Une idée me trotte dans la tête, depuis que je l'ai touchée. Elle me revient encore. C'est la même idée, que j'entends chaque fois, que je me trouve en danger ou angoissée. Je ne sais

pas quelle sorte de menace accompagne Rachel, mais j'ai appris à me méfier de cette impression. C'est toujours le signe que quelque chose d'extraordinaire va se produire, qui me concerne moi, ou quelqu'un de proche. »
-« Je me demande ce que c'est , maman ! »
-« Je ne sais pas. Il y a autre chose ,aussi. Lorsque j'ai rattrapé Rachel par le bras, pour l'empêcher de tomber. Cette chose je l'ai vue et ressentie. Je suis désolée, mais je suis incapable de conduire pour retourner chez moi, maintenant, non pas après cela. »
Marisa s'assit en face de sa mère.
« -Maman, tu me fais peur. Qu'est-ce que tu as vu ? »
« -Ce n'est pas facile à mettre en mots, pardonnes moi. Tu disais qu'il y avait quelque chose de différent chez Rachel. Tu avais raison. Rachel n'est définitivement pas ce qu'elle paraît être, ou ce qu'elle est supposée ,être. »
Prenant sa fille par la main , pour la rassurer, Helen continua :
«- Ce qui m'a réellement bouleversé, c'est lorsque ses lunettes ont glissé de son nez, tombant de ses yeux ,sous le choc. Juste un instant, j'ai vu ses yeux. Ils sont énormes et comme ceux d'un chat, sauf que les coins du centre étaient arrondis et qu'ils sont allongés jusque sur les tempes.
Je te dis ,Marisa, ce ne sont pas des yeux humains. Ils ne possèdent pas de blanc Ils ont une couleur verte, solide, comme l'intérieur d'un avocat. Il m'a semblé qu'il n'y avait pas de paupières, mais je n'en suis pas sûre. Et aussi ses yeux sont penchés, de manière bizarre. Ils vont jusqu'aux tempes. Pas comme des yeux orientaux, je pense. Je n'ai jamais vu un humain avec des yeux comme cela. Te dire que Rachel est différente, est peu dire ! »
-« Est-ce que ce pourrait être ,une déformation de naissance, maman ? Un élève de ma classe a le syndrome de déformation de naissance. Une de ces malformations du visage, pourrait lui donner cette peau qui paraît spongieuse et artificielle et ces yeux allongés. »
-« Ceci n'expliquerait pas sa manière de parler. Non, une voix à l'intérieur de moi, me prévient que c'est beaucoup plus que cela. Elle me dit que ce n'est pas quelqu'un de ce monde .Pourtant c'est ridicule ! Pourquoi une fille de l'espace viendrait suivre les cours d' un collège terrestre et vivre avec une voisine de chambre ? Cela n'a aucun sens. Je te dis que ce n'est pas normal. »
Helen s'arrêta, se sentant toute drôle,en se demandant si elle ne devenait pas folle « Je ne sais plus que penser ! »
Finalement , elle s'arrêta de parler, et resta assise. Marisa brisa le silence : « Maman, j'ai une seconde surprise pour toi. Je dois te dire quelque chose d'autre, et tout à l'heure , je ne savais pas comment te l'expliquer. Mais quand Rachel est tombée et que tu l'as rattrapée, j'ai su que tu l'accepterais. Je suis sûre qu'elle s' inquiète maintenant, de ta réaction, et qu'elle est effrayée, de ce que tu peux penser. De ce que tu peux dire ou faire. Si tu as encore un petit moment, je te dirai ce que je sais. »
Helen s'assit sur le divan, s'installa ,retira ses sandales, et mis ses pieds sur la table du salon . En se relaxant sur le divan, elle sourit faiblement à sa fille : « Allez, dis moi , ce que tu sais sur elle. »
-« Ce matin , Rachel m'a dit : « Je me suis aperçue que la vue vous revient, et je pense que je vais être obligée de vous quitter, parce que vous allez avoir peur de mon apparence, quand vous me verrez distinctement. J'en ai parlé à Harry, et il pense la même chose. J' aime votre appartement et je désire que vous me laissiez , rester mais je comprendrai si vous ne m'acceptiez pas. Puis Harry m'a appelé et m'a dit, que dès que son service serait fini demain, il viendrait me raconter toute l'histoire de Rachel. Il sait que je mérite de savoir la vérité, et qu'il ne veut pas me tromper ou me mentir. Il m'a promis qu'il n'y avait aucun danger et que Rachel avait encore plus besoin d'aide, maintenant. »
-« Tout cela est bien mystérieux. Qu'est-ce que tu as répondu ? »

-« Je leur ai dit à tous les deux , que je ne voulais pas que Rachel s'en aille. Qu'elle m'avait beaucoup aidée, lorsque j'étais complètement aveugle. Et qu'elle était toujours la même bonne personne, maintenant, que lorsque je ne la voyais pas. Elle m'a accepté telle que j'étais aussi, maintenant, c'était mon tour de l'accepter, telle qu'elle est. J'ai dit à Harry que nous étions devenues de bonnes amies, et que ce n'était pas un problème pour moi, si elle paraissait différente des autres. »

Helen ne répondit pas. Elle essayait d'accoutumer son esprit à cette idée incroyable. Et d'autre part, elle ne pouvait s'empêcher de ne pas tenir compte de son intuition. Elle s'assit , un peu assommée, regardant droit devant elle, et elle se rappela quelque chose : « tu sais, cela me rappelle des souvenirs. ..la première fois que nous sommes allées à l'hôpital , et que nous avons vu le bébé-rat. Le regarder ne te gênait pas. Accepter les autres, sans te soucier de leur apparence, a toujours été le trait dominant de ta personnalité»

Helen se demandait si Marisa et elle , n'avaient pas été entraînées dans une histoire inimaginable, en marge , en quelque sorte. Ces yeux énormes , couleur avocat lui avaient paru la transpercer et sonder son esprit. Elle savait qu'ils la hanteraient , le restant de sa vie. Même si elle devenait centenaire, jamais elle n'oublierait « les yeux de Rachel ».

CHAPITRE 25.

LA VERITE SUR RACHEL. 1972.

« Harry , elles savent. Marisa et sa mère savent. Pourquoi croyez-vous que je peux dissimuler mon aspect ? Qui suis-je ? Je suis fatiguée d'essayer de passer pour une humaine normale. Comment avez-vous pu imaginer que je le pouvais ? Je peux arriver à suivre mes cours, mais je ne pourrais jamais vivre près de quelqu'un et devenir vraiment son amie !Il ne m'est pas possible d'être une autre. Je ne suis pas humaine. Je suis moi. Pourquoi les gens ne m'accepteraient-ils pas, comme je suis ? Pourquoi dois-je vivre ainsi ? »

Les mots de Rachel sortaient comme un torrent, envahissant l'esprit et le cœur d'Harry, de sa peine d'être différente, d'être seule, de n'être jamais considérée comme normale. Chaque question perçait son cœur,et il ne pouvait plus le supporter. Sa fille ressentait les émotions humaines de chagrin et de rejet.

Tout en conduisant de la base à l'appartement de sa fille, il avait envie de l' entourer de ses bras et de la consoler . Des pensées se bousculaient dans son cerveau : « J'ai essayé si désespérément, d' en faire une humaine. Elle avait tout appris si facilement. Dieu ! Je ne me suis jamais senti si démuni et si misérable ! Je n'aurais jamais imaginé toute cette douleur , liée au Projet Humanisation.

Aux Quatre Coins, il n'y avait aucun doute sur l'identité de Rachel. Elle était acceptée pour elle-même. Son aspect ne gênait personne, et son origine ne posait aucun problème. Pas plus que celle des hommes et de leur origine .Elle était un être sensible. Nous étions des êtres sensibles. C'était suffisant.

Damnation ! Toutes ces années, j'ai servi l'ATIC, contrôlant mes attitudes. Je n'ai jamais révélé leurs sacrés secrets, leurs secrets de famille, mais cela n'a servi qu'à diviser, accroître les soupçons, et créer des préjudices à ceux de l'extérieur. « Aux Quatre Coins » sans duplicité ,ni mensonges, cela fonctionnait.

Je ne supporte pas de la voir souffrir. Je ferai tout pour alléger sa peine. Quelqu'un m'a dit un jour, « les vraies relations ne peuvent être bâties sur un ensemble de mensonges. » Bon nous essayerons l'honnêteté pour une fois et tant pis pour les conséquences. »

Sa décision prise, le poids accablant du doute , accumulé pendant des années, s'allégea. Il sonna à la porte et Rachel répondit. En marchant dans l'appartement de sa fille, Harry examina la jeune fille rapidement avant de s'asseoir ,sur une vieille chaise recouverte d'un coussin neuf. Rachel sortit de la pièce sans dire un mot.

« -Marisa, je désire vous remercier de m'avoir reçu ce soir, en dépit de ce qui est arrivé. commença Harry. Je suis désolé de ne pas vous avoir averti avant, mais ce n'était pas facile pour moi, d'en parler. La plupart des gens s'enfuient lorsqu'ils connaissent la vérité. Ils n'auraient même pas donné une chance à Rachel. »

Harry paraissait très affecté : « Personne, certainement, aurait voulu m'écouter. Nous avions pensé qu'étant donné que vous étiez aveugle, vous seriez la parfaite voisine de chambre de Rachel. »

Marisa interrompit Harry et appela : « Rachel, désirez-vous être ici ,avec nous ? »

Rachel refusa, Marisa comprit que, ce qu'on allait lui révéler, devait être douloureux pour elle. Elle resta dans sa chambre mais la porte était légèrement entr'ouverte.

« Rachel a été très affectée , lorsque votre mère a vu son visage de près. Elle a pensé que probablement , vous alliez la quitter, parce que vous seriez effrayée, et surtout lorsque vous apprendriez ce qu' elle est. Vous êtes réellement la première amie, qu'elle n'a jamais eue en dehors de moi et du personnel des Quatre Coins. Elle désire vraiment rester votre amie.

Je commencerai par le début, car cela vous sera plus facile à comprendre. C'est la première fois que je raconte l'histoire entière à quelqu'un. Si à un moment , vous désirez m'arrêter , dites le moi . Je répondrai à toute question , que vous me poserez. »
Marisa s'installa contre les coussins ,une jambe repliée sous elle. Elle se doutait que l'histoire serait longue et c'était bien ainsi. Elle voulait tout savoir. Elle avait besoin de connaître tous les détails..
« -Prenez votre temps, Harry. Commencez au début. »
-« Pendant des années , j'ai été assigné à une unité hautement classifiée de l'Air-Force , appelée ATIC ou Commandement de l'information technique de l'Aero-Spatiale. » commença Harry. Nous enquêtions sur les objets volants non identifiés et sur les Intelligences extraterrestres., comme le Gouvernement les appelle. Nous avons travaillé avec le Projet Blue Book , dont vous avez certainement entendu parler, mais notre classification de sécurité est beaucoup plus élevé que le leur. Actuellement , nous continuons avec plusieurs autres projets, qui ont le plus haut niveau de secret .
Plusieurs fois par mois, des vaisseaux extraterrestres atterrissent. Quelquefois , ils ont des accidents. Plusieurs visiteurs aliens restent peu de temps. D'autres habitent ici, des mois, en vue de travailler avec les hommes, sur des projets communs. L'un d'eux est un hybride appelé Chisky. Les hybrides sont des personnes issues de croisements génétiques de deux espèces, ou plus, dont les Terriens. Chisky travaille avec nous sur un projet , cherchant à acclimater des hybrides à la vie sur Terre. Nous l'appelons :le projet Humanisation. Un jour ,un vaisseau chargé de quatre visiteurs, eut un accident et trois des occupants furent tués sous l'impact. La seule survivante fut Rachel. Elle était 50% humaine . Chisky créa un régime spécial pour elle et deux des infirmières prirent entièrement ,soin d'elle. Dès que je l'ai sortie des décombres en flammes , j'ai su qu'elle était spéciale. »
Harry s'arrêta de parler, observant Marisa, qui n'avait pas bougé un muscle depuis le début de l'histoire. L'expression de son visage était l'étonnement, et non l'horreur ou la peur. Elle ne montrait aucune réaction, indiquant le dégoût ou le rejet.
« -Pas de question ? »
-« Non, non Je ne vois encore aucune question intelligente, à poser. Allez-y. Je désire entendre le reste de votre histoire. J'avais l'impression , depuis le début que Rachel était inhabituelle. Vous savez :son discours et sa façon de marcher... Mais , ouf ! a ce point !Je plaisantais en disant qu'elle devait être d'une autre planète, mais je ne le croyais pas vraiment. J'ai pensé un moment ,que vous étiez en touche avec des gansters. Ceci est la plus incroyable histoire que j'ai jamais entendue, mais je sais qu'elle est vraie. Vous n'insulteriez pas mon intelligence en me racontant des balivernes . D'autant qu'à quelques mètres, se trouve la preuve vivante ,que ce que vous dites, est la vérité. C'est étrange ! Quelque chose en moi, me dit que je devrais être effrayée ou ennuyée, ou autre chose. Mais non, je ne le suis pas .Continuez , s'il vous plait ».
-« La seule condition que me posa l'ATIC , pour accepter de laisser Rachel à la base, et participer au projet Humanisation , était que je l'adopte, comme ma fille .Comme elle était hybride, moitié humaine, moitié alien, elle était la candidate parfaite pour essayer de s'intégrer dans la société humaine. Elle était totalement télépathique, mais ne pouvait parler. Une experte en linguistique lui enseigna à parler, lire et écrire l'anglais. Elle apprit rapidement, mais n'a jamais pu maîtriser les nuances de la parole, comme vous avez pu le constater. » Marisa sourit, en comprenant que les choses commençaient à prendre un sens , il n'était pas étonnant qu' elle parlait si étrangement. En considérant tout ce que Rachel avait du surmonter, le résultat était incroyable !
-« Bon, pour abréger ,cette longue histoire, disons que ma nouvelle affectation aux Maitres AFB ici , dans la ville, nous donnait la parfaite opportunité d'essayer d'intégrer

Rachel, dans la société. A cause de son apparence inhabituelle, aveugle, vous étiez la parfaite voisine de chambre. Mais vous commencez à recouvrer la vue. Puis il y a eu l'incident avec votre mère. Parce que Rachel est toujours télépathique , elle a su exactement, ce que votre mère a pensé. En bref, la couverture s'est envolée. Aussi plutôt que vous mentir et que Rachel s'éloigne de la seule amie ,qu'elle a jamais eue, j'ai décidé de tout vous dire. Je souhaiterai que Rachel reste ici. Mais je comprendrai pleinement si vous refusez. »

-« Attendez une minute, Harry ,dit Marisa, j'ai quelque chose à faire. »

Elle se leva et se rendit dans la chambre de Rachel : « C'est bon ,Rachel, dit-elle, en s'asseyant sur le lit à côté d'elle et en entourant les frêles épaules de la jeune fille de son bras : Personne ne ressemble à un autre. Je ne suis pas comme tout le monde, parce que je vois mal. Vous et moi, sommes différentes parce que nous venons de deux mondes différents. Ceci ne me gêne pas. Nous sommes devenues des amies et c'est ce que nous sommes. Des amies et un peu plus , maintenant. Vous serez comme ma sœur. Je ne veux pas que vous partiez. »

Emue, elle essuya gentiment les larmes qui coulaient sur les joues de Rachel, du dos de la main. Rachel s'arrêta, puis retira ses lunettes noires, fixant hardiment les yeux de Marisa .C'était la première fois que Marisa recevait le regard des énormes yeux verts.

« Ne vous tracassez pas, les choses se passeront bien. Vous resterez ici. Venez vous joindre à nous, si vous le désirez. »

Marisa retourna au living et s'assit. « Continuez Harry, dites moi la fin. »

« Bien . C'est tout. L'ATIC a organisé mon transfert aux Maîtres comme un nouveau pas dans le projet Humanisation. Je vous suis si reconnaissant pour la gentillesse et la compréhension que vous avez témoigné pour Rachel. C'était une fameuse chance de vous trouver comme voisine de chambre » .

Dès qu'il eut dit cela , une petite pensée germa dans le cerveau d'Harry .C'était quelque chose que Bill Walker lui avait dit, il y a longtemps : « Ils vous surveillent depuis toujours et continueront ». Etait-ce vraiment la chance qui avait permis à ces deux jeunes filles de devenir voisines de chambre ? « Si oui, pourquoi cette petite pensée me revient-elle maintenant, à la mémoire ? »

CHAPITRE 26 :

LE CADEAU DE DEPART POUR MARISA. 1972.

Une après-midi vers la fin du semestre, Marisa ouvrit la porte de son appartement et une bouffée d'appréhension la submergea. Quelque chose semblait terriblement anormal. Tout était trop tranquille dans cet appartement . Elle appela : »Rachel, es-tu là ? »
Silence . Se ruant dans la chambre de Rachel, elle réalisa qu'elle était vide. Son bureau et sa chaise étaient partis, et tous ses livres. Dans la cuisine, les bouteilles spéciales n'étaient plus près du réfrigérateur. Ni les boites blanches dans le freezer ! Plus rien ne prouvait qu'elle avait vécu là.
Paniquée, Marisa téléphona au bureau d'administration du collège, pour voir si Rachel avait été transférée. « Je suis désolé. Personne de ce nom n'est inscrit ici. »
Attrapant l'annuaire téléphonique , elle feuilleta les pages, pour trouver le bout de papier sur lequel Harry avait écrit le numéro de téléphone , où on pouvait l'atteindre au travail. Elle appela, mais après 15 appels sans réponse, elle raccrocha .
Elle téléphona à sa mère au travail : « Maman, Rachel a disparu et je suis d ésolée. Peux-tu voir si tu peux atteindre son père ,chez les Maîtres ».
Helen qui percevait l'angoisse de sa fille, contacta le chef civil de la sécurité de la base. Ils avaient été amis autrefois, et il lui ferait probablement cette faveur. « Hé Jim, La voisine de chambre de ma fille est partie, et elle désire rester en contact avec elle. Son père est le Colonel Nadien aux Masters. Peux-tu jeter un coup d'œil et savoir où il a été transféré et comment nous pouvons le contacter ? »
-« Certainement Helen , je vous rappelle. »
Quelques minutes plus tard, le téléphone sonna : -« Helen vous avez du faire erreur Il n'y a personne de ce nom aux Masters, ni maintenant, ni avant. Vous êtes certaine que c'était aux Masters ? Recontactez votre fille. Elle doit s'être trompée de nom. »
Helen appela Marisa et lui raconta, ce qu'on venait de lui dire. « Attend, je quitterai le travail plus tôt aujourd'hui et j'irai chez toi. Peut-être a-t-elle laissé quelque chose dans l'appartement ,que tu n'aurais pas vu. »
-« OK ,maman. A tout à l'heure."
Le cœur brisé, Marisa suspendit le téléphone et retourna lentement dans la chambre de Rachel. « Elle ne peut être partie. Non pas après tout ceci. Non ,pas après tout ce qui est arrivé. Nous étions devenues de si bonnes amies. Nous avions plaisir à marcher le soir ensemble. Et nous nous racontions nos journées et nous rions de nos camarades garçons. Nous étions toujours ensemble et les types n'ont jamais rien soupçonné. Non, ce n'est pas possible, elle ne peut être partie. »
En regardant autour de la pièce une dernière fois , Marisa nota un petit morceau de papier collé sur le miroir. Le retirant rapidement, elle lut le message de Rachel à demi-écrit, à demi-tapé « Chère Marisa, tu me manqueras beaucoup, mais je t' ai laissé un cadeau d'adieu spécial, pour que tu te rappelles de moi. Je t'aime . Rachel. »
Pendant quelques secondes, Marisa fut troublée par le message . « Quel est ce cadeau spécial ? Je ne vois rien ici. Oh mon Dieu ! J'ai lu ce message sans mettre mes verres grossissants ! Je peux voir et lire sans aucune aide ! »
Le message était indéniablement clair pour Marisa, tandis qu'elle regardait autour d'elle. Rachel –sa voisine de chambre, aux énormes yeux verts lui avait fait cadeau de la VISION. »

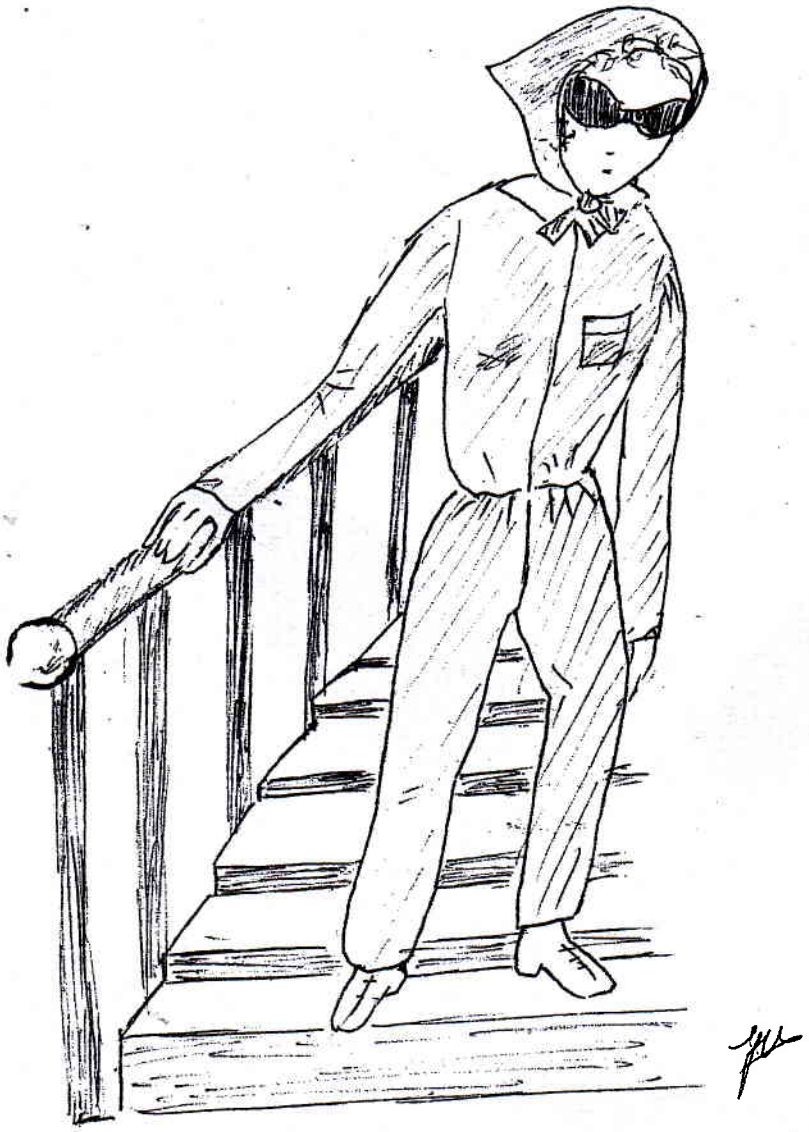
FIN DU PREMIER LIVRE.

Annexe :
La lettre suivante fut reçue par un enquêteur du MUFON, en réponse à une requête au collège en question , celui que Rachel avait fréquenté. Les informations personnelles ont été effacées.

10 janvier 2000,
RE : RACHEL _____

Ceci est une vérification officielle, Rachel _____a été inscrite avec_____River Collège au printemps 1972. On lui a donné une permission d'absence un peu plus tard. Je souhaite que cette information soit suffisante pour vos besoins.

_____Dean, service des inscriptions.



Rachel

Rachel

LES YEUX DE RACHEL :tome 2

Le livre 2 , écrit plus tard, expose des recherches faites à partir de l'histoire racontée dans le tome 1. Ces recherches ont deux objectifs : Le premier ,trouver des preuves .le second . des précisions ou des compléments, aux faits indiqués dans le premier.
Une psychothérapeute , le docteur June Steiner a lu le livre et a pris contact avec les auteurs. Elle fut persuadée, qu'Helen avait des souvenirs enfouis dans son subconscient. Elle effectua une série d'hypnoses régressives, pour permettre à ces souvenirs d'émerger à la conscience d'Helen .Elle avait raison.
Dans ce livre, toutes les séances d'hypnose sont reproduites en entier. Nous résumerons seulement les extraits, qui nous apportent des renseignements complémentaires.
Ces enquêtes ont été menées à partir de 1997, avec la participation de Joan, co-auteur des livres. J'ai pris la liberté de présenter toute cette documentation complémentaire, en la reclassant d'une manière plus logique et plus compréhensible pour le lecteur.

En 1997, on sait que Marisa est morte, et que Rachel n'a jamais reparu .Par contre, le colonel semble, toujours en vie.
Carl, le plus jeune frère de Marisa, a rencontré un jour Rachel.

INTERVIEW DE CARL LE 6 JUIN 1977 :
Je me souviens de Rachel, car je l'ai rencontrée à l'appartement de ma sœur. Je crois même que j'ai dansé avec elle et que je l'ai embrassée. Mais je ne me rappelle rien de plus. Elle ne portait plus ses lunettes noires...Quand j'essaie de me souvenir, cela devient très confus…J'ai une sorte de bloc mental…
Plus tard , en JANVIER 1999, Carl avait retrouvé une partie de ses souvenirs.
UN jour nous sommes sortis à quatre : Marisa, son petit ami du moment, Rachel et moi. Je me souviens avoir dansé avec elle. Elle était terriblement réservée, terriblement calme. Très froide…C'était une fille étrange, lointaine. Elle était plus petite que moi, mince. Sa peau était froide au toucher, comme morte. Je crois que je ne l'ai vue que ce jour-là…Je pense que je m'étais senti , plus ou moins forcé de danser avec elle. Tout ce que je peux dire c'est que c'était zéro, par rapport aux autres filles heureuses et enjouées que je connaissais...Elle n'avait rien d'elles….

INTERVIEW D'HELEN, LE 26 OCTOBRE 1997 :
La couleur de sa peau, bien qu'étrange était d'un jaune verdâtre lumineux. Elle était très différente, mais belle à sa manière. Pour moi, elle était vraiment jolie.
7 NOVEMBRE 1997 :
Marisa m'a dit que par la suite, elles étaient vraiment devenues amies, très liées, avec ce sentiment que cela ne pourrait durer, qu'un jour elles se quitteraient à jamais, que les « officiels » disposeraient d'elle autrement…
Précisions sur Jim :
J'ai eu une conversation téléphonique avec Jim, il m'a affirmé que le Colonel et sa fille venaient bien de la base des Quatre Coins, et qu'il était concerné par les « Projets noirs ». Il y était depuis longtemps et avait été le Commandant du détachement. « Vos soupçons sur la fille sont probablement fondés, mais je ne peux vous le confirmer. Le projet dépend de l'ATIC centre d'Aérotechnique et les hommes dont vous m'avez parlés, sont les hommes en noir, signalés par de nombreux témoins. ILS SONT LIES A LA NATION DU TROISIEME ŒIL, je crois.*Mais je ne peux vous dire rien de plus.

* Précision très intéressante. Saurons-nous un jour, ce qu'est, cette sorte de Police de l'Espace ?

Helen :Pourquoi ,n'ai-je pas trouvé l'ATIC, dans la liste des acronymes de l'Armée ?
Jim :Parce que ce groupe est secret et qu'il ne paraîtra jamais nulle part, car il n'est pas supposé exister. Je peux vous dire aussi que cette jeune fille est liée à un vaisseau accidenté .Autre chose : Si jamais vous mentionnez un mot de cette conversation à qui que ce soit, je nierai tout. Je n'ai pas le choix.
Helen : J'apprécie votre honnêteté, Jim . Je ne peux imaginer raconter tout cela. Je sais que le moment n'est pas venu.. »

(Il a été vérifié que Jim a bien travaillé à la base de l'Air-Force à Highland, jusqu'en 1987,date à laquelle, il s'est retiré. Il s'occupait des enquêtes criminelles au sein de l'Armée, pendant 24 ans. Il a tenu promesse et il a toujours refusé de répondre et nié tout ,au sujet du Colonel et de Rachel. On peut trouver des renseignements sur sa carrière aux archives de l'Etat de Californie)
En ce qui concerne les Hommes en noir, une régression sur Helen ,le 26 octobre 1997,nous apporte quelques précisions complémentaires :
« Leur voiture était très noire et très brillante avec de longs par-chocs et des grosses lumières, et des poignées en cuivre ou en or. Quatre portes. Ils étaient trois. Je montais les escaliers, eux les descendaient et ils se ruèrent sur moi , très menaçants… Je me suis plaquée contre le mur. Ils mesuraient environ 1,50 de haut, avec de légères variations de taille entre eux. Ils n'étaient pas gros, mais larges et musclés. Costumes et chapeaux noirs. Ils avaient une peau blanchâtre et de petits yeux noirs, dans un visage large, disproportionné au corps. J'avais l'impression qu'ils m'auraient bousculée , si j'avais été, devant eux… »

Nous allons aborder , maintenant, les régressions extensives faites sur Helen.

PREMIERE REGRESSION 28 MARS 1998 :

Lorsqu'Helen a rattrapé Rachel par le bras, elle a vu son visage de très près, le foulard est tombé et les lunettes noires ont glissé sur le nez de la jeune fille.
Helen :
Elle ne ressemble pas à une personne...
June :
A quoi ressemble-t-elle ?
Helen :
Je ne sais pas. Ses bras sont trop longs, trop maigres , trop minces… Ses mains paraissent artificielles ,tous ses doigts sont articulés différemment des nôtres. Ils sont tous de la même longueur…Sa voix…On dirait une machine qui parle…Ses lèvres bougent à peine , comme celles d'un ventriloque…
June :
Voyez-vous ses dents ?
Helen :
Non, je n'arrive pas à les voir. Je ne sais pas ,si elle en a.
Ses lunettes ont glissé sur son nez. Je vois ses yeux. Ils n'ont pas de paupières. Ils sont si grands, ils sont d'un vert solide. ..Dans le milieu , il y a quelque chose de noir ,de rond…Je suis poussée à regarder dans ce noir. C'est elle qui le désire ! C'est Rachel, je crois .Elle parle dans ma tête. Elle me dit : « C'est là que je vis… »

June :
Que voyez-vous dans ce noir ?
Helen :
C'est beau. IL y a des lumières bleues, vertes et bleues, qui flashent .Je lui ai dit:"Vos yeux sont si beaux! »...Mais ce n'est pas le jour de ma première rencontre, c'est une autre fois .
June :
Quand était-ce?
Helen :
Deux à trois semaines plus tard. Marisa n'était pas là, et j'ai vu Rachel dans la cuisine. Elle n'avait pas son foulard.
June :
Comment sont ses cheveux ?
Helen :
Beaux, roux ! blond-roux ! fins et ils frisottent. Sa peau est de couleur verdâtre, plutôt jaune-verdâtre. Elle n'a pas d'ongles aux mains.
June :
Qu'avez-vous vu dans ses yeux ?
Helen :
Oh ! Des lumières vertes et bleues qui flashent, C'est beau !. Elle a dit : « C'est OK. Venez avec moi ! ». -« Je ne veux pas y aller. » Alors ,elle me dit :
-Si . Regardez dans mes yeux ,ces lumières ». Je dis : « Elles sont belles !C'est comme si, je regardais par une fenêtre ! A l'extérieur, il y a une belle lumière bleue. A l'intérieur, la lumière a une couleur différente. Maintenant, Rachel entre à l'intérieur. Elle me dit « Suivez-moi ». (rire) –« Mais il n'y a pas de porte ! »-répondis-je–« Il n'y a pas besoin de porte, dit elle, il suffit de toucher la fenêtre. » Dieu ! je la touche et je suis à l'intérieur.
June :
Comment vous sentez-vous ?
Helen :
C'est chaud et c'est beau ! J'ai un peu peur ! Il y a beaucoup de fenêtres tout autour ! Rachel me dit : « N'ayez pas peur, je vous demande seulement de regarder cet endroit où je vis. » Mais je veux retourner auprès de Marisa. Elle a besoin de moi. Mais elle dit encore : « Je ne vous demande pas de rester ici, seulement que vous sentiez ,que c'est chaud, que c'est beau ! »Après ce jour, je n'ai pas revu Rachel !
June :
Vous a-t-elle contactée, d'une autre manière ?
Helen :
Je crois que oui.
June : Comment ?
Helen :
J'ai revu ses yeux :Pas ses yeux en entier. Juste la partie noire.
June :Où était-ce ?
Helen :
Chez moi. Les aigles ! C'était les yeux des aigles ! Mais ce ne sont pas de vrais aigles !Leurs yeux étaient exactement , comme l'intérieur des yeux de Rachel !
June :
Dites-moi comment étaient ces aigles !
Helen :Il y avait deux aigles.*

*Nous retrouvons ici ,un processus bien connu des enlevés, l 'image- écran, souvent un animal.

June :
Qu'avez vous vu dans leurs yeux ?
Helen :
Il y a des lumières bleues et vertes. Ce sont des personnes réelles ! Elles ne sont pas humaines. Elles me disaient, qu'elles ne pouvaient pas se changer en humains . Sarah en avait si peur !*J'essaie de la rassurer. Moi, ça allait mieux. Pourtant les chats en avaient peur,eux aussi…
June :
Croyez-vous qu'ils vous aidaient à comprendre ?
Helen :
Oh,oui ! Chaque fois que je voyais les oiseaux j'étais réconfortée.
June :
Réconfortée comment ?
Helen :
En paix !
A Noël, un aigle est venu. C'était mon oiseau de Noël ! Il avait des yeux comme ceux des aigles et des plumes , comme (rire) les cheveux de Rachel, en épi, dans toutes les directions. Ces plumes étaient rouges et bleues et vertes. Cet oiseau me faisait rire et pleurer à la fois.
June :
Rire et pleurer ?
Rire parce que ses plumes ressemblaient aux cheveux de Rachel. Pleurer parce que j'étais malheureuse !
June :
Regardez dans les yeux de l'oiseau de Noël et dites moi ce que vous voyez.
Helen :
Il…ou elle…Je ne sais pas si c'est il ou elle. Il y a des lumières…
Les deux oiseaux, c'était Rachel et un autre. On communiquait. Rachel voulait me dire, qui était Marisa. Mais je ne voulais pas savoir !
June :
Et maintenant, Helen , acceptez-vous de le savoir ?
Helen :
Oui, je suis prête à l'entendre. J'ai besoin de le savoir .
(transe plus profonde)
Il y a très longtemps. J'étais trop jeune !
June :
Trop jeune, pour quoi ?
Helen :
Pour avoir un bébé. Ils me demandaient : « voulez –vous avoir un bébé ? »
June :
Quel âge aviez-vous ?
Helen :13 ans.
June :Où étiez-vous ?

---

*Sarah est une voisine qui a vu aussi les aigles, en même temps qu'Helen et à la même heure, et qui a témoigné.

Helen :
J'étais à la petite place…Dans les bois…Celle où j'allais souvent. Là où il y avait la lumière bleue. Elle était si jolie. Il y avait des gens. Pas comme nous, mais ils me parlaient. Je leur portais à manger, mais ils me disaient qu'ils ne mangeaient pas…Pas des pommes ni des choses comme ça. Leur nourriture était différente…Je ne sais pas comment ils savaient ,que j'étais là.. . Ils me demandaient si je désirais, aller voir, où ils vivaient. Ils m'ont dit que j'étais une partie d'eux. Ils voulaient m'examiner. Ils me disaient que j'étais trop jeune pour savoir, mais que lorsque je serai plus vieille, je comprendrai tout.
June :
Quel âge aviez-vous à ce moment-là ?
Helen :
14 ans.
June :
Pourquoi avez-vous dit à 13 ans ,que vous étiez trop jeune pour avoir un bébé ?
(transe plus profonde)
Helen :
Ils désiraient savoir si j'aimerai avoir un bébé ! Je disais :non ! Je suis trop jeune ! Pas maintenant. Ils disaient « :-C'est OK ! Plus tard vous aurez un bébé et ce sera un bébé différent des autres. »
June :
Avez-vous demandé ce que cela voulait dire ?
Helen :
Oui. C'était Marisa. Je ne sais pas comment elle est venue .
June :
C'était quand ?
Helen :
J'étais mariée depuis un an ,ça s'est passé en 1951. Cela m'a fait mal, mais je n'ai pas été malade. La lumière bleue était là et ils m'ont dit que ce n'était qu'un examen ordinaire, que tout irait bien.
June :
Qui,ILS ?
Helen :
Le docteur.
June :
Comment était-il ?
Helen :
Je ne sais pas. Je ne l'ai pas vu ! Juste avant j'avais vu la dame qui faisait « Hello ! » Je l'avais vue souvent. Elle me disait : »Hello ! » . On disait que je lui ressemblais. Mais ce n'était pas vrai. Elle avait des cheveux noirs! Elle ne pouvait pas me ressembler. Elle savait où je vivais. Mais je ne sais pas comment ! Je ne voulais pas aller avec elle. Elle portait une sorte d'uniforme de brousse. Nous sommes allées dans une salle comme une salle d'opération. Je pense que c'était une infirmière !Et c'est là que le docteur a dit : « Tout va bien . Votre examen est fini ».Il y avait la lumière bleue , mais elle ne flashait pas. J'étais allongée sur une table. Ils ont remis mon manteau .Et la dame m'a reconduite à la maison . Mon mari est rentré plus tard , dans la nuit. Je ne lui ai rien dit.
June :
D'après vous, que vous est-il arrivé ?
Helen :
Un implant…Une sorte d'insémination artificielle. (transe plus profonde)
Helen :

Mais cette femme , je la connais ! C'est un docteur. Je suis allé la voir plus tard, car j'ai eu ce que je pensais être une fausse couche. Je saignais beaucoup. Elle m'a soignée. Je ne savais pas que c'était la même femme, qui m'emmenait quand j'étais plus petite.
June :
Quel est son nom ?
Helen :
Rosalind. L'autre nom, je ne me souviens plus.
June :
Où était-ce ?
Helen :
A Johnsonville New-York.
June:
En quelle année?
Helen
1956. Mais pourquoi suis-je allée la voir ? Elle avait mauvaise réputation.
Elle était dure.
June :
Pourquoi ?
Helen :
Elle était docteur dans l'hôpital, où je travaillais. Elle n'était pas jolie. Personne ne l'aimait.
Pourquoi , suis-je allée la consulter ?

SECONDE REGRESSION . 28 MARS 1998
Helen rencontre Harry.

Helen:
Marisa a dit:"Maman, voilà le père de Rachel : le Colonel Nadien.
June :
Vous a-t-il parlé ?
Helen :
Oui. Il savait que j'avais vu le visage de Rachel. Il m'a raconté que lorsqu'il l'avait trouvée, un élan de compassion l'avait submergé.(il ne l'avait jamais ressenti avant) et il m'a tout raconté...
June :
Qu'est-ce que vous éprouviez ?
Helen :
J'étais malade à l'intérieur de moi, mais fascinée. Je savais qu'il me disait la vérité !
June :
Comment était cet homme ?
Helen :
C'était vraiment un bel homme ! Des cheveux bruns et d'inhabituels yeux bleus, d'un bleu profond. Il pouvait mesurer 1,80m. et peser 75 k. environ. Il était réellement bien bâti. En pleine forme ! Net et élégant.
June :
Quel âge avait-il ?
Helen :
Dans la quarantaine. Peut-être 45 ans ?
June :
Avait-il un accent ?
Helen :
Aucun accent et il paraissait parfaitement à l'aise ,en parlant.
June :
Cette conversation a-t-elle pris place avant qu'elle ne tombe et que vous la rattrapiez ?
Helen :
Non, après , un ou deux mois après. Je ne sais plus exactement

June :
Reparlez moi des hommes en noir. Vous ont-ils menacée ?
Helen :
Non. Mais j'avais l'impression que si je faisais le moindre geste , ils me tueraient. J'avais peur , mais en même temps , j'étais en colère.Ils étaient habillés si bizarrement ! Leurs costumes étaient trop serrés, ils ne semblaient pas à l'aise dedans, coomme s'ils étaient déguisés pour un rôle de théâtre...
June :
Avez-vous entendu leur voix ?
Helen :
Non, jamais.
June :
Avaient-ils un parfum, une odeur ?
Helen :

Ils sentaient un peu le moisi. Comme si leurs vêtements étaient restés longtemps dans un lieu humide…
June :
Rachel a-t-elle parlé d'eux à Marisa ?
Helen : Rachel a dit : qu'il ne fallait pas en avoir peur , qu'ils venaient seulement pour examiner si elle était bien , en bonne santé.
June :
Vous a-t-elle dit leurs noms ?
Helen
L'un s'appelait Auran, l'autre Asaterek. Le troisième, je ne m'en souviens plus.
June :
Les avez-vous revus ?
Helen :
Oui ,là où j'ai habité ensuite. J'ai seulement vu l'un d'eux. Je regardai à la fenêtre, et il était là, mais il ne m'a pas vu. Il était de profil . Il me faisait penser à George Raft. Il était seul.
June :
Soyez à la fenêtre. Regardez le. Je vais compter jusqu'à trois. A trois , dites moi comment il est.
Helen. Je le regarde par la vitre d'une voiture. Les deux autres ne sont pas là.
Helen :
Où est la voiture ?
Helen :
Dans le parking. C'est la même que j'ai vue avant.
June :
Avec la même plaque d'immatriculation ? Et sa marque :triangle rouge.. ?
Helen :
Oui.
June :
Que fait l'homme pendant que vous le regardez par la vitre ?
Helen :
Il regarde devant lui . Je pense qu'il me voit du coin de l'œil .Mais il ne bronche pas.
June :
A combien êtes-vous de la voiture ?
Helen :
Trois ou quatre mètres…
June :
Regardez autour de vous. Trace des autres ?
Helen :
Non.
June :
Combien de temps êtes-vous restée ?
Helen :
Quelques minutes , puis je me suis dit qu'il valait mieux continuer. Je suis montée à l'appartement. J'ai sonné , on ne m'a pas répondu. Je suis redescendue. La voiture était toujours là. Il était encore seul.

June :
Avez-vous revu le Colonel après cette rencontre ?
Helen :
Je ne le pense pas.

June :
Rachel,.l'aimait-elle ?
Helen :
Je pense que oui. J'imagine qu'elle avait appris à l'aimer…
June :
Et Marisa. Je crois qu'elles ont été vraiment intimes, mais pas plus…Je ne sais pas pourquoi, je dis ça !
Rachel vous a t-elle parlé du lieu où elle habitait avant ?
Helen :
Elle me l'a montré en me transmettant des couleurs De belles couleurs bleues et vertes…C'était très beau.
June :
Pourquoi était-elle venue sur Terre , dans ce vaisseau ?
Helen :
Elle n'avait pas le choix et ne posait pas de question. Elle devait venir. Ca s'arrête là.
June :
Quel est le véritable prénom du Colonel ?
Helen :
Blocage complet.
June:
Savez-vous où le Colonel est allé avant la base des Quatre Coins?
Helen :
Il avait grandi à Nempa dans l'Idaho. Après avoir réussi ses examens , il est allé au Texas, où il a fait son service, à Lakeland , ou peut-être à Wichita Falls, l'une ou l'autre. Puis au Nébraska, dans une école spéciale, une grande base de l'Air-Force à Crawford. Il n'avait plus de famille et pas d'amis.
June :
La base des Quatre Coins a-t-elle un autre nom ?
Helen :
Non.

June :
Avez-vous déjà vu d'autres êtres bizarres dans votre région ?
Helen :
Quand je suis allée au restaurant , j'ai vu des êtres étranges. Ils avaient le teint brun clair, mais pas verdâtre, mais avec des taches plus ou moins foncées.
June :
Avez-vous communiqué avec eux ?
Helen :
Oui, je pense que oui. Ils veulent savoir si je suis en danger ?
June :
Pourquoi ?
Helen :
Parce qu'ils savent que je vais faire un long voyage et ,ils ne connaissent rien aux voitures et ils ont peur pour moi. C'est ridicule. Et puis, je ne veux rien leur dire.
June :
Ils s'inquiètent pour vous, pourtant ?
Helen :
Je ne désire pas avoir quelque chose à faire avec eux. Mais je suis inquiète.

June :
Pourquoi ?
Helen :
Pour les garçons (les deux fils d'Helen) J'ai téléphoné et personne n'a répondu. Je dois y aller L'un des deux est venu de si loin , de San Diego et il n'a pas trouvé son frère. Je dois y aller et il est déjà tard .Et je vais au cimetière et , c'est tard, et il va fermer…
June :
Pourquoi devez-vous aller au cimetière, Helen ?
Helen :
Pour dire bonjour à Marisa. Et je me suis perdue, je suis allée sur une autre route. Je demande où c'est. On ne connaît pas….Maintenant je suis à nouveau dans la bonne direction , mais j'ai perdu du temps et j'ai faim. Je n'ai pas mangé de la journée.
Marisa me disait toujours : « Ne t'inquiète pas , maman. Mais tout ce que tu dois faire, fais le , en dépit des difficultés, et tout ira bien. » Je ne sais pas ce qu'elle voulait dire… Mais ce jour-là , j'avais fait ce que je devais. J'avais très soif. Je suis entrée dans ce restaurant Et j'ai demandé une bière fraîche. Mais la serveuse m'a apporté une bière chaude. J'ai rouspété et finalement , j'ai obtenu une bière froide et j'ai commandé un repas. Au moment , où on me l'a apporté , j'ai vu ces deux personnes, ces deux êtres bizarres…Je ne voulais pas les voir. Je ne veux pas les voir. Je les ai vus par la fenêtre. Ils sont venus jusqu'à cette fenêtre et ils m'ont regardée.
June :
Aviez-vous déjà été en contact avec ces deux créatures ?
Helen :
Les yeux sont les mêmes.
June :
Que voulez-vous dire ?
Helen :
Toutes ces choses ont les mêmes yeux ! Ce sont des grands yeux noirs !
June :
Comme ceux de qui ?
Helen :
Des oiseaux !
June :
Pensez-vous qu'ils soient tous reliés entre eux, d'une manière ou d'une autre ?
Helen :
Je ne sais pas. Parfois ils paraissent si étranges qu'ils me font peur. Mais certains de ces oiseaux sont fiers et leurs yeux sont fiers ,mais ils ne feront pas de mal. Ils ne sont pas responsables de l'aspect de leurs yeux. D'autres sont mauvais . Leurs yeux sont mauvais*.

June :
Avez-vous visité la base des Quatre Coins ?
Helen :
Oui. Je pense que oui.
June :
Quand?
Helen:
Je ne sais pas.
June : Etait-ce avant que Rachel et le Colonel soient partis ?
(transe plus profonde)
Helen :

Oui.
June :
Vous a-t-on empêché de parler sous la menace ?
Helen :
Oui.
June :
Sur votre vie ?
Helen :
Oui, et sur celle des garçons.
June :
Bien . Alors ,ne dites rien Helen Mais je vais interrogé votre subconscient.
June :
Helen a t-elle visité la base des Quatre Coins ?
-Oui . Avec une carte ,Helen peut-elle localiser cette base ? –Oui.
Helen a-telle été contactée par le Colonel ou Rachel depuis leur départ ?
-Non. Ou… ?
Les oiseaux ont-ils donné des informations sur cette base ?- Non.
Helen connaît-elle la signification du mot fenêtre ?-oui
L'expérience sur les hybrides continue-t-elle ?-Oui
Helen a-t-elle été contactée avant l'âge de 10 ans ? –Oui.
Fin.
D'autres renseignements seront donnés sur les êtres du restaurant, et sur ce voyage, dans de prochaines hypnoses.

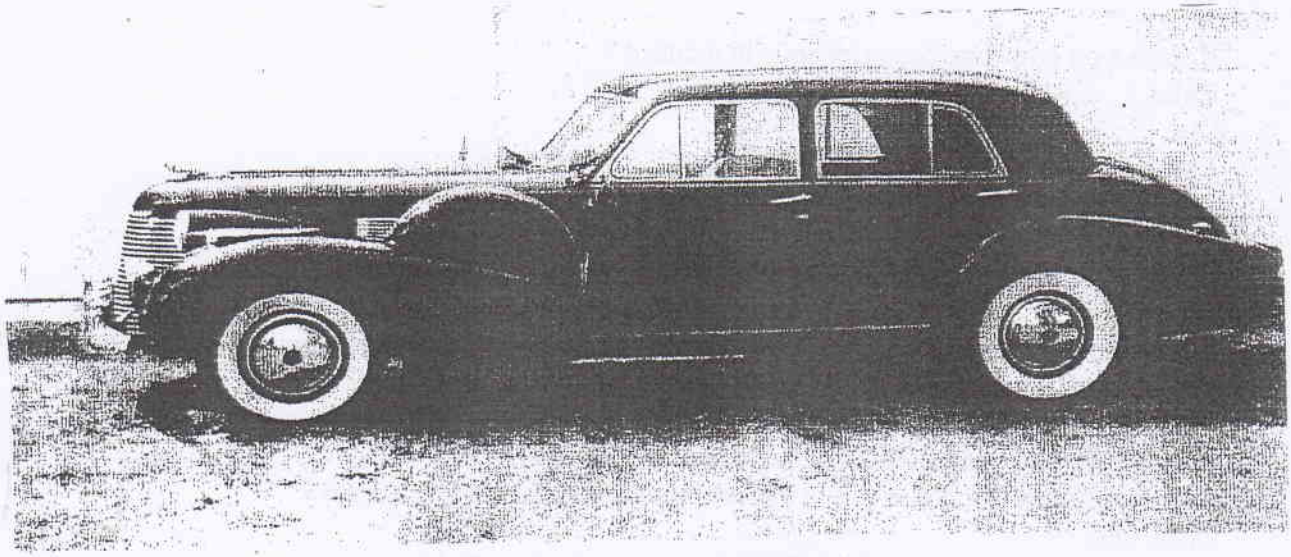
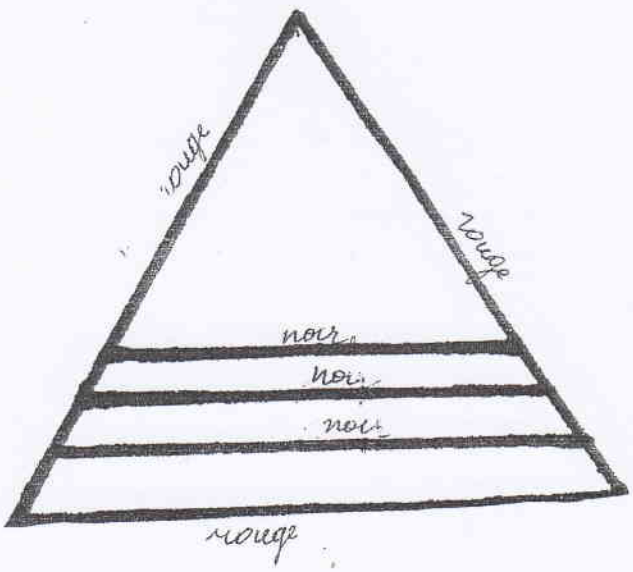


photo d'une voiture ressemblant à celle des hommes en noir.



le signe sur la voiture et les boites de nourriture de Rachel.

TROISIEME REGRESSION HYPNOTIQUE : 29 MARS 1998

June :
Que se passait-il, lorsque vous voyiez la lumière bleue, dans votre enfance ?
Helen :
C'est une sorte de vaisseau bleu qui flotte au-dessus du sol et vient se placer près de moi. L lumière est bleue, d'un beau bleu. J'aimerai la toucher , mais quelque chose me dit que non J'approche ma main et tout à coup, je suis à l'intérieur. C'est drôle, la lumière parle e s'adresse à moi.
Tout à coup, la lumière part et je ne peux le dire à personne.
June :
Pourquoi ?
Helen :
Parce qu'on me l'a interdit.
June :
Revenons un peu avant.
Helen :
Je suis à l'endroit , où je vais chaque fois ,que je veux être seule .Je regarde au-dessus de arbres et la lumière est là. C'est à ce moment que j'entends : « Voulez-vous avoir u bébé ? »Je ris, je réponds : « Je suis une petite fille et je vais encore à l'école. » Ce jour-là , j ne suis pas entrée dans le vaisseau, mais j'ai touché la paroi et mon doigt est resté collé. Il y eu la question, puis mon doigt fut décollé et la lumière est partie. .Je me suis demandé s c'était mon imagination.(*transe profonde)*
June :
Y a-t-il quelque chose que votre conscient a oublié ?
Helen :
Oui.
June :
Est-ce que votre conscient veut se rappeler maintenant ?
Helen :
Non . Plus tard.
June :
Pensez-vous ,cependant, qu'il s'est passé quelque chose ?
Helen :
Oui.
June :
A la naissance de Marisa, que s'est-il passé ?
Helen :
Elle était si petite. J'avais du chagrin de ne pas la ramener à la maison.
June :
Combien pesait-elle ?
Helen :
2 kilos. Elle était en bonne santé, mais elle mangeait si peu.
June :
Etait-elle à terme?
Helen :
Non ,8 mois. J'étais malade pendant ma grossesse.
June :
Qu'aviez-vous ?
Helen :

J'avais toujours des nausées, j'étais nerveuse. Je mangeais très peu. Je ne me sentais pas mère. Elle était si petite, que j'avais peur de la casser. Je n'ai vraiment ressenti mon amour pour elle, que lorsque son diabète a été détecté.
June :
Y a-t-il eu une connexion avec les ET au moment de la conception de Marisa ?
Helen :
Oui et encore ensuite.
June :
Y a-t-il une relation entre ces contacts et la maladie de Marisa ?
Helen :
-Je ne peux pas le dire.
June :
Est-ce que l'ovule ou le sperme a été modifié pour Marisa ?
Helen :
Oui.
Un soir, Elle était là. Elle dit : « Il fait si beau dehors, allons faire un tour ? » Je répondis : « non, je ne vous connais pas et je n'irai pas » Mais elle m'emmenait et je la suivais. Elle avait des cheveux noirs. Je la connaissais. Je l'avais déjà vue, mais nous venions de déménager et elle m'a retrouvée très vite… Elle s'est arrêtée pour dire bonjour à quelqu'un, qui voulait me voir.
June :
Comment était cette personne ?
-Helen :
C'est une femme docteur. Je n'aime pas les docteurs femmes. Elles sont toujours plus dures. Elle voulait s'assurer que j'allais bien. Je lui dis que j'allais très bien. Mais elle m'obligea à m'allonger sur une table. La pièce était vieille , la table recouverte d'un plastique brun. Ils ont tourné la lumière et j'étais éblouie. J'ai fermé les yeux. Il y avait une drôle d'odeur dans la chambre. C'était peut-être un anesthésique, car ensuite, j'ai tout oublié.
June :
Y avait-il des objets ? Des appareils ?
Helen :
Pas beaucoup. Il y avait une porte vitrée, un vieux cabinet.
June :
Helen, je désire que vous me racontiez, à partir du moment, où la lumière vous a éblouie…
Helen :
Je vois la lumière , je ferme les yeux. C'était chaud, agréable, mais je ne désirai pas être là .J'avais l'impression de voir du bleu.
June :
Combien de temps avez-vous passé là ?
Helen :Dix à quinze minutes. Je suis arrivée vers , 6 heures et je suis rentrée , il faisait encore clair. La femme m'accompagnait. J'avais mal dans le bas ventre, je me sentais malade , lourde. Je dis : « J'ai besoin de m'arrêter » Elle répondit : « non ,non. Il faut rentrer »
June
Votre corps vous faisait-il souffrir ?
Helen :
Oui. Je suis rentrée, j'ai bien fermé la porte, et je me suis mise au lit. Mon mari était en déplacement pour deux ou trois jours. Le lendemain matin, j'allais mieux, mais j'avais encore des nausées et je n'ai rien pu manger.
June :
Vous étiez enceinte ?

Helen :

Je n'avais pas de règles depuis 5 à 6 semaines. Tout le temps de la grossesse , je n'ai pas beaucoup mangé, j'avais toujours des nausées.

June :

C'était Marisa. Et la naissance s'est-elle bien passée ?

Helen :

J'ai eu un long accouchement, bien qu'elle soit si petite. Avec mon garçon ,j'ai eu encore un pénible accouchement, mais c'était plus normal, parce qu'il était très gros.

June :

Avec vos fils, est-ce que vous avez eu un élan d'amour tout de suite ?

Helen :

Oui.

June :

La lumière bleue vous a-telle encore contactée ces temps derniers ?

Helen :

Oui, il y a un mois.

QUATRIEME REGRESSION : 29 MARS 1998.

June :Est-ce que le prénom du Colonel est George ?

Helen :Je ne sais pas, ou je n'ai pas le droit de le dire.

June :Est-il Rich ou Richard ?

Helen :Je n'ai pas le droit de le dire.

June :Je désire que vous alliez plus profondément dans votre esprit pour répondre à mes questions. J'aimerai que nous revenions au moment, où le Colonel a emmené Helen à la base. Je désire que l'esprit profond nous raconte comment s'est effectué ce voyage, qui, vous accompagnait , et les détails du voyage. Bon, revenons au voyage d'Helen , à la base.

Helen :Je ne me rappelle pas ce voyage, jusqu'à ce que je sois sur la route de terre, qui y mène.

June :Avez-vous remarqué quelque chose sur cette route de terre ?

Helen :Il y a une cabane pour le bétail , un ancien camion à bétail et un vieil enclos.

June :Y a t-il une inscription ?

Helen :Non. Il y a un enclos vraiment petit mais aucune trace autour .Il n'a pas été utilisé depuis longtemps, c'est sur le côté de la route , qui n'est plus très fréquentée.

June :De quelle autoroute est-elle issue?

Helen :De l'autoroute sud. C'est la seule qui vient d'Ely.. Nous sommes à 130,140 km d'Ely.

June :Avez-vous vu d'importants signaux lumineux le long du chemin ?

Helen :Non ,je ne crois pas. Un panneau indiquant la distance de Las Vegas peut-être ?

June :Qui est auprès de vous ?

Helen :On dirait que c'est le Colonel, mais il n'a pas son uniforme .Rien qu'un T-shirt et des pantalons, parce qu'il fait si chaud. Il ne ressemble pas au Colonel.

June :Que voulez-vous dire : c'est le Colonel, mais il ne ressemble pas au Colonel ?

Helen :Il m'a dit qu'il était le Colonel, mais il ne ressemble pas au Colonel que j'ai vu dans l'appartement. Il a la même taille, mais son visage est différent.

June :Sa voix était-elle la même ?

Helen :Oui.

June :Comment vous sentez-vous avec lui ?

Helen :Ca va. Il est bien . Nous parlons du paysage. Moi, je ne parle pas beaucoup, parce que je suis encore toute endormie. C'est bizarre , son visage n'est pas le même . Je me demande comment, ce visage peut avoir changé.

June :Avez-vous dormi dans la voiture ?

Helen :Je pense que oui. Dès que je suis montée , j'ai du m'endormir.

June :Avez-vous mangé ou bu dans la voiture ?

Helen :Je n'ai pas mangé, je n'avais pas faim, mais nous nous sommes arrêtés à un bar et j'ai bu quelques sodas bien frais et on en a pris pour le voyage. J'ai du m'endormir , juste après cela. De Sacramento jusqu'au sud d'Ely, cela fait longtemps.
June :Quand vous vous êtes réveillée, il a dit : « vous vous êtes endormie ? »

Helen :Non, il a dit : « Comment vous sentez –vous ? –Bien. Je crois que j'ai dormi ? Il a confirmé –Oui, vous étiez vraiment fatiguée. » Nous roulions sur une ancienne route dans le désert. Je ne voyais rien. Il a dit : « C'est derrière cette petite colline »... Puis j'ai vu, parce qu'il y avait une très haute barrière de 3,60 m. de haut, environ, en gros grillage avec des rouleaux de fils de fer au sommet. Je pense que c'était électrifié. Et il y avait une grosse porte de fer fermée.

June :Qu'avez-vous remarqué ?

Helen :Il y avait un garde et un gros chien et une guérite de sentinelle. Le garde a marché vers nous, avec le chien . L'homme a sorti quelque chose de sa poche, qu'il a montré au garde . Celui-ci a salué et la porte s'est ouverte toute seule. Nous sommes entrés .J'ai baissé la vitre car il faisait chaud . Nous sommes allés un peu plus loin et j'ai vu de vielles granges ,un autre

enclos à bétail et deux camions derrière les granges. On ne les voyait, que si on contournait la grange.. On s'est arrêté et je suis descendue . J'étais encore toute engourdie.

June :Quelle voiture était-ce ?

Helen :Un vieux modèle couleur brune.

June :Et la plaque d'immatriculation ?

Helen :Je ne l'ai pas vue, je ne suis pas allée derrière la voiture.

June : Et ensuite ?

Helen : Lorsque vous étiez là, vous a-t-on montré les deux infirmières qui se sont occupées de Rachel ?

Helen : Seulement, l'une des deux !

June : Quel était son nom ?

Helen : Je ne sais pas, parce qu'on ne me l'a pas présentée. Mais je l'ai vue.

June : Avez-vous rencontré d'autres personnes qui ont connu Rachel ?

Helen : L'homme avec lequel j'étais, me l'a dit, oui.

June : Avez-vous rencontré l'autre hybride ?

Helen. Oui, mais on ne m'a pas dit son nom. On m'a dit que c'était celui qui était responsable de sa croissance. En partie. Aucun nom n'a été donné. Je n'ai eu aucun nom, je les ai seulement vus.

June :

Comment était-il ?

Helen :

De stature très légère, pas très grand...Il ressemblait en quelque sorte à Rachel. Une peau jaune –verdâtre, mais plus lumineuse que la sienne. Et il avait de grands yeux comme elle. Mais ils étaient bleus , d'un joli bleu.

June :

Avez-vous regardé dans ses yeux ?

Helen :Oui ,ses yeux paraissaient amicaux. Et j'ai senti, oui, j'ai senti qu'ils me remerciaient, que j'étais une amie. Mais il savait parler,. Sa voix était grinçante, une petite voix grinçante. Il ne parlait pas beaucoup , parce que les mots n'étaient pas toujours justes.

June :Mais vous le compreniez , quand il ne parlait pas avec des mots ?

Helen : Oui.

June :Que vous a-t-il dit ?

Helen :Il m'a parlé de choses anciennes .Lorsque j'étais une petite fille. Il m'a dit que c'était lui qui avait posé la question : Voulez-vous avoir un bébé ? Au début je parlais en mots ,mais après ,il m'a suffit de penser les choses. C'était beaucoup plus facile. C'était plus rapide,. Vous pensez et ils captent la pensée . C'est facile !

June : Avez-vous déjà essayé avec d'autres de communiquer de cette façon ?

Helen : Je pense que je pourrai le faire .Je n'ose pas souvent. Je l'ai fait avec Rachel. Je l'ai fait avec les oiseaux.

June : L'avez-vous fait avec le docteur ?

Helen : Non, mais elle, l'a fait avec moi. Des deux manières. Elle parlait en mots, mais aussi avec ses yeux.

June : Et vous la compreniez ?

Helen : Je pense que je la comprenais. Mais je ne me rappelle pas.

June :Et avec Marisa,

Helen : Pas directement. Nous le faisions à longue distance. Où elle était, si elle pensait à quelque chose, souvent je le captais. Et je crois qu'elle aussi .Nous ne le faisions pas consciemment . Quand nous nous téléphonions , nous disions la même chose en même temps. Parfois nous avions des impressions et comme nous n'étions pas sûres, nous nous appelions et

c'était juste. Quelquefois ,je disais, oui ,tu me l'as dit. Et pourtant elle ne me l'avait pas dit en mots. .

June :Marisa en était –elle consciente ?

Helen :Oui , mais au début, çà lui faisait peur. Je lui disais de ne pas avoir peur, que c'était seulement une faculté qu'elle avait…comme un don. Et je disais :c'est réellement fantastique de pouvoir faire cela. Mais aussi , elle voyait des choses qui allaient se produire …Elle les voyait arriver, dans le futur et cela se produisait. Et ce n'était pas un don.

June : Pourquoi dites-vous :ce n'était pas un don ?

Helen : C'était peut-être un don , mais cela lui faisait très peur parce ce qu'elle voyait c'était des accidents de voiture, des gens tués, ou assassinés, des choses comme cela. Et ça la rendait très triste et moi aussi . Mais je ne savais pas ce que je pouvais faire.

June : Et vos garçons ont-ils cette faculté ?

Helen :

Justement . L'un d'eux commence à avoir les mêmes sensations. C'est Carl, et cela lui fait peur aussi. Il essaie de se fermer mais je lui ai dit de l'accepter. Je suis désolée pour lui , mais je ne peux l'arrêter, et il doit apprendre à vivre avec.

June :Revenons à cette visite à la base, Helen. Que pouvez-vous nous dire si quelque chose d'autre s'y est passé ?

Helen : Je ne crois pas qu'il y ait autre chose.

June :Vous n'avez jamais vu la plaque d'immatriculation de la voiture, dans laquelle vous êtes venue ?

Helen :Je ne sais pas, mais sur les camions parqués dans la base, il y avait le triangle comme sur celle des hommes ,qui sont venus. C'est lorsque je m'en suis aperçue ,que tout s'est relié dans mon esprit. Et j'ai désiré rentrer chez moi.

June :Etes-vous rentrée directement ?

Helen : Oui ,je pense. Je ne me rappelle rien après avoir franchi la porte ! Rien

June :Quelle est la nouvelle chose, dont vous vous rappelez ?

Helen : Je suis dans ma propre voiture , dans le parking de l'appartement de Marisa. Je n'ai plus les mêmes vêtements ,ni mon sac. Je ne me rappelle pas avoir changé de vêtements.

June : Est-ce que ce sont les mêmes vêtements que vous portiez à la base ?

Helen : Non. .Je ne sais pas où sont ces derniers. Je ne sais pas combien de temps , je suis partie. Mais cet homme n'est plus là et sa voiture non plus. Et je ne me souviens même pas être venue jusqu'ici .Je ne suis pas montée à l'appartement et je suis retournée chez moi.

June : En rentrant avez-vous regardé un calendrier ?

Helen : Il y en avait un dans la cuisine .J'ai regardé. Trois jours s'étaient passés Le temps de l'aller et du retour. Je ne suis pas allée au travail . Qu'est-il arrivé ?

June : Avez-vous parlé à quelqu'un de ce voyage ?

Helen :Non. L'homme avec qui j'étais, m'a dit de ne pas le faire. Il m'a dit qu'il était le Colonel, mais ce n'est pas son vrai visage. Il m'a dit aussi de n'en parler à personne. Il pense qu'alors personne ne trouvera une trace de moi, ou de ma famille , si je dis un seul mot. Et j'ai répondu OK Je n'en parlerai à personne. Mais cela n'a plus d'importance , maintenant.

June : Pourquoi ?

Helen : Parce que ce qu'il font, n'est pas bien. Ils ne m'ont jamais demandé la permission. Ils ont brisé ma vie. Ils ont gâché celle de ma fille. Et je ne peux oublier cela.

June : Laissons ce voyage de côté, Helen. Dites moi si vous vous sentez en méfiance avec ces « verts » ?

Helen :non, parce qu'ils ne m'ont jamais fait de mal. Quelquefois ,leur aspect fait peur mais ils ne m'ont jamais fait de mal.

June : Avec qui d'autres, avez-vous parlé ?

Helen : Ceux qui ont des écailles. Je les ai vus mais je ne pense pas que ce soit les « insectoïdes ». On dit qu'ils aiment les gens. Mais ils n'étaient pas verts.

June : Avez-vous vu des insectoïdes verts, qui vous fassent peur ?

Helen : Non.

June : Quelle sorte d'insectoïdes vous faisait peur ?

Helen : Des sortes d'insectoïdes grands , bruns avec des écailles. On dit qu'ils ont des visages… mais je n'ai pas vu de visages , plutôt des taches, des choses rondes… comme les écailles des tortues*. Ils ne ressemblent pas à des insectes. Ils sont supposés être des personnes… Mais ils n'en sont pas

(*partie vide sur la cassette)*

June :En dehors d'eux, avez-vous vu d'autres êtres bizarres autres que des humanoïdes ou des hybrides comme Rachel ou celui qui l'a aidé ?

Helen : Non, C'est suffisant ! C'est suffisant !

June : Merci Helen, et maintenant ,vous allez vous détendre…..

---

* Il semble qu'elle désigne les personnes du restaurant.

REGRESSION HYPNOYIQUE DE 3 OCTOBRE 1998 :

June :Lorsque vous étiez en voyage avec le Colonel, comment vous paraissait-il, gentil, froid ?

Helen : Froid, il semblait normal, mais quand il me regardait, ses yeux étaient extrêmement froids et durs, vraiment perçants.

June : Et dans ce cas, de quelle couleur sont-ils ?

Helen :Bleus. Je pensais qu'ils étaient sombres mais je sais, que ce ne pouvait être vrai. C'est ce que je devais voir. Il m'a dit qu'il avait travaillé sur le Projet avec d'autres et appris à communiquer avec eux. Je pensais que c'était avec un ordinateur ou autre ,mais il a précisé que c'était avec les yeux. Je sais maintenant que cela se passait avec d'autres aliens dans le sous-sol. Le Colonel me l'a dit....

June :Dans la base, vous a-t il donné des informations sur l'installation souterraine ?Helen. Oui.

June : Quand ?

Helen :Quand je suis allée à la base, il m'a emmenée par l'escalier dans les baraquements militaires, avec les chambres individuelles. Fatiguée du voyage, je me suis assise sur son lit. Et un ensemble d'informations sur le laboratoire, déferla dans mon esprit...Je n'y suis pas allé, mais j'ai tout vu. JE SAIS QU'IL AVAIT CET ASPECT,PARCE QU'IL ETAIT CONCENTRE POUR ME LE FAIRE VOIR . C'était comme une photo dans mon cerveau et je pouvais la regarder.

June :Pourquoi voulait-il que vous l'appreniez ?

Helen : Je ne sais pas. Pourquoi m'avoir amené si loin et ne pas me le faire visiter en vrai ? Mais je crois qu'il n'avait pas le droit. Même pas le droit d'en parler. Mais cette communication d'esprit à esprit , il le pouvait, parce que personne ne le saurait.

June :

Rappelez-vous ses yeux. Essayez de lire dans ses yeux, la raison pour laquelle , il voulait que vous sachiez.

Helen :Parce que j'étais la mère de Rachel. Mais ce n'est pas le mot qu'il a dit.
June : Qu'a-t-il dit ?

Helen : La productrice ! Je n'avais jamais entendu le mot avec ce sens .Et il a dit qu'il était le géniteur. « Elle venait de vous et moi ,j'ai été son père ». Il voulait que je le sache. Il disait , je n'aime pas être appelé un géniteur, mais c'est ce que j'étais.

June : Quel âge avait Rachel, lorsqu'il l'a recueillie?

Helen : Il pensait que 'elle avait 13 ou 14 ans. Ils avaient pris quelque chose de lui, mais il n'a pas précisé quoi.

June : Donc le Colonel était vraiment dans un sens, le père de Rachel ?

Helen : Oui. C'était après l'avoir prise de moi. Il ne m'a pas donné de détails. Je ne crois pas en avoir demandé. Je crois que je ne l'aurait pas cru. Mais il n'est pas le seul père !

June : Que voulez-vous dire ?

Helen :Parce qu'ils avaient pris aussi des choses à d'autres et les avaient ajoutées. A plusieurs reprises, après qu'elle fut retirée de moi, et avant que le Colonel la rencontre.

June :Est-ce que c'était leur manière typique d'opérer ou cela n'a –t-il été qu'un cas spécifique ?

Helen : Je pense qu'il s 'agissait d'une expérimentation nouvelle.

June : Dans quel but ?

Helen :Pour voir comment elle serait, comment cette entité se comporterait avec les humains ? Comment elle réagirait ? Comment les autre l'accepteraient. Mais ils l'ont un peu ratée, car elle était réussie par beaucoup de côtés, sauf pour la peau et les yeux. Dommage ,c'était du bon travail !

June :Quel est l'objectif de créer un hybride qui puisse cohabiter avec des hommes ?

Helen : Je ne sais pas qui, était impliqué dans l'affaire. Sur Terre , c'était le Gouvernement américain, mais il y avait s'autres civilisations, d'autres planètes en jeu . Je ne connais pas leur but.

June : Je compte jusqu'à trois et vous me le direz .Un , deux ,trois !

Helen ; IL m'a dit qu'ils n'étaient pas sûrs d'eux. Ils avaient besoin d'un programme d'ensemencement. Comme lorsque vous élevez du bétail, vous sélectionnez les meilleurs et vous faites vos petits mélanges. Ils désiraient obtenir des hybrides, forts physiquement, avec un bon système immunitaire emprunté aux humains. Ils désiraient les pourvoir de quelques émotions, mais éliminer les plus destructrices. Ils désiraient conserver leur niveau d'intelligence. Et ils faisaient depuis longtemps des expériences ratées .Rachel était la première , la plus proche de leur modèle idéal.

June : Pourquoi le gouvernement des Etats-Unis était-il concerné par ceci ?

Helen : Il ne me l'a pas dit. Il le savait, mais il ne me l'a pas dit.

June :Combien de temps , êtes-vous restée à la base ?

Helen : Pas très longtemps Peut-être 24 heures ou moins . Mais il me semble que, j'avais perdu la notion de temps.

MEME SUJET :17 jJUILLET 1999.

June : Helen, je désire que vous retourniez à la base avec le Colonel.Que vous est-il arrivé d'autre ?

Helen : Je suis dans le séjour, où ils mangeaient. Mais la table n'est pas mise. Quelques personnes arrivent, pas beaucoup. Il y a un garde avec son chien. J'ai peur du chien. Mais il n'est pas méchant et il vient me lécher la main. J'ai encore peur et il y a une femme, une infirmière.

June : Quel est son nom ?

Helen : On ne me l'a pas dit. C'est impoli , on ne m'a présenté personne, mais ça se passe comme ça, là-bas ! Mais je les ai vus. C'est le garde qui était à la porte et c'est l'infirmière qui a pris soin de Rachel.

June :Regardez l'infirmière dans les yeux. Essaie-t-elle de vous dire quelque chose ?

Helen : Oui, mais elle paraît malheureuse , car elle ne peut pas le faire. Elle dit seulement : « je souhaite que tout se passe bien pour vous. »

June :Helen , pourquoi le Colonel vous a-t-il amené là ?

Helen : Il désire que je sache tout ce qui concerne Rachel , son origine, ceux qui l'ont aidée. Je n'avais pas besoin de savoir tout cela. Il n'avait pas à le faire. Il voulait que je sache qu'un endroit comme celui-là ,existait vraiment. Il m'a dit aussi que je ne pouvais aller dans le sous-sol, parce que même lui, ne pouvait m'y emmener. Tout cela, il me l'a dit avec ses yeux

« C'est le plus que je peux faire. »et moi, c'est tout ce que je peux vous dire.

June :Avez-vous revu le Colonel ?

Helen :J'ai vu les mêmes yeux.

June : Où les avez-vous vus ?

Helen : Dans le van.

INTERVIEW AVEC CARL,LE FRERE DE MARISA.

Jean :(femme.Co-auteur du livre.)
Avait-elle vraiment recouvré la vue, au départ de Rachel ?
Carl :
Elle finit par la reperdre. Elle eut une hémorragie interne et fut de nouveau aveugle. Mais juste avant de mourir , elle vit à nouveau.
Jean :
Vous souvenez-vous , si elle a commencé à retrouver la vue en 1978
Carl :
On m'a dit qu'elle voyait beaucoup mieux à cette époque. J'étais au service militaire et je savais qu'elle était aveugle et , quand je l'ai rencontrée, elle me voyait.
Jean :
Elle avait recouvré en partie la vue, soudainement ?
Carl :
Je ne crois pas . Elle voyait mieux, c'est tout.
Jean :
Que s'est-il passé , juste avant sa mort,
Carl :
Elle eut le bonheur de sa vie. Elle était heureuse, si heureuse et son mari, aussi. C'était comme un rêve, un cadeau ,que quelqu'un lui aurait fait, avant qu'elle parte.

LETTRE D'UNE ANCIENNE AMIE DE MARISA : 20 AVRIL 1998.

...Quand j'ai rendu visite à Marisa, lorsqu' elle a eu son nouvel appartement au début, je me rappelle qu'elle m'a parlé de cette jeune fille ,Rachel, qui était sa voisine de chambre. Nous avons ri et je lui ai même demandé d'arrêter de dire ses bêtises.(non pas parce que je ne la croyais pas, mais parce que ce qu'elle disait, était vraiment étrange).
Elle disait que cette fille ne pouvait sortir au soleil, qu'elle n'était pas sociable et je crois qu'elle n'arrivait pas à s'en faire une copine. Elle disait que Rachel portait toujours des lunettes noires et que sa peau avait une texture étrange, verdâtre . Je me souviens aussi, qu'elle mentionnait que la fille ne buvait que de l'eau ,qu'on lui apportait dans des containers et qu'elle ne mangeait qu'une nourriture spéciale, qui arrivait dans des boites. Je n'ai pas vu ces containers... Marisa et moi, étions gourmandes ,et soucieuses de bien manger, bien qu'elle ait un régime spécial , pour son diabète. Nous mangions beaucoup de légumes et de fruits. Il nous semblait étrange qu'une fille puisse être en bonne santé , en ne mangeant que des aliments en boîte.
Marisa m'avait dit que Rachel se préservait du soleil. Nous le comprenions , parce que certaines personnes ont des allergies de cette sorte. Mais la couleur et la texture de sa peau étaient différentes, comme si elle avait la « chair de poule ».
Quelques temps après , Marisa m'a raconté que la fille avait disparu. ; et qu'elle ne savait pas où , ni pourquoi.. Marisa a été longtemps choquée par cet événement . Je suis sûre que son mari, qu'elle a épousé plus tard, doit en savoir davantage. Je me souviens qu'il disait que tout était vrai....

INTERVIEW AVEC CETTE AMIE :

J'ai parlé avec Marisa de Rachel, un mois après son départ. Je me souviens qu'elle était nerveuse et très perturbée par cette étrange expérience. Nous étions ennuyées mais étonnées de ces bizarreries.

INTERVIEW DU MARI DE MARISA. 25MAI 1998.
J'ai vu Marisa avec Rachel. La première fois que je l'ai rencontrée, elle avait des cheveux, et la fois suivante, elle n'en avait plus. « Tous ses cheveux sont tombés, m'a dit Marisa. Je l'avais vue avec beaucoup de cheveux, ils étaient courts,mais ils existaient, j'étais étonné. « Si , elle est chauve , complètement chauve, » m'a confirmé Marisa.
Il y a eu un autre incident, dont je me souviens . « Elle a du se couper les veines, car elle a de grosses coupures sur les poignets »m'avait raconté Marisa. *
Elle n'était pas attirante…Elle était de type « blanc caucasien ». Elle mesurait entre 1,65m. et 1,68m. Marisa éprouvait d'étranges sentiments à son égard, et surtout envers ces hommes en noir. Elle me disait : « Je n'aime pas me trouver devant ces hommes et devant toutes ces choses étranges ». Rachel était bizarre, mais tout ce qui tournait autour d'elle, l'était encore plus . Il y avait beaucoup trop de bizarreries autour d'elle, et je crois qu'elle n'avait aucun contrôle sur cela.

Je travaillais déjà et Marisa commençait ses études à l'Université de Golden State, pour sa maîtrise. Elle était studieuse et je l'aidais dans ses recherches.
Marisa atteignit son but. Après le collège et l'Université , elle devint conseillère en réhabilitation .Elle avait mis le temps pour y parvenir, mais y était arrivé. Elle éduquait les aveugles et mal voyants. Elle prêchait la paix, en intervenant dans les disputes entre ses frères , entre ses amis. Elle arrivait toujours à mettre tout le monde d'accord. Elle avait une réelle compassion pour les gens. Elle ouvrait sa maison aux gens solitaires , malheureux et leur cuisinait de bons petits plats . Elle a toujours gardé l'image de Jésus , que lui avait donné sa baby-sitter. Cette gravure a été mise dans son cercueil avec elle. Marisa fut amoureuse ,se maria et eut un enfant.

(Son mari parle de ses capacités psychiques)
Elle se rappelait ses rêves, elle se réveillait angoissée. Elle me racontait les rêves qu'elle avait, c'était souvent très réaliste. Elle était là et ne pouvait rien faire. Une fois elle m'a expliqué : « Il y avait un homme, une femme et un enfant dans la voiture, et moi ,je ne pouvais rien faire » Elle a écrit son rêve. C'était un accident d'automobile et tous avaient été tués. Puis le lendemain dans le journal , on décrivait cet accident ,comme elle l'avait vu, au moment où elle l'avait vu.. Je lui disais qu'elle voyageait ,peut-être, en sortant de son corps.
Son impuissance la désolait. Elle observait, mais était incapable d'intervenir. Mais , quand il s'agissait de nous, si elle avait un mauvais pressentiment, nous ne faisions pas ce que nous avions projeté. Si elle pensait qu'il pourrait y avoir un accident , nous n'y allions pas et , plus tard, on apprenait que l'accident s'était produit, que des gens avaient été tués.
Elle se sentait frustrée : « je ne peux rien faire…Je les vois seulement.. .J'essaie, mais… »

**Ceci est confirmé par Helen. Elle raconte, le 9 juillet 1998,que lorsque le Colonel a parlé avec Marisa de l'origine de Rachel, celle-ci se coupa les poignets dans une tentative de suicide .Personne ne la soigna pour cela , parce qu'elle pouvait stopper toute hémorragie elle-même, comme elle l'avait fait dans la soucoupe, quand le Colonel l'avait trouvée.*

(Suite du récit du mari)
Il y a un rêve qu'elle a fait très souvent. Je crois que c'était pendant sa dernière année. Elle me disait qu'elle ne verrait pas la nouvelle année. Mais je ne la croyais pas. Je disais « Si, ma chérie, tu seras là » Elle reprenait « non je ne le pense pas » et alors nous discutions de la mort et ce que je devrais faire. Nous avions acheté une maison et nous y vivions. Elle était toujours enseignante et en même temps , elle décorait la maison. Je bricolais aussi, et elle m'aidait. Puis elle commença à faire ce rêve ,de plus en plus. Elle me le racontait. Elle se trouvait dans l'eau et tout le monde chantait, mais une main , l'attrapait et la sortait. Elle marchait sur l'eau et elle me disait : « C'est peut-être Jésus. Je ne sais pas, mais une main m'a sortie et m'a aidée à marcher sur l'eau.»C'est pourquoi, j'ai fait graver sur sa tombe : « Amie, épouse et mère, elle pouvait marcher sur l'eau. »

Avez-vous la sensation d'avoir communiqué avec Marisa depuis sa mort ?
Oui. Juste après sa mort. Je ne sais pas si c'est vraiment communiquer , mais j'étais assis dans la maison à Sandy Heights, je parlais avec mon fils .Je lui disais : « tu sais , maman est encore là, quelque part. » Je ne suis pas religieux, mais je pensais et je pense toujours qu'elle est là, quelque part, autour de nous. Nous étions tous les trois, ensemble et je lui ai dit en plaisantant : « Bon, chérie, puisque tu es ici, tout près , pourquoi ne fais-tu pas neiger ? » Et la neige est tombée…
Il neigeait sur toute la région. Je n'avais pas fait attention au début, mais il neigeait et neigeait. Finalement , je dis : « chérie, si c'est toi qui a fait neiger, je t'en prie arrête !» Et la neige s 'est arrêtée…
Vous savez, c'était une grande dame et c'est toujours une grande dame ! »

Marisa est morte le 7 décembre 1990.

Nous étions à une réunion de Noël, à mon travail , avec un couple ami. Nous discutions de la mort et je disais que lorsque je serai vieux, j'aimerai qu'on me laisse partir. Je pense que les eskimos font bien. Vous vous installez sur un iceberg et vous le laissez flotter et partir jusqu'à ce que ce soit fini. Nous avons mangé avec ces amis, et ensuite dansé. Marisa me dit : « je me sens toute drôle . J'ai besoin d'air frais. » Nous sommes sortis et tout à coup, elle s'est évanouie devant moi. J'ai tout de suite pensé au sucre. Je savais que je devais lui donner du sucre et son jus d'orange .On appela le docteur et il a demandé si elle prenait des médicaments . Je dis oui, parce qu'elle est diabétique. Pendant que je lui donnais le jus d'orange ou l'eau, un bruit de verre cassé éclata. Le verre tomba en miettes. J'avais essayé de lui donner le liquide pour le sucre. On m'a dit que, sans doute, de l'eau s'était infiltrée dans le poumon et l'avait détérioré. Ses poumons en étaient remplis Le docteur a pensé que son arythmie cardiaque et l' eaudans les poumons, avaient tué, Marisa. On ne pouvait rien faire. Je me sentis défaillir. Je n'attendis pas l'ambulance, un ami nous a conduit à l'hôpital et tout le long de la route, j'ai essayé le bouche_à bouche. A l'hôpital , ils l'ont emmenée. On m'a dit, qu'on ne pouvait la ressusciter, il y avait trop d'eau dans ses poumons.
Le matin de ses funérailles, ses élèves se réveillèrent avec une nouvelle connaissance, courage et détermination dans le cœur. Ils ont décidé de lui montrer qu'ils acceptaient le don de la liberté qu'elle leur avait donné. Ils ne furent plus prisonniers de leur entourage, en dépendant toujours de quelqu'un. Refusant de se plaindre des limites imposées par leur handicap, grâce à elle, ils avaient retrouvé l'espoir . Elle les avait aidés du mieux qu'elle pouvait. Bien qu'ils étaient malheureux de cette mort prématurée, ils entendaient encore ses paroles: « Ne renoncez jamais, vous pouvez tout faire, placez la barre haute. La cécité n'est pas plus un handicap , que l'impuissance d'une personne qui voit et qui dit : « je ne peux pas». Si vous croyez en vous-même, vous pouvez tout accomplir. »

Elle leur a montré comment prendre un bus en ville, comment agir avec les autres, qu'ils soient aveugles ou non. Elle leur a donné le courage d'essayer et la détermination pour réussir. Arrivés chacun individuellement, ils se sont rassemblés aux funérailles . Ils savaient que c'était ce qu'elle désirait, que cela la rendrait heureuse.

UNE LETTRE D'HELEN ; Le 21 JUIN 1998.

« Le 21 juin 1998, j'ai parlé avec ma tante en Floride , et lui ai demandé ce qu'elle avait vu dans le ciel, étant enfant.(Elle a maintenant 80 ans) Elle m'a dit que sa mère élevait ses enfants en leur demandant d'observer les lumières et les choses qu'on voit dans le ciel. ...Ma grand-mère apparemment disait aux enfants ce qu'elle avait vécu , lorsqu'elle était enfant , en Suisse. Ce devait être un tremblement de terre qui avait secoué leur maison. Quand elle sortait, ma tante se rappelait avoir vu beaucoup de lumières et des objets de formes diverses et certaines changeaient de forme, lorsqu'on les regardait. Quelquefois c'était très bas, et cela volait en formation et les enfants étaient réellement fascinés. Mon grand-père ne voulait pas sortir et disait qu'ils étaient fous.

REGRESSION HYPNOTIQUE D'HELEN : 3 OCTOBRE 1998.

June tente d'en savoir plus sur « les fenêtres » lorsqu'elle regarde dans les yeux de Rachel.

Je désire que vous reveniez au moment ,où vous avez regardé dans les yeux de Rachel, lorsque vous étiez seule avec elle, chez Marisa. Expliquez moi le processus par lequel, vous êtes passée à travers la fenêtre.
Helen :
Hum. J'ai mis mon doigt sur la fenêtre et elle l'a poussé de l'autre côté, comme si c'était de l'autre côté d'une paroi de verre. Elle me regardait intensément. Je me sentais toute chaude…J'avais une sensation que je n'avais jamais ressentie. Pendant que je ressentais cette chaleur, je me suis retrouvée de l'autre côté.
June :
Comment avez-vous senti le passage ?
Helen :
Comme si j'étais grande, longue et mince …
June : Et maintenant que vous êtes de l'autre côté, où vous trouvez-vous ?
Helen :
Je suis dans un grand bâtiment, constitué de grands cercles de fenêtres, les uns dans les autres. Je ne vois personne. Je me demande ce qu'elle essaie de me montrer. Elle dit que c'est l'endroit, où elle vit. Cela me paraît une drôle de place pour y vivre. Cela ressemble plutôt à des cabines de laboratoire. Elle indique le troisième rang de fenêtres, à partir du centre . Je ne vois vraiment personne.
June :
Quels sont les meubles ou appareils?
Helen :Je suis là à l'intérieur entre le premier et le second rang de fenêtres. On dirait des comptoirs le long des murs. C'est infini car ,il y a une courbe et je ne vois pas la suite. Plus bas c'est comme des bancs, c'est difficile à expliquer. Les bancs sont de l'autre côté des comptoirs.
June :
Combien de temps êtes-vous resté là.
Helen :
Je pense que je suis restée très longtemps car je n'étais pas bien Ce n'était pas vraiment intéressant , cela paraissait froid et nu. Il ne faisait pas froid, mais il n'y avait que des bancs et les comptoirs et les fenêtres. Je lui dis : « c'est un drôle d'endroit pour vivre. » Elle répondit, que ce n'était qu'une partie du lieu de vie, mais qu'il fallait absolument y aller. Peut-être que Marisa y était allée. J'ai dit : « -Bon, mais maintenant , je veux m'en aller. » Est-ce que je suis revenue par la fenêtre à nouveau, parce que je n'ai toujours pas vu de porte.? Elle m'a dit que nous allions passer en même temps, il suffisait que je touche sa main . « Je tiens votre main , mettez votre doigt sur la fenêtre, comme vous l'avez fait avant et nous reviendrons dans la cuisine. N'ayez pas peur, nous sommes ensemble. « Et ce fut vrai je me suis retrouvée avec ma main sur la table de la cuisine, et je me rendis compte que sa surface était froide. »

REGRESSION D'HELEN DU 16 JUILLET 1999.
Même sujet

Helen :
J'étais fascinée par les yeux de Rachel et cette petite fente noire dans le milieu du vert.
June :
Et qu'est-il arrivé lorsque vous regardiez dans ces yeux ?

Helen :
Je me suis aperçue, qu'elle avait plus peur que moi....Je crois qu'elle était effrayée que je parle à Marisa...Mais de ce moment, je n'ai plus eu peur d'elle. Je la plaignais...
June :
De quoi avait-elle peur ?
Helen :
Elle avait peur que je ne l'accepte pas comme FILLE. Et je pensais que c'était ridicule.
June :
Comment pouviez-vous penser cela ? Comment vous l'a-t-elle dit ?
Helen ;
Avec ses yeux. Elle me regardait profondément , mais pas aussi profondément que je regardais en elle.. Elle ne voulait pas me laisser partir
June :
Comment ça : elle ne voulait pas vous laisser partir ?
Helen :
Ses yeux scrutaient les miens et je me disais, Elle n'est pas comme moi...Sa peau...ses yeux. Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie de vouloir être ma fille ?
June :
Est-ce que vous avez dit tout cela à Marisa à l'époque ?
Helen :
Je me souviens lui avoir parlé, mais je ne pense pas que je réalisais bien l'ensemble de ces pensées.
June :
J'aimerai revenir à la fenêtre, lorsque vous regardiez dans les yeux de Rachel.
Helen :
Marisa n'était pas là. Je demandai à Rachel, quand elle rentrerait .Elle m'a dit qu'elle ne le savait pas. Elle était debout près du radiateur et moi près de la table de la cuisine, ma main posée dessus.. Puis elle me regarda et me demanda : « Voulez-vous être ma mère ? » J'ai répondu : « Je ne peux être votre mère. » Elle insista : « ce serait bon pour moi d'avoir une mère comme Marisa » et je dis : « sans doute , mais moi, je ne peux pas être votre mère ».
June :
Quels étaient vos sentiments ?
Helen :
J'étais désolée, je me disais que c'était flatteur mais ce n'était pas possible. Et pourtant pendant une seconde, j'ai eu l'impression que je l'étais. Mais j'avais beau chercher Je ne me rappelais pas avoir eu un enfant comme cela. Je ne pouvais l'aider. C'est alors que j'ai traversé la fenêtre.
June :
Racontez-moi, comment ça s'est passé.
Helen :
C'était au début quand elle a commencé à vouloir me montrer où elle vivait...Il y avait comme des cercles , avec des vestibules qui tournaient autour des cercles...Et le dernier cercle avait une petite ouverture dans le cercle d'avant et de l'endroit où j'étais , je voyais Rachel à l'intérieur. Elle m'a dit mettez votre doigt. etc ...Tout était blanc, lumineux et il y avait ..Oh , laissez moi voir...Je ne sais pas comment l'expliquer...C'était un comptoir, comme il y a dans les banques pour écrire. Des petits comptoirs, tout le long du mur ,et un petit passage , un corridor étroit et sur l'autre mur en face, un petit banc. Les comptoirs et les bancs étaient discontinus Ils avaient environ 1,20 m. de long, avec une petite brèche entre chaque. Ils étaient par paires ; un banc , un comptoir mais séparés par le couloir. Je me suis appuyée sur un comptoir. J'allais d'un comptoir à l'autre, sans les toucher...

June :
Combien de fenêtres avez-vous traversées.
Helen
Rien qu'une. Mais je voyais toutes les autres.. Je ne sais pas combien il y en avait ,la pièce était très grande, ronde ou ovale.
(transe plus profonde)
Helen :
Mais où est-elle ?Je ne vois personne. J'ai l'impression que je vais m'évanouir…J'ai peur de ne pouvoir sortir de là. J'ai peur qu'elle ne me laisse dans cette pièce. .Je reste là et je ne touche pas au comptoir. J'ai peur de ce qui arriverait. Elle est revenue et je me sens mieux
June :
Etes-vous allée une autre fois, dans cette pièce ?
Helen :
Non jamais .J'avais si peur dans cet endroit. Je ne voulais pas y retourner.
Jamais le Colonel n'a essayé de me faire entrer dans quelque chose, à partir de ses yeux. On communiquait seulement. Mais l'homme qui est venu dans le van, la première fois voulait m'emmener lui aussi… pas le passager… mais le conducteur ! Il essayait de me faire entrer de force…
Pourquoi Helen avait-elle si peur de toucher les comptoirs ? Plus tard , elle raconta une expérience qui expliquait cette aversion.

REGRESSION D'HELEN DU 17 JUILLET 1999.

June :
…Essayons d'entrer dans la grande pièce et vous vous approchez d'un comptoir .Vous le touchez, dites moi ce que vous ressentez.
Helen :
Cela n'est pas du bois ou du plastique. C'est doux, c'est chaud, comme la peau de Rachel…Oh , « il » désire que je retire ma main ? mais c'est comme de la colle. J'ai retiré un doigt , mais les autres sont encore collés…Et Rachel n'est pas là. J'ai peur et je ne peux appeler…Je ne sais pas quoi faire, je voudrais utiliser mon autre main ; mais j'ai peur qu'elle ne reste collée aussi . « Il » veut que je reste là, dans cette pièce, mais ce n'est pas une pièce.
June
A trois vous ne serez plus dans cet endroit. UN DEUX ,TROIS.
Helen :
Je suis dans une pièce différente Ce n'est plus la lumière blanche, c'est bleu-gris, lugubre.. Rachel est là . Elle me dit « venez » Qu'y a t-il près du mur ? Ce sont comme de grands aquariums, mais ce ne sont pas des poissons dedans !
June :
Q'y a t-il ?
Helen :
Des petits bébés…Ils sont si petits…Ils ne peuvent voir…Ils flottent dedans.
June :
Qui vous montre cela, Helen ?
Helen :
Rachel.
June :
Et que vous dit-elle ?
Helen :

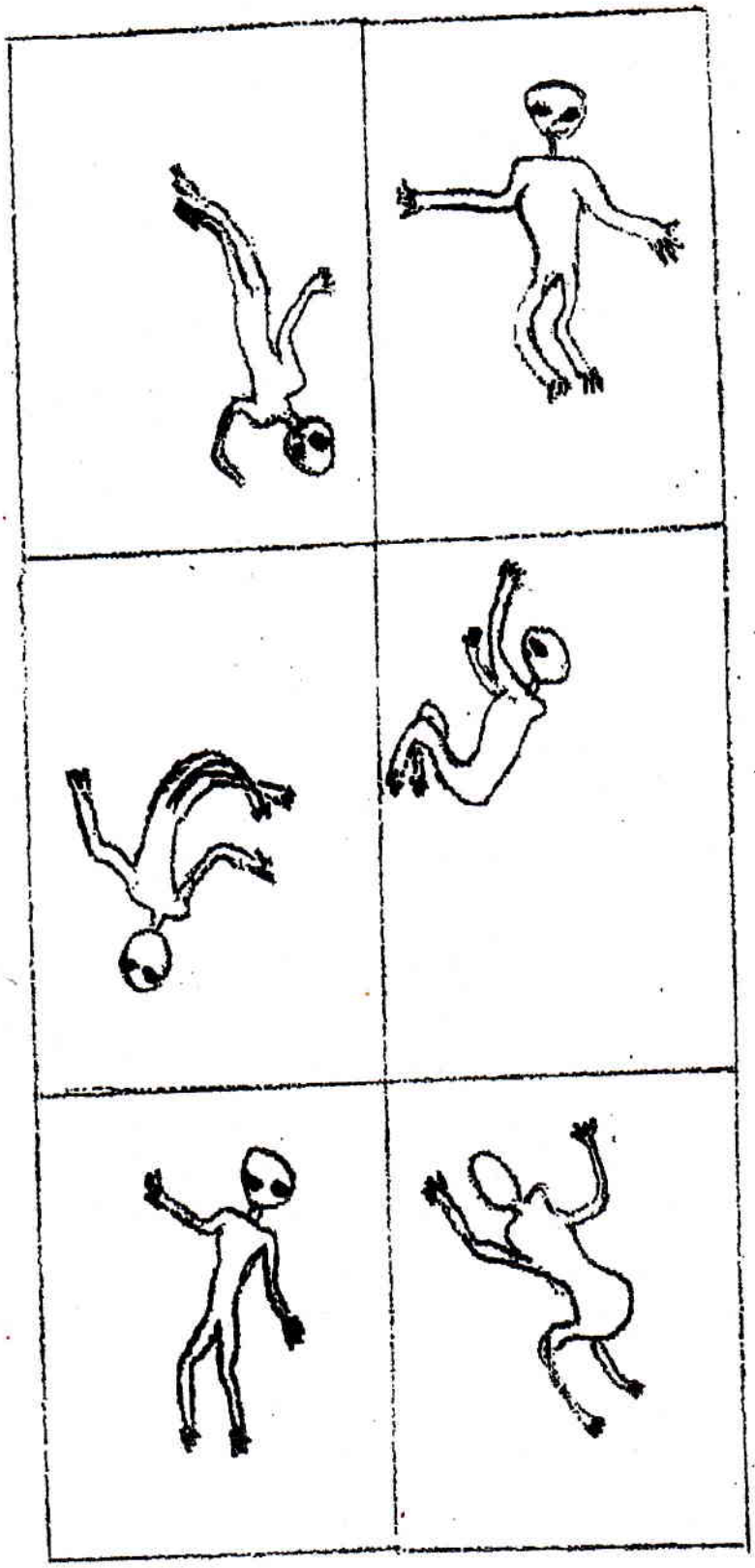
Elle dit : « Ceci est d'où je viens ! »-« je ne veux pas regarder cela ! Je ne veux pas le croire. Ils paraissent si malingres et si étranges ! » Elle dit : « Peu importe que vous ne vouliez pas regarder ;Mais vous devez le savoir. Je ne vous demande pas de vous en rappeler mais vous devez le voir ! »
Les bébés n'étaient pas roses ou blancs, ils avaient une couleur grisâtre.
June :
Que vous est-il arrivé dans cette pièce ,Helen ?
Helen :
Rien. Je me suis seulement sentie malade. Je me demandai si j'allais sortir. Je ne voulais pas m'en occuper. Je disais que j'avais besoin d'y réfléchir.
June :
Pourquoi vouliez-vous sortir ?
Helen :
Ils ne me l'avaient pas dit. Elle ne me l'avait pas dit .Je lui disais : « Je ne peux pas rester ici . Je ne peux regarder ces choses. Je suis désolée que c'est d'ici que vous êtes sortie, mais je ne peux rien faire, Je ne peux rien faire. Je dois partir .Marisa a besoin de moi. Je dois prendre soin d'elle.. Je ne dois pas prendre soin de ces choses. » Elle reprend : « ce ne sont pas des choses, .Ils viennent de gens ...comme vous. » -«Cela m'est égal, Rachel. Je ne peux pas rester ici. »
Elle me fixait profondément dans les yeux. J'ai dit : « Rachel, je désire que vous me rameniez, maintenant. Je ne veux pas rester ici. Ce n'est pas bien de m'amener ici et de me montrer ces...quoi qu'ils soient ».
June :
Qui sont-ils ,Helen ?
Helen :
Ce sont comme des bébé, et ils nagent dans ce liquide de couleur verte. Mais la peau est verdâtre, et les mains ont quatre doigts, tous de la même longueur...les doigts !
Elle dit : « Ce n'est vraiment pas ce que vous désirez faire ! ..Je vais vous ramener... Peut-être que vous trouverez autre chose à faire... »-« Mais Rachel, je ne cherche pas de travail ! Je ne veux pas me disputer avec vous, mais je désire m'en aller , maintenant»Je l'ai regardé dans les yeux, nous nous sommes d'abord retrouvées près des comptoirs, puis dans la cuisine.
June :
Restons dans l'expérience , Helen, dites moi ce qui se passe à ce moment.
Helen :
Je suis dans la cuisine, et ma main est encore sur la table. Elle est derrière moi et me regarde intensément. Mais elle n'est plus près du réfrigérateur. Elle est à côté de moi, près des bouteilles. Elle ne me touche pas, elle me regarde. Je suis malade, je me sens malade. Je n'avais jamais vu quelque chose comme cela. Les bébés étaient nombreux, les uns plus gros, les autres plus petits, certains vraiment minuscules. Et tous nageaient.
June :
Y a-t-il autre chose que vous aimeriez me dire, sur cette expérience ?
Helen :
Je ne crois pas...Elle m'a dit ,qu'ils étaient mieux que ce qu'ils paraissaient et j'ai répondu que j'en étais heureuse , mais que je ne voudrais jamais le faire. Je ne voulais plus jamais, aller dans cet endroit.

June :
Dites –moi pourquoi, Helen, vous avez ces capacités à communiquer avec les yeux ?
Helen :
Je ne sais pas. Je le constate. Pourquoi ?
(transe plus profonde)
Helen :
Ce n'est pas un travail à exécuter. C'était mon devoir. Je ne savais pas que c'était si important. C'est comme si on m'avait donné une importante position.
June :
Pourquoi voulaient-ils que vous racontiez l'histoire de Rachel et de Marisa ?
Helen :
Ils disaient que les gens me croiraient. Je ne sais pas pourquoi moi, plutôt que d'autres !
June :
Désirez-vous que cette information soit révélée ?
Helen :
Je pense qu'ils savent mieux que moi, mais ils savent aussi que si je commence, je ne m'arrêterai pas.
Qui sont « ils » ,Helen ?
Helen :
Ce n'est pas quelqu'un que j'ai vu ou à qui j'ai parlé. Je pense que ce sont les gens qui élèvent ces bébés dans les réservoirs.
June :
Comment communiquent-ils avec vous ?
Helen :
Seulement par la pensée.
June :
Sont-ils de cette planète, ou viennent-ils d'ailleurs ?
Helen :
Ils viennent de différents endroits .Ils travaillent ici.
June :
Quel travail font-ils, ici ?
Helen :
Elever ces choses , mais personne ne le sait. Personne n'a le droit de savoir, sauf quelques uns. C'est si angoissant que personne ne cherche à connaître la vérité.
June :
Qu'est-ce qui est si angoissant ,Helen ?Est la manière dont on élève les bébés , ou le résultat ? Qu'est-ce qui est vraiment angoissant ?
Helen :
Je pense que c'est la manière dont ils les élèvent. Le résultat final n'est pas plus mauvais, que les enfants que nous élevons nous-mêmes . C'est quelquefois meilleur.
June :
Et qu'arrive-t-il à ces enfants, après qu'ils soient nés ?
Helen :
Ils seront adoptés. Quelques personnes sauront ce qu 'on leur donne. D'autres ,non et ceci surviendra quand les troubles commenceront. Ils essaieront de les garder chez eux et de les guider, mais ce sera inutile. Quelquefois, ils disparaîtront.
June :
Que voulez-vous dire : disparaîtront ?
Helen :

Ils seront repris. Ils sortiront pour jouer, ou ils irons quelque part, parfois avec leurs copains et leur famille et soudain , l'enfant ne sera plus là.. Il ne reviendra plus jamais.
June :
Helen, quel est l'objectif de ce projet tout entier ? Ce projet sur lequel, le Colonel a travaillé, faire des hybrides, élever les bébés les faire adopter ,quel est l'objectif ?
Helen :
Je ne connais pas le projet tout entier Je n'en connais qu'une partie.
June :
Qu'est-ce que vous connaissez ?
Helen :
C'est une expérimentation monstre, pour voir si on pourrait remplacer…
June :
Remplacer quoi ?
Helen
Les hommes de la Terre.
June :
Pourquoi voudraient-ils remplacer les hommes de la Terre ?
Helen :
Je ne sais vraiment pas.
June :
Le Colonel vous en a-t-il parlé ?
Helen :
Pas explicitement.
June :
Que vous a-t-il dit ?
Helen :
Il m'a dit que Rachel faisait partie du projet…Pour voir jusqu'où ,on pouvait aller…Pour voir jusqu'à quel point, elle pourrait acquérir des émotions…mais il ne m'a pas dit pourquoi.
June :
Peut-être , Helen ,que les diverses manières par lesquelles vous avez été contactée :l'homme du van, les oiseaux , la musique, les pensées d'odeurs sont reliées entre elles ?
Helen :
Oui, elles le sont.
June :
Comment ?
Helen :
Je dois vous dire d'abord, que j'ai toujours été reliée à eux, je n'ai jamais été libre. Quand je crois que je le suis, un événement se produit, qui remet les pendules à l'heure. Je n'essaie pas de me révolter. Je n'essaie pas de voir jusqu' à quel point .Puisque cela ne me menace pas, je n'en ai pas peur. Je ne suis même plus surprise, maintenant.
June :
Allez dans l'espace, où vous êtes protégée et cachée. Dites moi le nom de ce projet.
Helen :
Projet Humanisation.
June :
Et son nom des code ?
Helen :
On ne me l'a jamais dit.

LE 18 Juillet 1999.
June :
Nous avons besoin de savoir, si ces enfants hybrides causent des problèmes scientifiquement ou philosophiquement.
Helen :
Um…Ils n'ont pas d'âme. Tout au moins beaucoup d'entre eux n'en ont pas ! Cela crée de nombreux problèmes.
June :
Donc quelques uns ont des âmes ?
Helen :
Parfois , il y a trop d'altérations physiques. Je ne sais pas bien ,mais cela a un rapport avec l'âme. Les enfants qui n'ont pas d'âme désirent tuer les gens, et pourtant ils ne sont pas supposés agir ainsi.
June :
Qui désire tuer les gens, Helen ?
Helen :
Les enfants. Ils ne semblent pas capables d'avoir de bonnes pensées.
June :
Et Rachel ?et Marisa ?
Helen :
Oh non.
June:
Pourquoi étaient-elles différentes ?
Helen :
Je ne sais pas. Je devine que parfois , ils ont la bonne formule . Parfois ça marche ! Mais beaucoup sont mauvais. Aussi, on a crée un programme pour qu'ils s'entretuent. Ils tuent d'autres personnes et on les tue. Je ne crois pas que cette expérience a été une bonne chose.
June :
Savez-vous pourquoi on l'a faite, Helen ?
Helen :
Pas vraiment. C'était une expérimentation, tout simplement. C'est tout ce que je sais. Mais il y avait forcément un but. Et ce but, on ne me l'a pas dit.

(Helen a accepté de suivre des séances d'entraînement de « remote review » ou vision à distance de l'Institut de Californie .Mais elle disait n'être jamais allée sur aucune base souterraine. Cependant ses régressions paraissaient suggérer le contraire. Interrogée devant une carte , elle réussit à localiser parfaitement la base en question. Un enquêteur a pu se rendre sur les lieux en suivant ses indications ,mais bien entendu, on ne lui a pas permis de continuer.



Dessin d'Helen
les fœtus dans les containers

REGRESSION DU 3 OCTOBRE 1998

June :
Avez-vous déjà reposé sur une table d'opération, Helen ? Que ressentiez-vous ?
Helen :
Beaucoup de douleur…Dans la région pelvienne…
June :
Qu'est-il arrivé ?
Helen :
Je ne sais pas vraiment, mais ils faisaient quelque chose.
June :
Qui ils ?
Helen :
Le prétendu docteur, censé me faire seulement un examen. Ils me font très mal et ils me disent : « Vous serez mieux bientôt. Ne vous inquiétez pas. On devait faire quelque chose. Après, on ne verra même pas , ce qui a été fait ». Ils ont mis quelque chose dans mon utérus. Ils ont ouvert .Mais ils disent que personne ne verra la différence, sauf…
June :
Sauf…
Helen :
Moi.
June :
Quelle différence ?
Helen :
Que Marisa n'est pas entièrement humaine. Au début, elle était vraiment comme les autres enfants. Elle était toute petite, mais c'était normal, n'étant pas à terme. Mais elle ne mangeait pas bien, sa peau n'était pas tout à fait comme la mienne, un petit peu spongieuse. Mais elle était en bonne santé et je ne voulais pas voir la différence.
June :
Quand vous regardiez dans les yeux de Marisa, que voyiez –vous ?
Helen :
Je ne voyais rien de spécial . Que de l'amour, comme un enfant ordinaire.

18 JUILLET 1998 :

Helen :
Je suis sur une table d 'examen. Je ne désire pas y être. Ils me disent que j'ai besoin d'un check-up. Et je vois la lumière bleue..
June :
Qui est avec vous·,Helen ?
Helen
La dame qui m'emmène toujours.
June :
Rosalind ?
Helen :
Non, Rosalind est le docteur.
June :
Est-elle , là aussi ?
Helen :

Je ne l'ai aperçue qu'une seconde. Elle n'est pas très gentille .La lumière bleue devient de plus en plus brillante. Je ne veux pas me laisser faire. Elle essaie de me neutraliser. Ca fait mal , mais ils me disent que ce sera fini dans une minute. Je me réveille , la lumière n'est plus là. Mais la dame qui m'emmène, est ici. Je la vois de temps en temps, elle me dit « hello » et m'emmène souvent faire un tour…Elle dit : « comment allez-vous ? » donc, elle me connaît.
June :
Avez-vous eu l'enfant 9 mois après cette intervention, Helen ?
Helen :
Oui.
June :
Qui ?
Elen :
Marisa.
June :
Essayons de retrouver le moment de l'insémination. Dites moi, ce qui s 'est passé.
Helen :
C'est lorsque je pensais avoir fait cette fausse couche. Je n'étais pas bien , mais j'allais au travail J'avais besoin d'argent. Je savais que j 'allais saigner, je le sentais. Alors je me suis rendue au bureau des infirmières. L'une d'elles m'examine et dit : « J'appelle de l'aide » Elle appelle un docteur , mais je ne vais pas à l'hôpital. Je suis dans le bureau du docteur et c'est… à nouveau, Rosalind ! Je dis : « j'ai besoin d'un curetage vous ne pouvez le faire ici. » Elle affirme avec son accent allemand ,qu'elle peut le faire. Et la lumière bleue arrive. Et j'ai compris qu'ils faisaient quelque chose d'autre qu'un curetage. Elle prend très soigneusement quelque chose.
June :
Quels instruments utilise-t-elle ?
Helen :
Je ne vois pas bien, il y a deux instruments. Elle introduit en moi, une sorte de cuiller .Il y a quelque chose dedans.. Elle fait très attention. La lumière bleue m'empêche d'avoir mal.
L'autre femme porte un petit plat « Vous devez faire cela » dit elle à l'autre.
Je me réveille plus tard .Rosalind a disparu, mais la dame,(c'est comme une infirmière), elle me dit qu'elle va me ramener à la maison.
June :
Que savez-vous Helen sur la création des hybrides ?
Helen :
Il arrive quelquefois, que vous pensez faire une fausse couche .Ils aiment avoir un foetus à son tout début .Mais ce qu'ils font est difficile ,parce qu'ils doivent le transformer.
June :
Comment font-ils, Helen ?
Helen :
Je ne sais pas exactement. Ils le prennent, enlèvent quelque chose dans l'ADN, je ne sais pas quoi ; Ils sortent quelque chose de l'ADN. Mais ils ne font pas ceci ,très souvent. Normalement ils prennent l'ovule de la même femme et le mélangent avec quelque chose dans une éprouvette…comme nous le faisons pour une insémination artificielle. Quelquefois, ils le remettent ensuite dans la même femme, et c'est la meilleure manière. Ca marche.Mais ils ne le peuvent pas toujours. Quand les circonstances sont mauvaises, ils doivent les mettre dans des réservoirs, puisqu'ils sont trop gros pour les éprouvettes. Je n'aime pas penser à cela.

Helen a eu deux ou trois fausses –couches. Chacune s'est produite durant la fin du premier trimestre. Il n'y avait pas de raisons apparentes pour ces fausses –couches.

REGRESSION HYPNOTIQUE DU 3 OCTOBRE 1998 (suite)

Helen :
Cette femme –docteur me gardait toujours dans son bureau et effectuait elle-même, ce qu'elle appelait des curetages. Je voulais aller à l'hôpital , mais elle refusait . La salle était petite, sans aménagement. Elle me mettait sur une table dure et froide. Je pense que c'était son infirmière qui venait me chercher, chaque fois. Cette fois-là, je crois qu'elles ont prélevé, ce qu'il fallait pour Rachel, plus tard.
June :
Quels symptômes aviez-vous ?
Helen :
Des crampes d'estomac et des nausées. Je devais être enceinte de deux mois.
June :
Vous saviez que vous étiez enceinte ?
Helen :
J'y pensais, mais je n'étais pas sûre... Puis j'ai saigné un peu. Je ne sais pas pourquoi , je suis allée à elle. Elle n'était pas mon docteur Je voulais aller à l'hôpital , car à l'époque , je travaillais dans la salle d'opération...Comme je suis allée à la salle des infirmières, l'une d'elles a dit. « Nous allons aller au docteur » Je pensais que c'était le mien. Non, nous sommes allées chez Rosalind, à quelques bâtiments plus loin
June :
Connaissiez-vous Rosalind, avant ?
Helen :
Oui, elle faisait quelques petites chirurgies dans cet hôpital. Personne ne l'aimait .Elle n'était pas agréable, mais ce devait être un bon docteur. Seulement, elle était dure. Dans son bureau, elle m'a demandé de m'allonger sur la table.
C'est la dernière fois où je suis entrée dans son bureau.
June :
L'avez-vous revue par la suite ?
Helen :
Oui, elle a continué à travailler dans cet hôpital.
June ;
Semblait-elle vous connaître ?
June :
Pas vraiment. Elle disait : « Comment allez-vous ? » mais, comme si elle s'adressait à une étrangère.
June :
Nous allons travailler avec votre moi profond. Répondez moi avec les doigts. Savez-vous les différences qui existaient entre Marisa et Rachel, au niveau de l'ADN ?
Helen :
Non.
June :
On vous a dit que Rachel été prise de vous et réintroduite en vous, lorsque vous viviez avec Marisa. Est-ce vrai ?
Helen :

Oui .Quand j'ai dit à Rachel, que je n'étais pas sa mère, elle m'a dit : « un jour, vous vous rappellerez ». J'ai répondu : « Je ne désire pas parler de cela » Alors elle m'a proposé : « Laissez moi vous montrer où, j'ai vécu ».Maintenant je sais que j'étais sa mère.
Elle a été élevée dans un container vitré, comme un aquarium.
June :
Avec du liquide ?
Helen :
Oui, oui, avec un liquide, mais je n'en connais pas la composition.
June :
Qui vous l'a dit ?
Helen :
Je pense que c'est elle .Le jour où j'ai vu cet endroit, par les fenêtre.

June :
Que vous a dit la lumière bleue sur votre famille ?
Helen :
On m'a dit : « Vous n'appartenez pas à votre famille. J'ai dit que je le savais , mais que ça n'avait pas d'importance , puisque cette famille m'avait élevée. Ils continuent :« mais ils ne vous aiment pas. » J'ai répondu que je le savais.

REGRESSION HYPNOTIQUE DU 4 OCTOBRE 1998 :

June :
Je désire que vous vous concentriez sur votre tante. Avait-elle passé un accord avec quelqu'un pour sa vie ? Etes-vous au courant ?
Helen :
Oui. Elle avait fait un accord…Ma tante aussi était soumise à un accord.
June :
Comment ?
Helen :
Ma tante pensait n'avoir pas le choix. Elle aurait pu dire non., mais elle avait peur. Et je faisais partie de cet accord. Elle ne pouvait pas avoir d'enfant.
June :
Voulez-vous dire, Helen, que cet accord vous concernait, alors qu'à aucun niveau de conscience, spirituel ou physique ou mental on ne vous a pas consultée?
Helen :
C'est exact. Cela peut paraître difficile à comprendre , mais c'est aussi ce qui s'est passé avec moi, lorsqu'on m'a demandé, si je voulais avoir un bébé . J'ai répondu que j'étais trop jeune, ce qui supposait que je voudrais, plus tard, en avoir.
June :
Qui vous l'a demandé ?
Helen :
Ce n'était pas quelque chose que je pouvais voir . Ce n'était pas une forme, c'était une présence que je pouvais sentir.
June :
Il y avait une lumière .Quelqu'un était là ,qui vous parlait ?
Helen : Oh , la lumière me fait mal .Je ne vois personne…
June :
Entrez dans la lumière…Qui vous donne l'information à travers la lumière ?

Helen :
Ils veulent que je me sente si chaude et si bien et seulement, que j'accepte ce qu'ils disent .Je ne peux pas les voir, et ils ne disent pas qui ils sont.
June :
Je désire que vous leur demandiez. Vous pouvez lez faire , Helen !
Helen :
Ils ne sont pas d'ici.
June :
Ont-ils un nom ?
Helen :
Ils ne me donnent pas le nom. Ils disent que je ne comprendrais pas de toute façon.
June :
Est-ce que la lumière ou l'énergie de ces êtres vous touche quelque part ?
Helen :
Oui , la lumière bleue touche ma main. Il y a une sorte de fourmillement et de chaleur. Ca ne fait pas mal.
June :
Qu'y a-t-il autour de vous ?
Helen :
Je suis à l'endroit où je vais, quand je veux être seule. Ce n'est pas très loin de la maison, dans les bois. Il y a des arbres ,quelques rochers, un petit ruisseau. Ma jument est là. Elle n'a pas peur, aussi je pense, qu'elle ne voit pas la lumière.
June :
Quel âge avez-vous ?
Helen :
Je pense que je dois avoir 12 ou 13 ans.
June :
Combien de fois avez-vous vu la lumière à cet endroit ?
Helen :
-Cinq ou six fois, peut-être 7.
June
-La première fois ?
Helen :
-Je devais avoir 8 ans .Elle n'est pas venue très près. Elle était suspendue en l'air sans toucher le sol.
June :
Quand l'avez-vous vue, encore ?
Helen :
Je crois que je l'ai vue, juste avant d'avoir Carl. Ils m'ont dit que je mourrai mais qu'ils me ramèneraient.
June :
Que voulaient-ils dire ?
Helen : J'ai fait une crise d éclampsie. J'allai vraiment très mal, et je souffrais et j'étais si malade. J'étais à l'hôpital et je n'avais plus la force de lutter. Je devais avoir le bébé plus tôt, j'avais ce problème et finalement je voulais me laisser aller. C'était si facile de partir dans cette lumière si chaude ,si belle…Et je suis revenue à moi.
June :
L'avez-vous dit au docteur ?

Helen :Oh oui ! Je l'ai dit au docteur et il m'a dit de ne pas en parler, qu'on me prendrait pour une folle. Je l'ai dit à ma mère. Elle m'a dit la même chose. Mon mari ne s'occupait pas de moi, maïs il le pensait aussi. Mais je n'étais pas folle. C'est arrivé et c'était la même lumière.
June :
Pourquoi pensez-vous que la lumière est venue à ce moment ?
Helen :
Parce que j'avais besoin d'aide.
June :
Et elle vous l'a donnée ?
Helen :
Elle m'a donné la force de faire ce que je devais faire.
June :
Quoi ?
Helen :
Ce que je fais maintenant.
June :
Et quand est né ce.bébé ?
Helen :
Deux ou trois jours après. J'allai mieux. On me laissa sortir de l'hôpital . Je suis allée à la maison et j'ai eu le bébé.
(*transe plus profonde)*
June :
Quelle est la dernière fois ,où vous avez vu la lumière bleue ?
Helen :
Au printemps dernier(janvier 1998.) J'étais chez moi. J'allais au lit et j'ai vu une lumière bleue se réfléchir sur la fenêtre de la chambre. J'ai regardé dehors, il n'y avait rien. Je la voyais du lit. J'ai pris ma lampe pour me protéger. Je me suis avancée dans le couloir. Et je me suis arrêtée. La lumière était là à un mètre .Elle gardait sa forme mais devenait de plus en plus petite et elle disparut à mes yeux. Mais il restait de petites particules scintillantes dans l'air. Toujours cette impression de chaleur et de bien-être . Je me suis sentie ridicule avec ma lampe. Je me suis retournée et je suis allée au lit .Et je me suis endormie.
June ;
La lumière était –elle différente ?
Helen : Non, sauf la forme. Avant c'était rond comme une balle. Cette fois elle avait plus de profondeur, et pas de forme précise . Elle bougeait.
June :
S'est-il passé quelque chose sortant de l'ordinaire , Helen, juste après ?
Helen :
Non ,je ne pense pas. Mais c'est avant que je vienne ici pour vous voir .Jean et moi, nous avions parlé et je me sentais concernée.
June :
Vous sentez-vous bien avec moi et dans ces séances ?
Helen :
Oui. Je crois que la lumière apparaît quand on a besoin d'aide.
June :
Donc pour vous, la lumière bleue vous rassure ?
Helen : C'est exact.

REGRESSION DU 16 JUILLET 1999:
June : Avez-vous touché la lumière bleue ?
Helen :
Oui, quand j'étais jeune .J'étais plus hardie que maintenant.
June :
Vous rappelez-vous vos impressions,
Helen
C'est à ce moment que j'ai appris à agir avec mes pensées . J'ai appris à communiquer avec mes pensées.
June :
Donc plus tard, vous avez travaillé avec vos pensées.
Helen :
Oui, avec ou sans lumière bleue. Et j'ai aussi communiqué avec Marisa...Et quelquefois avec mes garçons ...

LE 18 JUILLET 1999 :
June :
Donc vous pensez , que la lumière bleue apparaît, pour un but précis ?
Helen :
Oui, toujours. Quand je l'ai vue avant de vous rencontrer, c'était pour m'indiquer que vous faisiez partie de mon projet, comme pour me prévenir, de n'avoir pas peur.
June :
Voulez-vous imaginer que vous êtes dans la lumière bleue, entourée de lumière bleue. Dites moi quand ce sera fait ?
Helen : Oui, je suis à l'intérieur mais j'ai ma propre petite lumière déparée. J'ai une opportunité...
June :
Quelle opportunité ?
Helen :
Je suis une partie de la révélation. Je ne suis pas sûre de ce que cela veut dire...Ils disent que je serai éducatrice. Pourtant je ne suis pas enseignante. Je serai éducatrice d'une manière nouvelle.
June :
De quelle manière, Helen ?
Helen :
Je choisis de faire partie de ce projet, parce que les gens doivent savoir .
June :
Que doivent-ils savoir ?
Helen :
Qu'il n'y a pas qu'une seule civilisation, qu'il y a d'autres manières de faire les choses.
June :
Quand avez-vous vu la lumière bleue pour la première fois, Helen ?
Helen :
J'avais 9 ou 10 ans, mais j'ai réalisé l'accord avant, avant ma naissance. Personne d'autre ne pouvait le faire pour moi.
June :
Quelle sorte de trafic ont-ils fait sur vous ?
Helen :
Ils ont pris un ovule de ma mère réelle et ils l'ont introduit à l'intérieur d'une personne que j'ai prise pour ma mère .Cela m'a fait mal , mais pas très longtemps, car la lumière est venue

CONTACT AVEC MARISA,RACHEL ET LE COLONEL .

Avec la permission d'Helen, on décida d'essayer de contacter Marisa, Rachel et le Colonel par l'intermédiaire de l'hypnose. On constata, qu'on n'avait rien à perdre. On ne put obtenir ce contact que par des réponses idéomotrices, utilisant les mouvements des doigts d'Helen Cette méthode est assez frustrante, parce qu'elle ne permet de répondre que oui ,non, ou je ne sais pas. Les séances sont très longues et on les a résumées dans les pages suivantes.

MARISA :
Elle a essayé de contacter sa mère grâce à plusieurs incidents inhabituels qui sont arrivés à Helen. Marisa confirma qu'elle était une hybride, et l'a su dès son enfance. Au début, elle n'a pas réalisé que Rachel était une hybride, mais très vite elle se rendit compte ,qu 'elles étaient reliées génétiquement.
Elle est encore en contact avec Rachel, qui est morte peu après avoir quitté le collège, mais pas de cause naturelle. Elle a été tuée par des membres du Gouvernement. Le colonel, qui est encore vivant, savait que ceci devait arriver et accepta que ce soit fait. Il n'a pas participé aux actions immédiates de la mort de Rachel.
Marisa indique ,qu'elle pouvait communiquer avec les yeux. Les oiseaux étranges qui ont visité Helen essayaient de communiquer par les yeux. Elle dit qu'Helen a toujours des informations dans son subconscient, dont elle ne se rappelle pas encore.
Marisa confirme qu'elle est morte de causes naturelles.
Elle indique qu'elle a été avertie de ne pas donner plus d'informations sur le colonel. Elle pense que lui et Helen seraient en danger, si elle le faisait. Marisa contactera sa mère, lorsqu'elle sera sûre de ne pas craindre pour sa vie, si elle parle du colonel. Elle désire que nous continuions à enquêter sur le cas et sent que les résultats seront favorables pour le monde.
Marisa indique qu'elle en connaît plus sur le projet Humanisation, mais qu'elle ne peut pas le dire actuellement.

RACHEL :
Rachel confirme qu'elle est issue du corps d'Helen et qu'elle a été immergée comme embryon, et nourrie dans un grand container. Le colonel était son père, mais il ne le réalisa pas au début. Il décida de s'en occuper, parce qu'elle lui avait communiqué cela avec ses yeux. Il donna aussi beaucoup de renseignements à Helen avec ses yeux.
Rachel dit que le Colonel est toujours vivant, qu'il fut au courant mais pas responsable de sa mort. Elle fut tuée deux ans après avoir quitté l'appartement, parce qu'elle fut considérée comme une menace pour le projet. Lorsqu'Helen refusa de prendre soin des bébés dans les réservoirs, on lui a donné comme job de rendre publique toutes ces informations sur le projet.
Le colonel participe encore à ce projet, toujours basé dans l'installation souterraine des Quatre Coins. A cette période, il n'est pas prudent pour la vie d'Helen, d'en apprendre plus.
Les autres membres de la famille d'Helen sont inclus dans le projet. Rachel n'a eu aucun contact sexuel avec Carl. L'incapacité pour Carl de se rappeler la plupart des données, provient de ce qu'il était important pour lui, d'oublier ces informations.
Rachel fut crée sur Terre comme une hybride, et incubée dans un vaisseau. Ce vaisseau avait quitté la Terre et il revint lorsque le Colonel fut témoin de l'accident. Helen et le Colonel sont totalement humains.

LE COLONEL.

Il ne désire pas que son nom soit connu encore. Il a peur qu'Helen soit en danger, si elle le savait. Il dirige encore Helen grâce à d'autres membres du projet. Il est au courant des contacts entre Marisa et Rachel avec Helen. Il a gardé le contact avec Rachel. Bien qu'il ne travaille plus directement avec les militaires ,le projet continue. Il a appris à communiquer avec les yeux ,par les militaires et eux l'avaient appris des hybrides et des aliens . Ce type d' éducation se poursuit encore actuellement.
Le colonel ne croit plus que le projet soit bénéfique à la race humaine, mais qu'au contraire ,c'est un danger. Il sent que si l'information est rendue publique, on fera quelque chose pour l'arrêter. Il indique que ceci sera utilisé pour prendre le pouvoir sur la race humaine. Certains militaires qui sont contre ce projet, commencent à parler. Il pense que le traité entre les aliens et le gouvernement ne doit pas être poursuivi et que personne ne le poursuivra.
Il dit que des informations complémentaires viendront quand le livre sera écrit.

Rien de concret n'est arrivé ,qui obligeait à poursuivre l'enquête. Ces contacts étaient intéressants, mais ne pouvant être vérifiés , ils ne furent pas poursuivis.

Dans une régression avec Helen, on explora la mort de Rachel , le 17 juillet 1999.

Helen :Rachel est tombée dans des escaliers. On l'a poussée. Elle ne mourut pas tout de suite, mais était morte, lorsqu'on l'a trouvée.
June :
Pourquoi l'a-t-on tuée ?
Helen :
Elle était trop sensible et avait un sentiment trop fort pour moi et Marisa. Elle est allée trop loin.
June :
Pourquoi avaient-ils peur de ce sentiment trop fort ?
Helen :
Ils ne me l'ont pas dit.

PHENOMENES PARANORMAUX :

LES AIGLES (résumé)

Helen continue d'avoir des expériences avec les aigles. Ils apparaissent à des moments bizarres, ont d'étranges comportements, incompatibles avec ces rapaces.
Un jour deux aigles étaient suspendus immobiles au-dessus de sa maison, lorsqu'elle revint de la ville. Une autre fois, deux aigles suivirent sa voiture pendant plus de 160 km, tandis qu'elle rentrait d'une journée vraiment éprouvante ? Ils volaient à la même vitesse que la voiture qui roulait sur l'autoroute .
Sa fille était morte peu avant Noël, et le matin de Noël, elle aperçut son gros chat, guettant le dessous du toit. Elle vit un oiseau ,s'ébrouant dans l'eau qui stagnait dans la gouttière, sous le toit. Puis elle vit encore un autre oiseau semblable sous la fenêtre. Il la regardait , pas fixement, mais avec des yeux gentils, compatissants. Elle se mit à rire, en lui disant :« tu parais si stupide ! mais tu me fait rire. » Il se mit à faire le clown dans l'eau de la gouttière. Le téléphone sonna et elle alla répondre . Quand elle revint , les oiseaux étaient partis. « Je sais que mes chats , dit-elle, sont réellement réceptifs et remarquent les choses qui sortent de leur quotidien. »

LA PHOTO :22 JUIN 1998 :
Helen appela Joan pour lui signaler quelques anomalies, arrivées ce jour-là. « Quand je suis rentrée ce matin vers 10H15, j'ai senti que quelque chose était arrivé. Dans le living, le sous-verre de la photo de Marisa avec son mari ,était toujours sur le mur, mais la photo reposait soigneusement sur le sol. Les autres cadres , accrochés sur le mur, n'avaient rien. J'ai essayé de remettre la photo , mais je n'ai pas pu car elle glissait du cadre. Personne n'était entré dans la maison. Seuls mes deux fils ont la clé et ils étaient tous les deux, au travail, (voir dessins du cadre, faits par Helen). Le soir lorsque Carl est revenu, il a essayé , lui aussi de suspendre le cadre avec la photo et n'y est pas parvenu.
Helen , dans l'après-midi, écoutait l'enregistrement de ses régressions, quand elle sentit différentes odeurs traverser la pièce : tabac de pipe, chocolat, épice et le parfum que Marisa utilisait. Personne ne fumait chez elle ,ni chez les voisins. Cela la troubla beaucoup.

9 JUILLET 1998. Carl n'avait pas quitté la cuisine et tout à coup, il s'aperçut que la photo était de nouveau, par terre. Quelques jours après , la photo reposait sur le divan.
Après des examens soigneux du matériel , ces déplacements n'ont pas d'explication logique.
Carl discuta avec sa mère, de la possibilité que ce soit Marisa qui déplaçait sa photo. Il dit : « si c'est elle, pourquoi ne pourrait –elle pas laisser un message écrit »
Juste à ce moment , le téléphone sonna, il n'y avait personne , mais sur le petit écran téléphonique , au lieu du numéro de son appareil, on pouvait lire : samedi 29 juin. Or le 29 juin, n'était pas un samedi, mais un lundi. Quand ils téléphonèrent aux dérangements, personne ne pouvait expliquer ces anomalies.

LES ENTITES D'EUREKA :
Helen a parlé de deux êtres étranges ,qu'elle avait vus, dans un restaurant à Euréka. Californie du nord. Elle remarque que les autres personnes ne semblaient pas noter leur étrangeté. Le 1er mai 1998,une régression est effectuée pour en savoir plus.
Helen :

J' ai vu ces personnages le 20 juin 1996 à Eureka , vers 6 heures et demi du soir. J'étais à l'intérieur. Ils me regardèrent par la fenêtre, pendant presque une minute, puis entrèrent, continuèrent à me regarder et s'installèrent à une table à 5 m. de moi. Ces deux entités étaient identiques, comme des jumeaux . Elles mesuraient entre 1,50m et 1,55m, très minces ,avec de longs bras et de longues jambes. Elles marchaient mécaniquement, en faisant de longues enjambées. Habillées de jogging deux pièces bleu ciel, avec des casques comme ceux des cyclistes sur le sommet de la tête. Leurs visages étaient allongés, ovoïdes, et couverts de morceaux de peau ou d'écailles ,de teintes un peu plus foncées mais diverses .Leurs yeux en forme de larmes étaient brun sombre et très perçants. Pas de pupille , ni de blanc visible. Les côtés de la tête semblaient plats. Durant les dix minutes , pendant lesquelles je les observais, ces deux êtres n'ont manifesté aucun changement d'expression et leur corps n'a pas bougé sur leurs chaises.

LE COUP DE TELEPHONE :

« Le jour de mon premier anniversaire après la mort de Marisa , dit Helen, le téléphone a sonné. C'était la voix de Marisa, « Hou, maman ! Je désire seulement que tu saches , que je vais bien » Etant persuadée qu'il s'agissait d'une sinistre plaisanterie, j'ai répondu en larmes : « pourquoi me faire ça. Ce n'est pas bien » Mais la voix a continué : « Je suis OK, maman, je désire seulement que tu ne te tracasses pas pour moi. » Puis il y eut quelques craquements et plus de sonorité. J'ai raccroché et ensuite la tonalité était revenue. Je pense maintenant, que Marisa s'est manifestée.»

LE VAN

Le 22 mai 1998,Helen et son fils Carl, déjeunaient, quand ils virent un van se garer sur une courbe de la route, au lieu de se parquer devant l'immeuble. Il donnait sur la fenêtre de la cuisine. A l'intérieur, deux hommes en noir, sinistres, avec des lunettes de soleil, les regardaient.

EXPLORATION SOUS HYPNOSE LE 6 JUIN 1998 avec CARL et Helen.

Nous les regardions, par la fenêtre…Ils nous regardaient, focalisés à mort, en tournant la tête du même côté.. Ils portaient les mêmes uniformes verts. ..Je me demandai s'ils faisaient partie de la CIA. Puis ils ont tourné la voiture et ils sont partis. A l'arrière de la voiture, c'était écrit : « attention, arrêts fréquents ».La plaque d'immatriculation était orange(comme celles de l'Orégon, dans le temps). Les deux hommes semblaient jumeaux. Ils avaient des cheveux bruns.

3 OCTOBRE 98

Helen est mise en hypnose plus profonde.

Elle dit que le passager ressemblait au colonel, mais la couleur de ses yeux n'était pas la même.(Elle se demande pourquoi, elle voit la couleur des yeux ,alors qu'il porte des lunettes noires)

Elle pense, qu'ils semblent vouloir l'emmener avec leurs yeux. « .Mais je ne veux pas partir. Je sens qu'ils sont très dangereux et je sais qu'ils peuvent me changer la pensée. Ils ne veulent pas que je dise ce que je sais. Le conducteur semble en colère, mais le passager est moins violent, il est obligé de le faire. Il n'a pas le choix. »

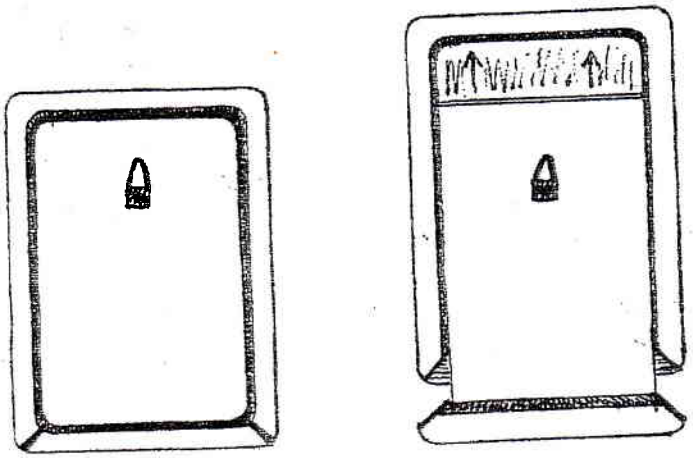
16 JUILLET 1999.Nouvelle régression.

Helen :

« Je me rend compte que les deux passagers ne me disent la même chose. Le conducteur veut changer mon esprit. Le passager, c'est le Colonel essaie de me convaincre d'aller avec lui. Mais je refuse. Cependant mon fils Carl a très peur. »

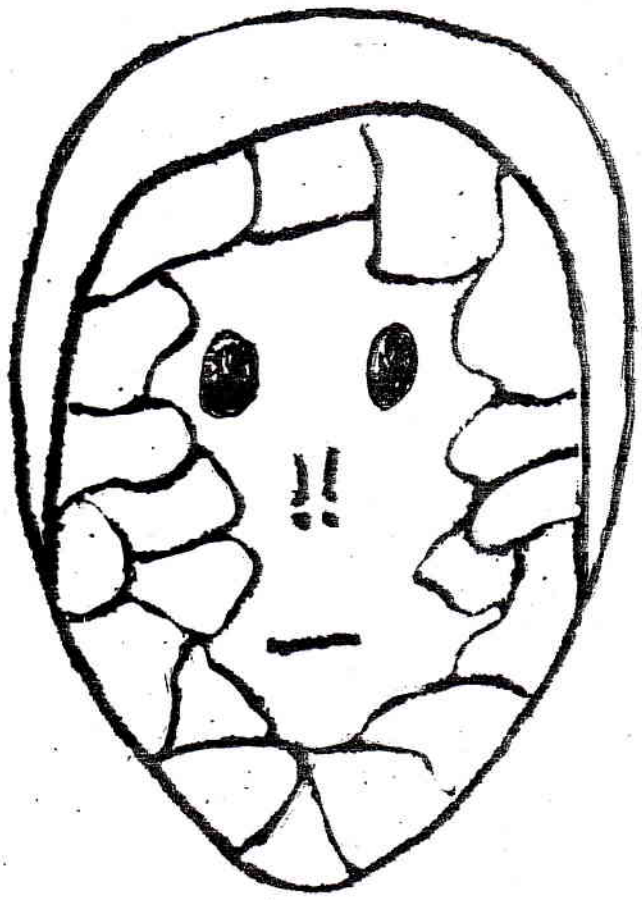
était chez elle, encore faible . Le tonnerre gronda. Un éclair bleu traversa la pièce. et elle sentit l'odeur d'ozone et des fourmillements dans les jambes. Elle eut peur . Elle reçut un coup dans la poitrine ,puis tout alla mieux et elle se sentit presque guérie.
Lorsque Helen et June essayèrent d'explorer cet incident sous hypnose, un aigle énorme traversa l'espace entre la maison et le voisinage. Des plantes s'agitèrent dehors. Une troisième personne dans la pièce sortit, mais ne vit rien.

Un jour une femme dans la rue, dit à Helen que son corps brillait.
Un autre jour, étant au restaurant pour son anniversaire, la caissière ,une indienne , lui demanda si elle réglait pour la jeune femme blonde derrière elle. Il n'y avait personne . L'indienne s'excusa : « J'ai du faire une erreur » Helen pense que c'était Marisa qui se manifestait, car elle allait toujours au restaurant avec sa mère. à son anniversaire



la photo et son cadre

(le derrière du cadre n'ayant pas glissé, la photo ne pouvait tomber.
dessin d'Helen



Les entités d'Eureka
dessin d'Helen

EPILOGUE :

Malgré 5 années de recherche intensive, il n'a jamais été possible d'avoir des informations officielles sur les personnes perdues . On se heurtait au déni de tous les services.

RESUME

Helen , dut se faire opérer du cœur pour résoudre son problème d'arythmie. Quelques jours avant son opération ,elle fut réveillée par l'éternuement du chat et sentit le parfum de Marisa dans la maison. Le lendemain de l'opération, elle remercia pour le beau bouquet de fleurs, mais on ne sut pas qui les avait envoyées. Un petit ballon coloré flottait dans la chambre, la fenêtre était fermée, personne n'était entré. Joan est restée avec elle la première nuit, dormant dans la chambre adjacente .Il lui a semblé avoir entendu des pas, mais Helen lui affirma qu'elle ne s'était pas levée et qu'elle avait très bien dormi. Le lendemain, on entendit encore des pas et personne ne vint.

Un jour ,Helen et Joan reçurent une lettre du collège où Rachel était allée, qui confirmait qu'elle l'avait fréquenté(*reproduit à la suite du livre 1)*.Depuis la femme qui avait signé la lettre a été transférée.

Beaucoup des manipulations et des informations du livre commencent à être connues : fertilisation in vitro, manipulation d'ADN etc... Des informations sur des bases militaires secrètes, (aire 51)des révélations sur des expérimentations dans des bases souterraines circulent sur Internet. Des drogues sont utilisées pour aider les patients à oublier les traumatismes d'opérations. Des rumeurs circulent sur les vaisseaux aériens, les aliens, les hybrides, et les humains ayant des dons psychiques leur permettant de communiquer avec les aliens.

ON DIT QUE LES YEUX SONT LES FENETRES DE L'AME. Les yeux de Rachel ne sont pas seulement les fenêtres de l'âme de l'humanité, mais de l'âme universelle.

L'histoire d'Helen est peut-être la réponse, à la question :Pourquoi ne voyons-nous pas un vaisseau spatial atterrir sur la pelouse de quelque leader du monde ? Nous sommes prêts à assumer notre place dans le cosmos et nous regardons d'un côté et d'autre, où se trouve le Paradis. Rachel est non seulement la petite sœur de Marisa, elle est aussi notre sœur. Nous sommes eux, ils sont nous.

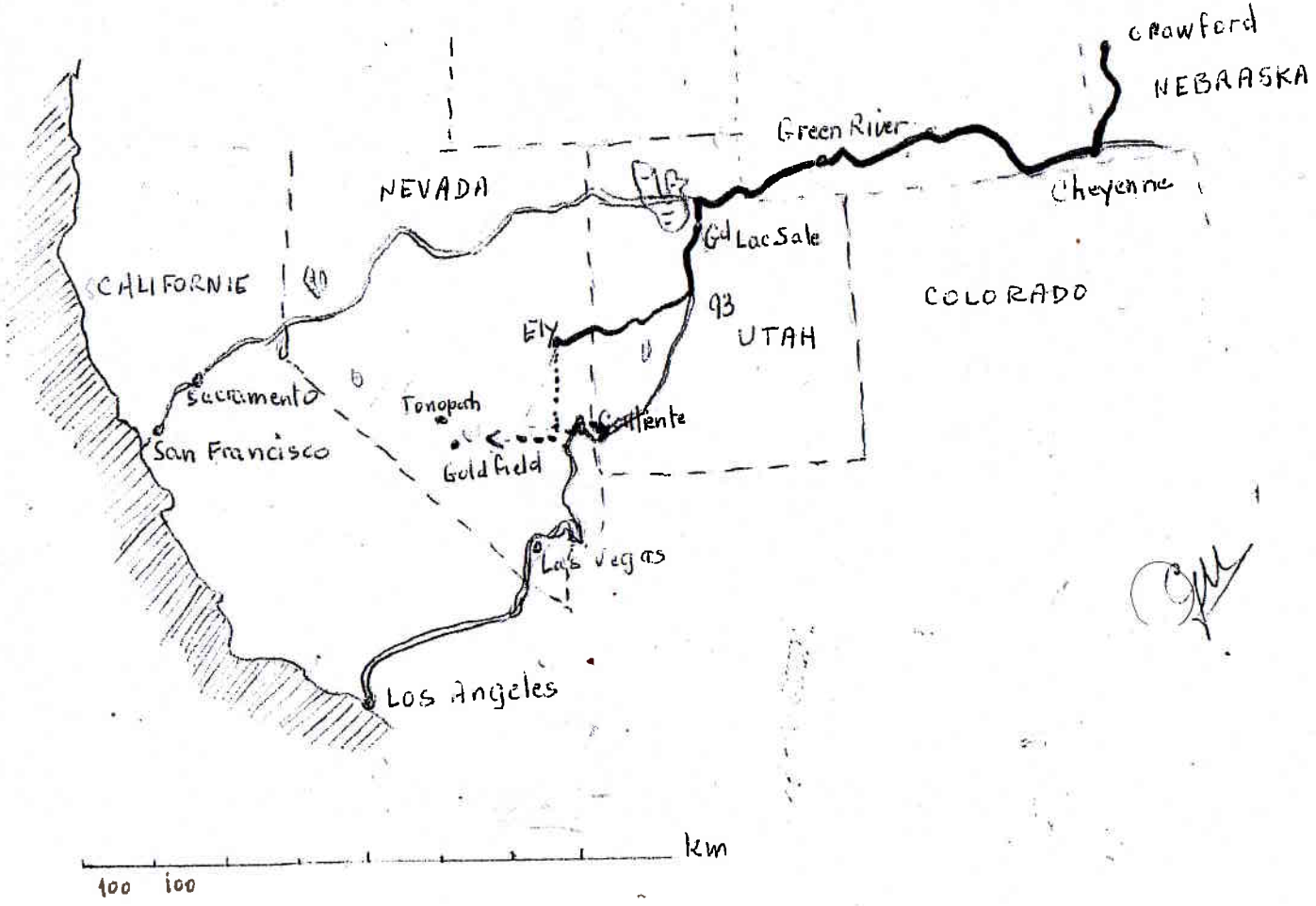
FIN DU LIVRE 2

CHRONOLOGIE :

Vers 1930 (?) naissance d'Helen
Elle pense que les aliens ont pris un ovule à sa tante, née en 1918, pour l'introduire dans sa mère, (stérile)
Vers 1930(?) naissance d'Harry.
Vers 1938 : Helen a 8 ans et voit « la lumière bleue » pour la première fois.
Vers 1943 : Helen a 13 ans. « On » lui demande ,si elle désire avoir un enfant .Elle répond qu'elle est trop jeune.
1952 : naissance de Marisa.(Un ovule fécondé a été prélevé par les aliens, manipulé, puis réintroduit dans Helen) Le bébé est né à 8 mois de grossesse, très malingre.
1954 : naissance de Rachel l'hybride : un ovule pris à Helen , fécondé par plusieurs hommes (dont le sperme d'Harry),trafiqué, réintroduit dans Helen, puis prélevé à nouveau pour être mis dans les salles d'incubation de l'OVNI.
1955 : Harry est engagé dans l'ATIC(23 ans ?)
1956 : Harry arrive à la base des Quatre Coins. Il rencontre un alien vivant et communique par télépathie.

1956 : naissance de Carl, frère de Marisa. Helen fait une crise d'éclampsie, meurt et est ressuscitée par les aliens. L'enfant naît quelques jours plus tard.
1960. Marisa a 8 ans. Elle a une première crise de diabète .Elle est hospitalisée.(voit le bébé-rat)
1966 : Harry devient Commandant de la base des Quatre Coins.
1969 :Accident du vaisseau alien : Rachel est sauvée par Harry, qui l'adopte. Projet Humanisation (commencé probablement en 1954,date du traité, et de la naissance de Rachel)
1969 : Marisa est complètement aveugle.(17 ans)
1971: Rachel apprend à parler , et à lire.
1972 Harry est transféré en Californie. Il amène Rachel pour suivre des cours au collège et s'installer avec Marisa.(Rachel : 18 ans –Marisa :20 ans)
Helen et Marisa se rendent compte des anomalies de Rachel. Le colonel les met au courant de l'histoire de Rachel.
Rachel montre à Helen les containers avec les fœtus. Helen refuse de s'occuper d'eux.
Le Colonel conduit Helen à la base des Quatre Coins.
Rachel part. Marisa est en partie, guérie.
Vers 1976 (?) mariage de Marisa
Puis naissance d' un petit garçon.
Décembre 1990 : Mort de Marisa ;(diabète et maladie de cœur)
Décembre 1997 : début des enquêtes avec Joan.
Août
2002 :fin des enquêtes . Ecriture du livre.
2003 : Première édition.

— trajet parcouru par Harry pour se rendre à la base des 4 Coins ←·····→ dans cette partie



CONCLUSION :

Je pense que ce livre « les yeux de Rachel » va susciter chez le lecteur de nombreuses interrogations. Je n'en soulèverai que quelques unes.

Le projet Humanisation mené par les militaires avec les gris,a-t-il été initié au départ par les extraterrestres ? Si oui par lesquels ? On pourrait penser qu'il ne s'agisse que des gris eux-mêmes, mais il faut aussi envisager l'hypothèse que ce soit la Confédération Galactique, et que cette « hybridation » soit la suite du grand plan d'évolution de la race humaine, qu'elle soit terrienne ou non, commencé depuis la nuit des temps.

Quoi qu'il en soit, le projet Humanisation, que les militaires accomplissent depuis les années 60, a continué après Rachel, d'après le Colonel. Ou en est-il actuellement ? Les vrais « hybrides » ont-ils une apparence quasi humaine ? Est-ce que Suzie du colonel Stevens, ou M. Paige, ou mademoiselle Weiss (du livre « les Ambassadeurs ») en font partie ? C'est très possible !

Pourquoi les aliens veulent-ils humaniser leurs hybrides , puisqu'ils ont déjà des « humains améliorés » en grand nombre ?

Est-ce que les âmes alien ne peuvent s'incarner dans le corps de ces humains améliorés ?

Pour moi, dans l'état actuel de mes connaissances, la réponse est claire. Les aliens créent des corps pour pouvoir s'incarner et vivre ici sur Terre, sans perdre évidemment leurs capacités et leurs connaissances .Une réflexion d'Helen m'a mis la puce à l'oreille : « Les hybrides n'ont pas d'âme ». Je pense qu'elle est vraie . Ces « hybrides » ne sont que des « coquilles vides » comme le disait Meme Blavatsky. Les gris ou autres peuvent donc prendre possession de ces enveloppes pour s'incarner et ne pas violer les lois supérieures de l'évolution. Rachel est sans doute de ceux-là. Il reste peut-être des corps sans âmes parcourant la Terre. Des sortes de psychismes sans conscience, des psychismes ratés . Ceci pourrait expliquer les déviances remarquées chez certains hybrides.(se rappeler les cas de sadisme et de cruauté relevés par le docteur Jacobs) Mais il se peut aussi que d'autres âmes perverses s'emparent de ces corps(hommes ou reptiliens ?)

En ce qui concerne la Terre ,si des âmes humaines dans les corps d' « humains améliorés » et des âmes alien dans des corps « de vrais hybrides » existent dans un même espace-temps, ils peuvent coopérer , créer une nouvelle civilisation et sauver la Terre de la catastrophe écologique actuelle.

Dans cette optique ,j e citerai à nouveau Witley Strieber, homme intelligent et d'une grande largeur de vue.(interview de mai 2005) Ses réflexions complètent et éclairent certains points que j'évoquais.

Il explique ce qu'est l'homme actuel :

« …une symphonie de toute l'existence qui se manifeste sous une forme humaine, même si elle reste limitée par la structure électrochimique du corps humain et la lenteur de la disposition du réseau synaptique , que nous appelons cerveau. Ce cerveau est en fait une prise, qui anime un détecteur de sensations (que nous appelons un corps), branchée sur un être bien plus grand, bien plus complexe ,qui pour des raisons qui lui sont propres, est actuellement engagé dans une recherche de sensations, dans ce niveau de réalité. L'humanité n'est qu'un incident dans ce processus… »

Il nous donne aussi un aperçu de ce que les gris peuvent comprendre et ressentir.

« … Je viens de terminer un livre qui est écrit , jusqu'à un certain degré ,du point de vue de ceux qu'on appelle les « gris » et dont j'ai fini PAR FAIRE PARTIE ,dans le sens où des parties de mon âme ont été tissées dans une forme, qui lui permet de faire corps avec eux. S'il est possible de faire une analogie dans ce monde qui est le nôtre, imaginez une antenne d'une certaine longueur, qui permet de capter des signaux de même longueur. En déduire que je suis, par conséquent, contrôlé par eux ,revient à essayer d'expliquer ma situation, comme celle de quelqu'un qui n'a jamais vu de radio et qui essayerait d'expliquer pourquoi une boîte

parle. Il est vain d'essayer de traduire cette information dans le vocabulaire d'un monde si éloigné de la connaissance des principes impliqués. Je sais que ces affirmations provoqueront des réactions extrêmes et des réactions de peur de plusieurs sortes ,qui toutes représentent des signes de la faiblesse de la culture humaine d'aujourd'hui et sont des raisons supplémentaires de me tuer... »
Je dirai que Strieber a pleinement conscience d'avoir des éléments alien dans sa génétique. On peut se demander : jusqu'où ? Serait-il possible qu'il soit « un vrai hybride » ? Je ne sais pas, bien que je ne le crois pas.

Je terminerai par une dernière citation :
« Bientôt vous découvrirez fortuitement que des êtres humains ont, pour ainsi dire, la capacité de tisser un être énergétique qui pourra vivre dans cet état. Beaucoup ne le font pas et ne savent pas s'engager dans ce travail secret de l'âme. A la place, ils sont leurrés par un tissu de mensonges élaborés, qui va du traditionnel au religieux. Cela ne sert à rien de prier les anciens Dieux ou de se retrancher derrière l'idée que seule , la matière existe ou encore, que c'est la nature qui décide de ce qui se passe après la mort. Créer un corps énergétique est un art basé sur la science. Vous avez de la chance en Europe, car les meilleures machines jamais conçues, pour faire ce travail, parsèment vos paysages. Ce sont les cathédrales gothiques ! Ce ne sont pas des églises catholiques. L'église catholique les a seulement payées et entretenues. L'utilisation correcte de ces instruments peut enclencher le processus, que TOUT L'UNIVERS SOUHAITE nous voir entreprendre : la création d'une énergie consciente conçue sur le moule du corps physique et en résonance avec son essence. Beaucoup de ce monde meurent sans s'être crée une âme. C'est pourquoi cette civilisation mourra d'elle-même. Cela coûte plus à la Terre ,qui y perd au change... »
Voilà qui nous emmène sur un autre registre ! Malheureusement l'interviewer ,dépassé ,n'a pas approfondi ce sujet. Le prochain livre de Witley Strieber nous en apprendra peut-être un peu plus. Il doit paraître en janvier 2006.